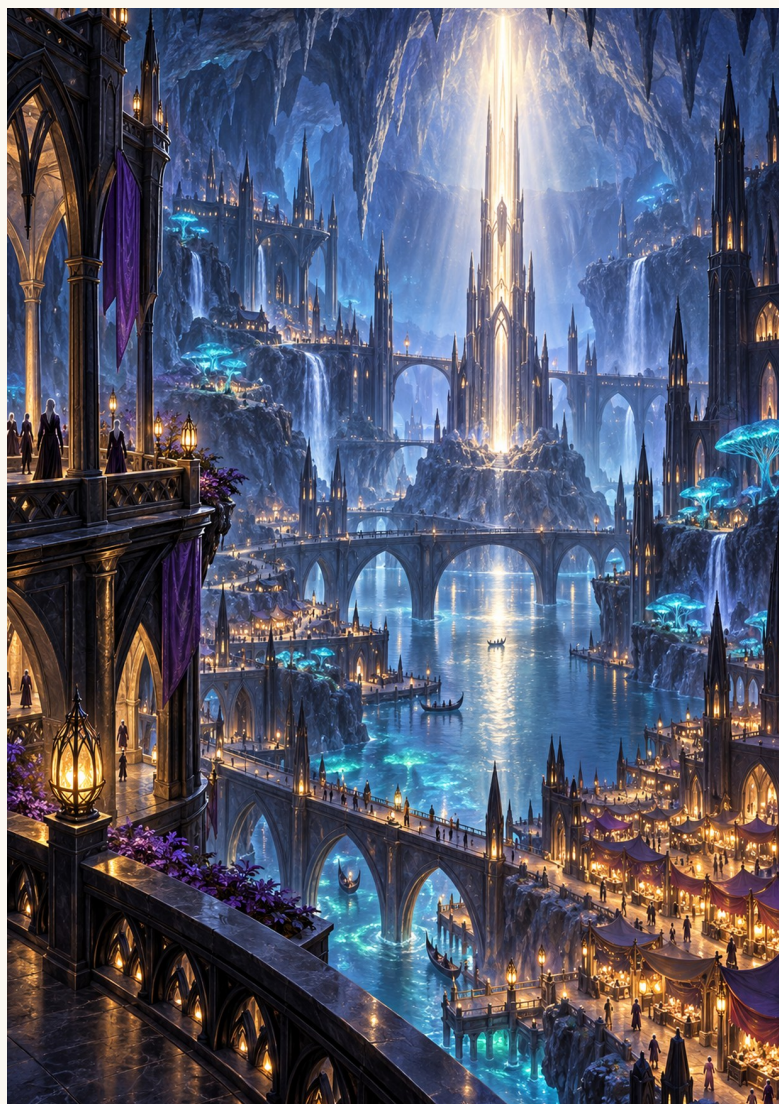




Les Chemins sous le Fil

Livre I · Les Cartes interdites

Les Chemins sous le Fil est un contenu de fan non officiel. Il n'est ni approuvé ni soutenu par Wizards of the Coast. Certains éléments de l'univers appartiennent à Wizards of the Coast LLC. © Wizards of the Coast LLC.

Chapitre 1 — Le nom dans la poussière

Narbondel s'alluma avant que Zaelyra ait fini de lacer sa botte.

La lumière courut le long du pilier, d'abord mince, puis vive, comme un filet d'argent versé au cœur de la pierre. Elle atteignit les terrasses hautes de Menzoberranzan et s'y refléta dans les fenêtres d'obsidienne. Plus bas, les ponts sortirent de l'ombre. Les lanternes du Bazar s'éteignirent une à une, car personne ne voulait gaspiller une flamme quand la cité elle-même donnait l'heure.

Narbondel s'éveille



Zaelyra serra le dernier nœud et se redressa.

Depuis la galerie de la Maison Xil'Nrae, la ville paraissait presque paisible. Des silhouettes traversaient les passerelles au-dessus du lac souterrain. Des marchands ouvraient leurs auvents. Dans les jardins suspendus, les champignons-lampes déployaient leurs chapeaux turquoise. Seuls les cris d'un entraînement, quelque part sous la falaise, rappelaient que Menzoberranzan ne commençait jamais une journée sans préparer la suivante à la guerre.

Zaelyra connaissait cette vue par les cartes avant de la connaître par les yeux. Elle savait quelles passerelles se rejoignaient sous les terrasses, lesquelles disparaissaient derrière les piliers et où les gardes changeaient de poste. Les cartes de la Maison montraient les trajets utiles aux soldats, aux prêtresses et aux marchands autorisés. Les autres lignes, celles que les porteurs empruntaient pour éviter une taxe ou qu'un enfant prenait pour rentrer sans croiser une patrouille, n'existaient que dans les marges.

Elle repoussa une mèche blanche échappée de sa tresse.

Elle préférait les marges. Elles ne prétendaient pas que la ville était entière.

Son père lui avait appris à se méfier des lignes trop sûres. Quand elle était petite, il l'emmenait parfois sur les passerelles avec une tablette vierge et lui demandait de dessiner le trajet du retour. Zaelyra traçait le pont, les marches, puis la porte de la Maison.

« Tu as oublié ce qui bouge », disait-il.

Elle recommençait. Elle ajoutait les échoppes montées pour la journée, les chaînes qu'un porteur pouvait tendre en travers d'un escalier, les gardes qui changeaient de poste sans prévenir. À la troisième tentative, il lui faisait remarquer le courant d'air sous une arche ou la pierre qui vibrait quand un chariot passait au-dessus.

« Une carte n'est pas le chemin », lui avait-il dit. « C'est ce que tu as pu vérifier du chemin, à l'instant où tu l'as parcouru. »

Depuis, Zaelyra notait la date, les conditions et les limites de chaque relevé. Les maîtres de la Maison trouvaient ces précautions encombrantes. Son père, lui, les appelait la partie la plus honnête du travail.

Elle disait que ces détours l'intéressaient pour leur utilité. C'était vrai, jusqu'à un certain point. Mais chaque passage absent des cartes de la Maison lui donnait aussi l'impression qu'il existait, sous les règles et les serments, une autre manière de traverser la ville. Elle n'avait jamais appelé cela vouloir partir. Pas même dans ses pensées.

« Tu admires la vue ou tu cherches une issue? » demanda Rhylor.

Le vieux maître d'armes attendait dans l'embrasement. Une cicatrice pâle fendait sa joue et disparaissait sous le col de son manteau. Il avait gardé l'habitude de parler sans hausser la voix. Dans une ville où les murs avaient des oreilles, le murmure était une arme économique.

« Je cherche le passage que tu m'as interdit de prendre. »

« Alors tu ne regardes pas assez loin. »

Il posa sur la table une carte roulée, un étui à plumes et une petite lame à garde simple. Zaelyra reconnut la carte. Elle l'avait tracée trois nuits plus tôt, à partir des relevés du Bazar.

« Tu m'envoies vérifier mes propres erreurs? »

« Je t'envoie voir si elles sont encore là. » Rhylor tapota la carte. « Le pilier sud s'est affaissé. Un couloir a peut-être rouvert derrière. Tu prends les mesures, tu notes les gardes, tu ne touches à rien. »

« Et si je trouve quelque chose? »

« Tu le notes. »

« Et si quelqu'un est coincé? »

Rhylor regarda la cité derrière elle. « Tu notes aussi son nom. »

C'était une réponse de maître d'armes, pas d'homme. Zaelyra prit la carte et la glissa dans l'étui.

Elle connaissait pourtant la raison de cette sécheresse. Huit ans plus tôt, Rhylor avait inscrit le nom de Dhal dans un rapport de patrouille, puis dans un registre de recherche, puis dans une requête que personne n'avait signée. À chaque copie, le nom de son fils était resté. Les verbes, eux, avaient changé: parti, égaré, probablement mort. Aucun ne disait ce qui s'était passé. Rhylor avait fini par cesser de corriger les scribes.

« Si j'en trouve un, je te le dirai avant de le confier à un registre », dit-elle.

Il replia le coin de la carte, juste assez pour l'aligner avec la table. « Un nom n'est pas à toi parce que tu l'as entendu la première. »

« Je sais. »

« Non. Tu le sais quand tu as le choix de le garder pour toi. »

Elle voulut répondre, mais Rhylor lui tendit déjà l'étui à plumes. La leçon était terminée; l'avertissement, non.

Au-dessus d'eux, une araignée blanche descendit le long d'un fil presque invisible. Elle s'arrêta à hauteur de Rhylor, agita ses pattes, puis remonta vers les poutres.

Le vieux drow la suivit des yeux.

« Mauvais signe? » demanda Zaelyra.

« Ici, une araignée qui ne mord pas est déjà une bonne nouvelle. »

Elle partit avant qu'il ajoute autre chose.

Le Bazar avait l'odeur des épices, du métal chauffé et des champignons qu'on avait trop longtemps gardés dans une caisse. Les étals s'étiraient sur plusieurs terrasses. Des duergars vendaient des outils à manche court; un marchand svirfneblin proposait des fioles d'huile pour les mécanismes; des drows en robes de Maison marchandaient avec des voix douces et des mains prêtes à appeler les gardes.

Zaelyra connaissait les chemins entre les étals. Elle les avait dessinés, corrigés, puis redessinés quand les vendeurs avaient déplacé leurs tables pour éviter une taxe. Une carte parfaite n'existait pas. Une carte utile était celle qui disait où le sol allait céder, quel pont grinçait, et quel garde acceptait de ne pas regarder.

Elle gardait dans son étui trois versions du Bazar: le plan officiel, celui qui servait à facturer les emplacements, et le sien, où les passages trop étroits pour les gardes restaient marqués. Elle n'avait jamais montré le dernier à Rhylor. Elle ne savait pas si elle le cachait par prudence ou parce qu'elle voulait posséder au moins une chose que la Maison n'avait pas nommée.

Un chariot chargé de boîtes de champignons s'était arrêté au pied d'une rampe. Le conducteur, un duergar aux manches retroussées, essayait de faire pivoter l'essieu sans renverser sa cargaison. Chaque fois qu'il poussait, une roue heurtait le rebord de pierre.

Le Bazar de Menzoberranzan



« La rampe est sur le plan », dit-il à Zaelyra sans lever les yeux. « La largeur aussi. Mais pas le pilier qu'ils ont ajouté. »

Une colonne basse empiétait en effet sur le tournant. Son socle avait été élargi depuis le dernier relevé, probablement pour dissimuler une fissure. Le chemin officiel continuait de la traverser comme si rien n'avait changé.

Zaelyra déroula son plan sur une caisse. « Tu peux reculer jusqu'à l'étal des outils. Il y a une allée derrière. »

« Elle est barrée par des paniers. »

« Depuis quand? »

Le duergar indiqua les paniers du menton. « Depuis qu'une prêtresse a décidé que le passage devait avoir l'air privé. »

La marchande qui tenait l'étal s'approcha. « Il n'est pas privé. Il est étroit. Et ses caisses sont trop larges. »

« Mes caisses sont de la bonne taille », répondit le conducteur. « C'est le passage qui a rétréci. »

Zaelyra mesura l'essieu avec la règle de cuivre de son étui. Le chariot ne passerait pas entre les caisses, même délesté. Elle examina le mur derrière l'étal: deux crochets de transport, un panneau de bois posé sur des tréteaux et, au-dessus, une ouverture basse qui rejoignait la rampe après le pilier.

« Si vous retirez le panneau, le chariot peut passer par là. À condition de décrocher le panier du haut. »

La marchande hésita. « C'est mon meilleur stock. »

« Je ne vous demande pas de le donner. Seulement de le déplacer le temps qu'il passe. »

Le duergar attendit, les mains posées sur les poignées. Il aurait pu se plaindre aux gardes, mais les gardes auraient dégagé l'allée en renversant les paniers. La marchande le savait. Zaelyra aussi.

La femme finit par décrocher son panier et le posa contre sa hanche. Le conducteur détela la première boîte, puis poussa le chariot par la voie étroite. Une roue frôla le mur; l'autre passa sans toucher le rebord. La cargaison resta en place.

« Tu vas marquer ça? » demanda la marchande.

« Le passage ou le pilier? »

« Les deux. Sinon le prochain chariot recommencera la même dispute. »

Zaelyra traça sur son plan un détour en pointillé, puis nota la date et la largeur minimale. « Le détour est praticable aujourd'hui. Il dépend de ton étal. »

« Alors écris aussi que le passage est à moi jusqu'à ce que je le rouvre. »

Zaelyra leva les yeux. « Tu veux qu'on sache que tu l'as prêté, pas qu'on puisse l'exiger. »

« Exactement. »

Elle ajouta la mention. Le duergar reprit les poignées sans la remercier; la marchande raccrocha son panier et vérifia chaque boîte avant de retourner derrière son étal. Rien n'avait été réglé pour toujours. Le prochain vendeur déplacerait peut-être ses caisses, le pilier continuerait de bouger, et la Maison n'ajouterait probablement pas ce détour au plan officiel.

Pourtant, quelqu'un pourrait le retrouver.

Un cri bref jaillit d'une ruelle.

La foule ne s'arrêta pas. Elle se contracta, comme un animal qui avait entendu un bruit familier et choisi de ne pas s'en mêler.

Zaelyra posa la main sur sa dague et se glissa entre deux étals. Au bout du passage, un svirfneblin était à genoux, une cheville prise dans une mâchoire de fer. Deux gardes de la Maison l'encadraient. L'un tenait un rouleau de carte. L'autre examinait le prisonnier avec l'ennui d'un homme qui a déjà décidé de son rapport.

« Intrusion dans un conduit réservé », dit le plus grand des gardes. « Il prétend qu'il s'est perdu. »

« Je me suis perdu », répondit le svirfneblin. « C'est la première vérité de ma journée. »

Le garde lui donna un coup du revers de la main. Le petit homme encaissa sans baisser les yeux.

Zaelyra reconnut le rouleau. C'était une copie ancienne de la route sud, celle qu'elle devait mesurer. Le papier portait une marque en forme de trois traits courbes. Elle n'avait jamais vu ce signe dans les relevés officiels.

« Ce rouleau appartient à la Maison Xil'Nrae », dit-elle.

Les gardes se tournèrent. Le plus jeune s'inclina d'un doigt, juste assez pour reconnaître son rang sans lui accorder le respect.

« Il a été trouvé sur l'intrus, dame Zaelyra. »

« Alors il appartient à celui qui l'a trouvé, jusqu'à ce qu'on vérifie le sceau. » Elle tendit la main. « Donne-le-moi. »

Le garde ne le lui remit pas tout de suite. « Je devrai inscrire que tu l'as pris sous ta responsabilité. »

Zaelyra sentit les regards du Bazar se poser sur son insigne. Les gens ne s'étaient pas arrêtés; ils avaient simplement ralenti assez pour entendre. Tant qu'elle parlait au nom de la Maison, le rouleau pouvait devenir une preuve, un ordre ou une propriété. Nym, lui, restait un intrus.

« Inscris mon nom », dit-elle. « Pas celui de la Maison. »

Le garde eut un pli au coin de la bouche. « Ce n'est pas comme ça que fonctionnent les registres. »

« Alors note que le registre ne sait pas faire la différence. »

Le garde hésita. Ses yeux passèrent de son visage à l'insigne de la Maison, puis au prisonnier.

« La Matrone a ordonné que toute personne trouvée dans les conduits soit conduite au temple pour interrogatoire. »

« La Matrone m'a chargée de vérifier ces conduits. Si vous déplacez le témoin avant que j'aie terminé, vous empêchez le travail de la Maison. »

C'était faux. Pas entièrement, mais assez pour donner à la phrase une forme solide. Le garde le savait. Cette fois, il lui remit le rouleau. Zaelyra comprit qu'elle venait de transformer une faveur de rang en responsabilité personnelle. Ce n'était pas renoncer à son privilège. C'était seulement rendre plus difficile de prétendre qu'elle ne l'avait pas utilisé.

Zaelyra le déroula. L'encre était ancienne, les bords mangés par l'humidité. Au verso, quelqu'un avait ajouté une note d'une écriture étroite. Trois mots, presque effacés:

Do'Urden. N'a pas frappé.

Une sensation froide s'ouvrit sous ses côtes.

« Qu'est-ce que ça veut dire? » demanda le prisonnier.

Elle replia le parchemin.

« Rien qui te concerne. »

« C'est rarement vrai quand on le dit comme ça. »

Le garde tira sur la chaîne de la mâchoire. Le svirfneblin grimaça. Zaelyra posa sa botte sur le mécanisme.

« Ne bougez pas. »

« C'est vous qui donnez les ordres? » demanda le garde.

« Pour les cartes, oui. »

Elle s'accroupit et observa le piège. Un ressort avait coincé un éclat de pierre sous la dent de fer. Elle glissa la pointe de sa dague entre les plaques, souleva le ressort et libéra la cheville. Le prisonnier retint un juron. Sous la poussière, sa peau était couverte de fines cicatrices blanches.

Zaelyra libère Nym



« Nym Varr », dit-il en massant sa jambe. « Cartographe. Pas voleur. »

« Tu te promenais dans un conduit fermé avec une carte volée. »

« J'avais une carte prêtée. Elle est devenue volée quand les gardes l'ont trouvée. »

« Tu as une réponse à tout? »

« Non. Mais j'essaie de ne pas gaspiller celles que j'ai. »

« Qu'est-ce que tu cherchais dans ce conduit? » demanda Zaelyra.

Nym hésita. Il regarda les deux gardes qui attendaient leur tour pour l'emmener, puis la carte roulée dans la main de Zaelyra.

« Une sortie d'air. »

« Tu t'es fait prendre pour une sortie d'air? »

« Je suis venu mesurer le courant sous le Bazar. Dans mon quartier, deux galeries se sont remplies de gaz après un effondrement. Les familles ont dû quitter leurs maisons. »

« Et tu pensais trouver ici un autre passage? »

« Je pensais trouver un endroit où la pierre respirait encore. Le vieux plan indiquait une ventilation au sud. La Maison l'a retirée des copies publiques. »

« Pourquoi? »

« Je ne sais pas. »

Nym fouilla dans la poche de sa tunique et en tira un fil gris, si fin qu'il aurait pu passer pour un cheveu. Il s'accroupit devant la grille, en prenant garde à sa cheville, puis approcha le fil d'une fente entre deux pierres. La fibre frissonna vers le conduit, hésita, puis se plaqua contre la roche.

« Le courant vient de là-dessous? » demanda Zaelyra.

« Il devrait. Mais il faiblit. » Nym récupéra son fil. « Si la galerie du sud est bouchée, le gaz s'accumulera dans les maisons au-dessus. Si elle respire encore, il faut trouver où l'air ressort. »

Il ne demanda pas qu'elle le croie. Il lui montra une mesure trop faible pour rassurer qui que ce soit, puis expliqua qu'il avait promis de revenir avant la prochaine saison des spores. Si le courant avait changé, son quartier devait boucher deux conduits et en ouvrir un troisième. S'il se trompait, ils perdraient des jours de travail et peut-être une maison.

Zaelyra sortit son carnet et une bande de papier. Le fil avait confirmé qu'un souffle passait encore; il ne disait pas où il allait.

Nym désigna une jointure, presque au ras du sol. Zaelyra y plaça la bande. Le papier frémit vers le conduit, puis retomba. Elle recommença un peu plus haut: cette fois, le bord se souleva dans l'autre sens. Elle nota les deux directions sans encore les relier.

« Deux courants? » demanda-t-elle.

« Ou un courant qui tourne dans la cavité. Il faudrait mesurer plus loin pour le savoir. » Nym désigna le mur, sans s'en approcher. « La carte indique une ventilation. Elle ne dit pas si les deux ouvertures communiquent encore. »

Zaelyra nota les deux mesures séparément, puis précisa qu'elles avaient été prises à l'entrée de la galerie, après l'effondrement. Elle avait envie d'écrire que le conduit était obstrué. Ce serait net, compréhensible et faux: ils ne savaient pas ce qui se trouvait derrière la pierre.

« Tu pourrais dessiner le passage jusqu'à la fissure? » demanda Nym.

« Je peux dessiner ce que je vois. »

« Alors marque aussi ce qu'on ne sait pas. C'est la partie qui manque le plus souvent aux cartes. »

Elle leva les yeux vers lui. Il ne souriait pas. Il surveillait la fente comme s'il attendait qu'elle change d'avis.

« Tu as risqué ta vie pour une mesure? » demanda Zaelyra.

« Les gens qui vivent au-dessus du passage risquent la leur si je ne la rapporte pas. »

La réponse n'était pas héroïque. Elle était pratique, et c'est ce qui la rendit difficile à écarter.

Un des gardes tendit la main. « Il vient avec nous. »

Le rouleau ancien pesait peu dans sa paume. Pourtant, les trois mots qu'il portait semblaient y avoir laissé leur empreinte. Elle connaissait le nom Do'Urden, mais jamais associé à cette phrase. Les récits qui couraient sur le fugitif se contredisaient; cette note, elle, ne prétendait pas expliquer son geste. Elle affirmait seulement qu'il n'avait pas frappé.

Nym regarda la main du garde, puis Zaelyra.

« S'il a trouvé cette marque, il sait où se trouve le reste de la carte », dit-elle.

« Je sais surtout où elle n'est pas », répondit Nym. « C'est déjà une connaissance que votre Maison n'a pas. »

Le garde se rapprocha.

Zaelyra prit sa décision en sachant que son nom serait désormais inscrit dans un registre qu'elle ne pourrait pas consulter.

« Il vient avec moi. Je dois vérifier son itinéraire. »

« Votre mère ne l'a pas ordonné. »

« Ma mère m'a ordonné de faire mon travail. »

Le garde la fixa, cherchant le point où elle céderait. Elle le laissa chercher.

Enfin, il recula d'un pas. « Je signalerai votre choix. »

« Ce serait dommage de rentrer sans rien à raconter. »

La phrase lui coûta moins que le silence aurait coûté à Nym, mais elle n'était pas gratuite. Le garde connaissait les règles: son rapport nommerait Zaelyra, et le nom de la Maison apparaîtrait à côté du sien. Si l'affaire tournait mal, personne ne pourrait prétendre qu'elle avait agi sans autorité. Personne ne pourrait non plus prétendre qu'elle n'avait pas choisi.

Les deux soldats s'éloignèrent. La foule reprit son mouvement autour d'eux, avec cette facilité qu'ont les gens à redevenir invisibles dès que le danger choisit quelqu'un d'autre.

Nym se remit debout en s'appuyant au mur.

« Vous venez de vous faire un ennemi », dit-il.

« Je pensais que c'était déjà arrivé. »

« Alors vous progressez vite. »

« Je n'ai pas dit que tu étais libre », dit Zaelyra. « J'ai seulement empêché qu'on t'emmène avant que je sache pourquoi tu étais là. »

« C'est une différence qui t'arrange. »

« Oui. »

Nym la regarda avec plus d'attention. Il ne semblait pas attendre des excuses, mais il ne lui offrait pas sa confiance en échange de ce qu'elle venait de faire.

« Je dois rapporter les mesures à mon quartier », dit-il. « Ce n'est pas une façon de te remercier. C'est ce que j'avais prévu avant que tu arrives. »

« Je n'ai pas besoin que tu me remercies. »

« Tout le monde dit ça avant de demander quelque chose. »

« Alors je ne te demanderai rien. »

Il haussa un sourcil. « Tu veux quand même savoir où j'ai trouvé la carte. »

« Oui. »

« Et tu veux la garder. »

« Oui. »

« Voilà. Tu demandes quelque chose. »

Zaelyra rangea le rouleau. « Je ne sais pas encore ce que j'en ferai. »

« C'est au moins une réponse que tu peux tenir. »

Elle lui montra la note au verso de la carte.

Le fragment de carte



« Tu as déjà vu ce nom? »

Nym plissa les yeux. « Drizzt Do'Urden. Oui. Les caravanes racontent qu'il a refusé un ordre de massacre et qu'il a disparu dans les tunnels. D'autres disent que son père est mort pour lui. D'autres encore prétendent qu'il n'a jamais existé. »

« Et toi, qu'en penses-tu? »

« Je pense que chaque version arrange celui qui la raconte. » Il observa le parchemin. « Mais quelqu'un a écrit ça avant que le papier soit brûlé. »

Vingt ans avaient passé depuis la fuite de Drizzt Do'Urden. Assez pour que les témoins vieillissent et que les rapports changent de main; pas assez pour que son nom cesse d'inquiéter ceux qui l'entendaient. Zaelyra avait grandi au milieu de versions contradictoires. Aucune ne disait ce qu'il avait trouvé de l'autre côté.

« Tu crois qu'il a vraiment quitté la cité? » demanda-t-elle.

« Je crois que des gens ont quitté des Maisons avant lui et que d'autres le feront après. Son nom a seulement rendu cette vérité plus difficile à cacher. »

« Alors pourquoi garder son nom? »

« Parce que parfois, quelqu'un a besoin de savoir qu'un passage a déjà été franchi. Pas pour suivre la même route. Pour se rappeler qu'elle n'est pas impossible. »

Sous sa main, la carte parut soudain moins appartenir à la Maison qu'à celle qui saurait la lire.

Zaelyra glissa la carte dans son étui. Au-dessus d'eux, les lampes du Bazar frémirent. Une araignée blanche descendit d'un auvent et traversa le mur, ses pattes touchant la pierre à intervalles réguliers.

Nym la suivit du regard.

« Est-ce qu'elles portent vraiment les messages? » demanda-t-il.

« Non », dit Zaelyra.

Elle mentait. Dans Menzoberranzan, les araignées ne portaient pas de messages. Elles les écoutaient.

« Tu viens avec moi », dit Zaelyra.

Nym baissa les yeux vers sa cheville. « Pour vérifier mon itinéraire? »

« Pour t'éviter le temple. Tu resteras dans une annexe de service, sous la garde de ma sœur. »

« Alors tu ne m'as pas libéré. »

« Non. Je t'ai soustrait à leur interrogatoire. Ce n'est pas la même chose, et je ne prétendrai pas que c'est généreux. »

Nym considéra les gardes qui attendaient à distance. « Au moins, tu ne maquilles pas la chaîne en faveur. »

Ils regagnèrent la Maison par un escalier de livraison, suivis par les deux soldats. Zaelyra marcha à côté de Nym, sans le pousser ni lui prendre son sac. À l'annexe basse, elle fit ouvrir une cellule de veille et ordonna qu'on soigne sa cheville. Nym y entra de son plein gré, mais la grille se referma derrière lui.

Au retour, Vhaelyn l'attendait dans la salle des cartes.

Sa sœur portait la robe noire d'Arach-Tinilith, bordée d'un fil d'argent. Elle n'avait pas encore reçu les marques d'une prêtresse accomplie, mais elle se tenait déjà comme si le monde devait s'écarter pour ne pas froisser son vêtement.

Les deux sœurs



« Tu as libéré un prisonnier », dit-elle.

« J'ai déplacé un témoin. »

« Tu as caché un svirfneblin dans les passages de notre Maison. »

« Je l'ai empêché de se briser la cheville. »

Vhaelyn posa les doigts sur la carte. « Tu sais ce qu'on raconte sur le Do'Urden? »

« Des histoires contradictoires. »

« C'est ce qui les rend utiles. Les gens choisissent la version qui leur permet de désobéir. »

« Peut-être qu'ils désobéissent parce qu'ils ont une raison. »

Le regard de Vhaelyn durcit, mais sa voix resta basse. « Une raison ne protège personne contre Lolth. »

« Non. Mais le silence ne protège pas davantage. »

Pendant un instant, elles furent enfants de nouveau: deux filles assises sous une table, écoutant leur mère négocier la survie de la Maison. Puis Vhaelyn remit son visage de prêtresse.

« Notre mère t'attend. »

« Pour me punir? »

« Pour savoir ce que tu as trouvé. Ce sont deux choses différentes. »

Zaelyra regarda sa sœur. Vhaelyn avait ôté un fil d'argent accroché à sa manche et le tenait entre deux doigts, geste minuscule qu'elle faisait depuis l'enfance quand elle voulait gagner quelques secondes avant de parler. Jadis, elle s'en servait pour inventer des histoires: une ligne devenait une route, un nœud un village, une boucle un lac. Puis on lui avait appris à lire les signes autrement, et elle avait appris à ne plus raconter ce qu'ils ne prouvaient pas.

« Tu te souviens des cartes qu'on dessinait sous la table? » demanda Zaelyra.

Vhaelyn laissa tomber le fil dans un cendrier. « Je me souviens que tu dessinais des portes partout. »

« Il en fallait bien. »

« Tu ne mettais jamais les gardes. »

« Je ne savais pas encore où ils seraient. »

« Tu ne le sais toujours pas », dit Vhaelyn. Puis, plus doucement: « C'est pour ça que je m'inquiète. »

La porte s'ouvrit derrière elles. Une araignée blanche entra, grimpa sur le pied de la table et s'arrêta près de la carte. Un fil mince pendait à son abdomen. Au bout du fil, un fragment de papier portait une tache d'encre noire.

Le messager à huit pattes



Vhaelyn ne bougea pas.

Zaelyra reconnut le sceau de la Matrone.

Il n'y avait pas de message. Seulement la preuve que quelqu'un avait vu le nom sur le parchemin.

Dans la cité, le jour venait de commencer. Pour Zaelyra, la route venait de se refermer.

Chapitre 2 — Le prix du silence

Vhaelyn attendait que Zaelyra explique pourquoi elle gardait le vieux rouleau.

Le fragment noirci reposait toujours au bout du fil. La tache d'encre reprenait le sceau de la Matrone, mais aucun ordre ni nom ne l'accompagnait. Le signe confirmait que quelqu'un avait vu la carte; il ne disait ni qui ni pourquoi.

Le fragment noirci



« Tu savais que cette carte existait? » demanda sa sœur.

« Non. »

« Et cette annotation? »

« Non. J'avais entendu le nom. Pas ces mots. »

« Tu as tout de même pris le rouleau. »

« Oui. »

« Pourquoi? »

Zaelyra regarda la carte qu'elle avait rapportée. « Parce que quelqu'un a voulu faire disparaître une route et n'a pas réussi à tout effacer. »

« Ce n'est pas une preuve. »

« Non. C'est une raison de ne pas détruire ce qui reste. »

Vhaelyn ferma les yeux un bref instant. Lorsqu'elle les rouvrit, sa colère avait cédé la place à quelque chose de plus difficile à lire.

« La Matrone ne punira pas une ignorance. Elle punira une menace. Nym Varr en est une, maintenant. »

« Il n'a menacé personne. »

« Il a trouvé une carte que notre Maison a fait disparaître. C'est parfois pire. »

L'araignée remonta le long de son fil et disparut dans la fente entre deux pierres. Vhaelyn prit le fragment noirci sans le toucher, en utilisant le bord de sa dague.

« Elle veut te voir seule », dit-elle. « Rhylor est déjà avec elle. »

« Tu ne viens pas? »

« Je suis déjà là. »

Zaelyra comprit. Sa sœur ne l'accompagnerait pas, mais elle ne la laisserait pas entrer sans savoir ce qui l'attendait.

« Qu'a dit notre mère? »

« Rien. C'est ce qui m'inquiète. »

« Et Nym? »

« L'annexe basse. Le guérisseur a bandé sa cheville. »

« On l'interroge? »

« Pas encore. Les gardes attendent l'ordre de Mère. »

Zaelyra glissa le pouce sous la lanière de son étui. « Tu as demandé qu'ils attendent? »

« J'ai rappelé que tu devais lui poser des questions avant qu'on le conduise au temple. »

« Ce n'est pas la même chose que le protéger. »

« Non. » Vhaelyn ne chercha pas à adoucir la réponse. « C'est ce que je peux faire sans prétendre que la Maison m'obéira si Mère en décide autrement. »

Elles descendirent jusqu'à l'annexe par un escalier de service. Les marches étaient assez larges pour deux personnes, mais Vhaelyn marchait derrière sa sœur, comme si elle lui laissait la première place sans vouloir lui abandonner la garde. Au bas, un jeune soldat se tenait devant la porte. Il avait l'air d'attendre une question à laquelle il connaissait déjà la réponse.

« Une minute », dit Vhaelyn. « Il est blessé. »

Le soldat regarda son insigne de novice. « L'ordre était de le garder ici. »

« C'est ce que nous faisons. »

Il hésita, puis ouvrit la grille intérieure sans retirer la barre extérieure.

Nym était assis sur un banc de pierre, la cheville bandée et posée sur une caisse retournée. On lui avait rendu son sac vide. Ses outils et le fil dont il s'était servi pour tester l'air manquaient. Il les avait remplacés par un brin effiloché arraché au bord de sa manche. Il le tenait entre deux doigts, mais ne le plaçait contre aucune paroi.

« Tu es revenue », dit-il.

« Je dois parler à ma mère. »

« Et la carte? »

« Je l'ai. »

« Ce n'est pas ce que j'ai demandé. »

Zaelyra baissa les yeux vers l'étui. Elle avait d'abord voulu conserver le rouleau parce qu'il pouvait expliquer une route censurée. Puis elle avait découvert le nom de Drizzt, et le parchemin avait cessé d'être seulement une pièce à examiner. Elle ne savait pas encore ce qu'elle cherchait dans cette note. Elle savait qu'elle n'était pas prête à la rendre.

« Je ne te la confierai pas », dit-elle. « Pas encore. »

Nym observa l'étui, puis son visage. « Alors, pour le moment, c'est toi qui choisis ce que nous avons le droit d'en savoir. »

« Je veux comprendre ce qu'elle contient. »

« Moi aussi. Mais il y a des gens, chez moi, qui attendent une mesure. »

« Je ne peux pas te promettre qu'on te laissera repartir aujourd'hui. »

« Je ne t'ai pas demandé de promettre ça. Dis-leur seulement que j'étais en route pour vérifier un courant d'air, pas pour voler leurs secrets. »

Vhaelyn croisa les bras. « Tu comprends que cette distinction ne suffira peut-être pas. »

« Je comprends. Je demande quand même qu'elle soit inscrite. » Nym remit le fil effiloché dans sa manche. « Les registres savent très bien garder les accusations. Qu'ils gardent aussi ma réponse. »

Zaelyra acquiesça. Elle ne pouvait lui rendre ni sa carte ni sa liberté, mais elle pouvait au moins ne pas laisser les gardes transformer son silence en aveu.

« Je le dirai. »

« Alors tu as quelque chose à demander à ta mère », dit Nym. « Demande-lui qui a décidé qu'une route ne devait plus figurer sur les cartes. Pas seulement qui a effacé le trait. »

La question suivit Zaelyra lorsqu'elle remonta l'escalier.

Vhaelyn conduisit Zaelyra jusqu'au couloir des cartes anciennes, sans l'accompagner jusqu'à la porte.

« Tu viens de dire qu'elle voulait me voir seule. »

« Elle le veut. Cela ne signifie pas que tu dois y aller sans savoir ce qui peut t'attendre. »

« Et qu'est-ce qui m'attend? »

« Une question dont la réponse te coûtera quelque chose. »

Zaelyra regarda les gardes postés à l'entrée. Ils ne faisaient pas semblant de ne pas écouter; ils avaient appris à écouter sans tourner la tête.

« Tu pourrais venir avec moi. »

« Je pourrais. Alors Mère parlerait de toi comme d'une enfant protégée par sa sœur. »

« Et si je préfère être protégée? »

« Tu peux le préférer. Mais il faut que tu le choisisses, pas que je le décide en prétendant te rendre service. »

Vhaelyn lui tendit le fragment noirci, pris dans la salle des cartes. « Garde-le. Ne le montre pas aux gardes et ne le laisse pas dans la pièce. »

« Tu crois qu'il prouve quelque chose? »

« Je crois qu'il a survécu à quelqu'un qui voulait qu'il disparaisse. Ça suffit pour qu'on fasse attention. »

Une servante passa avec un plateau de coupes. Elle ralentit devant les deux sœurs, puis poursuivit son chemin sans les saluer. Vhaelyn attendit que ses pas s'éloignent.

« Tu te souviens de la galerie de l'est? » demanda-t-elle.

« Celle où Père nous avait fait rentrer sans suivre les marques? »

Zaelyra se souvenait de son père penché sur une feuille, sa main couvrant la moitié des traits. Il lui demandait de retrouver le chemin à partir des distances, jamais du nom des rues. Elle avait cru qu'il voulait en faire une épreuve. Il lui apprenait plutôt à ne pas dépendre de sa voix.

Elle revit une galerie basse où trois arches se ressemblaient au point de tromper l'œil. Son père avait retourné la carte contre la paroi et leur avait demandé de rentrer sans suivre les marques. Zaelyra avait compté ses pas. Vhaelyn, qui connaissait déjà les noms des couloirs, avait protesté qu'on les privait de la moitié des indications.

« Le terrain ne sait pas ce que tu as appris par cœur », leur avait-il répondu.

À la troisième arche, Zaelyra avait entendu de l'eau derrière le mur. Le plan n'en disait rien. Elle avait voulu ajouter un passage; son père l'avait arrêtée.

« Note le son. Pas la galerie que tu imagines. »

Vhaelyn avait repris le crayon et marqué l'endroit d'un signe provisoire. Elle n'avait pas dit que sa sœur avait eu raison. Elle avait seulement gardé la carte ouverte pendant que Zaelyra ajoutait l'avertissement.

Depuis, Zaelyra se méfiait des lignes trop nettes. Vhaelyn, elle, se souvenait surtout qu'une indication incertaine pouvait envoyer quelqu'un vers un danger.

« Il avait raison », dit-elle.

« Il avait raison sur les cartes. Pour le reste, il se trompait comme tout le monde. »

« Tu le dis comme si tu lui en voulais. »

« Je lui en veux d'avoir laissé des questions à notre mère et de nous avoir laissé le travail de vivre avec. »

Vhaelyn ne baissa pas les yeux. Elle n'avait jamais parlé de leur père avec cette franchise. Zaelyra se demanda si la disparition avait été un départ, une mort ou une décision que la Maison avait rangée sous un nom plus facile.

« Tu sais quelque chose sur sa disparition? »

« Non. J'ai demandé à Mère. Elle m'a dit qu'elle ne savait pas où il était. »

Un groupe de serviteurs passa au bout du couloir, portant une caisse dont les ferrures tintaient à chaque pas. Les deux sœurs attendirent que le bruit s'éloigne.

« Tu l'as crue? »

« Je l'ai crue quand elle a dit qu'elle ignorait où il était et qu'elle en avait peur. Je ne l'ai pas crue quand elle a laissé entendre que cette peur suffisait à nous faire taire. »

Zaelyra observa le profil de sa sœur. « Tu crois donc qu'il est parti de lui-même. »

« Je crois que Mère ignorait où il était. Ce n'est pas la même chose. »

« Tu as toujours une distinction prête. »

« Les distinctions empêchent les suppositions de se faire passer pour des faits. C'est toi qui m'as appris ça, avec tes cartes. »

« Je t'ai appris à marquer les endroits que tu n'avais pas vérifiés. »

« Et je m'en souviens. » Vhaelyn pinça le fil d'argent au bord de sa manche. « Je ne sais pas s'il est mort, s'il a fui ou si quelqu'un l'a empêché de revenir. Je ne veux pas choisir la réponse qui me ferait le moins mal et appeler cela la vérité. »

La colère de Zaelyra se déplaça, sans disparaître. Elle avait pris la prudence de sa sœur pour de l'acceptation. C'était peut-être plus simple que d'admettre que Vhaelyn refusait, elle aussi, de laisser la Maison écrire seule la fin de leur histoire.

« Alors pourquoi ne pas chercher? »

« Parce que nous ne savons pas encore quelle porte mène à lui et laquelle mène à ceux qui voudraient nous faire taire. »

« Et si l'attente est déjà une décision? »

« Elle l'est. » Vhaelyn soutint son regard. « Je ne prétendrai pas le contraire. »

Au-dessus d'elles, une lampe grésilla. Une servante s'arrêta pour en changer la mèche, puis reprit sa route. La lumière vacilla, s'affermir, et les traits de la carte retrouvèrent leurs contours.

« Je ne te demande pas d'abandonner la question », reprit Vhaelyn. « Je te demande de ne pas laisser le premier inconnu venu s'en servir pour te conduire où il veut. »

Zaelyra pensa au nom écrit au revers du parchemin, et à la facilité avec laquelle il avait attiré son attention loin de la main qui l'avait tracé.

« C'est peut-être déjà ce qui se passe. »

« Alors entre chez Mère en le sachant. »

Le fragment se froissa dans la paume de Zaelyra. Elle l'aplatit avec soin, puis le glissa sous la doublure de sa manche. Le papier était si léger qu'elle ne le sentit presque pas contre sa peau; pourtant, elle garda le poignet fermé.

Les gardes ouvrirent la porte de la galerie. Rhylor se tenait déjà à l'intérieur, près de la grande carte. Il ne regarda pas Zaelyra, mais elle vit sa main quitter le pommeau de sa dague.

Vhaelyn recula d'un pas.

« Je resterai ici », dit-elle. « Pas parce que je refuse de t'aider. Parce que cette fois, tu dois entrer avec tes propres questions. »

Zaelyra passa le seuil. La porte se referma derrière elle.

Chapitre 3 — Les comptes de la Matrone

La salle de la Matrone n'avait pas de fenêtres. Elle n'en avait pas besoin: les murs étaient couverts de cartes, et chacune ouvrait sur une manière différente de tenir la ville.

Les cartes de la Matrone



Zesstra Xil'Nrae se tenait devant la plus ancienne. Des fils noirs reliaient les postes de garde aux entrepôts, les entrepôts aux ponts, les ponts aux temples. Zaelyra reconnut plusieurs traits de sa propre main. Elle n'avait jamais tracé les fils noirs.

« Tu as soustrait un svirfneblin à l'interrogatoire du temple, gardé une carte qui ne t'appartient pas et dissimulé le fragment noirci que l'araignée t'a apporté », dit sa mère. « Dans quel ordre souhaites-tu expliquer ces choix? »

Rhylor se tenait près de la porte. Il ne la regardait pas.

« Le svirfneblin est un témoin. La carte est une pièce à examiner. Quant au fragment, il ne portait aucun ordre. »

« Et maintenant? »

Zaelyra garda les yeux sur l'épingle plantée dans la carte. « Je n'en sais pas davantage. »

Sa mère tourna enfin la tête. Dans la lumière des lampes, son visage paraissait plus fatigué que la veille. « Voilà une réponse prudente. Ne la confonds pas avec une réponse sans conséquence. »

Zesstra posa un doigt sur le pilier sud de la carte. Les Trois Échos y étaient dessinés comme trois lignes parallèles, interrompues au même endroit.

« Tu vas reprendre ton relevé. Rhylor t'accompagnera. Tu iras jusqu'au premier relais, tu mesureras les parois et tu reviendras avant la prochaine ignition de Narbondel. Le svirfneblin restera dans l'annexe basse. Il n'aura ni carte ni lame. »

« Il ne peut pas nous aider si tu lui retires ses instruments. »

« Il peut nous aider à condition de comprendre qu'il n'est pas libre. »

« Et s'il n'a rien fait? »

« Alors il survivra à une nuit de prudence. »

« Comment cela sera-t-il inscrit? »

Sa mère haussa légèrement un sourcil. « Tu as déjà l'ordre. »

« Je parle de Nym. Vous dites qu'il n'est pas libre. Les gardes diront qu'il est coupable. »

Zesstra désigna une tablette posée au bord de la table. « Écris ce que tu sais. Pas ce que tu supposes. »

Zaelyra prit le stylet. « Nym Varr. Cartographe svirfneblin. Trouvé dans un conduit réservé avec une ancienne copie de carte. Cheville blessée par un piège. »

« Et la raison de sa présence? »

« Il dit qu'il mesurait un courant d'air pour prévenir les siens d'un risque dans leurs galeries. »

« Tu le crois? »

« Je crois qu'il me l'a dit. »

La Matrone suivit la ligne du regard. « Ce n'est pas la même chose. »

« Non. C'est pour cela que j'ai écrit "il dit". »

Zesstra ne répondit pas tout de suite. Elle prit le stylet, ajouta au bas de la tablette que les outils de Nym resteraient sous garde, puis la lui rendit. « Tu peux attester ce que tu as vu. Tu ne peux pas attester ce qu'il voulait faire. »

Zaelyra signa. Le trait de son nom lui parut plus sombre que l'encre. Elle venait de reconnaître officiellement qu'elle avait pris part à la décision de le garder. Si Nym était blessé, si les prêtresses l'emmenaient ou s'il disparaissait, cette ligne ne le protégerait pas. Elle empêcherait seulement la Maison de prétendre qu'elle n'avait jamais été consultée.

« Une tablette n'est pas une garantie », dit Zesstra.

« Je sais. »

« Mais elle permet de demander qui a changé les mots. »

La Matrone retira une épingle de sa manche et la planta dans le tracé du quartier sud. Le métal traversa le parchemin, s'enfonça dans le bois et tint la carte ouverte.

« Lorsque j'avais ton âge, dit-elle, j'ai accompagné une escorte jusqu'à une galerie qui devait être sûre. Le rapport disait que le passage était libre. La vérification datait de trois jours. Nous sommes arrivés le quatrième. »

Zaelyra connaissait l'histoire. On en parlait rarement, et jamais de la même façon. Dans la version de la Maison, l'escorte avait été surprise par des pillards. Dans celle des serviteurs, un guide avait vendu l'itinéraire. Sa mère n'en avait jamais parlé devant elle.

« Nous avons perdu sept personnes », poursuivit Zesstra. « La Maison a perdu un contrat, deux alliés et la confiance d'un quartier entier. La faute a été attribuée au guide. Il avait pourtant remis le bon relevé. Le décalage venait d'un scribe qui avait recopié la mauvaise colonne. »

« La date de l'inspection s'était retrouvée sous celle du départ, expliqua-t-elle. Le passage avait bien été libre le jour de la visite. Sur le papier, trois jours avaient disparu. »

Zesstra fit le tour de la carte sans toucher les fils. Elle s'arrêta au bord d'une ligne secondaire, là où un petit triangle marquait l'endroit de l'embuscade.

« J'avais demandé au guide s'il connaissait un détour », dit-elle. « Il m'avait répondu qu'il en connaissait trois. Je lui ai demandé lequel était le plus sûr. Il a dit qu'il ne savait pas. »

« C'était la bonne réponse? »

« C'était la seule qu'il pouvait défendre. Je voulais une certitude. Je lui ai ordonné d'en choisir une. »

Zesstra écarta les mains. Les fils ne bougèrent pas.

« Il en a choisi une. Nous y avons perdu les sept. Après, j'ai appris qu'un des autres détours aurait aussi été dangereux. Je ne sais pas si nous aurions survécu. »

« Alors tu lui en as voulu? »

« Je lui en ai voulu de ne pas m'avoir donné ce que je voulais. Puis j'ai compris que je lui avais demandé de mentir pour que je puisse appeler mon choix une décision sûre. »

« Qu'est-il devenu? »

« Il a rendu son insigne et quitté le relais. »

« La Maison a continué de dire qu'il avait vendu la route. »

« Oui. »

Zaelyra attendit la suite. Sa mère ne détourna pas le regard.

« Tu savais que rien ne prouvait qu'il l'avait fait. »

« Je savais que le rapport ne le prouvait pas. »

« Et tu n'as rien dit. »

« J'ai cru qu'en gardant le silence, je protégeais la Maison d'une seconde perte. En réalité, je protégeais aussi ma place auprès d'elle. »

Le fil noir le plus proche trembla lorsque Zesstra effleura la carte. Elle le remit en place, sans chercher à cacher le geste.

« Je ne te raconte pas cette histoire pour que tu me pardonnes », dit-elle. « Je te la raconte parce que l'obéissance et la prudence peuvent avoir le même visage. Il faut parfois des années avant de voir ce qu'elles ont coûté. »

La Matrone déplaça le triangle de quelques doigts. « Depuis, j'exige des rapports qui distinguent une mesure d'une supposition. Ce n'est pas toujours assez. Mais c'est mieux que d'envoyer les gens au-devant d'une certitude fabriquée. »

Zaelyra regarda sa mère. Elle avait longtemps cru que la peur de Zesstra venait de la faiblesse qu'elle refusait de montrer. Peut-être venait-elle plutôt de la mémoire précise de ce qu'un ordre pouvait faire à ceux qui lui obéissaient.

« Alors tu veux que je vérifie chaque ligne. »

« Je veux que tu comprennes que les erreurs ont des jambes. Elles sortent des cartes et marchent avec les vivants. »

Zaelyra regarda les fils noirs sur la carte murale. « Et si le rapport est incomplet parce que quelqu'un a choisi de l'effacer? »

« Alors tu découvriras qui en tire profit avant de décider que tu peux le corriger. »

La réponse n'était ni un avertissement ni une permission. C'était la méthode de Zesstra, durcie par des années à devoir survivre à des vérités qui ne pouvaient être dites à haute voix.

« Tu connais le nom de Do'Urden », dit Zaelyra.

« Je connais le nom de beaucoup de gens morts ou partis. »

« On raconte qu'il a survécu. »

« Tu n'en sais rien. »

« Toi non plus. »

Zesstra retira l'épingle. Le papier conserva une petite déchirure. « Je ne te demande pas de cesser de poser des questions. Je te demande de cesser de croire que la première réponse te rend libre. »

Zaelyra se retint de regarder Rhylor. Elle aurait voulu qu'il confirme qu'elle avait raison, ou qu'il lui dise au moins quelle question poser ensuite. Il n'était pas là pour cela.

La dureté de ces mots n'effaçait pas la peur qui les précédait. Zaelyra la reconnut parce qu'elle l'avait entendue, autrefois, dans la voix de sa mère après la disparition de son père. Une peur ancienne, organisée en règles.

« Pourquoi quelqu'un a-t-il écrit ce nom au verso de la carte? » demanda-t-elle.

« Quelqu'un écrit beaucoup de choses. Une note n'est ni un fait ni une preuve. » Zesstra replia la carte. « Ne transforme pas une rumeur en boussole. »

Dans le corridor, Rhylor attendit qu'elles soient seules.

« Tu savais qu'elle allait nous envoyer là-bas? » demanda Zaelyra.

« Je savais qu'elle voudrait voir si tu obéissais. »

« Et toi? »

« Moi, je veux savoir qui a déplacé la poussière devant l'annexe. »

Ce n'était pas une réponse, mais c'était la première fois qu'il nommait le danger.

Ils descendirent chercher leurs lampes. Au pied de l'escalier, Vhaelyn les attendait. Elle ajusta le fermoir de sa manche, geste calme qu'elle réservait aux décisions déjà prises.

« Notre mère m'a confié la garde de Nym », dit-elle. « Je ne le laisserai pas être interrogé par les prêtresses. »

« Tu le protèges? » demanda Zaelyra.

« Je protège la Maison d'un scandale qu'elle ne saurait contenir. » Vhaelyn s'approcha. « N'oublie pas la différence. »

Puis elle s'éloigna vers l'annexe basse.

Zaelyra la suivit jusqu'à la grille. Nym était assis sur un banc étroit, sa cheville entourée d'une bande propre. Son sac d'outils reposait de l'autre côté de la grille. Il ne dormait pas.

« Vous avez quelque chose à me dire? » demanda-t-il.

« Pas encore. »

« C'est une réponse de noble. »

« C'est une réponse honnête. »

Vhaelyn s'approcha de la porte. « Il a demandé ses outils. Je les lui ai refusés. »

« Je peux faire mon relevé sans lui? »

« Tu peux. Mais tu mettras plus de temps. »

« Et si la Matrone demande pourquoi? »

« Tu lui diras la vérité. Je l'ai gardé sous surveillance. »

Zaelyra observa sa sœur. « Tu vas vraiment le laisser sortir? »

« Je vais laisser la porte déverrouillée. Le reste dépendra de lui. »

Nym eut un rire sans joie. « Un privilège considérable. »

« C'est davantage que ce que les gardes t'offraient », dit Vhaelyn.

Elle ne le regardait pas comme un prisonnier ni comme un invité. Elle le regardait comme un risque dont elle avait accepté de porter une part.

« Si tu sors, tu seras recherché », dit Zaelyra.

« Je le suis déjà. »

« Et si tu restes? »

« Je serai interrogé. »

Un frottement léger courut sous la porte de l'annexe. Rhylor se retourna vers le couloir. La poussière avait été déplacée sur une ligne étroite, comme si quelque chose venait de glisser sous le seuil.

Zaelyra s'accroupit et ramassa un fil turquoise noué autour d'un éclat de pierre.

Nym se figea. « Une marque de passeur. »

« Tu connais ce nœud? » demanda Rhylor.

« Main gauche, serrage inversé. Quelqu'un veut qu'on le remarque. Ça ne veut pas dire que la route est sûre. »

« Qui l'a laissé? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. » Nym regarda la poussière au pied de la porte. « Mais cette personne sait qu'on est ici. »

Rhylor fixa le couloir. « Notre mère sait déjà. Je parle de quelqu'un d'autre. »

Elle glissa le fil sous sa manche sans le noter sur la carte. Vhaelyn ramena la porte presque contre le cadre, sans engager le verrou.

Zaelyra ne trouva rien à répondre. Rhylor prit l'escalier; elle le suivit. La route officielle les menait aux Trois Échos. Le fil turquoise, caché contre sa peau, semblait peser davantage qu'une carte entière.

Chapitre 4 — Les Trois Échos

La galerie sud commençait derrière un portail de basalte dont les gonds avaient été graissés récemment. Zaelyra le nota. Le registre, lui, disait que personne n'y était passé depuis trois semaines.

Les Trois Échos



Rhylor posa la paume sur la pierre. « Quelqu'un ment dans les comptes. »

« C'est une accusation? »

« C'est une observation. Les accusations attendent qu'on ait une sortie. »

Ils avancèrent avec deux lampes couvertes. Le premier couloir descendait en pente douce, puis se divisait en trois branches. Chaque branche renvoyait le bruit avec un léger retard. Voilà pourquoi les cartographes l'appelaient les Trois Échos: pas pour sa beauté, mais parce qu'on pouvait perdre son groupe en suivant une voix qui semblait venir du mauvais côté.

Zaelyra commença par compter les pas. À cinquante, elle posa une marque discrète au pied du mur. À cent, elle mesura la hauteur de la voûte avec une tige pliable. Les chiffres ne correspondaient pas au plan. La galerie aurait dû remonter; elle continuait de descendre.

« Le relevé officiel est faux », dit-elle.

« Ou ancien », répondit Rhylor.

« Vingt ans ne changent pas l'inclinaison d'un couloir. »

« Les cartes, si. »

À la première bifurcation, elle posa les billes une à une au seuil de chaque branche et les laissa rouler dans l'obscurité. Dans la première, le bruit du métal s'éloigna jusqu'à disparaître. Dans la seconde, l'écho lui revint après quatre battements. Dans la troisième, le roulement s'interrompit net; un instant plus tard, un son bref remonta de sous leurs pieds.

« Il y a une pente cachée sur la troisième. »

« Comment peux-tu en être sûre? »

« Je ne le suis pas. La bille me dit seulement ce qu'elle a rencontré. »

Rhylor lui tendit une seconde bille. « Alors vérifie. »

Elle recommença avec une pierre plus lourde. Celle-ci suivit la même route, puis disparut dans une fente. Un instant plus tard, un son léger remonta du passage, trois notes inégales.

« Une cavité en dessous », murmura-t-elle.

« Ou une cloche. »

Zaelyra marqua le choix sur son carnet et laissa la troisième branche de côté. Le geste lui coûtait. Chaque détour ignoré pouvait contenir la réponse, mais l'exploration n'était pas une course à la découverte. Il fallait aussi conserver une route de retour.

À la seconde bifurcation, elle demanda à Rhylor de s'éloigner de vingt pas et de prononcer son nom. L'écho revint de la mauvaise galerie.

« Comment les équipes faisaient-elles pour ne pas se perdre? » demanda-t-elle.

« Elles apprenaient à reconnaître les sons qu'elles produisaient elles-mêmes. »

« Et si le son était imité? »

« Alors elles n'avançaient pas. »

« Voilà une méthode lente. »

« Elle laisse davantage de gens revenir. »

À la bifurcation suivante, le son d'une goutte leur parvint depuis le passage de droite. Une seconde goutte tomba presque aussitôt, puis une troisième, à intervalles réguliers.

Zaelyra posa sa paume contre le mur. La roche vibrait très légèrement.

« De l'eau derrière la paroi. »

« Tu l'as entendue? » demanda Rhylor.

« Je l'ai sentie. »

Elle frappa trois fois du doigt. Le mur renvoya deux sons secs et un troisième, plus mat. Une cavité se trouvait derrière la partie basse, mais l'espace semblait rempli de gravats.

Rhylor lui tendit une pointe de métal. « Vérifie avant de creuser. »

Zaelyra gratta la pierre au niveau du son mat. Une fine poudre blanche se détacha. Sous le dépôt noir, une gravure courait à l'horizontale, puis s'arrêtait au bord d'une fissure.

« C'est une limite de niveau », dit-elle. « Le passage a été noyé. »

« Ou il l'est encore. »

Elle consulta sa carte. L'ancien trait poursuivait tout droit. Le nouveau relevé devrait montrer l'arrêt, mais le marquer comme une impasse pourrait conduire quelqu'un à s'y engager sans corde.

Zaelyra dessina le mur, la fissure et la marque d'eau. Elle ajouta: **ne pas ouvrir sans vérifier le niveau en amont.**

« Tu vas vraiment écrire ça? » demanda Rhylor.

« Quelqu'un d'autre passera ici. Il n'aura pas besoin de refaire notre erreur. »

« Nous n'avons pas encore fait d'erreur. »

« Alors ce sera plus facile à éviter. »

Il laissa échapper un souffle qui aurait pu être un rire. « Tu commences à parler comme une cartographe. »

« Je pensais que j'en étais une. »

« Tu dessinais des chemins. Ce n'est pas tout à fait pareil. »

Plus loin, la galerie se resserra jusqu'à ne laisser qu'une bande de pierre entre le mur et un puits vertical. Zaelyra y attacha une petite clochette de mesure, puis fit un pas de côté. Le son revint trois fois: d'abord de devant, ensuite de derrière, enfin d'un point situé sous leurs pieds.

« Il y a une chambre en dessous », dit-elle.

« Ou une ouverture qui renvoie le son », répondit Rhylor.

Elle déroula son fil de cuivre et y fixa la clochette. Le fil s'enfonça dans une fente à la base du mur, puis se coinça après deux bras de longueur. Ce n'était pas assez pour atteindre la chambre, mais assez pour prouver qu'elle ne se trouvait pas dans la galerie principale.

Zaelyra dessina une petite coupe du puits, avec la fente et la profondeur mesurée. Pour la première fois, elle comprit pourquoi les anciens relevés utilisaient plusieurs vues d'un même endroit. Une ligne pouvait dire où aller; une coupe disait ce qui attendait sous les pieds.

« Tu vas mettre cette chambre sur le relevé? » demanda Rhylor.

« Je vais mettre ce que j'en sais. »

« Même si cela permet à quelqu'un d'y entrer? »

« Si je ne le note pas, quelqu'un tombera dedans. »

Rhylor ne répondit pas. Elle inscrivit l'avertissement en marge, sans tracer de passage vers le bas.

Zaelyra marqua les piliers à la craie. Rhylor vérifia les renforcements, cherchant des fils de détente. Il n'expliquait pas ses gestes. Elle avait appris à lire ses silences comme une autre forme de carte.

Au premier carrefour, elle compara la paroi à son relevé. Une ligne ancienne continuait sous une couche de chaux noire. Quelqu'un avait tenté de la faire disparaître, mais la pierre gardait une cicatrice plus claire.

« Cette galerie n'est pas fermée », dit-elle.

« Elle est censée l'être. »

« Ce n'est pas pareil. »

Un grondement sourd passa sous leurs pieds. De la poussière tomba du plafond. Rhylor leva le poing. Ils attendirent. Plus loin, quelque chose racla la pierre, trois fois, puis s'immobilisa.

« Un garde? » murmura Zaelyra.

« Un garde aurait voulu qu'on l'entende. »

Elle observa le sol. Dans la poussière, des traces fines allaient vers la troisième branche. Pas des bottes. Un traîneau étroit, tiré à la main.

« Quelqu'un transporte des charges ici. »

Rhylor ne répondit pas. Il s'accroupit près d'une rainure et passa le pouce sur un éclat de pierre turquoise. Le même ton que le fil caché dans la manche de Zaelyra.

Elle ne le sortit pas. Une couleur pouvait relier deux traces sans révéler qui les avait laissées.

Au bout du passage, un petit renforcement avait été aménagé derrière une dalle mobile. Il contenait deux gourdes vides, des couvertures roulées et une boîte de craie. Pas un repaire. Une halte préparée pour des voyageurs qui ne voulaient pas être vus.

Au seuil, un fil turquoise avait été noué à une aspérité de la pierre. Il était coupé net, comme si quelqu'un l'avait laissé là sans vouloir qu'il entrave le passage. Zaelyra pensa au fil trouvé sous la porte de l'annexe, puis se rappela qu'une couleur ne suffisait pas à prouver une origine commune.

Zaelyra examina les couvertures. Une était trop petite pour un adulte. L'autre portait une tache de sang séché.

« Qui passe par ici? »

« Des gens qui n'ont pas de permission », répondit Rhylor.

« Et qui a aménagé la halte? »

Il tira de sa poche une vieille plaque de cuivre, ternie, gravée du cercle ouvert. « Ce signe marquait autrefois les équipes de secours. Le côté ouvert indiquait qu'on pouvait demander de l'aide sans présenter de sceau de Maison. »

« Tu y as travaillé? »

« Quelques fois. » Rhylor tourna la plaque entre ses doigts. « On apportait une corde, de l'eau et un guide. On ne demandait pas le nom de ceux qu'on tirait des gravats. »

« Pourquoi avoir arrêté? »

« Les Maisons ont fini par exiger un rapport pour chaque secours. Qui l'avait demandé, qui l'avait payé, à qui revenaient les rescapés. Le cercle ne répondait à aucune de ces questions. » Il rangea la plaque. « Les équipes ont disparu. Le signe, lui, s'est transmis. »

« Tu l'as gardé pour te souvenir d'elles? »

« Je l'ai gardé parce qu'un signe utile n'a pas besoin de rester à ceux qui l'ont créé. »

Un écho leur parvint depuis la branche opposée: un cliquetis métallique, puis une voix qui disait un mot indistinct. Rhylor éteignit sa lampe. Dans le noir, il saisit le poignet de Zaelyra et la tira derrière la dalle.

Des pas s'approchèrent. Deux personnes, peut-être trois. Elles ne portaient pas d'armure; leurs pas étaient trop légers. L'une s'arrêta à l'entrée du renforcement.

« La marque a été laissée? » souffla une voix.

« Oui. Mais pas pour nous. »

« Alors qui? »

Le silence s'étira.

« Celle qui veut savoir qui passe. »

Les pas repartirent sans entrer.

Rhylor resta immobile, la main levée. Dans les Trois Échos, un pas pouvait revenir d'une galerie où personne ne se trouvait plus. Il attendit que le dernier bruit se perde dans le ruissellement, puis ralluma sa lampe. Zaelyra ne lui demanda pas qui ils venaient d'entendre. Il n'aurait peut-être pas su le lui dire.

Elle reprit son carnet. Elle ne nota ni les gourdes ni les couvertures, et ne donna pas de nom à ceux qui avaient pu dormir là. Sur le relevé destiné à la Maison, elle ne marqua pas l'abri. Dans sa carte privée, elle traça seulement l'approche et posa le cercle ouvert au point d'arrêt, sans dessiner la dalle ni le renforcement. À côté, elle ajouta : **ne pas déplacer sans guide**. Elle laissa autour du signe une marge blanche. Pour la première fois, elle ne la prit pas pour une lacune. Un cartographe attentif pourrait comprendre qu'un refuge existait; la copie officielle, elle, ne livrerait pas son adresse.

Quand ils reprirent leur marche, Rhylor lui laissa choisir la ligne qui contournait la halte. Le passage les ramena vers la troisième branche, où le grondement d'un courant couvrit peu à peu les échos.

Chapitre 5 — Ce que l'eau emporte

La troisième branche s'achevait sur un conduit étroit, au-delà duquel un filet d'eau noire coulait entre deux parois. Il ne figurait sur aucune carte récente.

Le sauvetage dans la citerne



Zaelyra s'agenouilla au bord. « Le courant vient de l'est. Il doit rejoindre le bassin sous le quartier des forges. »

Rhylor observa l'eau. « Ou une fosse. »

L'eau portait de minuscules éclats brillants. Zaelyra en recueillit un dans un flacon et le plaça contre la lumière de sa lampe. Ce n'était pas du minerai, mais une écaille transparente, très fine.

« Il y a des poissons dans le bassin », dit-elle.

« Ou quelqu'un en transporte. »

Elle rangea le flacon sans argumenter. Le détail n'établissait pas une route; il indiquait seulement que l'eau n'était pas stagnante. Le courant pouvait relier une citerne à un bassin habité.

Rhylor s'agenouilla et déposa un peu de poussière sur l'eau. Les grains dérivèrent, puis disparurent dans une fissure sous le rebord.

« C'est là qu'il faut fixer la corde », dit-il.

Zaelyra lui tendit le piton. « Tu l'as vu tout de suite. »

« J'ai déjà fixé une corde au mauvais endroit. »

« Qu'est-ce qui s'est passé? »

« Quelqu'un a traversé. La corde, elle, est restée. »

Il n'ajouta pas qui avait traversé ni pourquoi la corde avait cédé. Zaelyra planta le piton plus haut, à l'endroit qu'il indiquait, et testa la prise de tout son poids avant de s'engager.

« Tu me laisses faire? » demanda-t-elle.

« Je vérifie. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« Non. Mais c'est un début. »

Zaelyra fixa un ruban de papier sur une tige et la tint au-dessus du filet. Le papier pencha vers l'est, puis se redressa. Le courant d'air, lui, partait dans l'autre sens. Deux voies se croisaient sous la pierre.

« L'eau descend vers le bassin. L'air vient d'une galerie plus basse. »

« Ou l'air remonte par la citerne. »

« Je peux vérifier avec un fil. »

Rhylor lui tendit une bobine. Elle noua un brin sur une pierre plate et le laissa dériver. Le fil se tendit, vibra, puis s'immobilisa contre un anneau caché sous la surface.

« Il y a un passage en dessous », dit-elle.

« Il y a un anneau en dessous. Ne transforme pas l'un en l'autre avant d'avoir vérifié. »

Il avait raison. Zaelyra tendit le brin jusqu'à sentir la résistance de l'anneau, puis le noua à une aspérité de la corniche. La pierre plate resta sous la surface, retenue contre le métal. Sur la carte, elle nota deux hypothèses, avec un point d'interrogation bien visible. Elle détestait les signes d'incertitude. C'était sans doute pour cela qu'elle les oubliait si souvent.

Avant de s'engager sur la corniche, ils plantèrent deux pitons à plusieurs pas d'écart et tendirent entre eux une corde de sécurité. Ils y accrochèrent leurs harnais, avec assez de mou pour avancer sans se tirer l'un l'autre. Rhylor éprouva chaque piton séparément. Les deux mordaient dans la même bande de roche; la surface, pourtant, ne montrait aucune fissure. Ils avancèrent jusqu'à la citerne. À mi-chemin, ils découvrirent une entaille dans le mur, à hauteur d'épaule. Des fibres s'y étaient coincées: une corde avait frotté là récemment.

« Combien de temps? » demanda Zaelyra.

Rhylor pinça une des fibres. « Quelques jours. Peut-être moins. »

« Quelqu'un utilise encore la barque. »

« Quelqu'un l'a utilisée. Ce n'est pas pareil. »

Elle regarda l'eau noire. « Tu ne veux vraiment rien conclure. »

« Je veux éviter de conclure à la place des preuves. »

« Et si on attend les preuves, les gens peuvent disparaître. »

« C'est pour ça qu'on avance. Pas pour ça qu'on invente. »

Zaelyra replia la carte à moitié, puis la rouvrit sur la page où elle avait noté les premières mesures. L'encre y était propre, les lignes droites. Rien ne disait que le sol tremblait ou que la lumière avait changé.

« Les rapports de la Maison ne gardent pas les hypothèses », dit-elle. « Seulement les conclusions. »

« Les rapports sont faits pour décider où envoyer les gardes. Pas pour raconter ce que les gens ont ignoré. »

« Alors ils oublient comment ils se sont trompés. »

« Les gens se trompent même quand ils se souviennent. » Rhylor vérifia le piton. « Mais un bon relevé laisse assez de place pour que le prochain puisse douter. »

Elle ajouta une marque de crayon sur le bord de la page, sans l'encre. À côté, elle écrivit la direction du courant, l'angle de la corniche et la différence entre le déplacement de l'eau et celui de l'air. Son relevé ressemblait moins à un ordre et davantage à une conversation avec la personne qui viendrait après elle.

« Tu ne veux vraiment pas donner une réponse simple », dit-elle.

« Les réponses simples sont faciles à transporter. C'est pour ça qu'on les vend si cher. »

« Et toi, qu'est-ce que tu vends? »

« Du temps. Quand j'en ai. »

Elle se demanda combien de temps lui restait à lui, et depuis quand il le savait.

Ils reprirent leur progression vers la citerne, retenus par la corde de sécurité. La pierre était lisse, polie par des siècles de ruissellement. Après une vingtaine de pas, la galerie s'élargit autour d'une citerne basse. Quelqu'un avait fixé des anneaux dans le mur. Au-dessous, une barque plate était renversée contre la roche.

« Une route de passage », dit Zaelyra.

« Une route qui ne doit pas apparaître sur ton rapport. »

« Tu me demandes de falsifier le relevé? »

« Je te demande de choisir ce que tu mets en danger. »

Elle se tourna vers lui. « Si cette voie sert à faire sortir des gens, pourquoi la Maison la cache-t-elle? »

« Peut-être que la Maison n'est pas la seule à la cacher. »

Une poussée soudaine souleva la pierre plate et tendit le fil. Trois coups métalliques résonnèrent sous l'eau : l'anneau venait de frapper la paroi. Le courant enfla et la citerne vibra. La secousse courut dans la corniche. Une fissure s'ouvrit sous la botte de Zaelyra et le bord s'effondra. Le premier piton s'arracha. Rhylor tira sur la corde de sécurité et saisit son harnais ; la tension passa au second, mais la fissure traversait toute la bande de roche. Il céda à son tour. Tous deux glissèrent vers le rebord.

La lampe tomba dans l'eau et s'éteignit.

Dans le noir, Zaelyra sentit sa main glisser. Une autre main agrippa sa manche depuis la corniche. Ce n'était pas Rhylor.

« Ne tirez pas sur le bras », dit une voix familière. « La pierre s'effrite. Donnez-moi la corde. »

Nym Varr se tenait au-dessus d'eux, un sac d'outils en bandoulière. Une corde fine entourait son épaule.

« Tu étais censé être dans l'annexe », lança Zaelyra.

« J'y étais. Puis votre sœur a eu la bonne idée de laisser une porte ouverte. »

« Vhaelyn t'a laissé partir ? »

« Elle a laissé la porte ouverte. Mes outils étaient dans le couloir. Elle regardait l'escalier quand je les ai repris. »

« Elle t'a vu ? »

« Oui. Elle n'a pas donné l'alarme. Nous n'avons pas précisé ce qui venait après. »

Nym fixa sa corde à un anneau profondément scellé dans la paroi. Il tira dessus une fois, puis une seconde, en écoutant le métal. « Rhylor, maintiens son harnais. Zaelyra, passe le bras dans la boucle que je descends. Ne cherche pas à saisir la pierre : elle part sous tes doigts. »

La boucle effleura son épaule et glissa. Elle la reprit du poignet libre. Rhylor gardait une main sur son harnais ; de l'autre, il écarta une pierre qui se détachait au-dessus d'eux. Nym tendit la corde jusqu'à ce qu'elle porte le poids de Zaelyra.

« Maintenant, pousse contre la paroi. »

Sa botte racla le basalte. La première prise céda, mais la corde la retint. Rhylor et Nym la remontèrent lentement, sans arracher ce qui restait du rebord. Une fois sur la corniche, elle roula à plat ventre et dégagea le passage.

Nym lui tendit une lampe à capuchon. Pour Rhylor, il ajouta un nœud de friction à la corde et lui fit descendre une seconde boucle.

« Le premier piton a cédé. Le second aussi », dit Zaelyra.

« Je m'en souviens », répondit Rhylor. « Garde la tension. »

Ils le remontèrent ensemble. Nym ne le laissa reprendre son souffle qu'après avoir vérifié que l'anneau tenait toujours.

« Tu nous as suivis? »

« J'ai suivi les marques. Pas vous. Le fil de l'annexe m'a fait croire qu'une voie s'ouvrait. Celui-ci m'a conduit à la citerne. » Il montra le sol. Un petit nœud turquoise était attaché à la base du mur. « Quelqu'un a voulu qu'on la trouve. »

« Qu'as-tu appris de la mesure? » demanda Zaelyra.

Nym déroula sa feuille. Les cercles représentaient des bouches d'air; de minces flèches indiquaient la direction du courant. À l'endroit de la citerne, trois flèches se rejoignaient alors que les conduits auraient dû rester séparés.

« Ce raccord n'est pas sur les plans de mon quartier. »

« Il a pu être construit après. »

« Ou les plans ont été corrigés pour le faire disparaître. »

Rhylor suivit du doigt la ligne sans toucher l'encre. « Ce conduit pourrait alimenter les galeries habitées. »

« Il pourrait aussi évacuer la fumée d'une forge. Je ne le saurai qu'en mesurant l'air de l'autre côté. »

Nym replia son relevé avant que Zaelyra puisse le recopier. « Je peux vous donner les directions, pas le nom des familles qui dépendent de cette prise. »

« Je ne te l'ai pas demandé. »

« Pas encore. »

Il rangea le papier contre sa poitrine. La route cachée n'était peut-être pas une seule route. Elle servait à des gens qui n'avaient pas les mêmes raisons de l'emprunter. Si Zaelyra la rendait visible d'un seul trait, elle risquait de confondre leurs besoins.

Rhylor sortit sa plaque au cercle ouvert. Nym la regarda sans toucher.

« Cette voie aboutit à un ancien relais? » demanda Zaelyra.

« À un passage, oui. Le relais, je ne peux pas le garantir. Les cartes s'arrêtent avant la partie intéressante. »

Un éclair de lumière passa au loin, de l'autre côté de l'eau. Une lanterne, puis une seconde. Des gardes cherchaient dans les galeries.

Rhylor remit la plaque dans sa poche. « Nous avons ce qu'il nous faut. »

« Nous n'avons même pas compris ce que nous avons trouvé », dit Zaelyra.

« C'est justement le bon moment pour partir. »

Ils laissèrent la barque où elle était. Nym effaça le nœud turquoise du bout de sa botte, mais la marque pâle resta sur la pierre.

Chapitre 6 — La ligne effacée

Ils rentrèrent par la galerie officielle avant l'ignition suivante. Au poste de garde, un scribe attendait avec une tablette de cire. L'un des gardes reconnut Nym et barra le passage de son avant-bras.

Le sceau du scribe



« Le svirfneblin s'était évadé de l'annexe. »

« Il revient avec nous comme témoin de l'inspection », dit Zaelyra. « Je répondrai de sa présence devant la Matrone. »

« Sa détention n'a pas été levée. »

« Je ne prétends pas le contraire. La tablette que j'ai signée décrit ce que j'ai vu; elle ne l'innocente pas. »

Le garde regarda Rhylor, qui ne confirma ni ne contredit. Le scribe fit glisser sa tablette vers eux.

« Le rapport », dit-il.

Zaelyra lui tendit une feuille nette. Elle y avait consigné l'affaissement du pilier, l'humidité, les fissures et le risque de chute. Elle ne mentionna ni la halte, ni la barque, ni le passage sous l'eau.

Un relevé remis à la Maison pouvait être recopié, puis recopié encore. À chaque copie, la halte deviendrait plus facile à trouver.

Le scribe vérifia la feuille. « Vous n'avez rien trouvé d'autre? »

« J'ai trouvé plusieurs choses. Celles-ci sont vérifiables. »

Rhylor ne cilla pas. Nym fixait le sol.

Le scribe apposa le sceau de la Maison. « La Matrone vous recevra. Sans délai. »

Il ne reprit pas sa tablette. Il la posa sur le rebord du guichet, la cire encore molle, et passa le pouce sur le coin comme s'il vérifiait le sceau. Une chevalière plate, presque dissimulée sous sa manche, pressa la cire. Quand il retira la main, trois traits courbes y étaient imprimés, pareils à ceux du vieux parchemin.

Zaelyra retint son regard une seconde de plus.

Le scribe rabattit aussitôt sa manche. « Vous devriez aller par le corridor des archives. Le passage central est fermé pour inventaire. »

« Il ne l'était pas en venant. »

« Il l'est maintenant. »

Rhylor avait vu le geste. Il attendit qu'ils soient à distance du guichet avant de parler.

« Tu vas demander ce qu'il a marqué? »

« Oui. »

« À qui? »

Elle n'avait pas de réponse. Si elle le signalait à la Matrone, le scribe serait interrogé. S'il travaillait pour la Maison, elle aurait peut-être révélé un agent utile. S'il aidait ceux qui utilisaient la route, elle aurait peut-être condamné quelqu'un qui cherchait seulement à survivre.

« Je vais noter son geste et attendre de savoir ce qu'il signifie. »

« C'est un progrès. »

« Tu dis ça comme si tu avais peur que je fasse autre chose. »

« J'ai peur que tu fasses ce que je t'ai appris: prendre une décision avant d'avoir entendu la question entière. »

Il s'arrêta devant la porte de la salle des cartes. « Je ne te demande pas d'être prudente pour me faire plaisir. Je te demande de comprendre que chaque fois que tu mets un nom sur une carte, quelqu'un peut s'en servir pour trouver une personne. »

Zaelyra pensa au svirfneblin arrêté au Bazar, puis au morceau de tissu de la couverture dans les Trois Échos. « Et si ne pas écrire le nom l'efface? »

« Alors il faut trouver une manière de le garder sans le livrer. »

Ils entrèrent.

La salle des cartes était déjà occupée. Vhaelyn se tenait auprès de Zesstra, les mains jointes dans ses manches. Sur la table reposait le vieux parchemin, ouvert au verso.

La Matrone avait placé à côté plusieurs versions du même relevé. L'une était si usée qu'elle semblait avoir été consultée chaque jour; l'autre portait encore des marques de pliage récentes. Zaelyra reconnut l'écriture d'un ancien cartographe de la Maison dans la marge, mais le nom avait été gratté.

« Tu sais à qui appartenait cette carte? » demanda Zesstra.

« Non. »

« Tu reconnais l'écriture? »

« Celle du relevé, oui. Le nom, non. »

« Quelqu'un l'a effacé. »

« Quelqu'un a voulu qu'on ne sache plus qui l'avait dessinée. »

La Matrone fit glisser vers elle une copie plus récente. « Et celle-ci? »

Zaelyra compara les lignes. La copie avait conservé les mesures, mais pas les marques de halte. On avait aussi déplacé le point d'origine d'une trentaine de pas, assez pour que le chemin débouche contre un mur.

Elle posa la copie sur le parchemin ancien et aligna les angles des galeries, puis les deux repères de pierre qu'elle venait de mesurer. Les intervalles correspondaient. Ce n'était pas le réseau entier qui avait été redessiné: un seul point avait glissé, et toutes les distances partaient désormais de lui. Le trait conservait la même longueur, mais conduisait ailleurs.

« Une erreur de copie? » demanda Zesstra.

« C'est possible. Je peux seulement établir l'effet: la version récente envoie le voyageur contre une paroi. Elle ne dit pas si le copiste s'est trompé ou s'il voulait fermer le passage. »

« Et les marques de halte? »

« Elles ont été retirées. Je ne sais pas par qui. »

La Matrone suivit du regard le trait interrompu. « Écris les deux possibilités. Ne choisis pas celle qui t'arrange. »

Zaelyra nota **erreur possible** et **effacement possible**, puis laissa un espace entre les deux. Elle n'avait pas encore de mesure qui permette de trancher.

« Elle ne vient pas de la même main. »

« Pourtant, elle a été certifiée par la Maison. »

« Alors le sceau certifie l'autorité, pas l'exactitude. »

Vhaelyn bougea à peine. Zesstra, elle, ne manifesta rien. Elle retira seulement la copie et la plaça face cachée.

« Tu apprends vite », dit-elle.

« J'apprends ce que les cartes ne disent pas. »

« C'est précisément ce qui peut te tuer. »

« Le nom circule dans les quartiers bas », dit la Matrone.

« Quelqu'un l'a écrit avant nous. »

« C'est possible. Mais cela ne prouve pas que la carte ou la note ait quitté la Maison. Une rumeur peut passer de bouche en bouche sans elle. »

« Les gens le répètent déjà. »

Zesstra referma le dossier posé devant elle. « Qui l'a vu? »

« Nym et moi. »

« Et les gardes du Bazar? »

« Ils ont vu le parchemin. Je ne sais pas s'ils ont lu la note. »

« Le marchand qui l'a vendu? »

« Je ne sais pas. »

« Le scribe qui l'a scellé? »

Zaelyra repensa aux trois traits imprimés dans la cire. « Il a utilisé une chevalière pour laisser la même marque. Je ne sais pas s'il reconnaissait celle du parchemin ou s'il voulait voir si nous la remarquerions. »

Le visage de sa mère ne changea pas. « Tu aurais dû le dire tout de suite. »

« Je viens de le voir. »

« Alors tu aurais dû demander avant de décider ce qu'il signifiait. »

La remarque atteignit Zaelyra parce qu'elle était juste. Elle sentit sa main se fermer sur la manche où le fil turquoise restait caché.

« Je ne sais pas combien de personnes ont vu la carte », dit-elle. « Je ne peux pas répondre à une question que personne n'a encore posée. »

« Tu peux répondre que tu ne sais pas. C'est déjà une information. »

Vhaelyn releva les yeux. Un instant, elle eut l'air surprise d'entendre leur mère reconnaître une limite.

« Alors nous découvrirons qui. » Zesstra se tourna vers Rhylor. « Tu as reconnu le signe sur la carte. »

« J'ai reconnu un cercle ouvert. Il a été utilisé par des équipes de secours. »

« Que tu commandais? »

« Non. »

« Que tu accompagnais? »

Rhylor garda le silence.

Vhaelyn intervint. « Mère, si cette route sert à déplacer des gens, il faut savoir combien et qui les aide. »

« C'est pourquoi Zaelyra et toi allez reprendre l'inspection demain. »

Zaelyra comprit le piège avant sa sœur. « Nous avons déjà fait le relevé. »

« Tu as remis un rapport incomplet. »

« J'ai remis un rapport qui ne met personne en danger. »

« Tu as vu des personnes, alors. »

Le silence de la salle sembla se resserrer autour d'elle.

Zesstra n'avait pas besoin d'aveu. Elle observait les hésitations, les regards, les mains. Elle avait bâti une Maison sur des choses qu'on ne disait pas.

« Nym restera ici », poursuivit-elle. « Rhylor sera relevé de ses fonctions. Vhaelyn, tu prendras la direction de l'inspection. Zaelyra, tu l'assisteras. »

« Et s'il refuse de nous aider? » demanda Vhaelyn.

« Il parlera lorsqu'il comprendra que son silence ne protège personne. »

Une araignée blanche traversa la copie grattée et s'arrêta sur l'endroit où le nom avait été effacé. Zaelyra comprit que la Maison ne cherchait plus seulement la route. Elle cherchait ceux qui la connaissaient.

Chapitre 7 — Le prix d'une sœur

À la fin de l'audience, Zesstra avait rendu le vieux parchemin à Zaelyra sans commentaire. Elle l'avait glissé sous son manteau pendant que les gardes les conduisaient à la sortie.

Le choix de Vhaelyn



Vhaelyn attendit que les gardes aient refermé la porte avant de parler.

« Tu aurais pu me prévenir. »

« De quoi? »

« De ce que tu comptais cacher. »

« Je ne savais pas encore ce que je cachais. »

« C'est ce que tu dis quand tu veux que les autres portent la moitié du risque sans en avoir la moitié des informations. »

Zaelyra encaissa le reproche. Sa sœur avait raison sur une partie, et c'était la partie qu'elle aurait préféré ignorer.

« Tu as laissé Nym sortir de l'annexe », dit-elle.

« J'ai laissé un verrou mal fermé. »

« Pourquoi? »

Vhaelyn regarda la porte, comme si la réponse pouvait s'y tenir. « Parce que je voulais savoir si la route existait. Et parce que je voulais savoir si Rhylor te laisserait tomber. »

« Il ne l'a pas fait. »

« Non. » Sa voix se brisa presque, mais elle reprit aussitôt. « C'est une raison de plus pour ne pas le laisser être détruit à ta place. »

Elles se turent. Au-dessus, les chants du temple commençaient. Les voix descendaient dans les conduits et se mêlaient au grondement de la cité.

« Mère fera fouiller les quartiers bas », dit Zaelyra. « Si des familles utilisent cette route, elles seront prises. »

« Mère fera ce qu'elle juge nécessaire. »

« Et toi? »

Vhaelyn détourna les yeux. « Moi, je dois décider si je peux encore te croire. »

Un souvenir remonta à Zaelyra: la nuit de son premier rite, quand elle avait eu douze ans et tremblait de fièvre. Vhaelyn était déjà assez âgée pour connaître le prix d'une absence au temple. Elle avait pourtant passé la nuit assise près du lit de sa sœur, récitant les prières à sa place, jusqu'à ce que la Matrone accepte de reporter l'épreuve.

Le lendemain, Vhaelyn avait prétendu qu'elle avait simplement eu besoin de répéter les paroles.

Zaelyra avait su qu'elle mentait. Elle n'avait jamais demandé pourquoi.

« Cette nuit-là, je t'ai fait confiance », dit Zaelyra.

« Tu avais de la fièvre. Je savais quoi faire. »

« Et aujourd'hui? »

Vhaelyn suivit du regard la ligne de lumière sous la porte. « Aujourd'hui, tu me demandes de couvrir des choses que tu n'as pas encore comprises. »

« Je ne peux pas te dire ce que j'ignore. »

« Je sais. C'est bien le problème. »

« Quand j'ai commencé au temple, dit-elle enfin, une novice a refusé de réciter le serment. Elle avait peur. Pas de la déesse; de sa propre voix. »

Zaelyra se souvenait vaguement d'une place vide à la table, puis d'un nom qu'on avait cessé de prononcer.

« Tu l'as aidée? »

« Je lui ai dit de respirer avant de parler. Le lendemain, elle a récité le serment. »

« Tu l'as sauvée. »

« Non. Elle a choisi. Je lui ai seulement laissé une minute de plus. »

Vhaelyn replia ses mains devant elle. « Je pensais que la minute suffirait. Elle a servi la Maison pendant des années, puis elle a disparu après une mission dans les faubourgs. Je n'ai jamais su si elle était morte, si elle avait fui ou si elle avait enfin trouvé une autre vie. »

« Tu crois que tu aurais dû faire davantage? »

« Je crois que je n'avais pas le droit de décider à sa place. C'est différent. »

Zaelyra comprit alors que sa sœur ne craignait pas seulement de perdre sa position. Elle redoutait de confondre une protection avec une autre forme de contrôle. Vhaelyn savait ouvrir une porte; elle ne savait pas encore qui devait la franchir.

« Tu peux me demander de t'aider, dit Zaelyra. Mais tu ne peux pas me demander de rester parce que tu as peur de ce qui m'arrivera. »

« Je ne te le demande pas. »

« Pas encore. »

Vhaelyn eut un sourire sans joie. « Tu apprends à répondre comme Mère. »

« C'est ce qui t'inquiète? »

« Ce qui m'inquiète, c'est que tu apprennes d'elle à ne plus distinguer les gens des décisions qu'ils prennent. »

Vhaelyn sortit de sa manche la tablette qu'un acolyte d'Arach-Tinilith lui avait remise au sortir de l'audience. Elle la posa sur une console. Le texte exigeait que Nym soit conduit au temple avant la prochaine ignition. La cire portait deux sceaux: celui de la Maison, qui ordonnait l'inspection, et celui d'Arach-Tinilith, qui autorisait son interrogatoire.

« Si je désobéis au sceau du temple, je perds ma place. Si j'obéis, il peut ne jamais ressortir de leurs salles. »

« Alors pourquoi ne pas la détruire? »

« Parce qu'un ordre détruit reste un ordre que quelqu'un peut réécrire. Une preuve, elle, peut être montrée. »

Zaelyra regarda la tablette. « Si l'acolyte apprend que tu en as gardé une copie, il saura que tu as choisi un camp. »

« Il le saura surtout parce que j'ai retardé le transfert de Nym. La copie ne crée pas le choix; elle en garde la trace. »

« Et si notre mère la trouve? »

« Alors elle saura que j'ai voulu qu'un ordre reste vérifiable. Pas que je l'ai annulé. »

Elle déplia la tablette et copia les deux sceaux sur un petit morceau de parchemin. Puis elle le tendit à Zaelyra.

« Garde-le. Si l'on prétend plus tard que l'interrogatoire n'a jamais été ordonné, tu sauras qui ment. »

La copie était précise, jusque dans la petite cassure du sceau du temple. Vhaelyn avait reproduit l'imperfection plutôt que de la corriger.

« Pourquoi la fissure? » demanda Zaelyra.

« Parce qu'une preuve trop propre ressemble à une fabrication. »

« Tu as appris ça au temple? »

« Après d'une archiviste qui avait perdu son poste pour avoir omis une tache d'encre. Elle disait que les gens se méfient davantage d'une vérité sans défaut que d'un mensonge bien présenté. »

Vhaelyn lui montra comment noter l'heure, l'endroit et le nom du témoin sur le bord du parchemin. Elle ne se contenta pas de transmettre les sceaux; elle lui apprit à conserver leur contexte.

« Une marque seule ne prouve pas qui l'a apposée », dit-elle. « Note qui te l'a montrée. Note aussi ce que tu n'as pas pu vérifier. »

Zaelyra inscrivit les trois éléments. Pour la première fois, sa sœur lui donnait quelque chose qui n'était ni un ordre ni un avertissement.

Ce n'était pas une promesse de soutien. C'était une manière de lui confier une part du risque.

Un garde entra pour annoncer que Rhylor était convoqué au temple. L'ordre était régulier, scellé, et donc plus dangereux qu'une menace.

Vhaelyn lut la tablette. « Ce n'est pas une arrestation. »

« Pas encore », dit Zaelyra.

Sa sœur partit avec le garde. Zaelyra attendit quelques secondes, puis prit le couloir opposé. Elle connaissait les passages de service de la Maison mieux que les prêtresses qui prétendaient les surveiller. Une porte basse menait aux cellules de l'annexe.

Nym était assis sur son lit, sa cheville bandée. À côté de lui, quelqu'un avait posé son sac d'outils.

« Ta sœur a l'air contrariée », dit-il.

« Elle a l'air de toujours savoir ce que je vais faire. »

« C'est souvent le cas des sœurs. »

« Je ne peux pas te sortir d'ici sans déclencher une alarme. »

« Alors ne me sors pas. Montre-moi la carte. »

Elle sortit de son manteau le vieux parchemin saisi au Bazar et l'étendit sur la paille. Le tracé était incomplet. Nym repéra rapidement le passage de la citerne et la ligne interrompue.

Il ne se pencha pas tout de suite sur le dessin. Il demanda d'abord qui l'avait consulté, combien de temps il était resté dans la salle et si les gardes avaient touché le revers.

« Tu veux savoir si la carte a été modifiée. »

« Je veux savoir si c'est encore la même carte. Les gens changent les lignes. Parfois ils changent aussi le papier. »

Zaelyra vérifia les fibres près du pli. Une zone plus pâle marquait l'endroit où quelqu'un avait gratté l'encre, puis recouvert le parchemin d'une couche de cire.

« Tu peux retrouver l'ancien trait? »

« Peut-être. Mais si je le fais, il faut noter que nous l'avons révélé. Sinon, demain, quelqu'un croira que la ligne était visible depuis le début. »

Nym lui indiqua une manière de tenir le parchemin sous la lampe sans chauffer la cire. Le trait apparut, incomplet, puis s'interrompit au bord d'une déchirure.

« Ce n'est pas une route », dit Zaelyra.

« C'est la trace d'une route. »

Elle nota les deux formulations côte à côte. Il hocha la tête, comme s'il reconnaissait une élève qui venait de poser la bonne question sans encore savoir qu'elle l'avait fait.

« Le relais est probablement au-delà de cette gorge. Il y a une route basse, mais elle passe sous un ancien poste de péage. »

« Tu peux la retrouver? »

« Avec mes instruments, oui. Avec une carte fausse et trois gardes dans le couloir, peut-être. »

Zaelyra sortit de sa manche le fil turquoise. Nym l'examina.

« Je le prendrais pour une réponse, pas pour un appel. »

« À quoi? »

« Peut-être à un signe posé ailleurs. Quelqu'un aurait marqué la route; ce nœud dirait qu'on a vu le message. Mais je n'ai pas vu la main qui l'a fait. »

« Qui? »

« Il faudrait voir la main. »

Dans le couloir, des pas s'arrêtèrent devant la porte. Zaelyra remit le fil dans sa manche.

La serrure tourna. Le garde de faction ouvrit, sans quitter des yeux le jeune drow qui attendait derrière.

« Il dit avoir un itinéraire à vendre, dame. Je l'ai laissé entrer pour l'entendre. »

Le visiteur passa sous le bras du garde. Il portait un manteau de marchand. Une pièce d'argent était cousue à son col, sans emblème.

« La dame Xil'Nrae? » demanda-t-il.

« Qui veut savoir? »

« Quelqu'un qui vend des itinéraires. On m'a dit que vous en cherchiez un. »

Nym se leva d'un coup. « Qui t'a dit ça? »

Le messenger haussa les épaules. « Dans cette ville, les murs parlent. Les bons itinéraires coûtent plus cher que les murs. »

Zaelyra le congédia sans prendre la pièce qu'il tendait. Quand la porte se referma, Nym souffla:

« Bregan D'aerthe. Ou quelqu'un qui veut qu'on le croie. »

Le fil turquoise n'était donc pas la seule réponse qu'on leur avait laissée.

Chapitre 8 — Les mains propres

Au matin, le messenger avait disparu. Le garde de faction nia l'avoir vu; son regard disait le contraire.

Le messager disparu



La veille, il avait reconnu l'avoir laissé entrer. Zaelyra ne le contredit pas. Le lui rappeler devant le poste aurait transformé une confiance en accusation.

Zaelyra retrouva Vhaelyn dans la salle de prière secondaire. Sa sœur avait retiré les ornements de sa robe et frottait ses doigts avec une eau parfumée. Elle s'arrêta en voyant Zaelyra.

Une trace d'encre résistait sous l'ongle de son index. Vhaelyn frotta encore, puis cacha sa main dans sa manche.

« Rhylor? »

« Le temple l'a relâché. Il est assigné à ses quartiers. »

« Pourquoi? »

« Il n'a rien avoué. » Vhaelyn sécha ses mains. « Et il n'a rien nié. »

« Tu sais ce qu'il a fait autrefois? »

« Non. Je sais ce que les gens prétendent. C'est différent. »

Un acolyte apparut dans l'embrasement. « La Matrone demande les deux filles. »

Zesstra les reçut devant la carte murale. Elle avait déplacé les fils noirs. La voie de la citerne était maintenant reliée au quartier des forges et au Bazar.

L'ordre de la veille restait en vigueur; la Matrone en précisait à présent les conditions sur le terrain.

« Des cargaisons disparaissent dans les galeries basses », dit-elle. « Des armes, des vivres, parfois des gens. Si cette route est utilisée contre la Maison, nous devons la fermer. »

« Et si elle est utilisée pour faire sortir des familles? » demanda Zaelyra.

« Une famille peut devenir une cargaison dès qu'elle coûte des soldats. »

Vhaelyn pâlit. « Mère. »

« Je ne vous demande pas d'aimer la réponse. Je vous demande de comprendre son prix. » Zesstra posa deux tablettes devant elles. « Vhaelyn conduira les gardes. Zaelyra fera le relevé. Vous trouverez l'entrée de la citerne et identifierez ceux qui s'en servent. Nym vous accompagnera sous escorte. Rhylor restera ici. »

Vhaelyn posa sur la table la copie des deux sceaux. « L'ordre du temple exige le transfert de Nym avant la prochaine ignition. »

« Je le sais. La Maison diffère ce transfert jusqu'à la fin de l'inspection. Vous serez revenues avant l'allumage de Narbondel. »

« Et si nous ne le sommes pas? »

« Alors le temple le recevra avec mon rapport et le vôtre. Je prends la responsabilité du délai, pas de son annulation. »

Vhaelyn replia la copie. « Le temple demandera qui a décidé. »

« Il aura mon nom. »

La Matrone n'avait pas haussé la voix. Elle ne proposait ni refuge ni pardon; elle fixait une limite qu'elle était prête à défendre jusqu'à l'ignition suivante.

« Tu le sépares de la route parce qu'il la connaît », dit Zaelyra.

« Je le sépare de toi parce que tu l'écoutes. »

Sa mère n'éleva pas la voix. Elle n'en avait pas besoin.

Plus tard, dans le corridor, Vhaelyn rattrapa Zaelyra.

« Si tu caches encore des choses, je ne pourrai pas te couvrir. »

« Je ne te demande pas de le faire. »

« Si. Chaque fois que tu me laisses découvrir le danger après toi, tu me le demandes. »

Zaelyra voulut répondre, mais aucun mot ne lui parut honnête.

Vhaelyn la rejoignit près de l'escalier qui menait aux quartiers de garde. Elle avait remplacé la tablette de cire par une carte roulée.

« Pourquoi as-tu accepté de conduire la patrouille? » demanda Zaelyra.

« Si j'avais refusé, Mère aurait envoyé une prêtresse qui considère chaque prisonnier comme une offrande en attente. »

« Tu crois pouvoir l'empêcher? »

« Je peux ralentir les choses. Parfois, c'est tout ce qu'il y a à faire. »

Elle déroula la carte. La ligne officielle contournait les Trois Échos par un couloir plus long, plus large et surveillé par deux postes de garde. Zaelyra y reconnut une correction fraîche.

« Cette route ne rejoint pas la citerne. »

« Non. Elle rejoint le poste de contrôle qui en garde l'accès. »

« Quelqu'un veut que nous arrivions devant les prêtresses. »

« Ou que nous ayons une raison de revenir. »

Vhaelyn replia la carte. « Si tu trouves une autre voie, dis-le-moi avant de la prendre. »

« Je vais essayer. »

« Ce n'est pas une promesse. »

« Non. Mais c'est la vérité. »

Sa sœur hocha la tête. « C'est plus que ce que j'avais hier. »

Zaelyra sentit la réponse lui coûter. Elle aurait préféré promettre qu'elle ferait tout juste. Elle savait désormais qu'une promesse pouvait devenir une autre carte fausse.

À la tombée des lampes, Vhaelyn rassembla la patrouille. Elle fit vérifier les lampes, les cordes et les réserves d'eau, puis demanda à chacun de nommer la personne qui prendrait sa relève si le groupe devait se séparer.

Un jeune soldat répondit qu'il n'avait personne.

« Alors choisis quelqu'un ici », dit Vhaelyn.

Il désigna une garde du même âge. Elle protesta, puis noua sa corde à la sienne.

« Vous pouvez tenir les sorties, mais personne ne tire sans mon ordre. Si des voyageurs apparaissent, vous les tenez en joue et vous attendez. »

Zaelyra comprit ce que sa sœur essayait de faire. Une patrouille qui connaissait les noms de ses membres hésiterait davantage avant de traiter les fugitifs comme des cargaisons. Vhaelyn ne devenait pas plus douce; elle rendait simplement l'obéissance aveugle plus difficile.

Nym observa la préparation sans commentaire. Près de la porte, il s'arrêta devant un petit chariot chargé de caisses.

« La roue gauche est fendue. »

Le garde de tête posa la main sur sa lame. « Tu n'es pas ici pour inspecter nos chariots. »

« Si elle casse dans la pente, vous perdrez les caisses. Si elles contiennent des provisions, vous perdrez aussi votre mission. »

Vhaelyn envoya le garde vérifier. La roue était bien fendue.

« Tu vois? Il y a des façons de rendre un prisonnier utile sans lui demander de choisir un camp », dit Nym.

« Et il y a des façons de rester vivant sans donner de leçon à son escorte », répondit Vhaelyn.

Nym sourit. « Je les apprends encore. »

La patrouille se mit en marche. Nym avançait entre deux gardes, les poignets libres mais surveillés. Vhaelyn menait le groupe; Zaelyra portait la carte officielle, dont la route avait été corrigée pour éviter les endroits qu'elles connaissaient déjà.

Au premier carrefour, Zaelyra remarqua sur la face du pilier visible depuis les trois branches trois traits de craie, presque effacés. Le dessin rappelait celui du vieux parchemin et de la cire du scribe, sans prouver qu'il venait de la même main.

Elle continua sans ralentir.

Elle ne savait pas si les traits indiquaient un itinéraire, un avertissement ou autre chose. Elle nota leur emplacement sans choisir entre ces lectures.

La jeune garde de la roue fendue l'avait vu aussi. Elle se plaça près de Vhaelyn, sans quitter le pilier des yeux.

« On devrait retourner à la Maison », dit-elle. « Si quelqu'un observe, il sait que nous l'avons remarqué. »

« S'il nous observe, il saura aussi que nous avons changé d'itinéraire. »

« Et s'il attend la citerne? »

Vhaelyn lui demanda de nommer les trois sorties les plus proches. La garde en désigna deux. La troisième était derrière elle, à travers un passage assez large pour une seule personne.

« Si nous faisons demi-tour, nous serons tous obligés de passer par cette porte », dit Vhaelyn. « Si nous continuons, nous gardons deux options. »

La jeune femme regarda Nym, puis Zaelyra. « Et si c'est un piège? »

« Alors nous n'y entrerons pas sans l'avoir vérifié. »

Chapitre 9 — La salle sans écho

La patrouille atteignit la citerne sans rencontrer personne. Trop facilement.

La citerne sous surveillance



Vhaelyn fit placer deux gardes à chaque entrée. Nym fut conduit près du mur, sous la surveillance d'un arbalétrier. Zaelyra posa la carte sur une caisse et compara les marques de craie aux mesures prises la veille.

« La barque a disparu », dit-elle.

« Ils savent que nous venons », répondit Vhaelyn.

Un bruit retentit au-dessus d'elles. Puis un second, plus proche. Les gardes levèrent leurs armes. L'eau de la citerne frissonna, mais rien n'en sortit.

Nym se pencha sur le sol. « Ce n'est pas au-dessus. C'est derrière le mur. »

Un cliquetis répondit derrière la paroi. Une jointure, invisible jusque-là dans la roche, se dessina; un panneau pivota vers l'intérieur, dévoilant une salle basse. Le mécanisme aurait dû renvoyer son bruit contre les parois; le son s'éteignit dès le seuil franchi. Trois personnes y étaient accroupies: une vieille drow, un adolescent et une fillette aux cheveux pâles. La fillette tenait contre elle une boîte de bois. La vieille portait une blessure au flanc.

Les arbalétriers les visèrent.

« Baissez vos armes », ordonna Zaelyra.

« Ils sont entrés sur le territoire de la Maison », dit Vhaelyn.

« Ils sont désarmés. »

« Ils peuvent être des appâts. »

La vieille leva les mains. « Nous cherchons le relais. On nous avait dit que le guide reviendrait. »

Vhaelyn fit signe aux gardes de ne pas avancer. Les deux plus proches reculèrent jusqu'au premier angle, sans baisser leurs armes. « Tu connais son nom? »

« Non. »

« Tu as reçu la plaque d'un cercle ouvert. »

La vieille jeta un regard vers le couloir. « J'ai reçu une marque. Pas une plaque. »

« Combien de temps avez-vous attendu? » demanda Zaelyra.

« Deux jours. »

« Pourquoi ne pas être repartis? »

« Le garçon ne pouvait plus marcher. » La vieille désigna Pell. « Et les gardes avaient fermé le chemin derrière nous. Je m'appelle Sszindi. »

Les soldats échangèrent un regard. Vhaelyn le remarqua.

« Vous avez vu des gardes de la Maison? »

« Nous avons vu leurs lampes. Nous n'avons pas attendu de voir leurs visages. »

Zaelyra s'agenouilla près de la blessure. Le sang avait séché sur le bandage, mais la plaie continuait de suinter. Elle demanda de l'eau et une bande propre.

« Si vous la soignez, elle parlera », dit un des gardes.

« Si je ne la soigne pas, elle mourra avant d'avoir pu le faire. »

Vhaelyn laissa passer un silence, puis tendit elle-même une bande de tissu. Le garde qui avait parlé détourna les yeux.

« J'ai transporté des marchandises pour des Maisons qui ne se saluaient pas », dit Sszindi. « Mon mari a refusé une cargaison dont personne ne voulait connaître le contenu. On l'a déclaré voleur et on a saisi notre logement. J'ai fui avec un groupe de voyageurs; la galerie inondée nous a séparés. »

« Il y en a d'autres? » demanda Zaelyra.

Sszindi serra les dents pendant que la bande se resserrait autour de son flanc. « Peut-être. Je ne sais pas qui a réussi à passer. »

« Tu ne nous dis pas tout », dit Vhaelyn.

« Je ne sais pas tout. C'est différent. »

La réponse déplut à Vhaelyn, mais elle ne la contesta pas.

Zaelyra sentit le poids du regard de sa sœur. « Qui vous a dit ça? »

« Un homme avec une plaque au cercle ouvert. Il a dit que la route était sûre. »

Rhylor? Elle se retint de regarder vers l'entrée.

Vhaelyn s'approcha de la blessée, sans baisser sa garde. « Combien êtes-vous? »

« Ceux que vous voyez. »

« Ce n'est pas une réponse. »

« C'est la seule qui ne mettra pas d'autres vies en danger. »

Zaelyra vit que la vieille avait gardé la main droite sous son manteau. Pas près d'une arme: près de la couture intérieure. Elle pouvait y cacher une autre feuille, un nom, ou rien du tout.

« Tu as une autre carte? » demanda-t-elle.

Sszindi regarda Vhaelyn avant de répondre. « J'ai un morceau. Il indique un puits sec, mais je ne sais pas si on peut y descendre. »

« Pourquoi ne pas nous l'avoir montré? »

« Parce que tu m'as demandé combien nous étions, pas où nous allions. »

Zaelyra acquiesça. Elle aurait pu insister. Au lieu de cela, elle attendit.

Après un long moment, Sszindi sortit un carré de cuir plié. Le tracé avait été gratté à plusieurs endroits, puis complété dans une encre plus récente. Trois mains différentes y avaient laissé des marques.

« Je n'ai pas dessiné ça », dit la vieille. « Celui qui me l'a donné disait qu'il avait lui-même reçu le morceau d'un autre. »

« Tu connais son nom? » demanda Zaelyra.

« Il ne m'a pas donné son nom. Il a demandé le mien. »

Zaelyra examina le bord du cuir. Le premier tracé s'arrêtait à une fissure; le second la contournait, mais sans mesurer la pente. Elle comprit pourquoi Sszindi n'avait pas voulu livrer les noms. Cette carte était peut-être la seule preuve qu'une route existait, et la seule chose qui pouvait mener ceux qui la connaissaient jusqu'à eux.

« Nous pouvons la copier sans inscrire ton nom », dit Zaelyra.

« Et si la copie tombe aux mains des gardes? »

« Alors elle leur montrera un puits dont nous ne savons pas s'il est praticable. »

Vhaelyn fronça les sourcils. « Ce n'est pas une garantie. »

« Non. C'est la limite de ce que nous savons. »

Zaelyra rendit le cuir à Sszindi. La vieille ne le reprit pas tout de suite. Puis elle le glissa sous son bandage, là où aucun registre ne le chercherait.

La fillette ouvrit sa boîte. Elle contenait des cartes minuscules, pliées en accordéon. Zaelyra reconnut l'écriture du cercle ouvert et une note au dos, écrite dans une main plus ancienne:

Do'Urden. N'a pas frappé.

Le nom n'était plus seulement une rumeur de Bazar. Il réapparaissait, au dos de ces cartes, parmi les marques de ceux qui avaient emprunté les passages.

Un garde arracha l'une des petites cartes dépliées à la fillette. Vhaelyn lui saisit le poignet.

« Pas comme ça », dit-elle.

L'ordre n'était pas pour Zaelyra. Il était pour tous.

Le moment dura peu. Un sifflement fendit l'air depuis le corridor. Une flèche se planta dans la caisse, près de la carte. Une seconde frappa la pierre et en détacha un éclat qui se planta dans la cuisse d'un garde. La jeune soldate qui accourut pour le tirer à couvert heurta l'arête de la caisse; une coupure lui traça une ligne rouge sur la joue.

Les lumières vacillèrent; dans le passage extérieur, des silhouettes couraient.

« Repli! » cria Vhaelyn.

Les gardes se dispersèrent pour tenir les angles. Zaelyra se jeta vers l'adolescent, qui s'était figé. Nym guida la vieille vers la corniche. Vhaelyn couvrit la fillette, puis se tourna vers sa sœur.

« La sortie basse! »

Elle savait donc. Ou elle avait compris au même instant.

Zaelyra ramassa l'une des cartes sur la caisse. La fillette resserra les doigts autour du coffret. Elles ne tirèrent pas l'une contre l'autre.

« Tu peux nous conduire au relais? » demanda Zaelyra.

« Si vous ne nous livrez pas. »

Les pas des poursuivants approchaient. Vhaelyn croisa le regard de Zaelyra. « Décide. »

Pour la première fois, sa sœur ne lui donnait pas un ordre.

Zaelyra tendit la main à la fillette.

La fillette ne la prit pas tout de suite. Elle inspecta les doigts de Zaelyra, la dague à sa ceinture, puis les gardes derrière elle. Ce n'était pas de la peur sans pensée. Elle mesurait les distances et les issues.

Zaelyra posa sa dague sur le sol et la fit glisser vers Vhaelyn.

« Elle ne me suivra pas parce que je le demande », dit-elle. « Il faut qu'elle puisse choisir. »

Vhaelyn prit l'arme, puis recula d'un pas. « La sortie basse reste ouverte jusqu'au prochain changement de garde. Après cela, je ne pourrai pas garantir qu'elle le soit encore. »

« Si nous la prenons, Nym ne sera pas au temple avant l'ignition », dit Zaelyra.

« Non. »

« Tu peux encore nous arrêter. »

« Oui. »

« Tu nous laisses partir? » demanda Zaelyra.

« Je laisse une route ouverte. »

« C'est une différence? »

« C'est la différence entre te sauver et t'aider. Je ne ferai pas l'un à ta place. »

La fillette prit alors la main tendue. Elle garda l'autre sur sa boîte.

Chapitre 10 — La première ligne

Ils s'échappèrent de la citerne par la galerie, sans quitter la ville. L'approche de la sortie basse se resserrait en un boyau praticable à une personne à la fois. Sous le feu, y faire passer Sszindi et la fillette aurait laissé les autres sans protection; Vhaelyn replia le groupe dans une salle de stockage abandonnée, à l'écart du passage principal.

La première ligne



Vhaelyn fit refermer la porte derrière eux. Deux gardes étaient blessés. Aucun n'était mort. La vieille drow s'appelait Sszindi; l'adolescent, Pell. La fillette ne donna pas son nom. Les autres patrouilleurs tenaient encore les accès de la citerne. Leurs appels étouffés passaient par la porte tandis qu'ils se répartissaient les angles.

Le plus gravement atteint avait reçu un éclat de pierre dans la cuisse. Vhaelyn lui noua un garrot au-dessus de la plaie, puis demanda à l'autre garde de maintenir la pression pendant qu'elle rinçait le sang.

« Tu ne vas pas nous laisser ici? » demanda le blessé.

« Non. Les autres tiennent encore les accès et vous rejoindront dès que le passage sera sûr. Mais je ne peux pas vous porter tous les deux. »

« Le temple enverra quelqu'un? »

Vhaelyn jeta un regard à la porte. « Le temple enverra quelqu'un pour poser des questions. Je vais d'abord vous faire sortir d'ici. »

L'autre garde, une jeune drow à la joue entaillée, l'aida à s'asseoir. Elle regardait Zaelyra avec une hostilité embarrassée.

« Vous allez partir et nous laisser expliquer pourquoi? »

« Vous n'aurez pas à inventer de réponse », dit Zaelyra. « Vous avez été attaqués. Votre compagnon est blessé. Nous partons. »

« Et si la Matrone demande qui nous a laissés faire? »

« Dites que c'était mon choix », répondit Vhaelyn. « J'ai ordonné le repli quand les flèches sont arrivées. Je vous ordonne de tenir cette salle jusqu'à ce que la patrouille vous rejoigne, puis de rentrer par la porte nord dès que votre compagnon pourra marcher. Je répondrai de mon itinéraire devant Mère. »

La jeune garde ne répondit pas, mais elle serra le bandage à la bonne hauteur.

« Vous les avez laissés partir », dit Vhaelyn à Zaelyra.

« Je les ai empêchés d'être capturés. »

« Tu as désobéi à un ordre direct. »

« Oui. »

Vhaelyn la regarda longtemps. « Je ne peux pas arranger cette réponse. »

« Je ne te le demande pas. »

« Mais tu veux que je choisisse ton camp. »

« Je veux que tu choisisses le tien. »

La sœur aînée baissa les yeux vers ses mains. Elles tremblaient à peine.

La fillette tendit la boîte à Nym, sans le quitter des yeux. Il étudia les cartes qu'elle contenait. « Le Relais de Veyr est réel. Cette route y mène, à condition de contourner le poste de péage. Il reste deux jours de marche. » Puis il lui rendit la boîte.

« Pas encore », dit Vhaelyn. « Nous devons d'abord sortir de la zone de contrôle. Et je ne suivrai pas une ligne sur une carte sans savoir qui l'a tracée. »

La porte s'ouvrit. Rhylor entra, escorté par un seul garde. Il portait encore la tunique de ses quartiers, mais avait repris son ceinturon.

« J'ai entendu l'alarme », dit-il. « La Matrone m'a demandé de venir. »

« Elle t'a libéré? » demanda Zaelyra.

« Elle m'a demandé de ramener sa fille. »

« Laquelle? » fit Nym.

Rhylor ne sourit pas. « C'est ce que je suis venu découvrir. »

Le garde qui l'accompagnait posa sur la caisse une tablette scellée des marques de la Maison et du temple. L'ordre exigeait un retour avant l'allumage de Narbondel. Zesstra leur offrait une dernière possibilité: revenir avec les fugitifs, livrer les cartes et présenter l'incident comme une embuscade de contrebandiers.

Sszindi baissa la tête. La fillette serra la boîte contre elle. Vhaelyn lut l'ordre puis le tendit à Zaelyra. Celle-ci en vérifia les deux sceaux avant de le lui rendre.

« Si nous rentrons, ils seront interrogés », dit-elle. « Peut-être pas condamnés. Peut-être. »

« Et si nous partons? »

« La Maison nous déclarera traîtres. »

Rhylor détacha la plaque au cercle ouvert de son col et la posa près de la tablette. « Je ne vous dirai pas quoi choisir. J'ai déjà choisi assez souvent à la place des autres. »

« Alors choisis pour toi », dit Zaelyra. « Tu viens? »

« Jusqu'au prochain carrefour. Là, demande-moi encore. »

Elle ne savait pas si c'était la réponse qu'elle espérait. Elle l'accepta sans l'inscrire comme une certitude.

Zaelyra regarda les cartes. Une ligne avait été grattée, puis retracée par une main inconnue. La route n'était pas sûre. Elle n'était pas libre. Mais elle existait.

Au loin, le premier grondement de Narbondel annonça l'heure nouvelle.

« Nous reprendrons l'itinéraire du retour jusqu'au carrefour », dit Vhaelyn. « Les gardes doivent croire que nous rentrons à la Maison. »

Son regard passa de la jeune garde au bandage de son compagnon. L'itinéraire du retour était vrai jusqu'au carrefour; le reste, elle ne le dit pas devant eux.

« Vous rentrerez par la porte nord avec l'insigne de la patrouille. Ne donnez pas les noms de Sszindi ni de Pell. »

« Et si la Matrone demande où vous êtes? » demanda la jeune garde.

« Dis-lui ce que tu sais. »

« Elle saura que vous nous avez laissés partir. »

« Oui. »

La jeune garde baissa les yeux vers son compagnon, puis les releva. « Je le conduirai au poste. Mais je ne promets pas de mentir à la Matrone. »

« Je ne te le demande pas », répondit Vhaelyn. « Seulement de ne pas nous suivre. »

Zaelyra regarda sa sœur. Leur plan n'était pas une fuite propre. Deux gardes repartiraient avec un blessé et une vérité qui les exposait. Elle aurait voulu leur offrir une version moins dangereuse; elle n'avait pas le droit de leur en imposer une autre.

Elle leur tendit la petite carte du couloir nord. « Voici le chemin qui évite les éboulis. Gardez-la après votre rapport. »

La garde la prit. « Pourquoi? »

« Pour que vous n'ayez pas à croire une carte qui ne montre qu'une seule sortie. »

Elle désigna la carte officielle. « Les gardes de la Maison s'attendent à ce que nous revenions par le passage nord. Nous leur laisserons une piste jusque vers le poste de garde. Elle devra sembler crédible sans mener jusqu'aux familles cachées. »

« Et ensuite? » demanda Nym.

« Nous prendrons la sortie basse jusqu'au carrefour. Là, vous poursuivrez vers le Relais. Moi, je reprendrai seule l'itinéraire de retour vers la Maison. »

« Tu viens donc avec nous? »

« Jusqu'au carrefour. Pas plus loin. »

Zaelyra comprit: si Vhaelyn rentrait seule, Zesstra pourrait prétendre que l'aînée avait tenté de ramener la cadette.

« Tu leur diras que nous t'avons échappée. »

« Je leur dirai que tu as choisi de partir. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« Non. Mais ce sera assez vrai pour qu'ils me croient. »

Rhylor tendit au groupe des capes sombres prises dans la réserve. « Les plus petits au milieu. La blessée entre deux personnes. Si quelqu'un tombe, on s'arrête seulement quand le passage est défendu. »

« Tu as l'air d'avoir déjà fait ça », dit Zaelyra.

« J'ai déjà échoué à le faire. »

Il ne donna pas d'autre explication.

La fillette se raidit. Nym détourna les yeux. Rhylor ne bougea pas.

Vhaelyn s'accroupit devant la fillette. « Je ne vous abandonne pas. Mais ne me demande pas de prétendre que je pars avec vous. »

« Je ne te demanderai pas de te justifier auprès de moi », répondit Zaelyra. « Seulement de revenir entière. »

La jeune garde appela son compagnon. Elle n'avait pas promis de mentir; elle avait seulement accepté de ne pas les poursuivre. Cela suffirait à leur donner quelques minutes d'avance.

Zaelyra remercia Vhaelyn d'un signe de tête. Sa sœur le vit, mais ne répondit pas. Elles avaient encore un couloir à traverser avant de se séparer.

Ils quittèrent la salle par une porte de service. Derrière eux, Menzoberranzan poursuivait sa journée, vaste et splendide, persuadée que toutes ses routes lui appartenaient.

Dans la main de Zaelyra, la première ligne du nouvel itinéraire tremblait sous la lumière de la lampe.

Elle ne menait pas encore à la liberté. Elle menait hors de la carte.

Chapitre 11 — La porte de service

La porte donnait sur un escalier si étroit que Rhylor dut avancer de côté. Zaelyra fermait la marche, la carte du nouvel itinéraire roulée contre sa poitrine. Derrière eux, la salle de stockage était redevenue muette. Devant, l'air sentait la poussière froide et la graisse de lampe.

La porte de service



Vhaelyn s'arrêta au premier palier.

Pell releva la tête. « Pourquoi ne pas continuer avec nous jusqu'au Relais? »

« Parce que si personne ne revient, ils sauront exactement où chercher. »

« Ils le sauront quand même », dit Zaelyra.

« Oui. Mais pas tout de suite. » Vhaelyn glissa une épingle d'argent dans la paume de sa sœur. « Si tu vois deux traits de craie près d'une porte, ne l'ouvre pas. Un seul trait signifie que le passage est libre. »

« Depuis quand fais-tu des marques de guide? »

« Depuis que les prêtresses ont décidé que les couloirs leur appartenaient. »

Rhylor ne commenta pas. Il examinait la serrure du palier supérieur. Un fil noir y avait été noué, presque invisible. Il le coupa avec sa dague et l'enroula autour de son doigt.

« Alerte? » demanda Zaelyra.

« Ou avertissement. Ce qui revient souvent au même. »

Ils descendirent. Au-dessous d'eux, une porte s'ouvrit, puis des bottes frappèrent les marches. Rhylor éteignit sa lampe. Tous s'immobilisèrent dans l'escalier, la main contre la pierre humide.

Vhaelyn descendit deux marches, seule, et remit ses ornements en place. Elle ne paraissait plus être une sœur qui s'enfuyait, mais une prêtresse interrompue dans son travail.

« Qui a donné l'ordre de fouiller le dépôt? » demanda-t-elle lorsque les gardes arrivèrent.

« Le capitaine de la porte ouest. »

« Il a signé une tablette? »

Le garde hésita. « Non, dame. »

« Alors vous ne fouillez pas. Vous gardez les issues et vous attendez mes instructions. »

« La Matrone a ordonné— »

« La Matrone a ordonné une inspection. Elle n'a pas ordonné que vous poursuiviez une rumeur dans les escaliers de la Maison. »

Le garde baissa les yeux vers le sceau brodé sur la manche de Vhaelyn. Elle lui tendit la tablette reçue de Zesstra, les deux empreintes intactes dans la cire. L'ordre était authentique; seule son interprétation pouvait être discutée.

« Restez à votre poste. Si le capitaine demande pourquoi, dites-lui que je l'attends. »

Les soldats repartirent en maugréant. Vhaelyn resta jusqu'à ce que leurs pas s'éloignent, puis rejoignit les autres.

« Tu viens de leur donner un ordre qui n'existe pas », murmura Zaelyra.

« Non. Je leur ai donné une interprétation qu'ils peuvent défendre. C'est plus sûr. »

« Et si le capitaine comprend? »

« Il comprendra. Mais il devra choisir s'il veut contester ma lecture de l'ordre devant la Matrone. »

Zaelyra rangea cette leçon dans sa mémoire. Sa sœur ne s'opposait pas toujours au système. Parfois, elle savait exactement quelle partie du système pouvait être forcée à ralentir.

Une voix de garde monta jusqu'à eux. « La salle est vide. La piste continue vers le vieux conduit. »

Vhaelyn attendit que les pas s'éloignent.

« Ils ont trouvé la salle », murmura Nym.

« Ils devaient la trouver », répondit-elle. « C'est pour ça que nous ne la prenons pas. »

Au pied de l'escalier, un embranchement donnait sur une galerie de service. Une plaque de cuivre y indiquait les anciens dépôts de la Maison. Vhaelyn toucha le symbole de l'araignée, puis retira sa main comme si le métal l'avait brûlée.

« Le passage bas rejoint les Trois Échos, mais il est surveillé », dit-elle. « Il faut attendre le changement de garde. »

Une porte de service s'ouvrait dans le mur opposé. Deux traits de craie en barraient le chambranle. Plus loin, une trappe basse portait une marque unique, presque effacée par la poussière.

Zaelyra sentit l'épingle d'argent dans sa paume. « Les deux traits. »

« On n'ouvre pas », confirma Vhaelyn. « Pas même pour vérifier. »

Rhylor examina la porte sans s'en approcher. La serrure était neuve; une fine rayure courait autour du montant, comme si on l'avait récemment forcée avant de la refermer.

« Tu sais ce qu'il y a derrière? » demanda Zaelyra.

« Non. Je sais seulement que personne ne doit y entrer. »

« Et la trappe? »

Vhaelyn s'accroupit. La marque unique avait été tracée à la craie blanche, mais une poudre grise s'y était déposée. Elle passa le doigt à côté, sans effacer le signe.

« Elle peut mener au passage bas. »

« Peut? » demanda Pell.

« Une marque indique ce qu'on savait au moment où on l'a faite. Elle ne promet pas que rien n'a changé depuis. »

Nym défit de son sac un fil de papier huilé. Il le glissa sous la trappe. La bande se souleva vers eux, puis retomba.

« Le conduit aspire l'air », dit-il. « Cela confirme qu'il y a un volume ouvert derrière. Pas où il mène. »

« On peut s'y glisser? » demanda Zaelyra.

Rhylor mesura l'ouverture de la main. « Une personne à la fois. Sans sac. Sszindi ne passera pas si on l'oblige à ramper. »

La vieille drow s'était appuyée au mur. « Je peux avancer à genoux. Je ne peux pas porter la lampe. »

« Alors tu ne la porteras pas », dit Zaelyra.

Ils attendirent le changement de garde sans quitter la trappe des yeux. Pell compta les pas dans l'escalier; Nym surveilla le fil; Rhylor répartit les sacs pour que personne ne reste les mains prises au moment d'entrer. À chaque bruit, Vhaelyn vérifiait la porte barrée de deux traits. Personne n'en approcha.

« Combien de temps? » demanda Zaelyra.

« Une centaine de souffles. »

« Tu as compté? »

« J'ai grandi ici aussi. »

Ils attendirent sans parler. Zaelyra entendait la respiration courte de Sszindi, l'effort de Pell pour ne pas remuer et le frottement des doigts de Nym sur la poignée de son sac. Elle aurait voulu tracer tout cela sur une carte: les peurs, les blessures, les hésitations. Mais aucune encre ne pouvait rendre une décision moins dangereuse.

Pell regardait la porte qu'ils venaient de franchir. « Ils savent qu'on est là. »

« Oui », dit Vhaelyn.

« Alors pourquoi attendre? »

« Parce qu'ils attendent aussi. »

« Et si nous nous trompons? »

« Alors on changera de plan. »

Le garçon sembla déçu par cette réponse. Il aurait préféré un ordre net, un chemin sûr, quelque chose qui ne dépendît pas de son attention. Zaelyra reconnut cette attente. Elle l'avait eue, elle aussi, avant de comprendre que les adultes n'avaient parfois qu'une meilleure façon de cacher leur incertitude.

« Tu veux une tâche? » lui demanda-t-elle.

Pell acquiesça.

« Compte les pas quand la patrouille s'éloigne. N'essaie pas de deviner quand elle va revenir. Dis-nous seulement ce que tu entends. »

Il s'appliqua. Une cinquantaine de pas montèrent, puis s'éloignèrent vers le nord. Au bout d'un moment, il leva un doigt.

« Ils se sont arrêtés. »

Rhylor écouta à son tour. « Il a raison. »

« Comment tu le sais? » demanda Zaelyra.

« La galerie ne renvoie plus les pas. Ils sont derrière le pilier creux. »

Pell sourit, mais ne bougea pas. Il avait compris que sa tâche ne consistait pas à être brave. Elle consistait à ne pas inventer ce qu'il ne pouvait pas savoir.

Au bout du compte de Vhaelyn, Rhylor ouvrit la porte. La patrouille venait de tourner au nord.

Vhaelyn souleva la trappe juste assez pour regarder dans l'ouverture. Une volée de marches descendait sous la galerie; la pierre, lisse au centre, avait été polie par le passage. La marque unique n'avait pas menti, mais elle n'avait rien garanti au-delà du seuil.

Rhylor passa le premier, puis reçut les sacs que Zaelyra lui tendait. Nym descendit avec son fil et sa lampe. Pell suivit, en gardant une main libre pour aider Sszindi. La blessée prit le temps de placer chaque genou avant de transférer son poids. Zaelyra resta près d'elle tandis que Vhaelyn refermait la trappe au-dessus du dernier.

« Si quelqu'un trouve les deux traits? » murmura Zaelyra.

« Il saura qu'il doit s'arrêter. Ce qu'il fera ensuite lui appartiendra. »

« Et s'il ne comprend pas le signe? »

« Alors la marque ne le protégera pas. »

Vhaelyn redescendit le couvercle. La lumière du palier se réduisit à un filet, puis disparut. La galerie basse s'ouvrait devant eux, assez large pour avancer courbés, pas assez pour oublier qu'ils entraient dans un passage qu'aucune carte officielle ne reconnaissait.

Ils avancèrent jusqu'à ce que le boyau s'élargisse en une petite chambre de jonction. Trois passages en partaient. Celui de gauche remontait vers les couloirs de service; celui du milieu s'achevait sous un éboulement ancien; le dernier plongeait vers les Trois Échos.

Vhaelyn posa un doigt sur la carte roulée contre la poitrine de Zaelyra. « Voilà le carrefour. Je peux retourner à la Maison par la galerie de service. Vous, vous avez une route vers les Trois Échos, pas encore une route sûre vers Veyr. »

Zaelyra se tourna vers Rhylor. « Tu m'avais demandé de te reposer la question ici. Tu continues? »

Il observa l'ouverture basse, puis les voyageurs qui attendaient derrière eux. « Jusqu'à Veyr, si les marques confirment le chemin. Pas plus loin sans qu'on en reparle. »

« D'accord. » Zaelyra ne transforma pas son accord en promesse plus grande.

« C'est là que nos chemins se séparent », dit Vhaelyn.

« Pas pour toujours », dit Zaelyra.

« Ne promets pas ce que tu ne peux pas garantir. »

Sa sœur l'enlaça brusquement, trop vite pour qu'aucune d'elles puisse prétendre qu'il s'agissait d'une scène d'adieu. Puis elle recula.

« Va. Et ne fais pas de la rumeur de Do'Urden une raison de te croire invincible. »

« Je n'en ai pas besoin. »

« Tant mieux. »

Vhaelyn prit le passage qui remontait vers les couloirs de service. À l'embranchement, elle leva deux doigts, puis disparut dans l'obscurité.

Zaelyra attendit un battement de cœur. Ensuite, elle prit la galerie basse.

Chapitre 12 — Les couloirs qui respirent

La galerie basse n'avait pas été creusée pour des soldats. Les plafonds y forçaient Rhylor à baisser la tête et les renforcements semblaient se déplacer à mesure qu'on avançait. L'air circulait par des conduits invisibles, apportant tour à tour une odeur d'eau, de cendre et de champignon.

Les couloirs qui respirent



Nym s'arrêta à chaque embranchement pour écouter.

« Tu entends quelque chose? » demanda Zaelyra.

« J'entends que la galerie respire. Le courant change selon l'ouverture des portes. »

« Et ça nous aide? »

« Ça m'aide à savoir quand quelqu'un a ouvert une porte. »

Nym sortit une fine bande de papier huilé de son sac et la suspendit à la fissure. Elle frissonna vers l'intérieur.

« La galerie derrière le mur aspire l'air. »

« Qu'est-ce qu'il y a là-bas? » demanda Pell.

« Une autre galerie. »

« Tu ne sais pas? »

« Si je le savais, je te le dirais. »

« Les cartes ne servent pas à savoir avant d'y aller? »

Nym replia le papier. « Les cartes servent à ne pas oublier ce qu'on a appris en y allant. »

Zaelyra nota la direction du souffle. Le papier avait révélé un passage, mais pas sa longueur ni sa destination. Elle indiqua la fissure par un trait interrompu, et non par une ligne pleine.

« Tu as appris ça toute seule? » demanda Nym.

« J'ai appris à dessiner ce que les maîtres veulent voir. Le reste, je l'apprends maintenant. »

« C'est ainsi qu'on devient cartographe. »

« En désobéissant? »

« En admettant qu'une carte peut avoir tort. La désobéissance vient après. »

Il posa deux doigts sur le sol. Le courant d'air venait du nord, bien que le passage descendît vers le sud. Nym désigna une fissure à hauteur de genou.

« Une seconde galerie passe derrière la paroi. Si elle est ouverte, nous ne sommes pas seuls. »

Rhylor s'accroupit. « Cette fissure n'existait pas sur les relevés. »

« Les relevés sont vieux », dit Zaelyra.

« Ou quelqu'un les a rendus vieux exprès. »

Ils trouvèrent la porte après une heure de marche. Elle était dissimulée par un rideau de racines minérales, juste assez souple pour laisser passer une personne. De l'autre côté, une pente descendait vers une chambre ronde. Des traces de pas couvraient la poussière, certaines récentes, d'autres si anciennes qu'elles n'étaient plus que des empreintes sans direction.

Pell posa un pied dans la chambre.

« Pas là », dit Nym.

Il s'avança et lui montra une rangée de trous au ras du sol. Les pièges avaient été désarmés, mais la pierre autour des gâchettes était fraîchement ébréchée.

La fillette s'était arrêtée derrière Zaelyra. Elle tenait sa boîte contre son ventre, les deux bras serrés autour du couvercle. Son regard allait de Pell aux trous, puis à la porte par laquelle ils étaient entrés. Zaelyra lui indiqua le mur opposé. La fillette acquiesça et s'y plaqua sans lâcher la boîte.

« Quelqu'un veut qu'on sache qu'il est passé? » demanda Zaelyra.

« Ou qu'on pense qu'il est passé. »

Sszindi s'appuya contre la paroi. Sa respiration sifflait. La blessure au flanc avait rouvert et son bandage était sombre.

« On ne peut pas avancer vite », dit Zaelyra.

« On ne peut pas s'arrêter longtemps », répondit Rhylor.

Pell prit la gourde de Sszindi et la lui tendit. La vieille refusa d'abord, puis but une gorgée. Le garçon avait à peine l'âge d'être envoyé porter des messages, mais son regard suivait chaque sortie.

« Tu as appris à soigner les blessures? » lui demanda Zaelyra.

« Ma mère travaillait aux cuisines d'une Maison. Elle disait que les coupures arrivent toujours quand les guérisseurs sont ailleurs. »

« Où est-elle? »

Pell resserra le bouchon. « Elle a pris une autre route. »

Il ne précisa pas si elle avait choisi de partir, ou si elle n'avait pas eu le temps de choisir. Zaelyra ne posa pas la question. Elle avait déjà compris qu'une histoire n'appartenait pas à celui qui voulait l'entendre.

La vieille drow repoussa la main de Pell lorsqu'il voulut l'aider. « Je peux marcher. Je ne peux simplement pas courir. »

Avant de repartir, Nym examina la rangée de trous près du seuil. Il les mesura avec la tige pliable, puis compara leur espacement à celui des pas dans la poussière. Une trace s'arrêtait devant la troisième cavité, comme si son propriétaire avait compris le piège à temps.

« Quelqu'un a désarmé les deux premiers », dit-il. « Le troisième est intact. »

Rhylor passa le premier, longeant le mur opposé. Il ne toucha pas aux pièges. De l'autre côté, il déposa une lamelle de cuivre près de la paroi.

« Si quelqu'un revient, elle bougera. »

« Et si le courant d'air la déplace? »

« Alors nous saurons que le courant a changé. »

La lamelle resta immobile.

Nym fit glisser sa tige le long du mur. À quelques doigts du sol, une corniche étroite courait autour de la chambre, interrompue par une fissure mais assez large pour poser le pied de côté. Il mesura l'écart entre le rebord et les trois gâchettes, puis demanda à Rhylor de vérifier la pierre depuis l'autre côté. Celui-ci tapa deux fois avec le pommeau de sa dague. Le son resta clair jusqu'à la fissure; au-delà, il devint creux.

« On peut passer par la corniche, mais pas tous en même temps », dit Nym. « Et personne ne pose le pied au-delà de cette fente. »

Rhylor fixa une corde à un anneau de fer scellé dans la paroi. Zaelyra testa l'ancrage de tout son poids avant de laisser Pell tendre la ligne vers l'autre bord. Ils firent passer Sszindi en premier. Elle protesta, puis accepta quand la blessure tira sous son bandage. Zaelyra la soutint par l'avant-bras; Pell maintint la corde sans tirer, comme on le lui avait demandé.

La fillette traversa après eux. Elle garda la boîte attachée à son poignet par une lanière. À mi-chemin, sa botte glissa sur la pierre humide. Elle se figea au lieu de se jeter vers le mur. Rhylor tendit la main depuis l'autre bord; Zaelyra maintint la corde. La fillette retrouva son appui et termina la traversée sans ouvrir le coffret.

Nym passa avec ses instruments. Pell le suivit, puis Zaelyra. Aucun des trous ne s'ouvrit sous leurs pas. Quand le dernier eut rejoint Rhylor, celui-ci décrocha la corde, mais laissa la lamelle de cuivre en place. Elle signalerait un retour, pas une intention.

Zaelyra nota l'emplacement, puis ajouta la mesure de Nym et l'avertissement de Rhylor. La carte devenait une conversation entre leurs savoirs: chaque marque appelait une vérification par quelqu'un d'autre.

Sszindi, qui les avait observés, dit: « Vous faites des cartes comme on partage une veille. »

« C'est différent? » demanda Zaelyra.

« Une veille, on sait qu'elle finit. Une carte, les gens peuvent la garder quand tu n'es plus là. »

Son tracé n'était plus seulement une description du terrain. Il gardait aussi les précautions de ceux qui l'avaient parcouru.

Les couloirs derrière eux les rapprochaient des gardes; devant, la route restait inconnue.

« Nous faisons une halte ici. Nym, cherche une voie d'air stable. Rhylor, vérifie les entrées. Pell, aide Sszindi à changer son bandage. »

« Tu donnes des ordres maintenant? » demanda Rhylor.

« Je distribue les tâches. Si quelqu'un a une meilleure idée, qu'il la dise. »

Personne ne parla.

Pell défit le bandage noirci. Il rinça le bord de la plaie avec le fond d'une gourde, puis tailla une bande dans la doublure de sa cape. Sszindi serra les dents pendant qu'il la renouait; quand il eut fini, son souffle se fit moins court, sans que la douleur disparaisse.

Nym trouva un conduit étroit qui tirait l'air vers le bas. Il y fixa un fil de cuivre et observa sa vibration. Zaelyra s'assit près de Sszindi. La vieille drow gardait les yeux ouverts, mais chaque mouvement de sa bouche semblait lui coûter.

« Qui vous a parlé de Veyr? » demanda Zaelyra.

« Un homme qui avait perdu un fils sur la route. »

Rhylor détourna la tête.

« Vous le connaissiez? »

« Non », répondit Sszindi. « Il ne nous a jamais donné son nom. Il nous a dit de chercher la plaque au cercle ouvert. »

La main de Rhylor se referma sur sa propre plaque.

« Et vous l'avez cru? » demanda-t-il.

« Nous avons besoin d'une route. Les gens qui ont le choix posent cette question. Les autres essaient. »

La réponse resta dans la chambre longtemps après que Sszindi eut fermé les yeux.

Lorsque Nym revint, le fil de cuivre vibrait par à-coups, dans le sens inverse de la première fois.

« Le courant vient de changer. C'est peut-être le signe qu'une porte s'est ouverte derrière nous. Je ne sais pas laquelle, ni qui l'aurait ouverte. »

Rhylor éteignit les lampes. « Alors on se remet en marche. »

Zaelyra regarda le tracé qu'elle avait commencé. La galerie du bas était la seule dont ils connaissaient la pente et qu'ils eussent déjà parcourue; elle marqua leur halte d'un signe, pas leur destination. « On reprend par là. Lentement. Si le courant change encore, on s'arrête avant de choisir. »

Pell passa le bras de Sszindi autour de ses épaules. Cette fois, elle ne le repoussa pas. Ils s'engagèrent dans la galerie sans lumière, chaque pas transmis de l'un à l'autre par la corde que Rhylor gardait tendue entre eux.

Chapitre 13 — Le péage des vivants

Le conduit d'air les mena à une galerie plus large, taillée dans une roche striée de veines blanches. Au plafond, des crochets rouillés marquaient l'emplacement d'anciennes lanternes. Une porte de péage fermait l'autre extrémité: deux battants de métal noir, un guichet étroit et une chaîne assez lourde pour retenir une bête de bât.

Dans l'élargissement, Rhylor ralluma une lampe sous son capuchon. Le halo bas éclaira le seuil et la porte sans porter très loin dans la galerie.

Quelqu'un avait posé une table devant la porte.

La personne assise derrière elle portait un manteau de voyage couleur cuivre, des bottes couvertes de poussière et une broche sans blason. Sur la table étaient disposés des bobines de fil, des crochets, deux couteaux et une théière cabossée.

Le péage des vivants



Zaelyra s'arrêta avant le seuil. Nym vérifia le sol près de la chaîne; Rhylor prit place entre la table et les autres. Pell soutenait Sszindi par le coude. La fillette se tenait derrière eux, sa boîte serrée contre elle. Kethra observa chacun sans demander son nom, puis reporta son attention sur Zaelyra.

« Vous êtes en retard », dit-elle.

Rhylor tira sa lame à moitié. « Nous n'avions pas rendez-vous. »

« C'est souvent ce que disent les gens qui arrivent en retard. »

Elle leva une tasse vers Zaelyra. Son sourire ne révélait ni surprise ni reconnaissance. « Kethra. Je vends des cordages, des guides et parfois des nouvelles. Selon ce qui manque le plus. »

« Tu étais déjà là quand nous sommes arrivés? » demanda Zaelyra.

« Depuis assez longtemps pour savoir que la porte a été ouverte trois fois cette semaine. »

« Par qui? »

« Par des gens qui n'ont pas payé. »

« Et tu les as laissés passer? »

« Je n'ai pas dit que je tenais le péage. J'ai dit que j'y étais. »

Kethra reprit sa tasse. La théière ne fumait plus, mais elle garda les mains autour comme si la chaleur y restait.

Rhylor désigna les couteaux. « Tu es armée. »

« Je suis assise à une table dans une galerie où personne ne tient les comptes. Tu veux que je sois sans défense en plus d'être honnête? »

« L'un n'empêche pas l'autre. »

« Dans ce cas, tu devrais connaître beaucoup de gens honnêtes. »

Nym s'était placé près du guichet. Il observa les rivets, puis le niveau de la chaîne.

« Elle est verrouillée », dit-il. « Le levier ne suffit pas. Il manque une clé ou un contrepoids. »

Kethra posa sa tasse. « Voilà pourquoi j'ai besoin d'une carte. »

« Tu savais que le mécanisme ne fonctionnerait pas », dit Zaelyra.

« Je savais que le levier seul ne suffirait pas. Je voulais voir ce qu'il faudrait pour l'ouvrir. »

« Tu comptais nous envoyer? »

« Je comptais vous proposer. »

La différence était mince, mais réelle. Zaelyra se demanda combien de fois elle avait pris l'une pour l'autre.

Zaelyra ne bougea pas. « Quel est le prix? »

« Une carte. »

« Tu en as déjà. »

« Pas de vous. »

« Quelle partie? »

« Celle qui mène à Veyr. »

Nym eut un rire bref. « Tu veux un itinéraire que tu ne connais pas, contre l'itinéraire que nous n'avons pas encore vérifié. C'est un commerce audacieux. »

« J'essaie d'être à la hauteur de ma réputation. »

« Quelle réputation? »

« Celle que je suis en train de fabriquer. »

Zaelyra s'approcha de la table. Kethra n'avait pas disposé ses marchandises au hasard. Les couteaux étaient trop proches de sa main droite; la théière, trop chaude pour être oubliée. Une marque de craie sur le pied de la table indiquait une sortie latérale.

« Tu veux la carte parce que tu comptes la vendre. »

« Probablement. »

« À la Maison? »

« Peut-être. »

« Et tu nous laisserais partir? »

« Si vous ouvrez la porte vous-mêmes. Je ne suis pas votre mère. »

Rhylor se plaça entre Kethra et les autres. Zaelyra sentit le vieux réflexe revenir: le laisser décider, suivre l'itinéraire qu'il connaissait, éviter le risque immédiat. Elle pensa à la question de Sszindi et à sa réponse: les gens qui ont le choix posent des questions.

« Pas la carte », dit-elle. « Tu peux avoir une copie de notre relevé jusqu'à la citerne. Le reste restera avec nous. »

« Une copie incomplète ne vaut presque rien. »

« Alors tu refuses. »

Kethra fit tourner la tasse entre ses doigts. « J'accepte, avec une condition. Si vous trouvez un passage sûr jusqu'à Veyr, vous me devrez le premier droit de passage pour deux caravanes. Pas la propriété de la route. Le droit de l'emprunter. »

« Pour combien de temps? » demanda Nym.

« Une traversée. »

« Une traversée peut durer un jour ou trois saisons. »

« Voilà pourquoi les contrats existent. »

Zaelyra secoua la tête. « Une caravane. Et uniquement si les gens qui sont déjà sur la route passent avant tes marchandises. »

Kethra eut l'air amusée. « Tu négocies comme quelqu'un qui n'a encore rien à vendre. »

« Je négocie comme quelqu'un qui sait ce que la route coûte. »

Le sourire de Kethra s'effaça un instant. Puis elle se leva et tira de sa manche une petite clé noire, à peine plus longue qu'un doigt. Elle la tourna dans le cadenas de la chaîne, dégagea celle-ci, puis actionna le levier. La porte s'ouvrit avec un gémissement de métal.

Kethra posa la clé sur la table.

« Tu avais donc la clé », dit Nym.

« J'avais une clé. Je ne savais pas si elle tournait encore. »

« Et le contrepoids? »

« Une fausse piste. Le serrurier aimait les énigmes. »

Zaelyra la regarda. « Tu aurais pu vérifier avant de négocier. »

« J'aurais pu. Mais je n'aurais rien appris sur vous. »

« Tu as appris qu'on n'aime pas qu'on nous teste. »

« C'est une information utile. »

« Une caravane, après ceux qui marchent déjà. Nous noterons ça quand tu auras une route. »

« Qui décidera qu'ils sont déjà engagés? » demanda Kethra.

« Les gens qui gardent le passage », répondit Zaelyra. « Nous les avertirons au poste avant d'envoyer qui que ce soit. »

« Tu acceptes qu'ils puissent vous faire attendre? »

« Oui. Si la route est commune, la décision ne peut pas nous appartenir à nous seuls. »

Kethra reprit la feuille. « Alors écris qu'il faudra prévenir le poste. Je ne veux pas qu'une caravane découvre trop tard qu'une famille blessée est déjà devant elle. »

Kethra fit glisser vers elle une feuille de papier épais. « Alors il faut écrire les conditions avant que l'un de nous prétende les avoir comprises autrement. »

Nym lut à haute voix pendant qu'elle écrivait: une seule caravane, pour une seule traversée, et seulement après que le chemin jusqu'à Veyr aurait été vérifié par ceux qui le gardent; passage après les voyageurs déjà engagés sur la route; préavis au poste avant l'arrivée du convoi; aucun droit de propriété; aucune copie du tracé au-delà du poste de la citerne; le pacte annulé si Kethra vendait les noms des voyageurs.

« Tu ajoutes une sanction que tu ne peux pas appliquer », dit Rhylor.

« Je peux appliquer la dernière condition. Si je donne leurs noms, ils ne me devront plus rien. »

« Et si tu vends l'itinéraire sans leurs noms? » demanda Zaelyra.

« Alors ils me devront toujours le passage, et moi je leur devrai une explication. »

Nym prit la feuille. « Ce n'est pas un contrat qui te rend digne de confiance. »

« Je sais. C'est un contrat qui empêche notre mémoire de choisir une version plus commode après coup. »

Zaelyra relut les clauses. Elle ajouta que Kethra ne pourrait pas faire passer de marchandise avant une famille blessée, même si celle-ci ne pouvait payer. Puis elle posa son signe, un trait interrompu, au bas de la page.

« Je ne signe pas pour toi », dit-elle à Kethra. « Je signe pour me rappeler ce que nous avons accepté. »

Kethra apposa à côté la marque de sa main gauche. « C'est la seule signature qui vaille quelque chose. »

« Et ta copie? »

Zaelyra sortit une copie du relevé jusqu'au poste de la citerne. Elle y avait inscrit les embranchements vérifiés et marqué le poste lui-même, sans tracer l'accès à la halte ni la suite vers Veyr. Kethra le prit sans vérifier. Elle connaissait déjà ce tracé, ou n'avait jamais attendu autre chose.

Avant de les laisser passer, elle tendit à Zaelyra une bobine de corde fine, tressée de fibres turquoise.

« Cadeau? » demanda Zaelyra.

« Un échantillon. Si la corde casse, ne m'en parle pas. Si elle tient, tu me devras une vraie commande. »

Kethra poussa la table contre le mur pour dégager les battants. La fillette se plaça près de Sszindi; Pell reprit le coude de la blessée. Nym approcha son fil huilé de l'ouverture. Le courant tirait vers l'intérieur, mais rien ne lui permettait encore de mesurer la profondeur de l'eau plus loin.

« La porte est ouverte », dit-il. « Le chemin, lui, reste à vérifier. »

Kethra ne proposa pas de porter Sszindi. Celle-ci n'aurait pas accepté. Elle se contenta de tenir le battant pendant que le groupe passait, un par un. La fillette garda sa boîte fermée; elle regarda la clé noire sur la table, puis Kethra, mais ne tendit pas la main.

Rhylor passa le dernier. « Tu sais où nous allons. »

« Tout le monde sait où quelqu'un va. La question est de savoir qui arrivera avant lui. »

Derrière la porte, la galerie plongeait vers une nappe d'eau souterraine. La corde de Kethra paraissait solide, mais ses fibres turquoise rappelaient le fil glissé sous la porte de l'annexe.

Zaelyra noua la bobine à son sac sans la remercier.

Kethra les regarda disparaître, puis sortit de sa manche une seconde feuille, vierge en apparence. Sous la lampe, une encre pâle révéla la marque d'une araignée.

Elle plia le papier et le rangea.

Le marché était conclu. Le compte, lui, ne faisait que commencer.

Chapitre 14 — La monnaie des routes

La galerie longeait une nappe souterraine où l'eau tombait goutte à goutte d'une voûte trop haute pour être éclairée. Au bout d'une heure, ils atteignirent un ancien poste de pesée. Une balance de pierre occupait le centre de la salle; les plateaux étaient couverts de poussière, sauf un, où quelqu'un avait posé une poignée de galets blancs.

La balance de pierre



Nym en prit un.

« Ne touche pas », dit Rhylor.

« C'est du calcaire. »

« Alors il ne t'en voudra pas si tu le laisses. »

Nym reposa le galet. Dans la paroi, un conduit laissait passer un filet d'air chargé d'une odeur de fumée et d'oignons. Zaelyra connaissait cette odeur: un campement n'était pas loin.

Ils découvrirent trois abris construits sous une avancée de roche. Des duergars y vendaient des bandes de tissu, des champignons secs et des fioles d'alcool médicinal. Aucun ne portait d'arme visible. Cela ne signifiait pas qu'ils n'en avaient pas.

La cheffe du camp, une naine au crâne ras et aux sourcils gris, reconnut la plaque de Rhylor.

« Cercle ouvert », dit-elle. « Ça ne paie plus depuis longtemps. »

« Nous ne sommes pas venus réclamer un péage. »

« Tout le monde dit ça avant de demander quelque chose. »

Zaelyra posa sur une pierre l'épingle d'argent de Vhaelyn. « Des bandages. De la nourriture. Nous pouvons payer. »

La duergar examina l'épingle, puis les fugitifs. Son regard s'arrêta sur Sszindi.

« Combien de jours de marche? »

« Deux jusqu'à Veyr », dit Nym. « Si le chemin est ouvert. »

« Il ne l'est pas. »

La femme indiqua la galerie derrière elle. Un éboulement récent avait barré la voie principale. Des blocs énormes s'empilaient jusqu'au plafond.

« Vous le saviez? » demanda Zaelyra.

« Je sais ce qui passe devant ma porte. Depuis trois jours, des hommes cherchent un passage vers l'ouest. Ils paient pour des cartes et posent des questions sur une drow aux cheveux blancs. »

Zaelyra sentit tous les regards se poser sur elle.

« Les gardes de la Maison? » demanda Rhylor.

« Pas en uniforme. » La duergar haussa les épaules. « Peut-être des mercenaires. Peut-être des gens qui veulent vous vendre aux mercenaires. Dans les profondeurs, les différences coûtent cher. »

Elle accepta l'épingle en échange de bandages, de deux sacs de champignons séchés et de l'usage d'une galerie de service. Nym négocia le passage, refusant de livrer la direction exacte de Veyr.

La duergar posa l'épingle sur un plateau de la balance. Elle ne regarda pas le blason; elle essuya seulement la poussière sous le poids de métal, puis attendit que le fléau cesse d'osciller.

« Elle est en argent », dit Zaelyra.

« Je le vois. »

La duergar sortit deux sacs. Le premier contenait des champignons secs, le second avait pris l'humidité près d'une couture. Elle en vida une poignée, écarta les morceaux ramollis et recommença la pesée avec le reste.

« Je ne vous ferai pas payer pour ce qui ne se garde pas », dit-elle. « Mais vous ne le transporterez pas non plus. »

Elle remplaça la poignée perdue par des bandes de tissu propres et posa un petit flacon d'alcool près des bandages. Zaelyra regarda Sszindi. La vieille drow pouvait marcher, mais sa plaie exigeait un linge sec avant qu'ils ne s'enfoncent dans l'eau.

« Ça suffira pour aujourd'hui », dit Sszindi. « Je ne sais pas pour demain. »

« Moi non plus », répondit Durgna. « Je ne vends pas demain. »

Pell répartit les provisions dans deux sacs plus petits pour que personne ne porte toute la charge. La fillette suivit ses gestes, puis vérifia le fermoir de sa boîte. Elle ne demanda rien à Durgna; celle-ci ne lui demanda pas son nom.

« Vous faites confiance à ce svirfneblin? » demanda la duergar à Zaelyra.

« Non. »

Nym leva les yeux.

« Je lui fais confiance pour défendre ce qu'il connaît. C'est plus utile. »

La duergar approuva d'un petit mouvement de tête. « Enfin une réponse qui ne prétend pas que la confiance tombe du plafond. »

« Comment t'appelles-tu? » demanda Zaelyra.

« Durgna. »

« Tu tiens ce camp depuis longtemps? »

« Depuis que le péage a cessé de rapporter. »

Elle raconta qu'elle avait convoyé des vivres entre les forges et le relais, jusqu'à ce que la route soit fermée par un glissement de terrain. Le poste de pesée était devenu un point d'échange: les voyageurs laissaient un peu de nourriture ou de métal, les gens du camp leur donnaient une information ou une nuit à l'abri. Il n'y avait pas de tarif fixe. Ceux qui n'avaient rien pouvaient travailler.

« Tu transportais quoi? » demanda Zaelyra.

« Des sacs de farine de champignon, des pièces de pompe, parfois des outils. Rien qu'on raconterait dans une chanson. »

« Et pourquoi avoir arrêté? »

Durgna arrangea les bandes de tissu sur l'étal, alignant leurs bords sans regarder Zaelyra. « La dernière caravane était conduite par mon frère. Il avait promis de rentrer avant la relève. La route a bougé pendant la nuit. »

« Il est mort dans l'éboulement? »

« Je n'ai pas retrouvé son corps. »

La duergar posa une fiole d'alcool au milieu des provisions. Elle vérifia le bouchon, le resserra, puis l'enveloppa dans un morceau de laine.

« Alors tu attends qu'il revienne? » demanda Pell.

« Non. J'attends que le passage soit assez sûr pour qu'on cesse d'en perdre d'autres. Ce n'est pas la même chose. »

Elle avait gardé le poste parce que les voyageurs continueraient d'essayer, qu'ils aient une carte ou non. Tant qu'elle y restait, ils pouvaient au moins apprendre où le sol cédait.

« Tu ne veux pas savoir s'il a pris l'autre galerie? » demanda Zaelyra.

« Bien sûr que si. Mais vouloir savoir ne rend pas une pierre moins lourde. »

Durgna remit à Nym une petite plaque de bois gravée du niveau de l'éboulement. « Reviens quand tu auras une mesure plus récente que celle-ci. Pas avant. »

Nym l'accepta avec sérieux. « Si je ne reviens pas? »

« Quelqu'un d'autre le fera. C'est pour ça que les mesures sont écrites. »

« Pourquoi rester ici si la voie est coupée? » demanda Pell.

« Parce qu'elle sera rouverte. »

« Quand? »

« Quand quelqu'un aura besoin qu'elle le soit. »

Durgna indiqua l'éboulement. Une ancienne marque de niveau sur la paroi montrait que la roche continuait de bouger. Creuser davantage risquait d'ensevelir la galerie.

« Les hommes qui posent des questions ont-ils proposé de dégager le passage? » demanda Zaelyra.

« Ils ont proposé de payer. »

« Et tu as refusé? »

« Ils voulaient que j'ouvre le passage avant d'avoir vérifié qui se trouvait de l'autre côté. Je leur ai dit que je n'étais pas leur mineuse. »

Durgna ne cherchait pas à protéger les fugitifs. Elle protégeait son camp et les personnes qui en dépendaient. Cela suffisait à rendre son refus précieux.

Pendant qu'ils chargeaient les sacs, Zaelyra remarqua une bobine de corde couleur cuivre sur l'égal. Le premier brin était turquoise. Elle n'en fit pas mention.

« Kethra a déjà envoyé quelqu'un », murmura-t-elle à Rhylor.

« Ou quelqu'un veut nous faire croire qu'elle l'a fait. »

« Tu dis ça chaque fois que tu connais la réponse. »

« Non. Je dis ça chaque fois que je ne la connais pas. »

Ils quittèrent le poste par une galerie basse. La duergar ne leur souhaita pas bonne chance. Elle leur indiqua seulement de ne pas s'arrêter près des galets blancs.

Derrière eux, un bruit sec résonna dans la salle: quelqu'un venait de poser un nouveau galet sur la balance.

Chapitre 15 — La voix de l'autre côté

Le nouveau passage les conduisit dans une série de salles rondes, reliées par des ouvertures étroites. La voix y courait d'un mur à l'autre. Un mot prononcé à l'entrée pouvait revenir de trois directions, parfois après plusieurs respirations.

« Les Trois Échos », dit Zaelyra.

« Pas les mêmes galeries », corrigea Nym. « Les mêmes bâtisseurs. »

Il posa un doigt sur les stries du mur. Les lignes convergeaient vers une fente, puis se séparaient à nouveau. Nym murmura un chiffre. La salle le renvoya, déformé par les angles.

Pour comparer les retours, Zaelyra lança son nom vers l'ouverture. Le mot lui revint après deux respirations, plus bas et comme venu d'ailleurs.

« Si l'on se perd, on ne suit pas les voix », dit-il. « On suit le courant d'air. »

Ils avancèrent par paires, reliés par une corde. Pell marchait près de Zaelyra. Sszindi s'appuyait sur Rhylor. La fillette gardait toujours sa boîte contre elle.

Zaelyra laissa Nym choisir les carrefours. Il ne regardait pas les murs; il écoutait la température de l'air sur sa joue et les vibrations de la corde. À chaque chambre, il demandait à Pell de compter jusqu'à cinq. Le délai entre la voix et son retour donnait une idée de la taille de la salle suivante.

« Si je compte trop vite, ça change quelque chose? » demanda Pell.

« Seulement si tu comptes mal. »

« Alors je vais compter lentement. »

« Bonne idée. »

Dans la deuxième chambre, le nom de Zaelyra revint de derrière eux, puis du plafond. Rhylor tendit la corde et tout le groupe s'arrêta.

« Ce n'est pas ma voix », dit-elle.

« Non », répondit Nym. « C'est la tienne, renvoyée par une autre chambre. »

Il leur fit attendre que l'air se stabilise. Le courant venait du passage de droite, mais la voix y revenait plus nette encore. Pell voulait suivre le son. Zaelyra lui demanda de fermer les yeux et de décrire ce qu'il sentait.

« De la poussière sur le visage. »

« Dans quelle direction? »

Il tourna lentement la tête vers le passage central. « Là. »

La sortie se trouvait effectivement au centre, dissimulée derrière un pilier. Nym lui donna une petite bille de cuivre.

« Tu l'as méritée. Ne la lance pas dans un puits. »

Pell la glissa dans sa poche avec un sérieux cérémonieux.

Au troisième carrefour, un appel monta de la galerie de gauche.

« À l'aide! »

La voix semblait proche. Zaelyra fit signe au groupe de s'arrêter. Rhylor leva le poing pour interdire d'avancer.

L'appel revint de la droite, plus faible.

« À l'aide! »

Pell tira sur la corde. « Quelqu'un est coincé. »

« Ou quelqu'un veut qu'on le croie », dit Rhylor.

Zaelyra ferma les yeux et écouta. Le cri avait une respiration régulière, sans la cassure d'une personne qui manquait d'air. Une mise en scène, peut-être. Ou un signal convenu.

Nym glissa une pierre dans la fente d'air. Elle fut aspirée vers la galerie du milieu.

« Le courant passe par là. »

« La voix venait de gauche », dit Pell.

« La voix vient de partout ici », répondit Nym. « La pierre, elle, ne ment qu'une fois. »

Ils prirent le passage central. Au-delà, ils trouvèrent une petite chambre effondrée et, sous les débris, un drow blessé, un jeune adulte au visage couvert de poussière. Sa jambe était prise sous une dalle. C'était de là que venait l'appel, déformé et dispersé par les salles. Il portait l'insigne d'une Maison mineure, lacéré au couteau.

Rhylor s'accroupit près de lui. « Qui t'a fait ça? »

« Ceux qui m'ont laissé là. »

« Pourquoi? »

« Je transportais un message. Ils l'ont pris. »

Zaelyra examina la dalle. Elle pouvait être soulevée par deux personnes, mais le plafond au-dessus était fendu. Nym désigna les supports de la chambre.

« Si on bouge la pierre, tout peut descendre. »

« Si on ne la bouge pas, il ne sortira pas », dit Sszindi.

Rhylor jaugea les fissures. « Nous pouvons caler le plafond et tirer la dalle. Mais nous n'aurons pas le temps si les poursuivants approchent. »

L'inconnu eut un sourire sans joie. « Ils sont déjà passés. »

Zaelyra regarda l'étroit passage derrière eux, puis les poutres naturelles de la salle. Elle répartit les rôles: Rhylor et Nym installeraient les cales; Pell maintiendrait la corde; elle et la fillette dégageraient les éclats de pierre. Sszindi surveillerait les fissures et donnerait le signal de repli.

Personne ne demanda pourquoi elle décidait. Cette fois, elle avait expliqué ce qu'elle voyait et ce qu'elle risquait.

La pierre bougea d'un doigt. Le plafond gémit. Ils s'immobilisèrent, attendirent, puis tirèrent ensemble. La dalle glissa assez pour libérer la jambe.

Le jeune drow cria. La chambre tint.

Nym passa son bras autour de ses épaules. « Comment t'appelles-tu? »

« Orl. »

« Qu'y avait-il dans le message? » demanda Zaelyra.

Orl hésita. « Une liste de familles qui cherchaient Veyr. Je l'avais lue avant qu'on me prenne le pli. »

« La Maison? »

« Pas seulement. » Il posa les yeux sur la bobine turquoise nouée au sac de Zaelyra. « Il y avait aussi le nom de Kethra. »

Rhylor se raidit.

« Elle travaille pour ceux qui nous poursuivent? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. Le message disait qu'elle avait vendu une route. Pas à qui. »

Une nouvelle voix résonna dans les salles, cette fois sans appel ni supplication. Un sifflement bref, répété deux fois.

Nym se leva. « Ils ont trouvé la chambre. »

Zaelyra prit la corde et la noua autour de la taille d'Orl. « Alors nous ne suivrons plus le chemin que Kethra nous a ouvert. »

Rhylor observa la galerie d'où venait le sifflement. « Il faudra en trouver un autre. »

Orl secoua la tête. « Il n'y en a pas. »

Zaelyra posa la main sur la paroi striée. Les bâtisseurs avaient prévu des conduits d'air, des chambres de résonance et des passages d'entretien. Il existait toujours une autre ligne. La question était de savoir qui avait payé pour l'effacer.

« Il y en a une », dit-elle. « Mais elle ne figure sur aucune de nos cartes. »

Orl essaya de rire, mais la douleur lui coupa le souffle. « Tu dis ça comme si une carte pouvait faire apparaître un passage. »

« Non. Elle peut nous empêcher de confondre un passage avec une promesse. »

Zaelyra s'agenouilla près de lui. La jambe était gonflée, mais le sang avait cessé de couler. Elle défit la manche de son manteau pour improviser une attelle. Le jeune drow se crispa lorsqu'elle toucha son genou.

« Si tu me mens sur la gravité de la blessure, nous le verrons bientôt », dit-elle.

« Je ne mens pas. Je ne sais pas si je pourrai marcher. »

« Voilà une réponse qui nous aide. »

Elle fixa les deux baguettes de métal de part et d'autre de sa jambe. Sszindi lui donna une bande de tissu, puis désigna la poche intérieure de son manteau.

« Il y a quelque chose là. »

Orl voulut l'en empêcher, trop tard. Nym en sortit une capsule de cuivre, aplatie sur un côté. Elle portait la même marque à trois traits que le rouleau du Bazar.

« C'est un sceau de messenger? » demanda Zaelyra.

« C'était. » Orl baissa les yeux. « Le message a été séparé de son enveloppe. »

« Par ceux qui t'ont laissé sous la pierre? »

« Je ne sais pas s'ils m'ont laissé. Peut-être qu'ils ont cru que j'étais mort. »

« Tu ne sais pas grand-chose. »

« Je sais ce qu'on m'a demandé de faire. Je ne sais pas si ceux qui l'ont demandé disent la vérité. »

Zaelyra lui rendit la capsule. Il la serra contre sa paume sans l'ouvrir.

« Pourquoi ne pas nous dire à qui tu devais la remettre? » demanda Rhylor.

« Parce que je ne sais pas si vous êtes ceux qui l'attendent. »

« Nous ne le sommes pas », dit Zaelyra.

Orl la regarda, surpris par cette réponse sans détour.

« Alors nous avons au moins une chose en commun », ajouta-t-elle. « Nous ne savons pas encore qui peut nous trahir. »

Nym souffla par le nez. « Formulé ainsi, ça ne donne envie à personne de voyager avec nous. »

« Je ne cherche pas à convaincre. Je veux que chacun sache où il met les pieds. »

Orl rangea la capsule. Il n'avait pas accepté de leur faire confiance. Mais il cessa de cacher sa poche.

Chapitre 16 — Le conduit des souffles

Les stries de la paroi s'élargissaient près du sol. Zaelyra suivit leur inclinaison jusqu'à une plaque de roche que l'humidité avait décollée de son cadre. Derrière, un conduit s'enfonçait dans la montagne.

Le conduit des souffles



« Ça va être juste pour Rhylor », dit Nym.

« J'ai entendu », répondit le maître d'armes.

Orl ne tenait pas debout sans aide. Sa jambe blessée traînait derrière lui, laissant une ligne sombre sur la poussière. Les sifflements continuaient de courir dans les salles. Ils ne se rapprochaient pas; ils cherchaient.

Rhylor fit remonter la corde de sa taille sous ses épaules, sans serrer sa poitrine. Nym le tirerait par petites distances depuis l'avant; Rhylor le pousserait derrière, tandis qu'Orl avancerait avec sa jambe valide.

« Si nous prenons le conduit, nous ne pourrons pas nous battre », dit Rhylor.

« Si nous restons, ils n'auront pas besoin de nous trouver », répondit Zaelyra.

Rhylor détacha son paquetage et le fit passer devant lui. Il s'engagea de biais, sans son bouclier, les épaules râpant la pierre. Le conduit déboucha sur une cheminée horizontale, si basse qu'ils durent ramper. La pierre y était sèche. Le courant d'air tirait vers l'ouest, puis bifurquait brusquement au bout de quelques dizaines de pas. Zaelyra avançait en tête, une main sur la paroi, l'autre tenant la lampe fermée.

La première bifurcation ne laissait passer qu'une personne à la fois. Zaelyra y glissa un morceau de craie, puis attendit que le courant l'emporte. Il partit vers la gauche.

« Le passage de droite est un cul-de-sac », dit-elle.

Nym secoua la tête. « Ou il ne respire pas. Il peut donner sur une salle fermée. »

« Tu préfères que je note les deux possibilités? »

« Je préfère que tu notes ce qu'on a vu. Les possibilités, garde-les dans ta tête jusqu'à ce qu'on les vérifie. »

Elle raya le mot « cul-de-sac » et le remplaça par « courant absent ». Le geste était petit, mais elle sentit sa résistance. Depuis l'enfance, elle avait appris que l'assurance inspirait davantage confiance que l'hésitation. Nym lui apprenait l'inverse: une carte pouvait être utile précisément parce qu'elle montrait ce qu'on ignorait.

Le conduit se rétrécit encore. Sszindi dut avancer sur le côté, sa blessure pressée contre la roche. Pell lui parlait à voix basse, non pour la distraire, mais pour lui donner un rythme. Chaque fois qu'elle s'arrêtait, il comptait trois souffles avant de lui demander si elle pouvait repartir.

Zaelyra avait voulu lui donner des ordres simples. Pell avait trouvé une manière plus juste de l'aider.

Pell suivait, puis Sszindi, la fillette, Nym et Orl. Rhylor fermait la marche. Le bruit des sifflets devint plus faible, avant de se transformer en un grondement sourd.

Le conduit venait de s'effondrer derrière eux.

Ils se retrouvèrent dans le noir complet. La fillette étouffa un cri. Zaelyra ralluma la lampe à capuchon. Une poussière fine couvrait les cheveux de chacun.

La lumière révéla un coude de pierre effondré derrière eux. Le passage qu'ils venaient de ramper était désormais rempli de blocs, sans interstice assez large pour laisser passer une main. Zaelyra compta les lampes. Deux fonctionnaient; la troisième n'était plus qu'un boîtier fendu.

« Combien de temps avant que l'air manque? » demanda Pell.

« Il ne manque pas », répondit Nym. « Il circule. Pour l'instant. »

Il prit la bande de papier huilé qui lui restait et la suspendit à la fissure de la voûte. Elle se souleva légèrement vers l'ouest.

« Tant qu'elle bouge, nous avons un chemin qui respire. »

Zaelyra partagea la corde en deux sections. L'une resterait attachée au groupe; l'autre servirait à sonder chaque passage. Elle confia à Pell la tâche de garder la première tendue sans tirer. À la fillette, elle donna la lampe fendue, qui pouvait encore éclairer le sol si on la tenait inclinée.

La fillette examina la flamme puis tourna le boîtier d'un quart de tour. Le courant d'air la fit reprendre.

« Tu savais qu'elle pouvait tenir? » demanda Zaelyra.

La fillette haussa les épaules. Elle ne prétendait pas le savoir. Elle avait essayé.

Zaelyra nota la fissure, l'effondrement et la direction du souffle. Une carte pouvait enregistrer la route qu'on avait perdue aussi bien que celle qu'on suivait. Elle ajouta la date approximative et le nombre de personnes présentes, puis s'arrêta avant d'écrire leurs noms.

« Quelqu'un est blessé? »

« Seulement mon orgueil », dit Rhylor.

Nym toussa. « Alors il est moins grave que la plupart des blessures. »

Une fissure traversait la voûte. Le conduit devant eux remontait, mais sa fin était invisible.

Zaelyra consulta la boussole de poche. L'aiguille tournait sur elle-même, perturbée par le minéral. Elle la rangea. La carte qu'elle portait n'avait jamais décrit cet endroit. Pour la première fois, elle ne pouvait pas corriger sa route en se référant à un tracé précédent.

« Nous allons suivre l'air », dit-elle. « Nym, tu vérifies les bifurcations. Rhylor, tu restes assez près pour que je t'entende. Pell, si la corde se tend deux fois, tu t'arrêtes. Une fois, tu avances. »

« Et si elle se tend trois fois? » demanda Pell.

« Tu demandes pourquoi. »

Ils avancèrent au toucher. Le conduit se divisait souvent, mais l'air se dirigeait toujours vers l'ouest. Zaelyra marquait chaque carrefour d'un petit trait de craie. À l'un d'eux, elle en trouva deux autres, anciens, presque effacés.

À la troisième bifurcation, le courant s'inversa. La lampe de Zaelyra vacilla et la poussière lui revint au visage. Nym lui fit signe de s'arrêter.

« Il y a un appel d'air derrière nous. »

« Le conduit s'est effondré. »

« Il s'est effondré d'un côté. L'air passe par une fissure. »

Rhylor retourna jusqu'au coude et posa son oreille contre la roche. De l'autre côté, quelque chose frappait à intervalles réguliers. Trois coups, une pause, puis un quatrième.

« Ce n'est pas une voix », dit Zaelyra.

« Non. Quelqu'un frappe peut-être pour nous signaler quelque chose. »

Ils rendirent le rythme une fois et attendirent. Zaelyra le répéta. De l'autre côté, le silence continua.

« On ne peut pas revenir », dit Rhylor.

« Je sais. » Zaelyra regarda les deux traits de craie qu'elle avait relevés plus tôt. Ils ne lui apprenaient ni qui les avait tracés ni s'ils avaient un rapport avec les coups. Elle les nota séparément, sans leur donner de sens.

Puis elle ajouta à sa carte l'endroit où les coups avaient résonné, sans les transformer en signe ni leur attribuer de nom.

« Ces traits sont anciens », dit-elle. « Tu reconnais la main? »

« Non. Je reconnais le soin. »

Il n'ajouta rien, mais Zaelyra remarqua qu'il suivait les traits comme on suit la trace d'une personne connue.

Une heure plus tard, le conduit s'ouvrit sur une caverne haute. Des champignons pâles poussaient au pied de colonnes de pierre. Au loin, un filet de lumière bleutée marquait la sortie d'une crevasse.

Nym inspira profondément. « Nous sommes sous la route de Veyr. »

« Combien de temps pour l'atteindre? » demanda Zaelyra.

« Si la crevasse est praticable, une demi-journée. »

« Et si elle ne l'est pas? »

« Une journée entière pour trouver pourquoi. »

Pell rit, puis se couvrit la bouche comme s'il venait de commettre une faute. Le son, petit et clair, se perdit dans la caverne sans revenir.

Zaelyra marqua la sortie sur sa carte. Elle ne traça pas encore la route. Elle écrivit simplement: **air vers l'ouest; passage possible; vérifier avant d'y conduire d'autres personnes.**

Elle suivit du doigt le relevé jusqu'à la prochaine bifurcation, sans relier le conduit au Relais. Ils avaient une direction à vérifier, pas encore un itinéraire.

Chapitre 17 — La dette de Rhylor

Après une halte dans la caverne, ils atteignirent la crevasse. Elle était praticable pour un marcheur valide, mais pas pour Sszindi. Orl avançait à petits pas, soutenu par Rhylor, sans poser tout son poids sur sa jambe blessée. Une corniche étroite longeait le flanc d'un gouffre où l'eau tombait en pluie fine. Il ne la traverserait pas sans soutien. Rhylor tendit la corde de Kethra le long de la corniche et passa une boucle sous les épaules d'Orl, assez large pour ne pas comprimer sa poitrine. Pour Sszindi, il fabriqua un harnais avec les sangles de son propre sac.

« Tu n'as pas à garder cette corde », dit-il à Zaelyra.

« Elle tient. »

« C'est ainsi que les dettes commencent. »

Ils traversèrent un à un. À mi-chemin, la fillette glissa. La corde se tendit, et Zaelyra se plaqua contre la paroi. Rhylor la rattrapa avant qu'elle ne bascule. Lorsqu'ils atteignirent l'autre côté, il posa la corde au sol comme si elle l'avait offensé.

La traversée de la crevasse



« Tu la détestes parce qu'elle vient de Kethra? » demanda Zaelyra.

« Je déteste ce qu'elle peut nous coûter. »

« Alors dis-moi ce que tu sais. »

Rhylor s'assit sur une pierre, les épaules courbées. Pour la première fois depuis leur départ, il avait l'air vieux.

« Mon fils s'appelait Dhal. Il travaillait aux relais. Il a disparu pendant une expédition, il y a huit ans. La Maison a dit qu'il était mort dans un éboulement. »

« Tu ne l'as pas cru. »

« J'ai cru ce qui me permettait de rester. »

Il sortit de sa tunique une plaque de cuivre fendue en deux. Le cercle ouvert y était gravé. Sur un bord, trois entailles rapprochées précédaient un espace, puis une dernière entaille.

« C'était à lui. Je l'ai retrouvée sur le chemin de Veyr. »

« Pourquoi ne me l'avoir jamais dit? »

« Parce que je ne savais pas s'il avait choisi de partir ou si quelqu'un l'avait envoyé. Si j'avais posé la question, la Maison aurait dû répondre. Et si elle avait répondu, j'aurais dû agir. »

Zaelyra regarda la plaque. « C'est pour ça que tu reconnais les marques. »

« Oui. »

« Et le cercle ouvert? »

« Ce n'était pas un symbole officiel. Dhal et deux autres guides l'utilisaient pour signaler une halte sûre. Je l'ai repris sur ma plaque, sans dire d'où venait la marque. »

Il fit tourner le métal entre ses doigts.

« Je t'ai laissé croire que le signe appartenait à une ancienne équipe. Je n'ai pas menti sur l'équipe. J'ai menti sur la raison pour laquelle je la connaissais. »

La colère vint, mais elle n'était pas seule. Zaelyra comprit l'envie qu'il avait eue de garder une partie de l'histoire à l'abri, comme elle avait caché la marque dans sa manche.

« Tu me dis ça maintenant parce que nous allons à Veyr. »

« Je te le dis parce que je ne veux plus que tu avances sur une carte dont j'ai effacé la moitié. »

« Dhal peut être là-bas? »

« Il peut être mort. Il peut avoir fui. Il peut avoir choisi de ne pas revenir. » Rhylor rangea la plaque. « Je veux savoir laquelle de ces choses est vraie. Mais je ne ferai pas de sa disparition une raison de mettre les autres en danger. »

Rhylor resta silencieux un moment. La bruine frappait la roche autour d'eux, assez forte pour couvrir les bruits lointains.

« Le dernier jour où je l'ai vu, il m'a demandé si une route pouvait appartenir à ceux qui la parcourent. J'ai répondu qu'elle appartenait à ceux qui la gardaient. »

« Il n'était pas d'accord? »

« Il a dit que c'était pour ça qu'il voulait apprendre à dessiner. » Rhylor eut un rire sans joie. « Je pensais qu'il voulait quitter les armes. Il voulait surtout que personne ne puisse prétendre qu'un passage n'existait pas. »

Rhylor sortit de sa poche une rondelle de bois, lisse sur une face et couverte de marques sur l'autre. Dhal y avait gravé des arches, des escaliers et des portes, trop petites pour servir de carte, trop précises pour être un jeu.

« Il faisait ça pendant les exercices? » demanda Zaelyra.

« Quand je le punissais pour avoir posé trop de questions. Je croyais qu'il dessinait les positions de ses adversaires. »

« Et tu as compris? »

« Après sa disparition. »

Il lui tendit la rondelle. Une série de points suivait la bordure, avec un espace laissé vide entre deux groupes.

« Il marquait les endroits où il s'était trompé », dit Rhylor. « Il disait qu'une erreur qu'on reconnaît ne piège qu'une fois. »

Zaelyra observa la rondelle. « Tu l'as gardée toutes ces années. »

« Je n'ai pas su quoi en faire. »

« Tu pourrais la lui rendre. »

« Si je le retrouve. »

« Et si tu ne le retrouves pas? »

Rhylor referma les doigts de Zaelyra sur le bois. « Alors tu la garderas jusqu'à ce que quelqu'un puisse la lire. »

Elle ne prit pas la rondelle tout de suite. Elle savait ce qu'il lui demandait: pas de chercher Dhal à n'importe quel prix, mais de laisser son travail survivre à son absence.

« Je la noterai comme un objet confié, pas comme une preuve qu'il est vivant. »

« Ça me va. »

Zaelyra glissa la rondelle dans la poche intérieure de son étui, séparée des feuilles de route.

Elle pensa à la plaque fendue qu'il venait de ranger. « Tu aurais pu lui demander ce qu'il voulait dire. »

« Oui. »

« Tu crois qu'il t'en voulait? »

« Je crois qu'il avait mieux à faire que de m'en vouloir. »

Il reprit la corde. « C'est ce qui est difficile à accepter. »

Elle comprit qu'il ne cherchait pas une consolation. Il essayait de nommer la part de sa faute qui lui appartenait, sans s'inventer le reste.

Zaelyra lui tendit la corde. « Alors on la garde jusqu'à ce qu'elle ne tienne plus. Après, on décidera ce qu'on lui doit. »

Rhylor la prit. « C'est une mauvaise manière de négocier. »

« J'apprends auprès des meilleurs. »

Il eut un sourire bref, presque surpris.

Ils reprirent la route. Zaelyra inscrivit le nom de Dhal dans la marge de sa carte, sans le relier à une date ni à une destination.

Elle n'avait pas encore assez d'informations pour tracer une ligne.

Chapitre 18 — Le nom qu'on ne donne pas

Orl pouvait de nouveau marcher, mais s'appuyait encore sur Rhylor dès que le sol devenait irrégulier. Il avait arraché l'insigne lacéré de son manteau; seul le tatouage pâle d'une ancienne Maison subsistait sur son poignet, gratté jusqu'au sang. Il refusa toujours de dire pour qui il avait travaillé.

« Tu veux que nous te conduisions à Veyr sans savoir qui te cherche? » demanda Nym.

« Je veux qu'on me conduise à l'endroit où j'ai promis d'apporter le message. »

« Ton message a été pris », dit Zaelyra.

« Une partie. »

« Je ne peux plus leur remettre la liste. Je peux encore leur dire qu'elle a été interceptée. »

Ils marchaient au bord d'un lac souterrain. Des algues luminescentes dessinaient des courbes sur l'eau. Au-dessous de la surface, des poissons aveugles se rassemblaient près des rochers.

Orl finit par raconter qu'il avait travaillé comme copiste pour une branche marchande. On l'avait chargé de livrer à Veyr une liste de familles cherchant à quitter la cité. Selon les instructions reçues, le pli devait aider à leur proposer un passage sûr. Orl ignorait qui avait pris cet engagement, et s'il serait tenu. Des inconnus l'avaient intercepté.

« Tu sais qui a payé pour cette liste? » demanda Rhylor.

« Non. »

« Tu sais pourquoi Kethra était nommée? »

« Elle a vendu une route au plus offrant. La liste disait ça. Elle ne disait pas qui avait payé. »

Nym secoua la tête. « Une accusation écrite n'est pas une preuve. »

« C'est ce que ma sœur a dit », répondit Zaelyra.

« Alors ta sœur et moi sommes d'accord sur quelque chose. C'est inquiétant. »

La remarque arracha un souffle amusé à Pell. Même Sszindi sourit, puis grimaça lorsque sa blessure tira.

Ils s'arrêtèrent pour refaire son bandage. La vieille drow demanda à Zaelyra si le Relais de Veyr était vraiment un refuge.

« C'est une ancienne station », répondit-elle. « Je ne sais pas qui y vit maintenant. »

« Alors tu ne peux pas promettre qu'on y sera accueillis. »

« Non. »

« Mais tu nous y conduis quand même. »

« C'est la route que nous avons. »

Sszindi hocha la tête. « C'est mieux qu'une promesse. »

Plus loin, la rive se rétrécit et les obligea à marcher sur une corniche. Une petite barque était amarrée sous un rebord. À son bord, une femme svirfneblin relevait un filet. Elle aperçut Nym, puis regarda le groupe.

« Tu reviens avec des ennuis », dit-elle.

« Je reviens avec des gens », répondit-il.

« C'est souvent la même chose. »

La femme s'appelait Rilla. Elle connaissait Nym depuis des années, mais elle ne lui fit pas d'accolade. Elle vérifia plutôt ses mains et son sac, puis s'assura qu'aucun garde ne les avait suivis.

« Je ne t'ai pas demandé de les amener. »

« Je ne te demande pas de les garder. Juste de nous montrer le bord nord du lac. »

« Et si la Maison suit? »

Nym ne répondit pas tout de suite. « Je prendrai ma route, pas la tienne. »

Rilla finit par leur confier sa barque plate et ses deux rames pour longer la rive nord jusqu'à Veyr. Ils l'amarrèrent à l'anneau du relais; un convoyeur la rapporterait au lac à l'occasion. Elle leur donna aussi un sac de nourriture, mais refusa d'embarquer. Avant qu'ils repartent, elle retint Nym par le poignet.

« Le sac vient de notre réserve », dit-elle. « Ce n'est pas une donation. Tu le rembourseras quand tu pourras. »

« Je sais. »

« Pas à moi. Au prochain groupe qui manquera de vivres. »

Nym acquiesça. Il connaissait la règle: l'aide devait revenir à la communauté, pas à la personne qui l'avait accordée.

Rilla se tourna vers Zaelyra. « Si vous restez au nord du lac, vous atteindrez Veyr sans passer par le poste de pesée. Mais la berge s'effondre près des algues lumineuses. Ne posez pas le pied sur les pierres bleues. »

« Pourquoi ne pas venir avec nous ? » demanda Zaelyra.

« Parce que je garde les filets. »

« Il y a d'autres pêcheurs. »

« Il y en avait. Ils sont partis il y a six mois. »

Rilla lâcha le poignet de Nym. Sa décision n'avait rien d'un refus de les aider. Elle gardait simplement le seul endroit où sa présence comptait encore.

Avant de les laisser partir, Rilla demanda à Nym de l'accompagner jusqu'au bout du ponton. Elle attendit que les autres soient hors de portée.

« Tu ramènes toujours quelqu'un quand tu reviens », dit-elle.

« Pas toujours. »

« La dernière fois, tu avais un homme avec une main brûlée. Avant lui, deux enfants. Maintenant, tu as une famille entière qui ne sait pas si elle peut te croire. »

« Ils n'ont pas à me croire. Ils doivent vérifier la route. »

Rilla le regarda avec la patience d'une personne qui l'avait déjà entendu se défendre. « Tu veux que le monde fonctionne comme une carte : chacun vérifie son passage, puis personne ne doit rien à personne. »

« Je veux qu'on puisse refuser. »

« Alors apprends à demander avant d'amener les gens jusqu'à ma porte. »

Nym baissa les yeux. « J'aurais dû t'envoyer un signal. »

« Oui. »

« Je ne savais pas si tu serais encore là. »

« Tu n'avais pas besoin de savoir. Tu avais besoin de me laisser choisir. »

Il ne trouva pas de réponse. Rilla lui tendit la rame la plus courte, dont le manche avait été réparé par une bande de cuir rouge.

« Celle-ci tire à gauche. Corrige avant le coude. »

« Tu aurais pu la remplacer. »

« Elle fonctionne. Et j'ai gardé le morceau cassé. Si je l'oublie, je recommencerai la même réparation. »

Nym prit la rame. Rilla ne l'embrassa pas et ne lui souhaita pas de revenir. Elle resta sur le ponton jusqu'à ce que la barque passe sous la voûte.

Zaelyra lui proposa une ration de champignons séchés prise dans leurs provisions. Rilla la repoussa.

« Gardez-la. Votre blessée en aura davantage besoin. »

« Alors prends au moins la moitié de nos provisions. »

« Je ne prends pas la moitié d'une dette. »

Nym posa intact le sac prêté par Rilla, puis ouvrit l'un des leurs. Il en fit deux piles, l'une pour le groupe, l'autre pour Rilla.

« Ceci vient de nos provisions », dit-il. « Le sac de la communauté, lui, reste dû aux prochains voyageurs. »

Rilla soupira, mais elle prit sa part.

« Tu apprends. »

« Lentement. »

« Tu ne peux pas sauver tous ceux qui se perdent. »

« Je sais. »

« Non. Tu connais les mots. Ce n'est pas pareil. »

Nym baissa les yeux. Il ne promit rien.

Sur la barque, Zaelyra lui demanda si Rilla était sa famille.

« C'est quelqu'un qui a le droit de me dire non. »

« C'est une réponse? »

« C'est la seule qui compte. »

Le lac les emporta sous une voûte de pierre pâle. Au-dessus, une marque de craie signalait le passage d'une patrouille. Elle était fraîche.

Quelqu'un connaissait leur itinéraire.

Chapitre 19 — Le Relais de Veyr

Le Relais de Veyr apparut au détour d'un canyon, construit à même une paroi de roche verte. Ses portes extérieures étaient ouvertes, mais des planches barraient les fenêtres. Une tour de guet penchait vers le vide. Le blason Xil'Nrae avait été retiré de la façade; il n'en restait qu'un rectangle plus clair.

Ils avaient amarré la barque à l'anneau du relais, puis l'avaient dissimulée sous un renforcement de la rive, hors de vue depuis la tour. La marque de craie aperçue au-dessus du lac leur revint en mémoire: quelqu'un avait peut-être suivi leur route jusque-là. Mais revenir en arrière exposerait les blessés tout autant que frapper à la porte.

Zaelyra reconnut l'ancienne station des cartes. Elle ne reconnut pas ce qu'elle était devenue.

Le Relais de Veyr



Quand elle était enfant, son père l'avait emmenée jusqu'au canyon pour lui montrer le blason de la Maison au-dessus de la porte. Il lui avait dit que chaque relais était une promesse: une lanterne allumée signifiait que quelqu'un avait gardé la route praticable.

À présent, il ne restait qu'une marque pâle sur la façade. Les lanternes de la tour étaient éteintes.

« Tu y es déjà venue? » demanda Nym.

« Une fois. »

« Tu espérais retrouver la station comme tu l'avais laissée? »

« Je ne sais pas comment je l'espérais. »

Nym hocha la tête. « C'est déjà une réponse plus utile que la plupart. »

Nym frappa trois fois, attendit, puis frappa une fois. Une trappe s'ouvrit au-dessus de la porte.

« Qui vient? » demanda une voix.

« Un cartographe qui n'a plus de carte. »

« C'est une mauvaise réponse. »

« Alors ouvre pour une meilleure. »

La porte se déverrouilla. Une duergar au manteau vert leur fit signe d'entrer. Elle s'appelait Brakka, gardienne du relais, et connaissait le nom de Nym. Elle examina le groupe sans se présenter davantage.

Une fois la porte refermée derrière eux, Zaelyra murmura: « Le rythme que tu viens de frapper... c'est celui qu'on a entendu dans le conduit. »

« Un ancien appel d'abri, utilisé dans certains relais. Il ne donne ni nom ni garantie. »

« Tu crois que c'est ce que la personne derrière la roche essayait de faire? »

Nym secoua la tête. « C'est possible. Nous avons répondu, mais rien n'a suivi. Je ne sais pas si quelqu'un essayait vraiment de nous parler. »

« La blessée va à l'infirmerie. Les autres restent dans la cour jusqu'à ce qu'on sache qui vous accompagne. »

« Nous sommes six », dit Zaelyra.

« Je compte sept. »

Orl était le septième. Il s'était tenu à l'écart, le visage baissé. Zaelyra avait compté les six dont elle acceptait la responsabilité. Orl marchait avec eux, mais n'avait pas encore révélé toute la raison de son voyage à Veyr.

Brakka le reconnut. « Tu devais arriver seul. »

« La route a changé. »

« Les routes changent. Les accords, non. »

Brakka fit entrer Sszindi et Pell. La fillette resta près de Zaelyra. Elle refusait toujours de dire son nom.

Brakka leur fit laisser les armes dans une armoire à l'entrée. Rhylor protesta, mais elle posa la main sur la hache accrochée à sa ceinture.

« Ici, personne ne pointe une lame vers quelqu'un qui dort. »

« Et si quelqu'un entre avec une lame? »

« Alors nous aurons le temps de nous réveiller. »

Elle ne parlait pas comme une gardienne sûre de ses murs. Elle parlait comme quelqu'un qui avait déjà vu ces murs céder. Rhylor finit par déposer ses deux dagues, mais garda la plaque de Dhal autour de son cou.

Brakka conduisit Zaelyra à la cour intérieure. Une citerne recueillait l'eau qui ruisselait du canyon. Le puits n'était plus alimenté, et les habitants rationnaient chaque seau. Dans l'ancienne salle des cartes, des lits avaient été installés sur les tables. Des marques de craie indiquaient les tours de garde, les réserves et les zones qui ne devaient pas être empruntées.

« Pourquoi garder ce lieu si vous manquez de tout? » demanda Zaelyra.

« Parce que les gens continuent d'arriver. »

« Et quand vous ne pourrez plus les nourrir? »

« Alors ils choisiront de repartir ou de nous aider à trouver autre chose. »

Brakka désigna le registre vide. « Nous ne notons pas les noms. Les noms voyagent plus vite que les gens. »

Zaelyra regarda les lits improvisés. Elle comprenait que l'absence de registre n'était pas une règle de confort. C'était une manière de rendre chaque habitant plus difficile à retrouver, même au prix de ne jamais savoir combien ils étaient.

Le relais abritait une douzaine de personnes: deux familles drows, un marchand duergar, trois svirfneblins et un ancien soldat dont l'armure avait été repeinte. Ils ne formaient pas une communauté. Ils partageaient seulement un toit, parce que personne ne leur avait proposé mieux.

« Combien de temps pouvons-nous rester? » demanda Zaelyra.

« Ça dépend de ce que vous apportez. »

« Des cartes, des bras et aucune certitude. »

Brakka eut un rictus. « Les bras, je prends. Les cartes, je les vérifie. Les certitudes, gardez-les. Elles prennent de la place. »

Zaelyra lui montra le relevé de la galerie officielle. Brakka ne le toucha pas.

« Cette route est fausse. »

« Elle est incomplète. »

« Ici, c'est la même chose. »

Nym intervint. « Elle nous a conduits jusqu'ici. »

« Alors elle a eu de la chance. »

« Ou elle a regardé où elle posait les pieds. »

Brakka observa Zaelyra. « Tu veux quoi? »

« Une nuit pour les blessés. Ensuite, nous repartirons vers les Marches de Lune. »

« Il n'y a pas assez de provisions pour une caravane. »

« Nous ne sommes pas une caravane. »

« Pas encore. »

Le mot resta en suspens entre elles.

Dans la cour, un enfant apporta de l'eau à Sszindi. Un autre tendit un morceau de pain à Pell. La fillette observa la scène comme si la gentillesse était une langue étrangère dont elle reconnaissait quelques sons.

Zaelyra comprit pourquoi le relais avait été gardé malgré l'abandon de la route. Il n'était pas sûr. Il était simplement un endroit où l'on pouvait choisir de ne pas fermer la porte.

Dans la salle des cartes, Brakka s'était arrêtée devant une alcôve dont la pierre avait été fraîchement rebouchée. Elle posa les doigts sur le mortier, sans le toucher tout à fait.

« Qu'y avait-il là? » demanda Zaelyra.

« Un registre. »

« Tu l'as détruit? »

« Non. Je l'ai déplacé. »

Brakka prit une lampe et la conduisit derrière une rangée de lits. Sous une dalle amovible, une boîte de fer dormait dans une niche. Elle l'ouvrit avec une clef portée sous sa chemise. À l'intérieur, des feuillets de cuir étaient roulés autour de petites plaques de cuivre. Certains portaient des dates, d'autres des marques de passage.

Zaelyra reconnut l'écriture sur la première plaque. Fine, penchée vers la droite, avec la boucle du « y » presque fermée. Son père avait tracé les mêmes lettres dans ses premiers relevés.

« Il a travaillé ici? »

« Il a aidé à remettre le relais en état, avant ta naissance. Il a convaincu les Maisons de payer pour des cartes qui ne porteraient pas leurs blasons. » Brakka referma à demi la boîte. « Il disait qu'une route était plus facile à garder ouverte quand personne ne pouvait prétendre la posséder. »

Zaelyra effleura l'air au-dessus de la plaque. « Ma mère m'a dit qu'il dessinait pour la Maison. »

« Il dessinait aussi pour ceux qui ne pouvaient pas payer. C'est pour ça qu'il a cessé de venir. »

« Il est mort? »

« Je ne sais pas. Il a quitté Veyr un matin, seul. Il m'a laissé la clef et m'a demandé de ne jamais tenir de registre des vivants. Je n'ai pas su si c'était une consigne ou un adieu. »

Brakka ne cherchait pas à se donner de l'importance. Sa voix gardait la sécheresse d'une personne qui avait répété ces faits à personne, précisément parce qu'elle n'en tirait aucune réponse.

« Pourquoi me le montrer? » demanda Zaelyra.

« Parce que tu as apporté une carte, pas un blason. Je voulais savoir si tu comprenais la différence. »

Zaelyra regarda les plaques. « Est-ce que ces marques indiquent qui est passé? »

« Seulement les groupes qui ont demandé qu'on se souvienne de leur passage. Les autres sont restés sans nom. »

« Et ceux qui ont demandé? »

« Certains sont revenus. Certains ont envoyé un message. Pour les autres, le registre ne prétend rien. »

Brakka lui montra une plaque fendue en deux. Trois traits y étaient gravés, puis recouverts d'une entaille profonde.

« C'est la marque de Dhal? » demanda Zaelyra.

« C'est une marque qu'il a copiée. Il n'a jamais inscrit la sienne. »

Rhylor avait rejoint l'entrée de l'alcôve. Il n'avança pas.

« Tu l'as vu? » demanda-t-il.

« Une fois. Il m'a demandé si la porte nord pouvait être ouverte sans alerter la tour. Je lui ai répondu qu'elle pouvait, mais que le passage derrière était instable. »

« Quand? »

« Huit ans avant sa disparition. Il n'est pas revenu me dire s'il avait pris cette porte. »

La main de Rhylor se posa sur sa plaque fendue. Il ne demanda pas pourquoi Brakka n'avait pas parlé plus tôt. Peut-être savait-il déjà que les réponses tardives avaient leurs raisons, même quand elles n'étaient pas suffisantes.

Ils attendirent que Brakka les laisse seuls dans le corridor. Rhylor s'assit au pied d'une colonne et posa la plaque sur son genou. Son pouce suivait les entailles comme s'il en vérifiait le nombre.

« J'ai enseigné à Dhal à se battre avant de lui apprendre à lire une route », dit-il.

« Tu le regrettes? »

« Je regrette d'avoir cru que l'ordre pouvait remplacer une explication. Il demandait pourquoi certaines portes devaient rester fermées. Je lui répondais qu'un garde ne choisissait pas lesquelles. »

« Il a choisi quand même. »

« Oui. »

Rhylor ramena la plaque dans sa paume. « La dernière fois que nous avons parlé, il m'a demandé si je le laisserais partir si la Maison lui ordonnait de rester. J'ai dit que je ne le laisserais pas se jeter dans le noir pour prouver qu'il était libre. »

« Tu voulais le protéger. »

« Je voulais qu'il choisisse ce que j'aurais choisi. »

La différence les laissa sans voix. Dans la cour, quelqu'un déplaça une caisse; le bois frotta sur la pierre et le bruit résonna longtemps.

Zaelyra sortit son carnet. Elle dessina la plaque à l'échelle, en marquant l'endroit où le métal avait rompu. Elle n'ajouta pas le mot « mort », ni le mot « disparu ». Elle inscrivit seulement: **retrouvée sur la route de Veyr; date inconnue; témoignage de Rhylor.**

« Tu ne vas pas écrire ce que tu crois? » demanda-t-il.

« Je peux le croire sans le graver sur la carte. »

« C'est une bonne distinction. »

« Je l'ai apprise de toi? »

« Non. De ton refus d'écouter mes réponses. »

Cette fois, son sourire fut réel, quoique bref.

Zaelyra étudia les traits de son père, puis ceux laissés par Dhal. Ils ne formaient pas un itinéraire. C'étaient les traces de deux personnes qui avaient préféré laisser une possibilité plutôt qu'une certitude.

« Tu gardes ces plaques ici, même si le relais tombe? » demanda-t-elle.

« Je les emporte si je pars. »

« Et si tu ne peux pas? »

« Alors elles resteront. Une marque n'est pas une vie. »

Zaelyra referma la boîte avec précaution. Le nom de son père venait de rejoindre celui de Dhal dans les marges de sa carte, mais elle n'avait pas davantage de ligne à tracer.

« Il y a un couloir sous la citerne? » demanda-t-elle.

Brakka la dévisagea. « Qui t'a dit ça? »

« Personne. La tour penche du côté du canyon, mais les fondations ne tirent pas dans la même direction. Il doit y avoir une galerie de drainage. »

Brakka eut un sourire bref. « Ton père aurait posé la même question. »

« Alors il y en a une. »

« Il y en avait une. Si elle est encore ouverte, elle mène à une sortie étroite sous la paroi. Pas à une route. »

« Une sortie suffit pour vérifier. »

« Une sortie suffit aussi pour faire entrer quelqu'un. »

« Tu as raison. »

Brakka sembla s'attendre à une dispute. Zaelyra lui tendit plutôt sa carte.

« Montre-moi où elle s'ouvre. Nous la noterons comme dangereuse jusqu'à ce qu'on l'ait inspectée ensemble. »

La duergar prit le parchemin. « Voilà une façon de commencer. »

Brakka leur accorda la nuit, à une condition: aucun nom ne serait inscrit dans le registre. Même pas celui de Zaelyra.

Elle accepta.

Au-dessus du relais, la tour de guet grinça dans le courant d'air. Au loin, un éclat de lumière signala qu'on avait vu la porte s'ouvrir.

Chapitre 20 — La route vendue

La nuit au Relais de Veyr ne fut pas silencieuse. Des pas montaient et descendaient les escaliers, les enfants pleuraient dans leur sommeil, et les gardes de Brakka changeaient de poste toutes les deux heures.

Zaelyra dormait près de la boîte de cartes. Elle se réveilla lorsque Nym posa une main sur son épaule.

Elle avait rêvé d'une galerie qui se refermait derrière elle, mais le bruit qui l'avait tirée du sommeil venait d'une cloche suspendue à l'entrée. Une seule sonnerie: quelqu'un approchait sans se cacher.

Dans la cour, les habitants s'étaient déjà répartis. Les enfants rejoignaient l'escalier intérieur. Les adultes prenaient les seaux, les cordes et les quelques armes laissées dans l'armoire.

L'alerte au relais



Brakka avait l'air de savoir ce qui allait arriver. Elle ne demanda pas qui était Zaelyra; elle demanda quelle porte ils devraient garder.

« La porte extérieure », répondit Rhylor. « Et la sortie sous la citerne. »

« Vous avez une carte? »

« Pas une carte complète. »

« Alors ne m'en donne pas une fausse. Dis-moi seulement ce qui ne figure pas dessus. »

Zaelyra lui montra l'ancienne conduite de vidange et le passage sous la tour. Brakka choisit trois postes, puis envoya un enfant avertir les familles de ne pas se rassembler près du puits.

« Les lumières du canyon ont changé. »

Elle rejoignit la tour. Trois lanternes brillaient sur la route basse, puis deux sur la route haute. Un code de patrouille. Rhylor les identifia avant elle.

« Ils ferment les sorties. »

« Combien? » demanda Brakka.

« Assez pour que nous n'ayons pas envie de compter », dit-il.

La porte extérieure résonna d'un coup unique.

Une voix s'éleva de l'autre côté. « Nous cherchons une fugitive de la Maison Xil'Nrae et un cartographe svirfneblin. Laissez-les sortir. Le relais ne sera pas inquiété. »

Brakka regarda Zaelyra. « Ta décision. »

« Ils ont déjà décidé que j'étais la seule personne ici. »

« C'est souvent le début d'un mauvais calcul », répondit Brakka.

La porte reçut un deuxième coup.

Kethra sortit alors de l'ombre du passage intérieur. Son manteau cuivre était déchiré à l'épaule. Elle avait une coupure au front.

« Tu étais ici depuis notre arrivée? » demanda Zaelyra.

« Je suis entrée par l'ancienne vidange après vous. Je suis restée dans le conduit. Je ne voulais pas faire entrer le courtier dans la cour avec moi. »

« Et tu es ressortie? »

« Avant l'aube, par la sortie sous la citerne. Elle débouche à l'est. J'en reviens; la pierre m'a ouvert le front et déchiré le manteau. »

Rhylor leva sa lame. « Tu les as menés ici. »

« J'ai vendu une route. Pas le relais. »

« À qui? » demanda Zaelyra.

Kethra ne répondit pas.

« À la Maison? »

« J'avais une dette. Ils ont proposé de l'effacer contre une information. Je leur ai donné la fausse route. »

« À quel moment as-tu compris que leur offre ne tenait pas? » demanda Zaelyra.

« Quand ils ont cessé de parler de la dette et commencé à parler de toi. »

Kethra avait tenté de reprendre la négociation. Elle avait proposé une autre carte, un nom de contremaître, même une de ses propres cachettes. Le courtier avait tout refusé. Il ne voulait plus un itinéraire; il voulait la confirmation que la jeune drow qui portait la boîte avait atteint Veyr.

« Tu aurais pu ne rien leur confirmer. »

« Oui. »

« Alors pourquoi l'as-tu fait? »

« Parce que j'ai cru qu'une réponse limitée resterait limitée. Je leur ai dit que j'avais vu une drow avec des cartes. Je n'ai pas donné ta couleur de cheveux, ton nom ni celui de Nym. »

« Mais tu as donné assez. »

« Oui. »

Elle raconta qu'elle avait quitté le relais avant le lever des lampes et marché seule jusqu'au premier poste. Elle aurait pu revenir prévenir Brakka. Au lieu de cela, elle avait attendu que le courtier confirme la livraison de la boucle de Saira. Il n'avait jamais promis de la rendre; seulement de prouver qu'il l'avait.

« Et quand as-tu compris que tu avais été menée? » demanda Rhylor.

« Quand j'ai vu les lanternes du canyon. »

« Tu as quand même attendu. »

« Oui. »

Kethra soutint son regard. « Je ne vais pas arranger l'histoire pour la rendre moins lâche. »

Zaelyra ne lui répondit pas. Elle ne voulait pas que sa colère devienne une condamnation plus simple que les faits.

« Quelle était la vraie route? » demanda Brakka.

« Je ne la connaissais pas. »

« Tu négociais un passage que tu ne connaissais pas? »

« Je négociais une carte que je savais fausse. Ce n'est pas pareil. »

« Ça l'est pour ceux qui se sont fait poursuivre. »

Kethra baissa les yeux. Le mouvement était trop petit pour être de la honte, mais assez pour montrer qu'elle avait entendu.

« La dette n'était pas à moi seule », dit-elle. « Ils avaient pris quelqu'un de mon réseau. Je pensais que l'information rachèterait sa liberté. Ils ont gardé la dette et pris le tracé. »

« Tu aurais pu leur donner autre chose », dit Zaelyra.

« Oui. »

« Tu aurais pu nous prévenir. »

« Oui. »

Elle ne proposa pas d'excuse. Dans le bruit de la porte, son silence avait plus de poids qu'une histoire bien arrangée.

« Et ils nous ont suivis jusqu'ici. »

« Ils avaient déjà vos noms. Je leur ai vendu le tracé que vous n'avez pas pris. Quelqu'un d'autre leur a donné Veyr. »

La porte trembla sous un troisième coup. Une des planches se fendit.

Brakka répartit les défenseurs: deux aux meurtrières, trois derrière la porte intérieure, un auprès de la citerne. Elle ne plaça personne sur les remparts exposés.

« Pourquoi ne pas prendre la tour? » demanda Zaelyra.

« Elle penche. Si l'ennemi la frappe, elle nous tombera dessus. »

« Elle pourrait nous donner une meilleure vue. »

« Une meilleure vue ne vaut rien si elle nous enterre. »

Zaelyra avait déjà entendu Rhylor dire presque la même chose à propos d'un plan trop assuré. Elle comprit que ces gens n'avaient pas besoin qu'elle leur donne du courage. Ils avaient besoin qu'elle partage les risques réels.

« Tu aurais pu nous le dire », dit Zaelyra.

« Je ne savais pas qu'ils avaient un second informateur. »

« Ou tu ne voulais pas perdre le prix de ton marché. »

Kethra accepta la phrase sans protester. « C'est possible. »

Brakka descendit vers la citerne avec deux gardes. Les familles furent rassemblées dans la cour. Les uns voulaient rester; d'autres refusaient d'être entraînés dans une guerre qui n'était pas la leur.

Zaelyra ouvrit la boîte de cartes. « La sortie est trop étroite pour tout le monde en même temps. Nous faisons passer les enfants, les blessés et ceux qui connaissent le trajet. Les autres suivent par la porte ouest pendant que Brakka tient l'entrée. »

« Si nous faisons ça, le relais tombera », dit Rhylor.

« S'ils entrent, il tombe aussi. »

Rhylor regarda la carte, puis Zaelyra. « Je reste avec Brakka. »

« Non. Nous restons ensemble. »

« La citerne est trop étroite. Si je viens, je ralentis les autres. »

Il ne cherchait pas à la protéger. Il venait de lui dire ce qu'il choisissait.

Zaelyra sentit son refus monter, puis le laissa retomber. Elle lui donna la bobine de corde.

« Alors tu me rejoins par la sortie ouest. À la lumière suivante. »

« Je ne promets pas ce que je ne peux pas garantir. »

« Je sais. »

La fillette tira Zaelyra par la manche et lui montra un petit plan qu'elle avait caché dans sa boîte. Une conduite de vidange reliait la citerne à la gorge. La sortie y était dessinée, mais elle se terminait au bord d'un ravin.

« Tu savais qu'elle existait? » demanda Zaelyra.

La fillette secoua la tête. Puis elle prit la craie et dessina une petite marque au bout du trait: un cercle ouvert.

Kethra s'approcha du plan. « Je vais ouvrir la vanne sous la citerne. La sortie ne restera pas libre toute seule. »

« Tu ne viens pas? » demanda Zaelyra.

« Pas tant que Brakka a besoin de moi. »

Rhylor vit le dessin. Son visage se vida de toute couleur.

« Dhal », souffla-t-il.

Il détacha la plaque fendue de sous son col et la tendit à Zaelyra.

« Prends-la. Si tu retrouves une autre marque de Dhal, tu pourras comparer. »

« Tu viens de me dire que tu veux savoir s'il est vivant. »

« Justement. Je ne peux pas garder les deux portes. »

La porte du relais céda.

Brakka cria de tenir le passage. Zaelyra prit la main de la fillette et suivit Nym vers la citerne. Derrière elle, Rhylor s'éloignait vers la porte ouest, la corde de Kethra à l'épaule.

Le groupe se séparait au moment même où il avait commencé à devenir une communauté.

Et quelque part sous le relais, la carte de Dhal indiquait une sortie que personne n'avait encore osé emprunter.

Chapitre 21 — Sous la citerne

La conduite de vidange obligeait Zaelyra à avancer courbée, une main sur la paroi et l'autre serrée autour de celle de la fillette. L'eau leur montait aux chevilles. Chaque pas soulevait une odeur de métal et de terre froide.

La fuite par la conduite



Nym marchait devant. Derrière venaient Pell et Sszindi, puis Orl, qui s'appuyait sur un bâton taillé dans une latte du relais.

« Combien de temps avant la gorge? » demanda Zaelyra.

« Si la carte de la fillette est juste, dix minutes. Si elle ne l'est pas, nous le saurons quand l'eau montera. »

« Tu as une manière réconfortante de guider les gens. »

« Je préfère une vérité qui inquiète à une promesse qui noie. »

Le passage se divisait en deux. Sur le mur de droite, quelqu'un avait gravé le cercle ouvert, puis une flèche presque effacée. Zaelyra la suivit du doigt.

L'eau venait du nord, par bouffées irrégulières. Nym en goûta une goutte et la recracha.

« De l'eau de citerne. Elle a été libérée en amont. »

« Ils essaient de nous noyer? » demanda Pell.

« Kethra a dit qu'elle ouvrirait la vanne. C'est probablement la vidange. Mais je ne peux pas te promettre que l'eau ne montera pas davantage. »

Zaelyra marqua la hauteur de l'eau avec un trait sur la paroi. Elle confia à Pell la tâche d'observer le niveau et à Orl celle de compter les respirations entre chaque vague. Si l'eau montait plus vite que le courant ne l'emportait, ils feraient demi-tour vers la niche sèche.

« Et si la niche est submergée? » demanda Orl.

« Alors on trouvera la prochaine ouverture. »

« Tu dis ça comme si elle existait forcément. »

« Non. Je dis ça parce que nous devons commencer par la chercher. »

Zaelyra sentit dans sa réponse la même assurance vide dont elle s'était parfois servie à Menzoberranzan. Elle reprit: « Je ne sais pas si elle existe. Si le niveau monte jusqu'au trait rouge, nous changeons de route. »

Pell acquiesça. Il surveillerait le trait rouge.

« C'est la marque de Dhal? »

La fillette hocha la tête.

« Tu l'as connu? »

Elle hésita, puis leva deux doigts et les replia l'un contre l'autre. Une petite taille. Deux personnes marchant côte à côte.

« Il t'a accompagnée? »

La fillette secoua la tête. Elle sortit de sa boîte une bande de cuir couverte de traits. Un nom y était gravé, dans une écriture régulière: **Tazri**.

« C'est ton nom? » demanda Zaelyra.

Tazri acquiesça.

« Et Dhal t'a appris les marques? »

Elle montra le dessin de la conduite. Puis posa deux doigts sur sa poitrine et les tourna vers l'ouest.

Nym examina la gravure. « Il a laissé une seconde flèche. Elle passe derrière la citerne. »

Au même instant, un grondement sourd fit vibrer l'eau. La conduite s'inclina. Une vague noire dévala le conduit depuis l'arrière.

« Courez! » cria Zaelyra.

Ils se ruèrent vers la flèche gravée. Nym tira sur un anneau rouillé; une plaque pivota dans le mur et révéla une niche sèche. Les fugitifs s'y entassèrent au moment où l'eau emplissait le passage. Zaelyra retint Tazri contre elle. Une planche arrachée par le courant heurta l'entrée et la bloqua à moitié.

Ils attendirent que le flot baisse.

Pendant ce temps, Zaelyra compta les personnes à voix basse. Sszindi, Pell, Orl, Nym, Tazri et elle. Six. Elle vérifia les gourdes, la corde, les deux lampes et la trousse de soin. L'eau avait pris une des cartes de poche, mais pas la boîte.

« Nous pouvons repartir? » demanda Sszindi.

« Nous pouvons marcher. Je ne sais pas encore si la galerie tient. »

« C'est suffisant pour le moment. »

Tazri essuya le couvercle de sa boîte avec sa manche. Elle avait du sang sous l'ongle, sans que Zaelyra sache si le sien ou celui d'une autre personne. La fillette remarqua son regard et referma la main.

Zaelyra ne lui demanda pas de l'ouvrir.

Sszindi posa son dos contre la paroi. « Ce passage s'est refermé derrière nous. »

« Il s'est rempli d'eau », dit Nym. « La pression redescendra. »

« Tu en es certain? »

« Non. »

Zaelyra regarda le conduit noyé. Une partie d'elle voulait repartir tout de suite, avant que le niveau change encore. Une autre voulait rester assez longtemps pour comprendre la poussée de l'eau et ne pas conduire les familles dans un second piège.

« Nous attendrons trois mesures », dit-elle. « Pell, tu marques le niveau maintenant. Puis dans dix respirations, puis dans vingt. Si l'eau continue de monter, nous sortirons par le passage de droite, même si nous devons laisser les cartes. »

« Et si elle baisse? » demanda Pell.

« Alors nous attendrons encore une mesure. »

Pell traça une ligne sur la pierre. Il ne demanda pas ce qui arriverait s'il oubliait de compter. Il compta à voix haute, lentement, et les autres réglèrent leur respiration sur la sienne.

À la deuxième marque, l'eau avait baissé d'un doigt. À la troisième, elle s'était stabilisée. Nym examina les débris qui barraient la sortie.

« Le flot vient bien d'une vanne. C'est probablement celle que Kethra devait ouvrir, mais nous ne savons pas combien d'eau reste en amont ni si la fermeture est encore accessible. »

« Peut-on la refermer? » demanda Rhylor.

« Pas d'ici. Et nous ne savons pas si elle se rouvrira. »

Zaelyra nota l'heure, les trois mesures et l'incertitude. Elle avait appris qu'un groupe pouvait accepter le danger si on lui disait exactement ce qu'on savait de lui.

« Est-ce que le relais a cédé? » demanda Pell.

Personne ne répondit.

Quand l'eau se retira, elle laissa derrière elle un morceau de tissu noir accroché au seuil. Un fragment de l'uniforme des gardes de la Maison.

« Ils sont entrés », dit Orl.

Zaelyra regarda le plan. La sortie indiquée par Tazri débouchait au bord d'un ravin, exactement comme sur la carte. Elle pouvait conduire les survivants vers l'est, loin des poursuivants. Le relais, lui, se trouvait à l'ouest.

Nym posa un doigt sur l'autre branche. « Il y a peut-être une ancienne galerie de service. »

« Peut-être? »

« Le plan n'en parle pas. Mais le courant d'air vient de là. »

Zaelyra écouta. Un souffle régulier passait derrière la paroi, mêlé à un son plus faible: trois coups espacés, puis un quatrième.

Elle sortit de sa poche la plaque de cuivre de Rhylor, qu'il lui avait confiée avant de se séparer. Sur le revers, les entailles de la plaque associée à Dhal reprenaient le même compte: trois, une pause, puis une.

Trois coups. Une pause. Un dernier.

Le rythme pouvait être l'ancien appel d'abri dont Nym avait parlé. Les entailles montraient que Dhal connaissait le même compte; elles ne révélaient ni qui frappait derrière la roche, ni si ce signal lui était destiné.

Chapitre 22 — Le signal du guide

Zaelyra frappa la paroi avec la poignée de sa dague. Trois coups, une pause, puis un quatrième.

Le signal du guide



Ils attendirent.

Le signal revint, plus proche cette fois.

Nym colla l'oreille contre la pierre, puis se redressa. « Ce n'est pas un bruit de la galerie. Il passe par un conduit métallique. »

« Quelqu'un nous répond ? » demanda Orl.

« Quelqu'un, ou la pression de l'eau. »

Zaelyra frappa de nouveau. Trois coups, une pause, un seul. La réponse vint deux fois, à intervalles égaux.

« Ça ne ressemble pas à une personne », dit Pell.

« Ou à une personne qui compte », répondit Nym.

Ils cherchèrent une conduite derrière les pierres jusqu'à ce que Tazri découvre un petit tube de cuivre, bouché par de la boue. Les coups y voyageaient plus facilement que dans la roche. Le système devait relier les équipes de la citerne au relais.

« Alors quelqu'un l'a entendu là-bas », dit Zaelyra.

« Peut-être. » Nym nettoya le tube. « Mais on ne sait pas qui, ni si le passage est encore relié. »

Zaelyra traça un point d'interrogation sur la carte. Elle avait envie d'écrire « Rhylor », mais le nom aurait transformé l'espoir en preuve.

Nym trouva un volet de pierre caché sous la vase. Il l'ouvrit avec l'aide d'Orl. Au-delà, une galerie descendait vers une poche de roche sèche. Le plafond était bas, mais les murs portaient des traits de guidage : des cercles ouverts gravés à hauteur de main.

« Ce passage a été construit pour les équipes du relais », dit Zaelyra.

« Ou pour ceux qui voulaient qu'elles puissent revenir », répondit Nym.

Le corridor aboutit à une alcôve percée d'une fente étroite. Zaelyra regarda par l'ouverture. Elle aperçut une partie de la cour du relais, mais pas la porte principale. Des ombres couraient entre les bâtiments. Un cri s'éleva, aussitôt étouffé.

Nym lui toucha le bras. « Tu ne peux pas savoir qui est encore là. »

« Je sais qui n'est pas avec nous. »

« Rhylor a choisi de rester. »

« Je ne peux pas décider qu'il a choisi de mourir. »

La phrase sortit plus vite qu'elle ne l'aurait voulu. Elle avait aussi peur de retrouver Rhylor mort que de découvrir qu'il avait choisi de ne pas repartir avec eux. Les deux possibilités étaient différentes, mais aucune ne lui appartenait.

Nym ne la contredit pas. « Alors nous allons chercher un passage qui nous laisse revenir sans condamner ceux qui sont déjà sortis. »

« Tu as dit que je ne faisais pas passer les gens avant le plan. »

« Je dis encore que tu ne sais pas toujours faire les deux. Mais tu essaies de demander avant de décider. C'est une amélioration. »

« Tu pourrais essayer de féliciter les gens sans leur rappeler leurs défauts. »

« Je pourrais. »

Il ne le fit pas.

Zaelyra s'efforça de regarder la cour comme une carte. Deux gardes tenaient l'entrée nord. Une lanterne s'éteignit près du puits. Les assaillants avaient trouvé la porte ouest; ils n'avaient pas encore pris le bâtiment central.

« Nous pouvons ouvrir le passage de l'intérieur », dit-elle. « Si les familles atteignent cette alcôve, elles sortiront sans traverser la cour. »

« Et s'il est gardé? » demanda Orl.

« Alors nous les avertirons avant qu'ils s'y engagent. »

Nym soupira. « Tu ne sais pas encore faire passer les gens avant le plan. »

« J'essaie de faire les deux. »

Tazri indiqua une seconde série de traits, plus récents. Ils montaient vers une trappe dissimulée sous un réservoir vide. Zaelyra comprit qu'ils pouvaient rejoindre la cour par derrière, mais qu'ils devraient traverser une salle en contrebas.

Nym examina la trappe sans la toucher. « Elle s'ouvre vers le haut. Si quelqu'un a posé du poids dessus, nous ne pourrions pas la déplacer depuis ici. »

Tazri sortit un petit coin de bois de sa boîte. Elle le glissa dans la rainure, puis le tourna. Un déclic se fit entendre au-dessus d'eux.

« Tu as déjà emprunté ce passage? » demanda Zaelyra.

Tazri secoua la tête. Elle avait seulement trouvé le mécanisme sur l'un de ses dessins.

« Alors on ne sait pas si la salle est libre », dit Orl.

« Non », répondit Zaelyra. « Nous savons seulement que la trappe s'ouvre. »

Elle demanda à Nym de rester au bas de l'échelle et d'écouter. Zaelyra monta trois échelons, s'arrêta, puis redescendit. Aucun bruit ne vint d'en haut. À la seconde tentative, elle aperçut sous la trappe une ligne de lumière qui tremblait au rythme d'une flamme.

« Il y a une lampe », murmura-t-elle.

« Celle d'un garde? »

« Ou d'un habitant. »

Ils décidèrent de ne pas faire monter Tazri la première. La fillette protesta sans bruit, en frappant du doigt la carte qu'elle avait dessinée. Zaelyra la lui tendit.

« Tu connais mieux les marques que nous. Mais nous ne savons pas ce qu'il y a dans la salle. Montre-moi ce que ton dessin ne peut pas garantir. »

Tazri observa le trait, puis ajouta un petit cercle autour de la lampe. Elle posa ensuite son doigt sur Zaelyra et Nym, puis sur la trappe.

« Nous deux d'abord? » demanda Nym.

Tazri acquiesça.

La décision ne venait pas de l'expérience d'une seule personne. Elle venait de ce que chacun pouvait voir et de ce que personne ne pouvait assurer.

Tazri fixa Zaelyra, puis secoua la tête.

« Tu veux venir avec moi? »

La fillette acquiesça.

Nym ouvrit la bouche pour protester, mais Tazri avait déjà pris la lampe.

« Alors tu restes derrière moi », dit Zaelyra. « Si je dis de partir, tu pars. »

Tazri hocha la tête sans promettre.

« Orl, Sszindi et Pell restent dans l'alcôve », dit Zaelyra. « Nym, tu vérifies la sortie et tu fais passer ceux qui arrivent. Tazri m'accompagne. »

La trappe débouchait dans une salle de stockage. Deux gardes fouillaient les étagères. Le premier portait les couleurs de Xil'Nrae; l'autre, une cotte de mailles sans blason. Ils ne virent pas Zaelyra sortir de l'ombre.

Elle aurait pu les attaquer. À la place, elle lança un caillou dans le couloir opposé. Le bruit les attira loin de la porte.

Tazri se faufila derrière elle et déverrouilla le battant. Dans la cour, une poignée de réfugiés couraient vers la citerne. Brakka les guidait, une hache à la main.

« Par ici! » cria Zaelyra.

Brakka reconnut sa voix et détourna le groupe vers la réserve. À mesure que les survivants descendaient, Zaelyra comptait les visages. Six, huit, onze.

Rhylor n'était pas parmi eux.

Chapitre 23 — Les absents

Brakka referma la porte de la réserve et s'appuya contre elle. Du sang coulait de son avant-bras, mais la blessure ne semblait pas profonde.

Les absents



« Combien restent dans la cour? » demanda Zaelyra.

« Les deux gardes, moi, avant que je descende. Rhylor est à la porte ouest. Kethra... je ne sais pas. »

« Tu l'as vue? »

« Elle a ouvert la citerne. Après, elle est partie. »

Un grondement fit trembler la salle. Quelque part au-dessus, la porte ouest céda.

Zaelyra se dirigea vers l'escalier.

Brakka lui barra le passage. « Tu as fait sortir ceux que tu pouvais. »

« Rhylor est encore là. »

« Et si tu meurs en allant le chercher, il aura tenu la porte pour rien. »

Zaelyra regarda les réfugiés. Pell portait l'un des enfants sur son dos. Sszindi s'était assise contre le mur. Tazri tenait la boîte de cartes, ses doigts serrés sur le couvercle.

Elle avait voulu partir seule, autrefois, parce qu'une personne pouvait se glisser là où un groupe ne passait pas. Elle comprenait maintenant que la même logique pouvait abandonner quelqu'un de l'autre côté.

« Je n'y vais pas seule. »

Brakka jura. « Ça ne rend pas l'idée meilleure. »

« Combien de temps avant qu'ils atteignent l'escalier? » demanda Zaelyra.

Brakka calcula en silence. « Si la porte ouest tient encore, quelques minutes. Si elle est tombée, ils sont déjà dans la cour. »

« Combien de personnes peux-tu faire descendre par le passage? »

« Toutes. Pas vite. »

« Et si les mercenaires trouvent la réserve? »

« Ils trouveront une porte fermée et des gens qui ne veulent pas être pris. »

La réponse ne contenait aucun plan de bataille. Brakka ne prétendait pas protéger les réfugiés; elle leur indiquait ce qu'elle pouvait tenir et ce qu'elle ne pouvait pas garantir.

Zaelyra se tourna vers les familles. « Le passage est étroit. Ceux qui peuvent marcher seuls iront au centre. Les blessés entre deux adultes. Les enfants restent avec la personne qu'ils connaissent le mieux. Si vous ne voulez pas partir, dites-le maintenant. »

Personne ne répondit tout de suite.

Une femme aux cheveux ras demanda: « Est-ce que vous reviendrez nous chercher si nous restons? »

Zaelyra sentit la promesse lui monter aux lèvres. Elle l'arrêta.

« Si le passage reste ouvert, nous essaierons. Je ne peux pas vous promettre que nous réussirons. »

La femme regarda la porte, puis son compagnon. « Alors nous partons ensemble. »

Ce fut la première décision du groupe qui ne venait ni de Zaelyra ni de Brakka.

Nym s'avança. « Il existe un second escalier depuis l'alcôve. Il rejoint le parapet. »

« Tu viens avec nous? »

« Je viens vérifier que tu ne fais pas une carte avec un seul chemin. »

Brakka remit sa hache en main. « Je vous accompagne jusqu'au parapet. Pas plus loin. Quelqu'un doit faire sortir les derniers. »

Ils montèrent par les marches étroites. À travers les meurtrières, Zaelyra aperçut la cour en contrebas. Un groupe de mercenaires avait franchi la porte ouest. Ils portaient des manteaux gris et des brassards sans signe distinctif.

Rhylor tenait le passage devant le puits. Il reculait lentement, une lame dans chaque main. Kethra se trouvait à quelques pas de lui, les bras levés pour montrer qu'elle n'était pas armée.

« Elle l'a livré », souffla Zaelyra.

« Ou elle essaie de le sortir », murmura Nym.

Le chef des mercenaires tendit une feuille à Rhylor. « Nous voulons la plaque de Dhal et la fille. Indique-moi où les trouver, et le reste du relais pourra partir. »

Rhylor ne bougea pas.

Kethra s'approcha d'un pas. « Ce n'est pas ce qu'on avait convenu. »

Le chef la gifla du revers de la main. Elle tomba contre le mur.

Zaelyra fit un mouvement. Brakka la retint.

« Pas encore », dit-elle.

Le chef leva deux doigts. Un arbalétrier visa Rhylor. Zaelyra sortit la plaque de cuivre et frappa trois fois sur le tuyau qui courait sous le parapet, puis une fois.

La première réponse de Rhylor ne vint pas. Elle recommença, plus fort. La plaque vibra dans sa paume.

« S'il ne répond pas? » demanda Nym.

« Alors nous suivrons quand même la sortie de l'est. »

« Ce n'est pas la même chose que de le rejoindre. »

« Je sais. »

Brakka posa une main sur le tuyau. Elle sentit la vibration avant d'entendre le coup: une réponse courte, puis une longue.

« Il a reçu le signal », dit-elle.

Brakka fit signe à Zaelyra de baisser la plaque. « Pas de second appel. Si quelqu'un d'autre l'entend, il saura qu'il y a deux groupes dans le conduit. »

« Rhylor peut croire que nous avons entendu sa réponse? »

« Il sait que tu as reçu un coup. Il ne sait pas qui est près de toi. »

Zaelyra voulut frapper encore, mais elle rangea la plaque. Elle comprenait la règle; elle n'acceptait pas l'impuissance qui l'accompagnait.

Nym traça au charbon l'angle des conduites sur un morceau de bois. Deux tuyaux convergeaient vers le relais, mais l'un s'était rompu. Le signal de Rhylor avait dû passer par la ligne de vidange.

« Si nous ouvrons la vanne, l'eau emportera le son », dit-il. « Nous pouvons la faire vibrer depuis la niche. »

« Et si la vanne est bloquée? »

« Alors nous saurons que le tuyau est bouché. »

« Tu as réponse à tout? » demanda Zaelyra.

« Non. J'ai des expériences qui échouent dans un ordre prévisible. »

Ils frappèrent doucement la conduite. La vibration traversa la pierre, mais aucune réponse ne revint. Zaelyra ajouta un trait pointillé à la carte, pas une ligne pleine. C'était peut-être la seule manière d'appeler Rhylor sans lui promettre qu'elle viendrait.

Zaelyra ne demanda pas ce que signifiait la réponse. Elle n'avait pas besoin d'en faire davantage qu'un accord: le passage restait ouvert, et Rhylor ferait ce qu'il pourrait.

Rhylor releva la tête, comme s'il avait compris qu'une voie restait ouverte. Sa première lame frappa la lanterne au-dessus du puits. L'obscurité tomba sur la cour. Les mercenaires crièrent. Zaelyra se précipita vers l'escalier.

Brakka la suivit.

« J'avais dit que je restais au parapet. »

« Et moi, j'ai changé d'avis. »

Chapitre 24 — Les portes de Veyr

La cour était un enchevêtrement de silhouettes, de cris et de lames étincelant dans le noir. Zaelyra n'essaya pas d'atteindre Rhylor directement. Elle se dirigea vers le mécanisme de la herse, où deux gardes retenaient la chaîne.

Les portes de Veyr



« Ouvrez la porte intérieure! » cria-t-elle.

L'un des gardes la reconnut. « La Matrone a ordonné de la tenir fermée. »

« La Matrone n'est pas ici. »

Brakka frappa le levier avec le manche de sa hache. La herse se souleva d'un demi-mètre, puis se bloqua. Nym passa dessous et se glissa de l'autre côté.

« Il faut libérer la roue! » cria-t-il.

Zaelyra tourna le treuil avec le garde. Le mécanisme grinça. La herse monta assez pour laisser passer une personne à la fois.

Les réfugiés de la réserve commencèrent à traverser. Pell aidait les enfants. Tazri, toujours muette, guidait Sszindi. Brakka retourna tenir le couloir tandis que Zaelyra cherchait Rhylor dans les ombres.

Le passage n'était pas assez large pour deux personnes de front. Une femme s'arrêta au milieu, incapable de descendre la marche. Derrière elle, un enfant pleurait et les silhouettes des mercenaires bougeaient dans la fumée.

« Regarde-moi », dit Zaelyra. « Pas la porte. »

La femme fixa son visage.

« Pose ton pied sur la pierre claire. Pell est de l'autre côté. Tu n'as pas besoin d'aller plus vite que lui. »

Elle avança. L'enfant cessa de pleurer lorsqu'il retrouva sa mère.

Un carreau frappa le treuil. Nym bondit de l'autre côté de la herse et coinça le mécanisme avec une barre de fer. La porte resta levée de justesse.

« Combien de temps? » cria Zaelyra.

« Je ne sais pas! »

« Combien? »

« Assez pour les derniers, pas assez pour recommencer! »

Zaelyra vit Rhylor se déplacer dans l'ombre. Il aurait pu rejoindre la herse, mais deux mercenaires le séparaient de la sortie. Kethra lui faisait signe de reculer vers le puits.

La scène se recomposa dans son esprit: elle n'avait pas conduit les mercenaires au relais, mais elle les avait aidés à reconnaître leur cible. À présent, elle risquait d'être frappée en essayant de corriger un choix qu'elle avait fait seule.

Zaelyra attrapa une corde et la lança autour d'un crochet au mur. « Quand je tire, tu passes sous la herse! » cria-t-elle à Rhylor.

« Tu ne peux pas tenir le treuil et la corde! »

« Je n'ai pas dit que je le tiendrais seule. »

Pell et deux habitants prirent la corde avec elle. Le métal monta d'un autre demi-mètre. Rhylor se jeta au sol et glissa sous la herse, suivi de Kethra. La barre de Nym plia aussitôt; le battant retomba derrière eux avec un fracas qui secoua la cour.

Elle le trouva près du puits, désarmé d'une lame et le bras gauche blessé. Kethra était agenouillée à côté de lui. Le chef des mercenaires les tenait en joue.

« La carte », dit-il. « Et la fille. »

Zaelyra s'arrêta à découvert. « Tu as déjà une carte. »

« Une fausse. »

« Tu as payé pour elle. »

« J'ai payé pour un passage. »

« Alors tu as acheté ce qu'on t'a vendu. »

Le mercenaire leva son arbalète. « La boîte. »

Tazri sortit derrière Zaelyra. Elle tenait la boîte ouverte. À l'intérieur, les cartes pliées semblaient n'être que des morceaux de parchemin sans valeur.

« Donne-la », dit l'homme.

Tazri secoua la tête.

Un garde de Brakka fit tomber une lanterne. La flamme roula au sol, répandant une lumière ambrée. Le mercenaire tourna les yeux vers elle. Zaelyra avança.

Kethra se jeta contre ses jambes.

L'arbalète partit. Le carreau frappa la pierre. Rhylor saisit le bras du mercenaire et le tira vers lui. Zaelyra atteignit le chef avant qu'il ne puisse recharger.

Elle ne le tua pas. Elle frappa son poignet, puis le poussa vers la herse. Les gardes le désarmèrent.

« Tu aurais pu le tuer », dit Rhylor.

« Je sais. »

« Pourquoi ne pas l'avoir fait? »

« Parce que je voulais que les autres voient qu'on pouvait l'arrêter sans le massacrer. »

Le chef des mercenaires tenta de se relever. Brakka posa sa botte sur son poignet, sans appuyer assez fort pour le briser.

« Qui t'a engagé? » demanda-t-elle.

« Je ne sais pas. On nous a payés par un intermédiaire. »

« Où devait-on remettre les cartes? » demanda Zaelyra.

Le mercenaire se tut.

Kethra s'approcha, encore tremblante. « Il ne dira rien tant que vous le traiterez comme un prisonnier. »

« Et comment le traiter? » demanda Rhylor.

« Comme quelqu'un qui a déjà accepté un prix. Faites-lui comprendre qu'il peut encore choisir ce qu'il vend. »

Brakka écarta sa botte. « Tu veux que je le paie? »

« Non. Je veux qu'il sache que le prochain intermédiaire pourrait ne pas tenir sa parole. »

Il regarda autour d'eux. La cour se vidait. Les mercenaires reculaient, privés de chef et de l'effet de surprise. La porte extérieure était ouverte, mais au-delà du canyon, d'autres lanternes s'allumaient.

« Ils reviendront », dit Brakka.

« Oui », répondit Zaelyra.

Elle ne chercha pas à prétendre le contraire. « Combien de personnes restent? »

« Vingt-trois, si personne ne s'est caché. »

« Et combien peuvent marcher? »

« Dix-sept. »

« Alors nous ne partons pas encore. »

Rhylor resserra le bandage autour de son bras. « Tu veux tenir le relais? »

« Je veux leur donner le temps de choisir leur route. »

À l'autre bout de la cour, Kethra s'était relevée. Elle ne regardait personne.

Zaelyra ramassa la boîte de Tazri. Les cartes y étaient intactes. Sur la plus ancienne, une route se poursuivait au-delà du canyon, jusqu'à une porte dessinée à l'encre rouge.

Le relais n'était pas le terme du voyage. C'était le premier endroit où ils pouvaient décider ensemble de la suite.

Chapitre 25 — La mission de Vhaelyn

La troisième veille venait de commencer lorsqu'une patrouille apparut sur la crête. Brakka leva la main pour faire taire la cour. Les réfugiés se retirèrent derrière les murs. Nym éteignit les lampes une à une.

La patrouille de Vhaelyn



Sept silhouettes descendirent vers le relais. Leurs capes portaient l'araignée d'argent des Xil'Nrae.

Zaelyra compta les silhouettes deux fois. Vhaelyn et six soldats, mais seulement cinq lanternes: l'un des gardes avançait sans lumière, sur le bord extérieur de la crête. Il ne cherchait pas à cacher la patrouille. Il vérifiait qu'aucun groupe ne la suivait.

« Elle a pris les plus jeunes », murmura Rhylor. « Ils ne savent pas encore quels ordres on peut refuser sans perdre sa tête. »

« Ou elle les a pris parce qu'ils n'ont pas encore appris à lui désobéir », dit Brakka.

« Tu crois qu'elle les protège? » demanda Zaelyra.

« Je crois qu'elle les a placés là où les arbalètes les verront. Ça peut être une protection. Ça peut aussi être une manière de leur faire porter le risque à sa place. »

Zaelyra observa Vhaelyn en tête. Elle connaissait assez sa sœur pour reconnaître qu'elle n'avait pas choisi le terrain au hasard. Les gardes se tenaient au-dessus de la route nord, hors de portée immédiate des mercenaires, mais visibles depuis les meurtrières.

« Ils viennent pour nous », dit Pell.

« Ils viennent avec un drapeau », répondit Brakka. « Ce n'est pas la même chose. »

La patrouille s'arrêta à portée de voix. À sa tête se tenait Vhaelyn, vêtue de la robe de prêtresse et d'une armure légère. Elle leva les mains, paumes ouvertes.

« Je viens au nom de la Matrone Zesstra. Zaelyra Xil'Nrae doit rentrer avec moi. Les autres ne seront pas inquiétés s'ils déposent leurs armes. »

Brakka jeta un regard à Zaelyra. « Elle a choisi ses mots. »

« Elle a choisi de ne pas dire que la porte est déjà prise. »

Vhaelyn tourna légèrement la tête vers la crête. Un carreau d'arbalète dépassait de la roche, pointé vers son groupe.

« La Maison a engagé des mercenaires », cria Zaelyra. « Ils ont attaqué le relais. »

« Je sais. »

« Tu conduis une mission pour les arrêter? »

« Je conduis une mission pour ramener ma sœur. »

Elle avait choisi la vérité, mais pas toute la vérité.

Vhaelyn demanda à entrer avec deux de ses gardes. Zaelyra accepta. Les autres restèrent sur la crête, où leur insigne pouvait être vu des mercenaires. C'était une protection autant qu'une menace.

Dans la cour, Vhaelyn regarda les blessés, puis sa sœur. « Tu as l'air épuisée. »

« Toi aussi. »

« J'ai marché vite. »

« Moi aussi. »

Leurs regards se croisèrent. Aucune ne demanda pardon.

Vhaelyn s'approcha de la carte ouverte sur la caisse. « La Matrone exige que tu la rapportes. Elle dit que la route appartient à la Maison. »

Elle posa aussi sur la table un petit sachet de poudre cicatrisante et une lettre scellée. « La Matrone affirme qu'elle enverra une escorte pour évacuer le relais. Elle ne dit pas quand. »

« Tu crois qu'elle enverra cette escorte? »

« Elle enverra des soldats. La question est de savoir s'ils protégeront les gens ou s'ils les ramèneront. »

Vhaelyn avait choisi six gardes, tous assez jeunes pour n'avoir pas servi lors de la disparition de Dhal. Elle ne leur avait pas dit qu'elle venait aider. Elle leur avait donné un ordre: empêcher les mercenaires de contrôler la route nord. C'était exact, mais incomplet.

« Ils te suivront si tu leur demandes de tenir le relais? » demanda Zaelyra.

« Certains. Les autres suivront l'ordre écrit. »

« Et toi? »

Vhaelyn regarda l'insigne dans sa main. « Je suis l'ordre écrit jusqu'au point où il cesse d'être défendable. »

« Tu crois que Mère voit la différence? »

« Mère voit toutes les différences. Elle choisit seulement celles qu'elle peut reconnaître. »

La réponse ne disait pas si Zesstra savait déjà que sa fille aînée la défiait. Elle disait que Vhaelyn ne comptait plus sur l'ignorance pour la protéger.

« Et toi? »

« Moi, je crois que la route existait avant la Maison. »

Elle posa sur la carte une petite araignée d'argent, l'insigne qu'elle portait depuis le temple. Puis elle l'enleva.

« Si mes soldats voient ceci dans la cour, ils comprendront que ma mission a changé. Je ne pourrai pas les retenir longtemps. »

« Pourquoi es-tu venue? »

« Parce que je ne voulais pas que l'ordre soit donné par quelqu'un d'autre. »

Un sifflet retentit sur la crête. Le chef de patrouille appelait Vhaelyn à repartir.

Elle remit son insigne dans sa manche. « La prochaine fois que tu me verras, je serai peut-être obligée de jouer mon rôle jusqu'au bout. »

« Et la prochaine fois, je saurai qu'il y a peut-être une autre phrase derrière la première. »

Vhaelyn eut un sourire sans joie. « Apprends à les entendre sans décider qu'elles disent ce que tu veux. »

Elle ressortit. Sur la crête, elle ordonna à sa patrouille de tenir la route nord. Les mercenaires tournèrent leurs arbalètes vers les drows de la Maison.

Pour la première fois depuis leur fuite, Zaelyra vit les insignes Xil'Nrae protéger le relais au lieu de le menacer.

Une fois la patrouille remontée sur la crête, le garde qui avait marché sans lanterne resta quelques instants en arrière. Il regarda vers le relais, puis posa une pierre blanche sur le bord du chemin. Le geste pouvait signaler une route libre, ou marquer l'endroit où un tireur devait viser.

Zaelyra ne le suivit pas du regard assez longtemps pour prétendre savoir. Elle ajouta seulement la pierre à sa carte, avec l'heure et la direction de la patrouille.

« Tu vas vraiment tout noter? » demanda Brakka.

« Ce que je peux observer. »

« Même les choses qui ne te servent pas? »

« Surtout celles-là. Quelqu'un d'autre saura peut-être les lire. »

Brakka considéra la crête. « Alors écris aussi qu'un signe peut être une aide ou une menace. »

Zaelyra l'inscrivit dans la marge. Elle comprenait maintenant que les cartes ne devenaient pas honnêtes parce qu'elles contenaient tous les détails. Elles le devenaient quand elles montraient les limites du regard de leur auteur.

Chapitre 26 — Les marges du récit

Un garçon arriva par le conduit des réserves, les doigts noirs d'encre et la manche déchirée. Il portait sous sa tunique un étui de cuir scellé par un fil rouge.

L'archiviste et le fil rouge



« Ithryl? » demanda Zaelyra.

L'archiviste cligna des yeux. « Nous nous sommes déjà rencontrés? »

« Non. Mais tu as la tête d'un homme qui a couru avec trop de papier. »

Il regarda l'étui. « Je n'en ai pas couru assez. »

Ithryl expliqua qu'il avait travaillé dans les archives de Sorcere. Une copie de rapport mentionnant Drizzt Do'Urden avait disparu des registres officiels; il en avait retrouvé un fragment dans un inventaire de matériel. La note « N'a pas frappé » provenait du témoignage d'un garde blessé, mais le document ne précisait ni qui avait été menacé, ni pourquoi le garde avait survécu.

Il posa son étui sur la table sans l'ouvrir. Ses doigts étaient couverts d'une encre violette, utilisée dans les copies d'archives qui devaient rester visibles sous la lumière des champignons. Une coupure traversait sa paume.

« Tu as fui Sorcere? » demanda Zaelyra.

« Je suis parti avant qu'on me demande de signer une déclaration. »

« C'est une fuite. »

« C'est une manière de nommer les choses après coup. »

Ithryl avait d'abord cherché le rapport pour vérifier une citation recopiée dans un manuel de Melee-Magthere. La version du manuel présentait Drizzt comme un élève indiscipliné dont la désobéissance avait été neutralisée par ses supérieurs. Le rapport original ne confirmait rien de cela. Il ne racontait qu'un ordre, une porte et un témoin incapable de comprendre pourquoi le jeune guerrier s'était arrêté.

« Les prêtresses avaient-elles supprimé la page? » demanda Nym.

« Le registre de consultation porte une signature. Pas le nom de celui qui a emporté la page. Je soupçonne un archiviste qui voulait la protéger. Je peux me tromper. »

« Tu as vu la signature? » demanda Vhaelyn.

Ithryl acquiesça. « Une marque de Sorcere, puis une rature. La personne qui a consulté le dossier savait qu'elle serait identifiable. Elle a tenté de l'effacer après coup. »

« Pourquoi ne pas garder cette information pour toi? »

« Parce qu'elle ne m'aide pas à identifier la main. Elle indique seulement qu'une main a voulu disparaître. »

Il sortit de l'étui un feuillet couvert de colonnes étroites. Ce n'était pas le rapport, mais la liste des documents qui avaient été transférés d'une salle à l'autre. Plusieurs lignes portaient le même symbole de retrait.

« Le fragment sur Do'Urden a été déplacé trois fois avant que l'index soit brûlé. À chaque fois, quelqu'un a recopié la date, mais pas le motif du déplacement. »

Zaelyra compara les dates. « Les copies ont été faites par des scribes différents. »

« Oui. Mais chaque scribe a laissé la même marge blanche. »

« C'est peut-être une règle d'archive. »

« C'en est une. Les pièces contestées ne doivent pas toucher les autres entrées. »

Ithryl posa les feuillets côte à côte. À l'emplacement de la marge, une suite de chiffres avait été notée à l'encre violette. Elle correspondait aux heures consignées dans le rapport.

« Ce n'est pas une piste vers la personne qui a caché le document », dit-il. « C'est la preuve que plusieurs archivistes ont choisi de le conserver, tout en refusant de prétendre savoir pourquoi il comptait. »

« Tu les connaissais? » demanda Zaelyra.

« Non. Je n'ai travaillé avec aucun d'eux. Mais j'ai copié leurs registres. J'ai passé des années à croire que l'ordre des pages était neutre. Puis j'ai compris que quelqu'un choisissait ce qu'on pouvait retrouver. »

Il marqua une pause, les doigts sur l'étui. « J'ai essayé d'ajouter une note au catalogue: "provenance contestée". Mon supérieur l'a refusée. Il m'a demandé si j'avais une preuve qu'elle était contestée. »

« Et tu en avais une? »

« Trois versions incompatibles et une page absente. J'ai répondu que l'absence était la preuve. Il m'a dit que l'absence ne témoigne pas. »

« Il avait raison », dit Nym.

Ithryl le regarda, surpris.

Zaelyra posa enfin deux doigts sur l'étui, sans le lui prendre. « Comment distinguer une copie fidèle d'une copie faite pour nous convaincre? »

« On ne le peut pas à partir d'une seule pièce. »

Ithryl leur montra les bords irréguliers du fragment, les traces de colle ancienne et une suite de marques de rangement qui ne figurait pas sur la transcription.

« Je peux établir qu'il a été conservé avec d'autres rapports de cette période. Je peux comparer l'encre et le papier. Je ne peux pas prouver que chaque phrase est vraie, ni que le témoin a compris ce qu'il voyait. »

« Et si le document a été fabriqué? » demanda Vhaelyn.

« Alors il a été fabriqué assez tôt pour tromper plusieurs archivistes, ou assez tard pour imiter leur méthode. Dans les deux cas, il nous faut d'autres pièces. »

« Tu as d'autres pièces? »

« Des bordereaux, des dates, deux listes de témoins. Rien qui raconte la scène. »

Nym regarda le fragment. « Une route qui s'arrête avant le lieu qu'on veut atteindre. »

« Oui », dit Ithryl. « La différence, c'est que je peux vous montrer où elle s'arrête. »

Zaelyra retira ses doigts de l'étui. Elle n'avait pas besoin d'un récit qui la persuade. Elle avait besoin d'une provenance assez claire pour que d'autres puissent contester la sienne.

« L'absence ne parle pas », poursuivit Nym. « Mais on peut noter qui a décidé de ne pas lui laisser de place. »

L'archiviste baissa les yeux vers les feuillets. Il ne sourit pas. Il écrivit la remarque en marge, avec la date et le nom de Nym.

« Pourquoi conserver un document aussi incomplet? »

« Parce que les récits complets sont souvent les plus commodes. Celui-ci nous oblige à laisser des questions ouvertes. »

Zaelyra regarda le fragment sans le toucher. Elle avait entendu parler de Drizzt comme d'un héros, d'un traître, d'un monstre et d'un mensonge. Le morceau de papier ne confirmait aucun de ces noms.

« Tu comptes le montrer aux réfugiés? » demanda-t-elle.

« Seulement si quelqu'un me le demande. »

« Et s'ils te demandent ce qu'il prouve? »

« Je leur dirai ce qu'il ne prouve pas. »

Ithryl déroula une copie. L'écriture était abîmée, certaines lignes manquaient. Le nom de Do'Urden y apparaissait à côté d'un ordre de Melee-Magthere. Il n'y avait ni prophétie ni explication. Juste des heures, des témoins et la mention d'une porte laissée ouverte.

« J'ai cru que ce rapport prouverait qu'on pouvait changer les choses », dit-il. « Puis j'ai compris qu'il prouvait surtout qu'un choix laisse des traces que quelqu'un peut effacer. »

« Pourquoi l'avoir emporté? » demanda Nym.

« Parce que les prêtresses ont brûlé l'index. Pas le rapport. Quelqu'un savait qu'il comptait. »

Il tendit le document à Zaelyra. Elle ne le prit pas.

« Tu l'as risqué pour que je le lise? »

« Je l'ai risqué parce que je ne savais pas à qui le remettre. »

« Garde-le. »

Ithryl parut surpris.

« Nous n'avons pas besoin que tu nous dises ce qu'il signifie. Nous avons besoin de savoir d'où il vient, et ce qui manque. »

L'archiviste replia soigneusement la copie. « Alors je reste jusqu'à ce que les pages soient comparées. »

« Cela pourrait durer. »

« Les archives durent toujours plus longtemps que les archivistes. C'est une consolation médiocre, mais c'est la seule que j'ai. »

Zaelyra nota l'origine du fragment sur sa carte, sans ajouter d'interprétation. La rumeur de Drizzt avait été le premier fil. Elle ne deviendrait pas le modèle de leur route.

Au loin, les mercenaires commencèrent à frapper la porte nord.

Chapitre 27 — Le prix de Kethra

Kethra attendait dans l'ancienne réserve à cordages. Elle avait nettoyé le sang de son visage, mais son front restait gonflé. La corde cuivre reposait entre ses bottes.

La dette de Kethra



« Tu as vendu notre route », dit Zaelyra.

« J'ai vendu une route qui n'existait plus. »

« Tu as vendu nos noms. »

« Je ne les connaissais pas tous. »

« Mais tu as donné le mien. »

Kethra ne nia pas. « Oui. »

La franchise lui déplut davantage qu'un mensonge.

« Pourquoi? »

« J'avais une dette auprès d'un courtier de Bregan D'aerthe. Il ne m'a pas demandé de tuer qui que ce soit. Il m'a demandé une information qui ne devait pas avoir de valeur. J'ai cru pouvoir choisir ce qu'elle valait. »

« Tu aurais pu refuser. »

« Oui. »

« Tu aurais pu nous avertir. »

« Oui. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas fait? »

Kethra regarda la corde cuivre à ses pieds. « Parce que le courtier m'a montré la boucle de Saira. Il savait où elle avait été trouvée, qui l'avait portée et combien de fois elle avait été réparée. Il avait des détails qu'un ravisseur n'aurait pas inventés par hasard. J'ai voulu croire que cela signifiait qu'elle était vivante. »

« Et tu as choisi l'interprétation qui t'arrangeait. »

« Oui. »

« Tu savais que le prix serait payé par d'autres. »

« Je savais qu'il y avait un risque. Je me suis raconté que je le contrôlais parce que j'avais choisi le morceau de carte que je livrais. »

Zaelyra posa la liste devant elle. « Combien de fois as-tu déjà fait ça? »

« Vendre une route? Plusieurs. Donner des noms? Jamais avant cette fois. »

« Comment je peux le savoir? »

« Tu ne peux pas. »

Kethra sortit enfin la boucle de ceinture. Le métal avait été fendu près de l'ardillon. Une réparation maladroite avait laissé deux points de soudure inégaux.

« Saira réparait ses affaires elle-même », dit-elle. « Le point de gauche est le sien. Celui de droite, le mien. On devait remplacer toute la boucle quand on aurait assez d'argent. »

« Vous deviez? »

« On avait prévu de quitter les forges ensemble. Pas vers la surface. Juste vers une ville où personne ne connaissait nos dettes. »

Elle replia les doigts autour du métal. « Je n'ai pas vendu cette boucle. Je n'ai pas réussi à la jeter non plus. »

Zaelyra comprit que ce souvenir pouvait être vrai sans rendre Kethra digne de confiance. Elle ne lui demanda pas de le prouver. Il n'y avait rien à vérifier dans la façon dont elle tenait le morceau de métal.

« Tu vas continuer à la chercher? »

« Oui. Mais je ne vous demanderai pas de m'aider. »

« Bien. »

« Tu ne me crois pas? »

« Je crois que tu veux la retrouver. Je ne sais pas encore ce que tu feras pour y parvenir. »

Kethra rangea la boucle. Pour la première fois, elle n'essaya pas de transformer l'incertitude en marchandage.

Kethra posa devant Zaelyra une liste de noms barrés de traits noirs. Elle l'avait récupérée sur le chef des mercenaires.

« Tu peux la garder », dit-elle.

« Ce n'est pas un cadeau. Tu ne paieras pas ta trahison avec un morceau de papier. »

« Je n'ai pas dit que je paierais. J'ai dit que je devais. C'est différent. »

Kethra expliqua que le courtier avait exigé une preuve de passage: les marques relevées sur la route de Veyr. Elle lui avait donné une copie du tracé officiel, celui qui menait à un cul-de-sac. Mais elle avait aussi confirmé que Zaelyra voyageait avec Nym. Cette précision avait permis aux poursuivants de reconnaître leur groupe.

« Tu as livré assez pour nous rendre repérables et pas assez pour les arrêter », dit Zaelyra.

« Oui. »

« Et maintenant tu veux quoi? »

« Rien. »

« Personne ne risque sa vie pour rien. »

Kethra regarda la porte. « Je veux que tu saches que la route que j'ai vendue ne venait pas de toi. Elle venait de moi. C'est tout. »

Zaelyra prit la liste. « Tu ne seras pas seule à décider si ta dette est payée. »

Elle parcourut les noms barrés. Certains étaient accompagnés d'une date, d'autres d'un simple signe de question. Deux personnes présentes au relais n'y figuraient pas; plusieurs noms ne lui disaient rien.

« Tu sais d'où ils ont pris cette liste? » demanda-t-elle.

« Une partie vient des registres de passage. Une autre a été ajoutée à la main. Je ne sais pas qui l'a écrite. »

« Les noms barrés sont-ils morts? »

« Ou retrouvés. Ou retirés de la recherche. Le trait ne dit pas lequel. »

Zaelyra referma la feuille. Elle refusa de la recopier dans la carte commune. Les noms et les chemins ne seraient pas conservés ensemble. Si l'un tombait aux mains des mercenaires, l'autre resterait inutilisable.

« Tu pourrais la brûler », dit Kethra.

« Alors personne ne saurait qu'ils ont été cherchés. »

« Et si la liste les met en danger? »

« Elle restera séparée des itinéraires, dans un endroit que les familles pourront retrouver sans nous. »

Kethra ne proposa pas de cache. Pour une fois, elle laissa Zaelyra décider sans offrir un prix.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu me pardonnes. »

« Bien. »

Kethra lui indiqua une trappe vers les réserves. « Les mercenaires vont tenter d'entrer par le conduit des champignons. Ils ont trouvé l'ouverture. Si vous déplacez les familles maintenant, vous éviterez le premier assaut. »

« Pourquoi nous prévenir? »

« Parce qu'un relais rempli de morts ne rapporte rien à personne. »

Zaelyra ne sut pas si elle devait la croire. Elle vérifia la trappe elle-même, puis organisa le déplacement des familles. Kethra n'insista pas pour être remerciée.

Dans le couloir, Vhaelyn attendait.

« Tu vas la laisser partir? » demanda-t-elle.

« Non. Mais je vais l'écouter tant que ses informations sont vérifiables. »

« C'est une ligne difficile à tenir. »

« C'est pour ça qu'il faut la tracer. »

Chapitre 28 — Ce qu'on ne brûle pas

Le message de la Matrone arriva dans une boîte de verre portée par une araignée blanche. La créature descendit de la voûte et déposa le cylindre sur la table de cartes.

Le message de la Matrone



Zesstra exigeait le retour de Zaelyra et de Vhaelyn. Les fugitifs seraient remis aux autorités du relais. Les cartes, toutes les cartes, devaient être brûlées avant l'arrivée des renforts.

« Elle veut effacer la route », dit Rhylor.

« Elle veut empêcher que d'autres la prennent », répondit Vhaelyn.

« Ce n'est pas la même chose? » demanda Brakka.

« Pas toujours. »

Zaelyra relut l'ordre. La Matrone ne mentionnait ni les mercenaires ni les blessés. Elle ne disait pas qu'elle les avait envoyés. Elle n'avait pas besoin de le faire.

« Si les cartes sont détruites, les mercenaires perdent leur avantage », dit Vhaelyn. « Mais nous aussi. »

Nym posa sa main sur le parchemin. « Une carte n'est pas la route. »

« Non. Mais sans elle, les gens vont mourir dans les passages. »

« Alors nous ne brûlons pas tout. »

Zaelyra tira plusieurs feuilles vierges de l'étui. Elle choisit la carte officielle, celle qui menait au cul-de-sac, et la posa à part.

« Nous gardons ce qui permet de sortir les familles. Nous retirons les marques qui révèlent les haltes de ceux qui sont encore cachés. Et nous faisons des copies différentes pour chaque groupe. »

« Des cartes incomplètes? » demanda Ithryl.

« Des cartes utiles. Chaque personne saura le chemin qu'elle doit prendre, pas celui des autres. »

« C'est dangereux », dit Brakka.

« Oui. »

« C'est aussi ce que feraient des contrebandiers. »

« Alors nous ferons mieux que les contrebandiers. Nous dirons aux gens ce qu'ils ne savent pas. »

Nym acquiesça. « Et nous ne leur promettons pas que la route est sûre. »

Chaque copie comporterait la date de la dernière vérification, les conditions dans lesquelles elle avait été faite et les questions restées ouvertes. Une carte sans date pouvait transformer un ancien danger en règle éternelle; une date, au moins, indiquerait quand il fallait la vérifier de nouveau.

Ils travaillèrent autour de la table. Ithryl vérifia les anciennes légendes; Nym indiqua les courants d'air; Zaelyra traça les voies principales. Vhaelyn effaça les signes des postes d'observation de la Maison. Brakka dicta les zones instables du relais.

Au milieu du travail, la vieille svirfneblin qui attendait près du mur posa sur la table un petit fragment de cuir. Il portait quatre noms, écrits à l'encre brune.

« Je veux qu'ils soient sur la carte », dit-elle.

« Ce ne sont pas des routes », répondit Brakka.

« Ce sont les gens que je cherche depuis que je suis arrivée ici. »

Ithryl tendit la main vers le fragment, puis s'arrêta. « Si nous ajoutons leurs noms, ceux qui trouvent la carte sauront qui elle concerne. »

« Si nous les retirons, je ne saurai pas si j'ai trouvé la bonne famille », dit la vieille.

Zaelyra retourna le cuir. « Nous pouvons garder les noms sur cette face, et le tracé sur l'autre. Mais il ne faudra pas la séparer. »

« Alors quelqu'un pourra emporter les deux. »

« Oui. » Zaelyra laissa la décision à la femme. « Tu peux choisir de garder ton fragment, de le détruire ou de le confier à quelqu'un. Nous pouvons t'aider à faire une copie sans les noms, mais nous ne choisirons pas à ta place. »

La vieille garda longtemps le cuir entre ses doigts. Puis elle copia les noms sur une feuille séparée, qu'elle plia dans sa manche. Sur la carte, elle traça quatre petits cercles, sans initiales.

« Ce n'est pas une réponse parfaite », dit-elle.

« Non », répondit Zaelyra. « C'est une réponse dont tu connais le risque. »

La femme acquiesça et reprit son poste près du mur. La carte ne porterait pas les noms, mais quelqu'un les garderait.

Quand les premières copies furent prêtes, Brakka en prit une et la posa dans les mains d'une vieille svirfneblin qui attendait près du mur.

« Lis-la. »

La femme suivit le tracé avec son doigt. « Ce coude est trop étroit pour une charrette. »

Nym vérifia les mesures, puis acquiesça. « Elle a raison. »

Zaelyra effaça la ligne et la redessina autour d'une chambre de stockage. La vieille svirfneblin examina la nouvelle version, puis la passa à un enfant qui savait lire les marques mais pas les mots.

« Et lui? » demanda-t-elle.

Le garçon trouva l'entrée sans aide.

« Alors cette carte peut partir », dit Zaelyra.

Ithryl haussa un sourcil. « Tu la fais vérifier par des gens qui ne l'ont pas dessinée. »

« Ceux qui la suivent ne l'ont pas dessinée non plus. »

Chaque carte reçut un signe différent, choisi par son groupe: une encoche, deux points, une ligne bleue. Aucun signe ne révélait l'ensemble du réseau. Nym garda les légendes; Zaelyra conserva les tracés principaux; les réfugiés emportèrent les passages dont ils avaient besoin.

Leur travail était plus lent qu'une carte unique. Il serait aussi plus difficile à utiliser contre eux.

Pour la première fois, aucune carte ne portait une seule signature.

Les cris des mercenaires montèrent de la porte nord. Les poutres gémirent. Un garde entra en courant.

« Ils ont ouvert le premier battant. »

Brakka se leva. « Tout le monde vers la sortie est. Ceux qui peuvent tenir une arme restent avec moi. »

La fillette, Tazri, s'approcha de la carte. Elle ajouta un trait minuscule à l'encre rouge, dans un passage que personne n'avait encore vu.

« C'est la route de Dhal? » demanda Zaelyra.

Tazri acquiesça. Puis elle posa un doigt sur la marque et dit, d'une voix rauque qu'elle n'avait pas utilisée jusque-là:

« Il a dit de ne pas la brûler. »

Rhylor s'immobilisa.

« Tu as connu mon fils? »

Tazri baissa les yeux. « Il nous a conduits jusqu'au lac. Il m'a appris à dessiner les sorties. Il disait qu'une route ne sert à rien si celui qui la trouve doit la garder pour lui. »

« Quand l'as-tu vu pour la dernière fois? »

« Il y a longtemps. Il est parti avec d'autres vers l'ouest. Il ne m'a pas dit s'il reviendrait. »

Rhylor ferma les yeux une seconde. Pas de preuve de vie. Pas de tombe. Seulement le choix d'un homme qui avait tenu une porte ouverte pour des inconnus.

Il reprit la carte et la posa devant Zaelyra. « Alors ne la brûle pas. »

Chapitre 29 — Le dernier passage

Le deuxième battant de la porte nord céda juste avant le changement de garde. Les mercenaires s'engouffrèrent dans le vestibule. Brakka et ses défenseurs tinrent la ligne assez longtemps pour que les familles atteignent l'escalier est.

Le dernier passage



La première vague ne portait pas de boucliers. Elle avançait avec des crochets et des cordes, cherchant à tirer les défenseurs hors de la porte. Brakka leur fit jeter des sacs de poussière de champignon. La poudre s'enflamma au contact des lanternes et remplit le vestibule d'une lueur verte.

Le premier mercenaire qui franchit le seuil glissa sur la poussière humide. Brakka le désarma sans le frapper à la tête, puis le fit rouler derrière la ligne de défense.

« Pourquoi tu le gardes vivant? » demanda un jeune garde.

« Parce qu'il peut nous dire combien ils sont. »

« Et s'il ment? »

« Alors il nous aura appris qu'il ment. »

Le garde eut un regard vers Zaelyra, comme s'il attendait qu'elle tranche. Elle lui désigna plutôt le crochet tombé près de ses bottes.

« Donne-le à Nym. Il saura peut-être s'en servir pour bloquer la porte. »

Le garçon obéit. Nym fixa le crochet dans la charnière; le battant ralentit assez pour gagner quelques respirations. Brakka et Zaelyra ne commandaient pas la même chose, mais chaque tâche passait désormais d'une personne à l'autre sans que le groupe ait besoin d'attendre un seul ordre.

« Ne tirez pas sur les silhouettes », cria Vhaelyn depuis la cour. « Attendez qu'elles franchissent le seuil! »

Les gardes de la Maison l'entendirent. Les mercenaires aussi. La lumière verte révélait les brassards gris, mais cachait les visages.

Zaelyra rejoignit la porte avec la dernière carte roulée. Un jeune garde tenait son arbalète vers l'entrée, les mains tremblantes.

« C'est la première fois? » demanda-t-elle.

« La première fois que quelqu'un peut me répondre. »

« Alors ne tire pas tant que tu n'as pas entendu sa réponse. »

Une silhouette franchit le seuil. Le garde ne tira pas. Brakka la frappa à l'épaule avec le plat de sa hache et la désarma.

« Tu vois? » dit Zaelyra.

« Je ne sais pas si c'était la bonne décision. »

« Moi non plus. Mais il est vivant. »

Zaelyra resta à la table pour achever les cartes. Les mains d'Ithryl tremblaient; Vhaelyn continuait de tracer avec une précision froide.

« Tu devrais partir », dit-elle à sa sœur.

« Pas avant d'avoir fini. »

« Si tu es prise, la Maison saura où chercher. »

« Elle le sait déjà. »

Vhaelyn lui tendit une carte pliée. C'était le parcours jusqu'à la prochaine halte, avec un détour ajouté à l'encre argentée.

« J'ai fait une copie pour toi. »

« Et toi? »

« Je reste avec la patrouille. »

« Tu retournes à Menzoberranzan? »

« Je commande la mission. Si je pars avec vous maintenant, les gardes restés sur la crête seront abandonnés. »

Zaelyra comprit qu'elle ne pouvait pas lui demander de faire le même choix qu'elle. « Tu as décidé? »

« Pas encore. Mais je ne laisserai pas la Maison décider à ma place. »

Dans le vestibule, un choc fit tomber de la poussière du plafond. Rhylor rejoignit Zaelyra, le bras bandé et la plaque de Dhal autour du cou.

« La porte est perdue », dit-il. « Brakka tient le couloir. »

« Et les civils? »

« Ils avancent. Nym est avec eux. »

« Il manque Kethra. »

Comme en réponse, la négociante apparut dans l'embrasement, traînant un sac de cordages. « J'ai ouvert l'accès au vieux monte-charge. Vous pouvez me remercier après. »

« Je ne te remercierai pas pour avoir réparé une partie de ce que tu as cassé », dit Zaelyra.

« Je ne l'attendais pas. »

Ils partirent par le couloir de service. Vhaelyn resta au dernier embranchement avec ses soldats. Avant que Zaelyra ne disparaisse, elle ôta son insigne de prêtresse et le glissa dans sa poche.

« Si tu reviens, ne viens pas seule », dit-elle.

« Si je reviens, je ne viendrai pas pour te sauver. »

« Tant mieux. Je ne veux pas être sauvée. »

Le monte-charge descendait le long d'un puits humide. La plateforme grinçait à chaque mouvement. Nym, Sszindi et les familles s'étaient déjà engagés dans le passage inférieur. Des bruits de combat se rapprochaient au-dessus.

Brakka apparut, couverte de poussière. « Je reste. Le relais ne se défendra pas tout seul. »

Zaelyra voulut protester.

« J'ai choisi, dit Brakka. Ne m'enlève pas ça. »

Elle referma la grille. La plateforme descendit.

Avant que la grille ne se referme, Vhaelyn posa le poing contre le métal. Zaelyra fit de même de l'autre côté.

« Je n'ai pas choisi la Maison », dit Vhaelyn. « Pas encore. »

« Tu as choisi ce que tu faisais aujourd'hui. »

« Ça ne suffira peut-être pas. »

« C'est ce que nous avons. »

Vhaelyn hocha la tête, puis recula. Elle ne leur demanda pas de l'attendre.

Dans le puits, Tazri tenait la boîte de cartes contre elle. Rhylor gardait les yeux fixés sur la plaque de son fils. Kethra surveillait la corde, sans essayer de la cacher.

Au-dessous, l'obscurité s'ouvrait en plusieurs galeries. Zaelyra avait tracé trois routes possibles. Aucune ne garantissait la survie.

Elle leur montra les cartes et expliqua les risques de chacune.

Cette fois, le groupe choisit ensemble.

Chapitre 30 — Hors de la carte

Le passage déboucha dans une salle naturelle où s'étaient réfugiées plusieurs familles. Certaines venaient du relais; d'autres attendaient là depuis des jours, guidées par des marques de craie et des récits contradictoires sur une route sûre.

Hors de la carte



Ils étaient plus nombreux que Zaelyra ne l'avait prévu. Des enfants dormaient dans des manteaux roulés. Une femme soignait une brûlure avec de l'eau froide. Un vieil homme tenait une carte qui ne montrait qu'un mur.

Certains avaient attendu trois jours. D'autres venaient d'arriver. Une famille avait traversé les galeries sans chaussures; un jeune homme portait sur le dos sa sœur blessée. Aucun ne demanda si Zaelyra était noble. Ils demandaient où se trouvait l'eau, combien de temps durerait la marche et si les enfants pourraient suivre.

Elle répondit à chaque question sans embellir la route. Quand elle ne savait pas, elle le disait. Nym complétait ses réponses avec les courants d'air et les niveaux d'eau. Brakka les rejoignit une heure plus tard par une galerie latérale. Elle avait tenu le relais le temps que les dernières familles sortent, puis quitté la porte avant qu'elle ne s'effondre. Le bâtiment était perdu; ses habitants, non.

« Est-ce qu'on retourne aider? » demanda Pell.

« Brakka a choisi de rester », répondit Rhylor. « Nous ne pouvons pas reprendre son choix à sa place. »

« Mais on peut préparer une route pour ceux qui sortent. »

Zaelyra regarda le garçon. « Oui. C'est ce que nous allons faire. »

Ils dessinèrent un ordre de marche. Les plus lents partiraient au centre; les guides ouvriraient et fermeraient la file. Chaque adulte recevrait le nom de deux personnes à surveiller, jamais davantage. Si un groupe devait s'arrêter, les autres continueraient jusqu'au prochain refuge au lieu de faire demi-tour sans plan.

Ils répétèrent le départ une fois, sans bouger de la salle. Nym donna les consignes aux guides; Zaelyra demanda aux familles de les reformuler avec leurs propres mots. La première mère avait retenu le mauvais signal d'arrêt. Un vieil homme confondait le signe du refuge et celui du passage instable.

« Si nous avons déjà pris la route, nous aurions découvert ces erreurs dehors », dit Zaelyra.

« Et dehors, elles auraient coûté plus cher », répondit Nym.

Ils recommencèrent. Cette fois, chaque groupe choisit une personne capable de lire les marques et une autre capable de les expliquer à ceux qui ne lisaient pas. Pell se porta volontaire pour accompagner les enfants. Sszindi voulut rester près des blessés, même si sa propre plaie n'était pas refermée.

« Tu ne peux pas courir », dit Zaelyra.

« Alors je ne courrai pas. Mais je peux compter les gens. »

On lui confia la liste des présents, qu'elle garda dans sa mémoire plutôt que sur une feuille. Elle répéta les noms à voix basse, puis recommença dans l'ordre inverse. Si le groupe se dispersait, elle saurait qui manquait sans laisser de registre à ceux qui les poursuivaient.

Ce n'était pas une armée. C'était une suite de décisions qu'ils pourraient encore modifier.

« Vous êtes ceux de Veyr? » demanda-t-il.

« Nous venons du relais. »

« Il est encore debout? »

Zaelyra hésita. « Je ne sais pas. »

L'homme accepta la réponse sans baisser la tête. « Alors nous attendrons de savoir. »

Nym compta les vivres. Ils en avaient pour une journée, deux en rationnant. Le chemin vers les Marches de Lune était possible, mais la route demandait de traverser une zone instable et un poste de péage abandonné. Tous ne pourraient pas suivre au même rythme.

« On part au prochain changement d'air », dit Zaelyra. « Ceux qui ne peuvent pas marcher resteront avec un groupe de garde. Nous ferons des relais. Personne ne sera forcé de nous suivre. »

« Et si les mercenaires arrivent? » demanda une mère.

« Nous défendrons l'entrée. »

« Combien de temps? »

Zaelyra regarda les adultes, les enfants, les sacs presque vides. « Je ne sais pas. »

La réponse n'apaisa personne. Mais elle ne mentait pas.

Rhylor s'approcha. « Une nuit. Nous restons une nuit, le temps de préparer les groupes. Après, nous partons. »

« Et si la route est fermée? » demanda Nym.

« Alors nous en chercherons une autre. »

« Ce n'est pas un plan », dit-il.

« Non. C'est ce qu'on fera si le plan échoue. »

La vieille svirfneblin qui avait apporté la carte au mur leva les yeux. « Et si la seconde route est fermée aussi? »

Zaelyra posa la paume sur la carte commune. « Nous nous arrêterons assez tôt pour le découvrir. Nous n'attendrons pas d'être coincés pour décider. »

La femme ne parut pas rassurée. « Tu ne peux pas nous promettre qu'on sortira. »

« Non. »

« Alors que peux-tu promettre? »

Zaelyra regarda les marques qu'ils avaient ajoutées ensemble. « Que personne ne sera envoyé sur une route dont nous cachons les dangers. Et que nous ne dirons pas qu'une personne est perdue tant qu'il restera un moyen de vérifier. »

La femme hocha lentement la tête. Ce n'était pas une promesse de salut. C'était une règle qu'elle pouvait juger.

Tazri posa la boîte au centre du cercle. Elle en sortit le fragment de carte marqué du cercle ouvert et le déplaça devant tous. Le trait menait vers l'ouest, puis s'arrêtait avant les Marches de Lune.

« C'est la route de Dhal? » demanda Rhylor.

Tazri acquiesça. Puis elle secoua la tête, comme pour corriger la question. Elle indiqua la ligne, puis le groupe autour d'elle.

« Ce n'est plus seulement la sienne », dit Zaelyra.

Rhylor regarda le signe sans le toucher. « Non. Mais il l'a commencée. »

Ils décidèrent de rester une nuit, pas davantage, pour préparer les départs par petits groupes. La route vers l'ouest ne serait pas prise avant l'aube suivante. Chacun pourrait encore choisir de rester, de partir seul ou de suivre le groupe. Nul ne serait compté comme traître pour avoir choisi une autre issue.

Quand les lampes furent réduites à leur plus faible lueur, Zaelyra s'assit près de la carte. Le bruit de la salle se calma peu à peu: une toux, un enfant qui murmurait dans son sommeil, le frottement d'une plume sur le parchemin.

Elle ajouta au bord du tracé: **halte provisoire; départ à l'aube; route non vérifiée au-delà du coude ouest.**

Puis elle laissa la ligne inachevée.

« Ce n'est pas un plan. »

« Non. C'est une décision. »

Kethra distribua les cordes et nota qui lui devait quoi. Zaelyra la laissa faire, mais fit inscrire chaque dette sur une seconde feuille, visible de tous. La négociante protesta, puis finit par rire.

« Tu viens de rendre mon métier beaucoup plus compliqué. »

« Il était déjà compliqué. »

« Maintenant, il est public. C'est pire. »

À l'entrée, Ithryl copia les cartes en plusieurs versions. Nym vérifia chacune d'elles. Tazri dessina le passage de Dhal sur la plus petite, puis la glissa dans la main de Rhylor.

« Il avait dit que vous sauriez lire les marques », murmura-t-elle.

Rhylor serra la carte. « Je les ai lues trop tard. »

« Peut-être. Mais vous êtes là. »

Au-dessus de la salle, un grondement courut dans la roche. La lumière changea, faible reflet de Narbondel, filtré par plusieurs couches de pierre. Menzoberranzan poursuivait son cycle, ignorant ceux qui venaient de quitter ses routes.

Zaelyra sortit la carte officielle de la Maison. Elle la déplia, puis la posa sur une pierre. Le tracé menait à un passage qui n'existait plus. Elle ne la brûla pas. Elle la plia et la rangea avec les autres, comme preuve de ce qu'une carte pouvait cacher.

Ithryl écrivit au dos la date approximative, le nom du scribe qui l'avait scellée et les endroits où la ligne ne correspondait plus au terrain. Il ne recopia pas le sceau de Zesstra.

« Pourquoi ne pas garder une copie complète? » demanda Zaelyra.

« Parce qu'une copie complète serait plus facile à confisquer. »

« Et une copie partielle? »

« Elle peut être complétée par quelqu'un d'autre. »

Nym ajouta au bord un signe pour les courants d'air. Rhylor nota l'emplacement de la plaque de Dhal, sans inscrire son propre nom. Pell dessina la bille de cuivre dans un coin et la rendit à Nym.

Tazri, elle, traça une petite flèche vers l'ouest. Elle ne signa pas.

« Tu veux qu'on garde ton nom? » lui demanda Zaelyra.

Tazri secoua la tête.

Zaelyra ne l'inscrivit pas.

Dehors, la route vers les Marches attendait. Derrière eux, le relais tenait encore. Devant, personne ne savait ce qu'il y aurait.

Zaelyra traça une ligne neuve sur la carte commune.

Elle ne lui donna pas de nom.

Il appartenait à ceux qui décideraient de la suivre.

Chapitre 31 — Le premier départ

La salle ne se vida pas à l'aube. Elle se partagea.

Le premier départ



Certains partirent avant que les courants d'air ne tournent, emportant les blessés les plus légers et une carte marquée de deux points bleus. D'autres restèrent près des réserves, incapables de décider s'ils devaient risquer une route inconnue ou attendre des nouvelles du relais. La plupart ne dirent pas qu'ils avaient peur. Ils demandèrent combien de temps il faudrait marcher, si les galeries étaient assez hautes pour porter un enfant, et combien d'eau restait dans les outres.

Zaelyra répondit à tout ce qu'elle savait. Pour le reste, elle montra les blancs qu'ils n'avaient pu remplir.

Une jeune drow, une entaille au menton, attendait près de l'entrée. Sa mère lui tenait le poignet sans le serrer.

« Tu pars avec eux? » demanda Zaelyra.

« Je peux marcher. »

« Ce n'est pas ce que je t'ai demandé. »

La fille regarda sa mère, puis la galerie. « Oui. Mais pas parce qu'elle me le demande. »

La mère lâcha son poignet. Zaelyra nota le nom de la jeune femme sur la liste que Sszindi gardait en mémoire. Elle ne demanda pas si la décision était définitive. Le groupe aurait besoin de chacun, mais le besoin ne pouvait devenir une chaîne.

Nym vérifia les lanternes, puis le fil de cuivre tendu entre deux pierres. « Le courant descend. Nous avons une fenêtre de quatre heures avant qu'il ne tourne. »

« Quatre heures suffisent? » demanda Rhylor.

« Pour atteindre le premier abri. Pour en sortir, je ne sais pas. »

Kethra partagea les vivres en tas égaux, puis posa à part les provisions qu'elle avait prises au relais.

« Celles-ci sont à moi. Le reste vient des réserves de Veyr. »

« Tu veux qu'on inscrive chaque morceau? » demanda Brakka.

« Je veux surtout ne pas découvrir demain que j'ai vendu le dernier sans m'en rendre compte. »

Zaelyra la laissa tracer deux colonnes: réserves communes et biens personnels. Kethra nota chaque quantité, y compris sa propre part. Elle ne tenta pas de reprendre les cordes qu'elle avait distribuées la veille.

Le départ se fit par groupes de six. Le premier ouvrait la route; le deuxième portait l'eau; le troisième fermait la marche. Les enfants voyageaient au milieu avec les personnes capables de s'arrêter sans ralentir tout le monde. Les blessés furent répartis, afin qu'aucune chute ne laisse une famille isolée.

« Qui décide si nous changeons de route? » demanda le garde qui s'était porté volontaire pour ouvrir.

« Celui qui voit le danger le premier le signale. On s'arrête, on vérifie, puis on décide », répondit Zaelyra.

« Et si nous n'avons pas le temps? »

« Alors la personne en tête choisit le passage qui lui paraît le moins dangereux et explique ensuite pourquoi. »

« C'est une règle étrange. »

« C'est une règle pour un mauvais moment. »

Le garde fit tourner sa lance dans sa paume. Pell proposa de l'accompagner pour lui apprendre les marques de Nym. Le garde accepta.

Avant de partir, Zaelyra vérifia qu'aucune carte complète ne restait à portée. Ils avaient déchiré l'ancienne feuille officielle en trois morceaux: Nym gardait les mesures d'air, Ithryl les annotations historiques, et elle-même le tracé des galeries. Aucun fragment n'était utile seul.

« Tu n'as pas peur d'en perdre un? » demanda Ithryl.

« Si. »

« Tu pourrais tout recopier. »

« Et quelqu'un pourrait tout prendre. »

L'archiviste rangea son morceau dans une doublure cousue à l'intérieur de son manteau. « Une mémoire ne se confisque pas aussi facilement. »

« Elle peut se tromper. »

« Elle le fait souvent. C'est pour cela que je note qui m'a raconté chaque chose. »

Zaelyra observa ses notes. Ithryl distinguait les faits qu'il avait vus, ceux qu'il avait lus et ceux qu'il ne pouvait que rapporter. Elle avait d'abord pris cette prudence pour une faiblesse. Elle commençait à comprendre qu'elle empêchait surtout les récits de se faire passer pour des preuves.

Une marque courait au bas du fragment: trois entailles réunies en cercle. Zaelyra l'avait déjà vue sur une vieille copie. C'était le signe que certains attribuaient à Drizzt, le drow qui avait quitté la cité deux décennies plus tôt. Les récits s'accordaient rarement sur ses raisons. Les uns en faisaient un meurtrier, les autres un traître, quelques-uns un héros. Ils s'accordaient encore moins sur ce qu'il avait trouvé au-delà des portes.

« Tu crois que c'est vraiment son signe? » demanda-t-elle.

Ithryl étudia le dessin. « C'est un signe qui lui a été attribué. Je n'ai jamais vu de document signé de sa main. »

« Mais il est parti. »

« Des témoins l'ont affirmé. La version officielle a changé plusieurs fois. »

« On raconte qu'il s'est choisi une autre vie. »

« On raconte aussi qu'il a massacré tous ceux qui l'ont poursuivi. Les histoires se souviennent mieux des lames que des raisons. »

Zaelyra replia le fragment. « Je ne veux pas devenir son histoire. »

« Alors ne marche pas dans ses pas. Trouve les tiens. »

Le nom de Drizzt n'avait ouvert aucune porte. Il rappelait seulement qu'une porte pouvait être quittée, et que ceux qui restaient derrière n'en possédaient pas le récit entier.

Le premier groupe s'engagea dans la galerie. Nym ouvrait la marche avec une lampe protégée par une plaque bleue. Rhylor suivait, puis Zaelyra. Les autres avançaient à intervalles réguliers, assez proches pour s'entendre, assez espacés pour ne pas être piégés au même endroit.

La roche descendait en pente douce. Des marques anciennes couraient sur les murs, beaucoup plus haut que les épaules. Certaines avaient été grattées, d'autres recouvertes de calcaire. Nym s'arrêtait pour mesurer le souffle des galeries avec de minces fils de soie.

Au premier coude, l'air sentait la terre mouillée. Au second, il avait le goût du métal.

Nym leva le poing. La file se figea.

Trois passages s'ouvraient devant eux. Le plus large descendait vers une ancienne route commerciale. Celui du centre se resserrait sous un surplomb. Le dernier n'était qu'une fente sombre derrière une colonne de pierre.

« L'air devrait sortir de cette fissure », dit Nym. « Il entre. »

Zaelyra éclaira la paroi. Un filet de poussière montait vers eux, mais des gouttes ruisselaient dans l'autre sens sur le sol.

« Deux courants », dit-elle.

Nym fixa un brin de soie en haut de la paroi, puis un autre près du sol. « À deux hauteurs. Le passage large aspire. Celui du centre devrait rejeter l'air, mais il est bloqué. »

« Et la fente? »

« Elle respire par le bas. Je ne sais pas où elle mène. »

Un enfant éternua derrière eux. La rumeur remonta jusqu'au groupe de tête: on demandait s'il fallait avancer, si la voie était effondrée, si les mercenaires approchaient.

Zaelyra aperçut une ligne d'argile séchée au sol. Elle marquait un ancien niveau d'eau, presque à hauteur de hanche.

« Quand? » demanda Rhylor.

« Je ne sais pas. Mais pas assez longtemps pour considérer que le danger est passé. »

Ils choisirent la voie large, malgré l'aspiration. Nym fit passer un galet sur une corde et écouta son frottement contre la pierre. Plus loin, la route se divisait en deux: un tunnel pavé à gauche, une pente sous l'ancien niveau des eaux à droite.

À la bifurcation, quelqu'un avait dessiné un cercle incomplet.

Rhylor toucha le bord du symbole. « Dhal. »

« Tu en es sûr? »

« Non. Il utilisait plusieurs marques. Celle-ci ressemble à celles qu'il laissait quand il n'avait pas pu vérifier la suite. »

Ils se séparèrent en deux équipes de reconnaissance, reliées par une corde. Zaelyra partit à gauche avec Nym et Pell. Rhylor descendit à droite avec Sszindi et deux guides. Au bout de quelques minutes, le signal convenu se fit entendre: deux tractions, une pause.

Le passage droit était praticable, mais se resserrait sous une dalle fissurée. À gauche, une plaque de pierre obstruait presque complètement la route. Pell repéra une corde sous la poussière, tendue jusqu'à un piton dans le mur. Ce n'était pas un piège: quelqu'un l'avait posée pour guider les voyageurs dans le noir.

Ils la suivirent jusqu'à une alcôve. Le mur portait des marques de hauteur, des traits comptés par crues ou par saisons. Dans une fissure, une petite boîte de cuivre contenait une mèche de lampe, un bout de craie verte et un morceau de tissu gris, tissé comme une toile de caravane.

Un signe était brodé dessus: trois lignes qui s'éloignaient d'un cercle ouvert.

« Dhal? » demanda Zaelyra.

Rhylor secoua la tête. « Je ne sais pas. »

Il ne prétendit pas que son fils était passé récemment. Ils pouvaient seulement dire qu'un voyageur avait voulu laisser une indication à celui qui suivrait. Ils copièrent le signe dans un carnet séparé du plan et remirent la boîte à sa place.

La vieille svirfneblin qui gardait les quatre noms demanda si cela signifiait qu'elle retrouverait les siens.

« Non », répondit Zaelyra. « Seulement qu'un passage a été emprunté. »

La femme serra le cuir dans sa manche. « C'est moins que ce que j'espérais. »

« Oui. »

« Mais plus que rien. »

Ils atteignirent le premier abri avant que le courant d'air ne tourne. C'était une ancienne halte de caravanes, creusée dans la pierre, dont le plafond reposait sur des piliers taillés à même le roc. Des gravures presque effacées représentaient des chariots et des voyageurs portant des fanaux.

La porte avait été murée de l'intérieur.

Nym passa les doigts sur les joints. « Ce n'est pas un effondrement. Quelqu'un l'a fermée. »

« Pour empêcher les gens d'entrer? » demanda Pell.

« Ou quelque chose de sortir », dit Brakka.

Une ouverture basse, cachée derrière une plaque de calcaire, permettait d'atteindre une chambre latérale. Il y avait là des lampes vides, des crochets et des bols de pierre. La suie au plafond indiquait que des gens avaient dormi ici longtemps. Des traits de tailles différentes marquaient un mur, dont quatre encoches à hauteur d'enfant.

La vieille svirfneblin s'en approcha. « Ça pourrait être eux? »

« Ça pourrait être n'importe qui », dit Rhylor.

Elle acquiesça. « Je ne veux pas qu'on écrive leurs noms ici. »

« D'accord », répondit Zaelyra.

Ils établirent la halte pour quelques heures. Avant de repartir, Zaelyra découvrit derrière la porte murée une phrase gravée dans une forme ancienne du commun:

La route reste ouverte tant que quelqu'un accepte de la décrire.

« Une devise? » demanda Nym.

« Ou l'avertissement de quelqu'un qui a vu une route disparaître des cartes », répondit Ithryl.

Zaelyra nota la phrase dans son carnet, avec le nom de la halte et la date approximative de leur passage. Elle ne la plaça pas sur les itinéraires.

La route vers l'ouest ne s'était pas rapprochée. Mais elle n'était plus seulement une ligne tracée par Dhal, ni le rêve d'une jeune cartographe qui voulait fuir la Maison. Elle était faite des choix de tous ceux qui avaient marché jusque-là.

Chapitre 32 — La halte murée

Ils ne repartirent pas tous ensemble.

À l'abri, une dispute éclata autour d'un sac de farine. Un homme affirma qu'il avait apporté la moitié des réserves. Une femme lui répondit qu'il avait pris deux outres au moment de quitter le relais. Il dit qu'elles appartenaient à son groupe; elle répondit qu'elles venaient des réserves communes. Les voix montèrent, bientôt suivies par celles de deux cousins qui n'avaient pas échangé un mot depuis Veyr.

La halte murée



Zaelyra les laissa parler assez longtemps pour comprendre qu'aucune liste ne trancherait le différend. Le sac avait changé de mains pendant la fuite; plusieurs avaient contribué; personne ne se souvenait du poids exact.

« Nous pouvons le partager maintenant », dit-elle. « Demain, nous séparerons les réserves des affaires personnelles. »

« Pourquoi aurait-il autant que moi? » demanda la femme.

« Je ne sais pas ce qu'il a déjà reçu. »

« Alors tu ne peux pas répartir équitablement. »

« Non. »

L'homme croisa les bras. « Tu veux que je rende les outres? »

« Si elles sont communes, oui. »

« Et si elles sont à moi? »

« Alors tu peux les garder. Mais les autres sauront que tu en as deux et décideront s'ils veulent voyager avec toi. »

Il protesta, puis posa les outres contre le mur. Personne ne les prit. La femme partagea la farine en parts égales, non parce que Zaelyra le lui avait ordonné, mais parce que c'était le seul geste qui permettait au groupe de reprendre la route sans transformer le sac en procès.

La halte avait changé les voyageurs. À Veyr, le danger était visible: les mercenaires, les portes, les marques de la Maison. Ici, il avait le visage d'un malentendu que personne ne pouvait vérifier. Une route ne séparait pas seulement les lieux; elle révélait ce que chacun pensait avoir le droit d'emporter.

Nym fit remarquer que les quantités inscrites à la craie sur le mur pourraient être lues par des poursuivants.

« Ils sauront ce qu'il ne nous reste pas », dit Zaelyra.

« Et le prochain groupe saura ce qu'il peut prendre. »

« C'est le risque. »

Ils durent décider qui continuerait. La galerie s'enfonçait dans une région que les cartes appelaient les Failles de l'Argile, bien que personne ne s'accordât sur l'étendue du nom. L'ancien passage était étroit et rapide; le détour suivait une voie de caravanes abandonnée, plus longue, mais assez large pour les blessés.

Une partie des voyageurs choisit le passage étroit sous la conduite du garde. Il avait appris les signes de Nym pendant la nuit. D'autres restèrent près de la halte jusqu'au prochain changement d'air. Deux familles préférèrent faire demi-tour, dans l'espoir de retrouver un groupe connu.

Zaelyra leur donna la carte jusqu'au prochain croisement. « Après, vous devrez vérifier. »

« Tu ne viens pas avec nous? » demanda le père.

« Pas aujourd'hui. »

« Tu ne sais pas si ce chemin est sûr? »

« Non. »

L'homme prit la carte, la plia soigneusement et fit signe à sa famille. Il ne la remercia pas. Ce n'était pas nécessaire.

Nym prépara trois marques de départ: une ligne verte pour la route praticable, un cercle vide pour l'endroit où il fallait vérifier, deux barres pour le passage interdit. Les signes ne ressemblaient pas aux codes de la Maison. Un voyageur qui trouverait une carte sans légende ne pourrait pas l'interpréter immédiatement.

« On les rend volontairement difficiles à lire? » demanda Pell.

« Difficiles à utiliser contre ceux qui ne les ont pas dessinés », répondit Nym. « Ceux qui partent avec nous auront la légende. »

« Et s'ils la perdent? »

« Ils s'arrêtent et demandent. »

« À qui? »

« À quelqu'un d'autre. »

Le garçon sembla trouver la réponse insuffisante. Nym ne prétendit pas le contraire.

Au moment de partir, un bruit retentit derrière la porte murée de l'abri.

Un coup. Puis un second, plus faible.

Tout le monde se tut. Brakka posa la main sur sa hache. Les gardes levèrent leurs armes. Zaelyra fit reculer les enfants vers la chambre latérale.

Un troisième coup frappa la pierre.

« Il y a quelqu'un derrière? » demanda Pell.

« Ou quelque chose qui bouge », dit Nym.

La poussière s'accumula au bas du mur. Au-dessus, la gravure des trois lignes interrompues semblait plus profonde que la veille.

« On ouvre? » demanda le garde.

« Non », dit Zaelyra.

« Il pourrait y avoir des gens. »

« Ou une poche d'air toxique, une galerie noyée, un effondrement prêt à tomber. Nous ne savons pas ce qu'il y a derrière. »

« On peut faire un petit trou. »

Nym secoua la tête. « Même un petit trou change la pression. »

Le garde serra la mâchoire. « Alors on abandonne quelqu'un. »

« Nous ne savons pas s'il y a quelqu'un », répondit Zaelyra.

« C'est une réponse commode. »

« Oui. Elle est aussi vraie. »

Elle demanda que l'on note la porte, le courant d'air et les coups entendus. Ils posèrent une marque d'alerte sur le plan, pas un signe de passage. Nym ajouta les heures et la direction du souffle. Ithryl rédigea un message pour les prochains voyageurs: ne pas creuser sans matériel et sans réserve d'air.

Avant de partir, Rhylor posa une main contre la pierre. Il écouta. Le mur ne répondit pas.

Dans le couloir, le garde marcha en tête sans attendre qu'on le lui demande. La jeune drow à l'entaille au menton se plaça près de lui.

« J'ai entendu les coups aussi », dit-elle. « Je ne sais pas ce qu'il y avait derrière. »

« Tu crois qu'on aurait dû ouvrir? »

« Je ne sais pas. Mais je peux aider à garder la marque visible si on revient. »

Il hocha la tête. Ce n'était ni un pardon ni un accord. C'était une façon de ne pas transformer leur désaccord en séparation.

La galerie des Failles de l'Argile commençait par un pont naturel, trop bas pour qu'on s'y tienne droit. Des veines de minéral rouge traversaient les parois. L'eau s'y infiltrait goutte à goutte et formait de petits bassins au pied du pont.

Ils avancèrent en gardant une main sur la corde. Au milieu, le sol s'affaissa sous le dernier porteur. La pierre céda d'un doigt, puis d'une paume.

La corde se tendit. Le porteur resta suspendu au-dessus d'un ravin étroit. Une seconde personne se coucha pour le retenir; une troisième accrocha la corde à un piton naturel.

« Ne tirez pas tous en même temps! » cria Nym. « Le bord va céder. »

Zaelyra se plaqua au sol et avança jusqu'à la lèvre du ravin. La pierre était striée par l'eau. Il fallait répartir leur poids sur le côté gauche, où le roc paraissait plus solide.

« Une personne à la fois. Nym, garde la corde tendue. Rhylor, montre-lui le point d'appui. »

Le porteur attrapa une aspérité et remonta lentement. Une fois sur le pont, il resta allongé, le visage contre la pierre.

« J'ai perdu un sac », dit-il.

« Qu'est-ce qu'il contenait? » demanda Kethra.

« Des outils. Rien qui vaille une vie. »

Ils attendirent que sa respiration redevienne régulière. Nym marqua le bord du pont par trois lignes rouges et recommanda de répartir les charges avant le prochain passage.

« Tu crois qu'on pourra repasser ici? » demanda Pell.

« Peut-être. »

« Tu dis souvent ça. »

« Parce que c'est souvent tout ce que je sais. »

« Et si tu te trompes? »

« Alors on corrigera la carte. Si on en a le temps. »

Le garçon observa le vide sous le pont. « Je préfère quand les histoires disent qu'on trouve toujours le bon chemin. »

« Moi aussi. »

Ils avancèrent encore jusqu'à une salle plus large, traversée par le son d'une eau rapide. Au plafond, une lueur pâle teintait la pierre de gris. Ce n'était pas le jour, mais c'était la première lumière qui ne venait pas de leurs lampes.

Sur la paroi, un signe ressemblait à celui de la boîte de cuivre. Trois lignes s'éloignaient d'un cercle ouvert. Une marque plus récente avait été gravée dessous. Un nom: **Saira**.

Kethra s'arrêta. Elle ne toucha pas la pierre.

« Tu reconnais l'écriture? » demanda Zaelyra.

« Non. »

« Le nom pourrait désigner quelqu'un d'autre. »

« Oui. »

La négociante détourna le regard, puis sortit de sa poche la boucle réparée. Elle la posa près du nom, comme une question qu'elle ne savait pas poser. Ils notèrent l'emplacement dans un carnet séparé. Kethra reprit la boucle.

Zaelyra ignorait si la lueur venait d'une fissure, d'un lac souterrain ou d'une sortie vers la surface. Elle n'inscrivit aucun de ces mots sur la carte. Elle dessina un cercle vide et nota: **lueur observée; origine inconnue**.

Chapitre 33 — Les Salines hautes

Ils suivirent la lueur sans la suivre tout à fait.

Nym refusait de prendre une lumière pour une sortie. Elle pouvait venir d'un champignon, d'un minéral ou d'une ouverture étroite qui ne laisserait passer qu'un enfant. Zaelyra avait donc marqué trois itinéraires: celui qui menait droit vers la lueur, celui qui la contournait, et celui qui permettait de revenir à la halte sans franchir le ravin.

« Nous choisissons lequel? » demanda Brakka.

« Ceux qui marcheront sur la route », répondit Zaelyra. « Pas seulement ceux qui dessinent la carte. »

Ils tinrent conseil près des bassins, à l'écart des enfants. Le détour était plus long, mais le courant d'air s'y maintenait. Le chemin direct traversait une pente de sable gris. Personne ne savait ce qui se trouvait sous la poussière. Le troisième itinéraire passait près de la lueur, puis s'arrêtait devant une crevasse.

Les Salines hautes



« Si nous longeons le sable, nous saurons avant d'y engager tout le monde », dit Nym. « Deux éclaireurs, corde tendue. Pas de charges. »

« Et si le sol cède? » demanda le garde.

« Ils reviennent sur la corde. »

« Et si la corde cède? »

Nym le regarda. « Alors on aura appris que la corde ne suffisait pas. »

Le garde n'apprécia pas la réponse, mais proposa de prendre la tête. La jeune drow à l'entaille au menton se porta volontaire pour l'accompagner. Ils partirent sans armes longues, avec deux pitons, une corde de sécurité et une lampe couverte.

Zaelyra resta au bord du sable avec les autres. Les éclaireurs s'avancèrent à pas courts, testant le sol avec une tige de métal. Pendant quelques minutes, rien ne changea. Puis la tige s'enfonça jusqu'à la garde.

Le garde recula. La surface s'ouvrit, laissant couler du sable dans une faille étroite. Un souffle tiède monta de dessous.

« Pas la route directe », cria-t-il.

La fille planta un piton dans une veine de roche. Ils revinrent ensemble, sans que personne ne tire sur la corde. Nym mesura le courant. Il montait d'un conduit profond, chargé d'une odeur saline.

« Ce n'est pas une ouverture vers la surface », dit-il. « C'est un ancien puits de séchage. »

« Tu le reconnais? » demanda Pell.

« Je reconnais l'odeur. Les miens utilisent parfois des chambres semblables pour conserver les racines. Celle-ci est plus grande. »

L'itinéraire de la lueur restait le seul qui n'avait pas été vérifié. Ils s'y engagèrent par petits groupes, laissant les plus fragiles à l'abri avec Brakka. Kethra resta avec eux, bien qu'elle eût d'abord prétendu ne pas avoir besoin de repos.

« Tu es blessée? » demanda Zaelyra.

« Je suis fatiguée. Ce n'est pas la même chose. »

« Ça peut le devenir. »

« Alors je m'arrêterai quand je ne pourrai plus marcher. »

« Ne nous oblige pas à deviner. »

Kethra la fixa, puis hocha la tête. « Je te le dirai. »

La lueur se renforçait à mesure qu'ils avançaient. Elle ne venait pas d'une fissure au plafond, mais d'une série de bassins peu profonds. Des cristaux laiteux en tapissaient les bords et renvoyaient la lumière des champignons de la galerie. De loin, on aurait pu croire qu'un pâle jour filtrait d'en haut.

Zaelyra s'accroupit. Une pellicule irisée couvrait l'eau.

« On ne boit pas », dit Nym.

Pell avait déjà approché une gourde. Il l'éloigna.

« On n'en sait rien », dit-il.

« Voilà. » Nym posa un morceau de tissu dans l'eau. Il changea de couleur presque aussitôt. « Maintenant, nous savons au moins qu'elle contient quelque chose qui n'était pas sur le tissu. »

Ils cherchèrent un passage sec autour des bassins. La galerie s'élargissait derrière un rideau de racines pétrifiées. Là, l'air était plus froid et portait un bruit régulier: trois coups, une pause, puis trois autres.

Rhylor posa la main sur la paroi. « Un signal. »

Ils répondirent par une seule note, le code convenu pour annoncer leur présence sans prétendre qu'ils étaient amis.

Le rythme derrière la roche s'arrêta.

Une voix s'éleva dans le tunnel. « Vous êtes combien? »

« Quatorze dans cette galerie », répondit Zaelyra. « D'autres attendent derrière. »

« Armés? »

« Certains. »

« Drows? »

« La plupart. »

Il y eut un silence. Puis un panneau de pierre pivota, juste assez pour laisser paraître un œil sombre et la pointe d'une lance.

« Retournez d'où vous venez. »

« Nous cherchons un passage vers l'ouest. »

« Vous en trouverez un ailleurs. »

Zaelyra ne demanda pas qu'on leur ouvre. Elle demanda seulement le nom de la salle.

« Pourquoi? »

« Pour ne pas la confondre avec une autre sur notre carte. »

« Elle n'a pas de nom. »

« Alors nous la noterons comme la salle des bassins pâles. »

« Faites ce que vous voulez. Tant que vous partez. »

La porte se referma.

Nym avait remarqué un petit conduit d'air au ras du sol. Il soufflait par à-coups, au même rythme que les coups frappés derrière la paroi. Quelqu'un s'en servait pour mesurer la pression, pas pour communiquer.

« Ils savent que nous sommes là », dit-il. « Mais ils veulent aussi savoir si l'air change quand on approche. »

« Tu veux utiliser le conduit? » demanda Zaelyra.

« Non. Je veux qu'ils sachent que nous l'avons vu et que nous n'y toucherons pas. »

Il déposa une lamelle de cuivre à côté de l'ouverture, sans l'insérer. Les coups reprirent: trois, puis une pause. Le panneau ne s'ouvrit pas.

Ils reculèrent. Un passage latéral montait vers les Salines hautes, une ancienne série de chambres de séchage. Le nom apparaissait sur les cartes commerciales d'Ithryl, mais aucune n'en indiquait les occupants. Zaelyra se demanda si la halte murée et ces chambres avaient servi au même réseau. Une route pouvait conserver son nom quand les gens qui l'utilisaient avaient disparu.

Le premier escalier était couvert de cristaux de sel. Ils craquaient sous les bottes. À mi-hauteur, ils trouvèrent une niche contenant des bols brisés et une figurine d'argile représentant un animal aux longues oreilles.

« Un jouet? » demanda Pell.

« Ou une offrande », dit Ithryl.

Zaelyra laissa la figurine où elle était. Elle nota son emplacement, mais pas sa forme exacte. Il ne lui appartenait pas de transformer le souvenir d'un inconnu en curiosité de voyage.

Au sommet, le corridor s'ouvrait sur des terrasses taillées dans une énorme poche rocheuse. Les murs brillaient d'une poussière blanche. Des couloirs s'élevaient en gradins, chacun séparé par des bassins vides. Une vieille conduite amenait l'air depuis une cheminée naturelle.

Ils n'étaient pas seuls.

Une svirfneblin se tenait sur la terrasse du milieu. Elle avait posé son outil contre le sol et levé les mains, paumes ouvertes. Une petite hache pendait à sa ceinture. Ses cheveux étaient tirés en deux tresses courtes, serrées par des anneaux de cuivre.

« Vous avez traversé le pont? » demanda-t-elle.

« Oui », dit Zaelyra.

« Et la porte murée? »

« Nous ne l'avons pas ouverte. »

La femme regarda Nym. « Tu as trouvé le conduit. »

« Je l'ai vu. Je n'y ai pas touché. »

« Bien. »

« Vous avez frappé derrière le mur? » demanda Zaelyra.

La svirfneblin prit le temps de répondre. « Pas moi. »

Elle se présenta comme Ilda Brisecendre, gardienne des conduites de l'ancienne saline. Elle ne prétendit pas parler pour ceux qui habitaient derrière la porte. Les terrasses servaient maintenant d'abri à quelques familles svirfneblines, réfugiées après l'effondrement de leur quartier plus à l'est.

« Vous nous laisserez passer? » demanda Rhylor.

« Je ne décide pas seule. Et vous n'êtes pas obligés de rester pour obtenir une réponse. »

« Nous devons savoir si la route vers l'ouest continue. »

« Elle continue. Elle n'est pas ouverte à votre groupe. »

Le ton était calme, mais la main d'Ilda demeurait près de sa hache. Elle avait reconnu l'armure des drows et les sacs du relais. Rien n'obligeait Zaelyra à interpréter sa méfiance comme une insulte.

« Qu'est-ce qui vous ferait changer d'avis? » demanda-t-elle.

« Que vous ne fassiez pas comme les derniers. »

« Que leur est-il arrivé? »

« Ils sont entrés sans demander. Ils ont pris de l'eau, ouvert une porte et juré qu'ils reviendraient avant la nuit. Ils ne sont jamais revenus. »

« Des drows? »

« Des gens qui savaient qu'on les craindrait davantage si nous les appelions drows. »

Ilda indiqua les terrasses, où plusieurs silhouettes s'étaient retirées derrière les piliers. « Vous pouvez attendre au seuil jusqu'à ce que le conseil vous entende. Pas plus près. L'eau des bassins est réservée à ceux qui vivent ici. »

Nym s'inclina légèrement. « Nous ne la prendrons pas. »

Zaelyra sortit une copie de la carte, celle qui montrait le passage depuis le pont, mais pas les autres routes. Elle la posa sur la pierre au milieu de la terrasse et recula.

« Vous pouvez vérifier nos marques. Nous avons noté ce que nous n'avons pas contrôlé. »

Ilda n'approcha pas. « Pourquoi nous la donner? »

« Ce n'est pas un cadeau. Elle montre le pont et le couloir bas. Vous pouvez la garder, la détruire ou la corriger. »

« Vous ne savez pas ce que nous en ferons. »

« Non. »

Ilda fit signe à un jeune posté derrière un pilier. Il descendit avec prudence, ramassa la carte par un coin et la porta à la gardienne.

Elle étudia le tracé. « Votre pont est mal marqué. Le bord gauche s'est affaissé il y a deux jours. »

Nym s'approcha d'un pas, sans franchir la limite. « Nous l'avons traversé ce matin. »

« Alors il s'est affaissé depuis. »

« Vous en êtes certaine? »

« J'y ai envoyé mon neveu avec un panier de sel. »

Elle corrigea le signe au charbon. Zaelyra retint la date. Une carte n'était pas vraie parce que quelqu'un l'avait vérifiée une fois; elle l'était pour un lieu et un moment précis.

« Le conseil vous recevra après le repos », dit Ilda. « Vous ne dormirez pas dans nos chambres. Vous garderez vos armes dans leurs fourreaux. Celui qui enfreint cette règle repartira seul. »

Brakka se raidit. « Tu ne peux pas nous imposer— »

Zaelyra leva la main. « Nous pouvons refuser. »

Ilda acquiesça. « Oui. »

« Et si nous acceptons? »

« Vous aurez un seuil où vous reposer pendant qu'on décide. Rien de plus. »

Zaelyra se tourna vers les voyageurs. Chacun entendit la règle et ses limites. Après un court échange, ils acceptèrent. Kethra posa sa dague avec les autres armes, la poignée orientée vers elle.

« Tu crois qu'ils nous laisseront passer? » demanda-t-elle.

« Je ne sais pas. »

« Et si leur réponse est non? »

« Nous chercherons une autre route. »

« Ça ne ressemble toujours pas à un plan. »

« C'est la suite du plan, quand celui-ci ne fonctionne pas. »

Ilda leur fit apporter de l'eau dans des gobelets qu'elle récupéra aussitôt. Elle n'offrit ni nourriture ni abri intérieur. Zaelyra ne confondit pas cette mesure avec de l'hostilité. Les svirfneblins avaient accordé ce qu'ils pouvaient sans céder ce qu'ils ne voulaient pas partager.

Quand la lueur pâle atteignit les terrasses supérieures, les habitants se mirent au travail. Ils raclèrent le sel, vérifièrent les conduites, puis roulèrent des plaques de toile sur des cadres de bois. Leur vie ne s'était pas arrêtée pour accueillir les voyageurs.

Zaelyra corrigea la carte au charbon. À côté de la route, elle inscrivit: **Les Salines hautes — passage soumis à l'accord des habitants. Eau non commune.**

Ilda lut la phrase.

« Tu pourrais écrire seulement "passage fermé". »

« Ce serait faux. Vous nous avez laissés entrer jusqu'au seuil. »

« Ce n'est pas une permission de passer. »

« C'est pourquoi j'ai précisé la limite. »

Ilda eut un mince sourire. Il disparut presque aussitôt, mais Zaelyra le vit.

« Peut-être que le conseil voudra vous entendre, après tout. »

Chapitre 34 — La mesure du seuil

Le conseil se réunit dans une chambre au-dessus des bassins, là où le plafond formait une voûte basse. Cinq svirfneblins y prirent place autour d'une table de pierre. Ilda se tint debout près de l'entrée, sans s'asseoir avec eux.

Le conseil des Salines



Zaelyra fut autorisée à entrer avec Nym et Rhylor. Les autres attendraient au seuil, armes rangées. Avant de franchir la porte, Zaelyra demanda si quelqu'un voulait rester derrière.

Le garde qui avait ouvert la marche leva deux doigts. « Je reste avec les miens. »

« Bien. »

Elle ne lui demanda pas de se justifier. Il prit sa place près de Brakka, et la porte se referma sans bruit.

La plus âgée des conseillères s'appelait Nara Grise-Mèche. Une tache sombre marquait sa joue; un compas de cuivre pendait à son cou. Elle commença par examiner les mains de Zaelyra, puis ses bottes, comme si elle cherchait à savoir quel terrain l'avait menée jusque-là.

« Vous êtes poursuivis? »

« Oui. »

« Par qui? »

« Des mercenaires qui ont attaqué le relais de Veyr. La Maison dont je viens a aussi demandé notre retour. Je ne sais pas si elle a envoyé ces hommes. »

« Tu ne sais pas ou tu refuses de le dire? » demanda un conseiller.

« Je ne sais pas. »

« Pourtant tu es la fille d'une Matrone. »

« Oui. »

« Cela devrait te permettre de répondre. »

« Cela devrait. »

Le conseiller croisa les bras. Nara, elle, sembla plus attentive à l'aveu qu'à la réponse.

« Que cherchez-vous ici? »

« Un passage vers l'ouest. Nous avons des familles, des blessés et peu de vivres. Nous demandons le droit de traverser les Salines hautes. »

« Et qu'offrez-vous? »

« Une carte de la route jusqu'au pont. Nous avons noté les dangers et les parties non vérifiées. Nous pouvons aussi examiner vos conduites, si Nym juge qu'il sait le faire sans les endommager. »

Nym inclina la tête. « Je ne connais pas votre réseau. Je peux examiner une conduite avec l'accord de vos gardiens. Je ne promets pas de la réparer. »

« Tu refuses d'offrir un service que tu ne sais pas rendre », dit Nara.

« Oui. »

« C'est rare. »

« C'est plus sûr que l'inverse. »

Le conseiller aux bras croisés se pencha en avant. « Des drows nous ont déjà promis des cartes. Ils nous ont demandé d'ouvrir un passage. Ils sont partis avec notre eau et notre fils. »

Rhylor se crispa. Zaelyra posa deux doigts sur le bord de la table pour l'empêcher de répondre trop vite.

« Votre fils a disparu? » demanda-t-elle.

« Il les a suivis. Il croyait qu'ils connaissaient une route vers la surface. »

« Quand? »

« Il y a trois ans. »

« Vous avez retrouvé une trace? »

« Un bouton près d'un passage effondré. Pas de corps. »

Le conseiller la fixa, cherchant peut-être une promesse qu'elle n'avait pas le droit de faire.

« Je ne sais pas ce qui lui est arrivé », dit-elle. « Je ne vous dirai pas qu'il est vivant. »

« Mais tu chercherais? »

« Si nous obtenons le droit de passer et si nous découvrons quelque chose qui peut aider, nous vous le ferons savoir. Je ne peux pas promettre de revenir ici. »

« Voilà une promesse bien commode. »

« Oui. Elle l'est pour moi. Elle l'est aussi pour vous, parce qu'elle ne vous oblige pas à nous croire. »

La doyenne échangea un regard avec Ilda.

« Les maisons de Menzoberranzan se disputent-elles toujours les routes? » demanda Nara.

« Oui. »

« Et Drizzt? »

Zaelyra ne s'attendait pas à ce nom. « Quoi, Drizzt? »

« On raconte qu'il est parti, qu'il a traversé les tunnels, qu'il a combattu des armées. Les drows disent qu'il était un traître. Les marchands disent qu'il a protégé des caravanes. Certains affirment qu'il est revenu. D'autres qu'il est mort. Vous venez de la ville. Quelle version est vraie? »

Zaelyra prit le temps de choisir ses mots. « Je n'ai jamais rencontré Drizzt. Je n'ai jamais vu de document fiable qui confirme les exploits qu'on lui attribue. J'ai entendu son nom utilisé pour effrayer les enfants, justifier des chasses et donner du courage à ceux qui voulaient partir. »

« Et toi, qu'en as-tu fait? »

« J'ai cru qu'il avait quitté la ville. Je ne sais pas ce qu'il a fait ensuite. »

Nara posa le compas de cuivre sur la table. « Pourquoi son histoire compte-t-elle pour toi? »

« Parce qu'on m'a appris qu'il n'y avait qu'une manière d'être drow. Son départ prouve peut-être que c'était faux. Pas qu'il avait raison sur tout. »

La conseillère hocha lentement la tête. « Une légende peut ouvrir une porte. Elle peut aussi devenir une autre cage. »

« Oui. »

Le silence fut interrompu par des pas précipités dans le couloir. Un jeune svirfneblin entra sans attendre qu'on l'y invite. Il parlait trop vite, les mains agitées.

« La conduite basse a perdu sa pression. La chambre trois se remplit d'eau. »

Ilda fut debout avant que le conseil ne réponde. Nym regarda Zaelyra.

« Tu sais comment isoler la conduite? » demanda-t-elle.

« Je peux essayer de comprendre votre dispositif. Je ne peux pas garantir que je le réparerai. »

Nara se leva. « Venez. Mais vous ne touchez à rien avant que les gardiens vous le permettent. »

La chambre trois se trouvait deux terrasses plus bas. L'eau s'écoulait d'un conduit de cuivre, rapide et trouble. Plusieurs habitants tentaient de retenir le flot avec des chiffons et des planches. Une petite fille était perchée sur une caisse, serrant contre elle un sac de graines.

Nym s'accroupit près du joint. Il observa les marques, mais garda les mains derrière le dos.

« Il y a une vanne? »

Ilda lui montra une roue de pierre coincée entre deux piliers. « Elle commande trois conduites. Si on la ferme, nous coupons l'eau des terrasses hautes. »

« Et si vous ne le faites pas? »

« La chambre basse sera inondée. »

« Y a-t-il quelqu'un dedans? » demanda Zaelyra.

« Deux personnes », répondit le messager. « Elles cherchent l'enfant de ma sœur. »

La fillette sur la caisse se leva. « Il est avec moi. »

Le messager la regarda, puis jura doucement. Il avait couru avant de vérifier.

« Nous pouvons détourner l'eau vers la rigole de sel », dit Nym. « Mais il faut savoir si elle est dégagée. »

Ilda indiqua un passage au ras du sol, trop bas pour qu'un adulte s'y glisse sans outils.

La fillette posa le sac de graines. « Je peux regarder. »

Sa sœur la retint. « Non. »

Nym secoua la tête. « Il ne faut envoyer personne dans la rigole. »

Il demanda une corde, une tige flexible et une lampe. Avec Zaelyra, il fit glisser la tige dans le conduit, doucement, en comptant les coudes. Au troisième, elle rencontra un obstacle. Ils recommencèrent par l'autre côté. Le métal accrocha quelque chose de souple.

« Des racines? » demanda Ilda.

« Peut-être. »

La gardienne fit apporter un crochet. Nym l'attacha à la tige et tira lentement. Un paquet de toile trempée sortit de la rigole, suivi de brindilles et d'une plaque de bois.

L'eau jaillit plus fort pendant quelques secondes, puis le flot se réduisit. La roue de pierre était toujours bloquée, mais Ilda et deux habitants réussirent à la tourner d'un quart de cercle. Le conduit cessa de fuir.

Personne n'applaudit. Ils avaient empêché l'inondation, pas réparé la conduite. Une ligne de fissures courait encore dans le cuivre.

« Il faudra remplacer le joint », dit Nym. « Aujourd'hui, nous avons seulement dégagé la rigole et diminué la pression. »

« Tu pourrais la réparer? » demanda Ilda.

« Si j'ai le bon métal et si je comprends comment fermer les trois conduites sans vous couper l'eau. Je ne le sais pas encore. »

Nara examina la roue, puis les mains de Nym. « Vous venez d'aider sans toucher à ce qui ne vous appartenait pas. »

« Les gardiens nous ont montré ce qu'on pouvait faire. »

« Ce n'est pas ce que les autres ont fait. »

La sœur de la fillette posa le sac de graines sur la caisse, à l'abri de l'eau. « Vous avez empêché ma fille d'aller dans la conduite. »

« Elle avait proposé son aide », dit Nym.

« Elle n'a pas toujours le droit de mesurer le danger. »

« C'est vrai. »

La femme ne sourit pas, mais ses épaules se relâchèrent.

Le conseil se réunit une seconde fois, debout dans la chambre humide. La décision ne fut pas unanime. Deux conseillers acceptèrent que le groupe traverse les Salines hautes par la voie orientale, à condition de ne pas s'approcher des chambres d'habitation. Le troisième demanda qu'ils repartent par où ils étaient venus.

Nara proposa une période d'observation: Zaelyra et quatre compagnons suivraient Ilda jusqu'à la prochaine porte. Le reste du groupe attendrait au seuil sous la surveillance des gardiens. Là, ils pourraient vérifier le passage et revenir rendre compte. Si les informations concordaient, le conseil réexaminerait leur demande.

« Ce n'est pas encore le droit de passer », dit Zaelyra.

« Non », répondit Nara. « C'est le droit de vérifier ce que nous vous avons dit. »

« Et si la route est fermée? »

« Vous repartirez. »

Zaelyra regarda les voyageurs qui attendaient derrière la porte. Certains auraient voulu refuser. D'autres auraient suivi n'importe qui vers l'ouest. Elle exposa la proposition sans la présenter comme une victoire.

Rhylor fut choisi pour l'accompagner, avec Nym, Kethra et le garde qui avait ouvert la marche. Brakka resterait au seuil avec les blessés. Zaelyra n'emmena pas Tazri: l'enfant avait déjà beaucoup marché, et personne ne savait ce que contenait le passage.

Avant le départ, Ilda leur remit une lampe de cuivre à volet.

« Si vous voyez deux lumières, vous revenez. Une seule signifie que nous attendons votre réponse. »

« Et si nous ne revenons pas? » demanda Kethra.

« Alors nous saurons que nous avons raison d'hésiter. »

Kethra accepta la lampe. Elle ne chercha pas à négocier une autre règle.

Ils franchirent la porte orientale. Derrière eux, la saline reprit son travail. Devant, le tunnel descendait vers une obscurité qui sentait l'eau froide.

Zaelyra avait enfin une route vers l'ouest.

Elle n'avait pas encore la permission de la prendre.

Chapitre 35 — Les trois traits

Ilda les conduisit jusqu'à une porte de cuivre presque noyée dans la roche. Elle ne l'ouvrit pas tout de suite. Elle attendit que Nym vérifie le courant d'air, puis fit tourner une poignée dissimulée sous une plaque de sel.

La porte de cuivre



« Cette porte mène à une ancienne chambre de régulation », dit-elle. « Elle est hors service depuis des années. Vous ne touchez pas aux roues, même si elles semblent tourner. »

« Compris », répondit Zaelyra.

Ilda la dévisagea. « Je l'ai dit à tout le monde. »

« Et tout le monde a entendu. »

La gardienne ouvrit la porte juste assez pour passer de côté. Le métal grinça. Une odeur d'eau stagnante et de poussière leur sauta au visage. Rhylor fit un signe aux deux autres de rester derrière lui, mais Zaelyra attendit qu'Ilda entre la première.

La chambre s'étendait sous les Salines, soutenue par des arches basses. Des conduites de cuivre traversaient le plafond. Certaines étaient fendues, d'autres avaient été retirées. Au centre, un bassin circulaire était vide, sauf une couche de sel brun et des empreintes de pas anciennes.

Nym s'accroupit près de la première vanne. « La fuite de votre chambre trois vient d'ici? »

« Peut-être. Nous avons condamné la conduite principale, mais nous ignorons si la dérivation est encore stable. »

« Je peux la suivre jusqu'au mur. Pas plus loin sans vos outils. »

Ilda lui tendit une tige et resta à ses côtés. Nym avança lentement, décrivant chaque signe et chaque changement de pression. La gardienne corrigea deux de ses suppositions. Il ne protesta pas; il modifia ses notes.

Zaelyra, elle, étudiait les empreintes autour du bassin. La plupart étaient effacées. Trois séries se distinguaient pourtant: des bottes lourdes, des semelles étroites et des pieds nus. Les traces n'étaient pas assez nettes pour dire combien de personnes étaient passées, mais la poussière s'était déposée différemment dans le fond des pas.

« Les empreintes n'ont pas toutes le même âge », dit-elle.

Rhylor observa les bords du bassin. « Certaines sont récentes? »

« Je ne sais pas. Mais celles-ci ont coupé la poussière. »

Ilda se pencha. « Les gardiens viennent vérifier les vannes une fois par saison. »

« Et les autres? »

« Des contrebandiers, peut-être. Des gens qui se cachent. Je ne pose pas de questions tant qu'ils n'entrent pas dans nos chambres. »

Au nord du bassin, une porte plus petite avait été forcée. Le verrou avait été retiré proprement, sans éclat de métal. Quelqu'un connaissait le mécanisme.

Ilda posa la main sur le cadre. « Cette pièce est condamnée. »

« Depuis quand? » demanda Zaelyra.

« Depuis avant mon arrivée. »

« Tu ne l'as jamais ouverte? »

« Non. »

« Pourquoi nous l'avoir montrée? »

« Parce que vous cherchez la route. Elle passe peut-être derrière. Et parce que je ne veux pas d'une autre porte ouverte sans témoins. »

Ilda sortit une clé plate, mais ne la glissa pas dans la serrure. « Si nous ouvrons, vous ne franchissez pas le seuil avant que je l'aie inspecté. »

Ils acceptèrent. Elle fit tourner la clé. La porte s'ouvrit sur un corridor étroit, dont les murs étaient couverts d'une poudre minérale blanche. Les empreintes s'y poursuivaient. Ici, les pas nus s'étaient arrêtés; les bottes lourdes continuaient.

Kethra s'approcha du chambranle. « Les trois traits. »

Sur le bois intérieur, quelqu'un avait gravé trois marques obliques. Les mêmes qu'auprès du nom de Saira, dans la galerie.

« Tu reconnais le signe? » demanda Zaelyra.

« Je reconnais une habitude. Saira gravait trois traits quand elle ne voulait pas signer. Elle disait que les noms voyageaient plus vite que les gens. »

« Tu es certaine que c'est sa marque? »

Kethra passa son pouce au-dessus des entailles sans les toucher. « Non. Je suis certaine qu'elle utilisait ces trois traits. Je ne peux pas prouver que c'est elle qui les a gravés ici. »

Ilda ne parut ni convaincue ni surprise. « La chambre est restée fermée. Ces marques peuvent dater d'avant sa condamnation. »

« Alors elles sont anciennes? » demanda Rhylor.

« Je ne sais pas. Le bois a séché, mais il a aussi été salé. »

Ils n'ouvrirent pas davantage la pièce. Ilda fit passer une tige dans l'entrebâillement et vérifia qu'aucun obstacle ne la bloquait. L'air y circulait, faible mais régulier. Nym mesura la pression. Le passage n'était pas noyé, mais un bruit d'eau persistait au-delà.

« Nous devons voir jusqu'où va le corridor », dit Zaelyra.

« Non », répondit Ilda. « Vous devez me rapporter ce que vous savez. Moi, je déciderai si nos gardiens l'explorent. »

Zaelyra se retint de répliquer. L'accord ne leur donnait qu'un droit d'observation limité. Elle n'avait pas le droit d'en faire une permission plus large parce que la découverte l'intéressait.

Kethra fixait encore les trois traits.

« Si elle est passée ici, tu voudras continuer », dit Zaelyra.

« Oui. »

« Même si Ilda dit non? »

Kethra hésita. « Je ne sais pas ce que je ferai. »

« Dis-le avant de décider. »

« Je viens de le faire. »

« Bien. »

Ilda ramena la porte contre son cadre, sans la verrouiller. Elle fit un relevé de la chambre, puis demanda aux visiteurs de décrire ce qu'ils avaient vu. Nym donna les mesures d'air, Rhylor les traces et Zaelyra l'emplacement du corridor. Kethra, elle, décrivit les trois marques et l'habitude de Saira, en précisant qu'elle pouvait se tromper.

Ilda consigna chaque témoignage sur une tablette de cire. « Ce sera assez pour demander au conseil une inspection, pas assez pour ouvrir la chambre. »

« Et la route vers l'ouest? » demanda Zaelyra.

« Elle passe par la prochaine galerie, si elle n'a pas cédé. La porte y est bloquée de l'autre côté. »

« Qui l'a bloquée? »

« Personne ne le sait. »

« Tu veux qu'on vérifie? »

« Non. Je veux que vous reveniez avec ce que vous savez déjà. »

La réponse déçut Kethra. Elle se détourna de la porte.

Sur le chemin du retour, ils trouvèrent une tablette de bois coincée derrière un tuyau. Ilda leur interdit de la retirer. Elle l'examina à la lumière, puis l'essuya avec un tissu sec. Un nom, presque effacé, était gravé en lettres du commun: **Saira V**. Au-dessous, on distinguait une date selon l'ancien calendrier des svirfneblins.

Ithryl n'était pas avec eux; Zaelyra ne pouvait pas convertir la date avec certitude. Elle la recopia exactement, signe pour signe.

Kethra s'approcha sans franchir la limite qu'Ilda avait tracée d'un doigt sur le sol.

« C'est son écriture? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. Elle écrivait son nom avec un angle au S, mais tant de gens ont pu copier une lettre. »

« Mais cette date établit qu'une Saira est venue ici. »

« Si la date a été gravée à la même époque que le nom. »

Ilda leva la tablette vers la lumière. La profondeur des lettres différait. Le nom avait été gravé plus tard que la date, ou avec un outil différent.

« Ce n'est pas une preuve », dit Kethra.

« Non », répondit Zaelyra. « C'est une question mieux posée. »

Ils rendirent compte à Ilda, puis repartirent sans ouvrir la chambre. Le trajet de retour leur parut plus long. Chaque porte qu'ils avaient franchie leur avait demandé une permission qu'ils n'étaient pas habitués à demander. Les Salines n'étaient pas une route vide mise à leur disposition; c'était le territoire de gens qui avaient déjà payé le prix de l'hospitalité.

Quand ils atteignirent le seuil, Brakka les attendait, les bras croisés. Tazri était assise près d'elle, la boîte des cartes sur les genoux.

« Alors? » demanda Brakka.

« La route continue. Elle est bloquée par une porte que nous n'avons pas le droit d'ouvrir. »

« Vous avez vu ce qu'il y a derrière? »

« Non. »

Kethra ajouta: « Nous avons trouvé le nom de Saira. Pas sa personne. »

Elle montra la transcription de la tablette, sans l'interpréter davantage. Brakka la lut et la rendit.

« Ça t'aide? »

« Ça m'empêche de dire qu'elle n'est jamais passée ici. »

« Ce n'est pas beaucoup. »

« Non. Mais c'est honnête. »

Zaelyra rapporta au groupe les mesures, les risques et les limites imposées par les habitants. Puis elle attendit leurs questions avant de leur dire ce qu'elle-même espérait. Le conseil n'avait pas encore décidé s'ils pourraient poursuivre.

Tazri posa un doigt sur la carte. « La route est là. »

« Oui », répondit Zaelyra.

« Mais elle ne nous appartient pas. »

« Non. »

L'enfant replia la carte avec soin. « Alors il faut demander encore. »

Chapitre 36 — Le droit de revenir

Nara les reçut avant la fin du cycle d'air. Ilda avait déjà présenté son rapport. La doyenne posa les deux tablettes sur la table: celle où figuraient les mesures de Nym et celle où Ilda avait recopié le nom de Saira.

Le droit de revenir



« Vous auriez pu ouvrir la porte », dit le conseiller qui avait voulu les renvoyer.

« Oui », répondit Zaelyra.

« Elle contenait peut-être une route. »

« Oui. »

« Et vous l'avez laissée fermée. »

« C'était la condition. »

« Si les conditions d'un étranger comptent davantage que le besoin de son groupe, alors il ne peut rien protéger. »

« Nous pouvions choisir de ne pas demander le passage. Nous ne pouvions pas promettre d'obéir puis faire l'inverse. »

Le conseiller se renversa contre son siège. « Tu parles comme si les règles suffisaient. »

« Elles ne suffisent pas. Mais leur absence ne nous aurait pas aidés. »

Nara prit la tablette marquée du nom. « Kethra, tu reconnais la main? »

« Non. Je reconnais les trois traits, mais pas la gravure. La Saira que je cherche utilisait une marque semblable. C'est possible que ce soit elle. »

« Tu comptes rester? »

« Si on nous autorise à passer, je suivrai le groupe. Je ne demanderai pas à vos habitants de m'accompagner. »

« Et si nous refusons? »

Kethra regarda la tablette. « Je repartirais avec eux. »

« Tu ne tenterais pas d'ouvrir la porte seule? »

« Non. »

La réponse avait coûté quelque chose. Zaelyra le vit à la façon dont Kethra maintint ses mains sur ses genoux, loin de la tablette.

Le conseil s'éloigna pour délibérer. Depuis le seuil, Zaelyra entendait les voix, mais pas les mots. Elle ne chercha pas à les écouter. Brakka avait rassemblé les familles dans la cour et leur avait fait connaître l'issue possible: rester aux Salines sous observation, repartir vers la halte, ou suivre la voie orientale si elle était accordée.

Aucune option ne convenait à tous.

Une femme voulait partir au plus vite. Son frère, blessé à la jambe, préférait attendre. Un jeune marchand jugeait que les svirfneblins leur faisaient perdre du temps. La mère de la fille au menton entaillé voulait qu'elle reste près d'elle; la fille répondit qu'elle n'avait pas encore choisi son prochain déplacement.

« Tu as le droit de ne pas savoir », lui dit Zaelyra.

« C'est ce que tout le monde dit ici. »

« Parce que c'est vrai. »

« Et si je ne choisis jamais? »

« Alors les autres devront décider de ce qu'ils font sans prétendre que tu as choisi pour eux. »

La fille s'assit près de la porte. Sa mère posa à côté d'elle une couverture, sans la toucher.

Le conseil revint avec une décision provisoire. Le groupe pourrait séjourner trois jours dans la cour extérieure, sans accès aux chambres d'habitation. Une équipe svirfneblin inspecterait la porte au nord, accompagnée de Nym comme observateur. Deux voyageurs de Zaelyra pourraient participer aux réparations de la conduite basse, sous la direction d'Ilda. À l'issue de ces trois jours, les habitants décideraient s'ils autorisaient le passage vers l'ouest.

« Ce n'est pas une route ouverte », dit Nara. « C'est une période d'essai. »

« Nous acceptons », répondit Zaelyra.

« Ton groupe n'a pas encore répondu. »

Zaelyra se tourna vers la cour et répéta les conditions. Personne ne répondit tout de suite. L'homme aux deux outres demanda si la nourriture serait fournie. La réponse fut non. La femme blessée demanda si elle pourrait repartir si son état empirait. Ilda répondit qu'ils l'aideraient à rejoindre la halte, mais qu'elle ne pouvait pas promettre la sécurité du trajet.

À la fin, chacun leva la main pour dire s'il acceptait de rester trois jours. Plusieurs refusèrent. Ils partiraient le lendemain par la route de retour, avec une carte corrigée du pont. Le groupe ne tenta pas de les retenir.

Kethra se porta volontaire pour travailler sur la conduite. Nym préféra que Pell l'accompagne, mais le garçon était trop jeune pour porter les outils. Ce fut le garde, celui qui avait ouvert la marche, qui partit avec eux.

« Tu sais écouter les ordres? » demanda Ilda.

« Je sais écouter les consignes. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« Je le découvrirai. »

Ilda lui tendit une paire de gants. « Commence par ne rien toucher. »

L'inspection dura le reste du jour. Nym dessina le réseau de conduites à partir de ce qu'Ilda lui montrait. Kethra triait les outils, notant ceux qui manquaient. Le garde tenait la lampe et posait des questions avant de bouger. À la deuxième heure, Ilda lui confia une clé.

« Tourne jusqu'au premier arrêt. Pas plus. »

Il obéit. La roue résista, puis céda d'un quart de tour. L'eau changea de son dans le cuivre.

« Voilà », dit Ilda. « Tu as suivi une consigne sans transformer ça en épreuve de courage. »

« Je peux en tirer une fierté? »

« Non. Tu peux retenir la différence. »

Le garde sourit malgré lui.

Pendant ce temps, Zaelyra aidait Nara à comparer la carte des voyageurs avec les anciens relevés des Salines. Les tracés se superposaient mal. Certains couloirs avaient été fermés après des glissements; d'autres n'existaient que sur des copies de seconde main.

« Vous avez gardé les cartes des gens qui vous ont trahis? » demanda Zaelyra.

« Nous avons gardé les faits qu'ils avaient laissés. Les intentions, nous ne pouvons pas les archiver. »

« Et le nom de leur fils? »

« Nara pose la main sur le bord du relevé. « Il s'appelait Ulven. Il a vingt-sept ans aujourd'hui, s'il est vivant. »

« Vous croyez qu'il a suivi les voyageurs? »

« Je crois qu'il a choisi de sortir. Je ne sais pas s'il a compris qui ils étaient. »

« Vous l'attendez? »

« Non. » Nara replia le plan. « J'attends que quelqu'un revienne avec une information. Ce n'est pas la même chose. »

Le soir, Zaelyra dessina deux cartes. La première montrait le passage qu'ils avaient suivi, avec les relevés de l'équipe. La seconde indiquait les lieux où ils avaient été accueillis et les limites imposées par les habitants. Elle ne joignit pas les deux feuilles.

Ithryl, qui avait passé la journée à inventorier les récits, s'assit en face d'elle.

« Tu as changé la façon de dessiner. »

« Comment ça? »

« Avant, tu voulais qu'une carte mène quelque part. Maintenant, tu marques aussi où il faut s'arrêter. »

« J'ai toujours marqué les obstacles. »

« Les obstacles, oui. Pas les refus. »

Elle observa les deux feuilles. « Un refus est aussi une limite du terrain. »

« Pas pour tout le monde. Certains essaieront de passer malgré tout. »

« Alors il faut que la carte leur dise que ce n'est pas seulement dangereux. C'est interdit par ceux qui vivent là. »

Ithryl acquiesça. Il inscrivit la date et le nom de Nara à côté de la limite, sans noter celui de son fils. Le conseil n'avait pas autorisé que cette information voyage.

À l'aube du deuxième jour, un signal retentit depuis la galerie nord. Deux lumières apparurent au volet de la lampe d'Ilda.

Les voyageurs se rassemblèrent dans la cour. Zaelyra prit la carte, Rhylor la corde et Nym son étui de mesures. Kethra resta immobile près de la porte, la main sur la boucle réparée.

La première lumière signifiait qu'ils attendaient une réponse.

La seconde disait qu'ils devaient revenir.

Mais Ilda n'était pas encore revenue du tunnel.

Chapitre 37 — Deux lumières

Le signal ne se répéta pas.

Nym posa l'oreille contre la porte de la saline. « C'était bien deux éclats? »

« Oui », dit Zaelyra.

« Alors nous revenons », répondit le garde.

Kethra regardait la galerie nord. « Ilda n'est pas revenue. »

Deux lumières dans la galerie



« Le signal n'était pas un appel à la suivre », dit Rhylor. « C'était l'ordre de faire demi-tour. »

« Et si elle est blessée? »

« Nous ne savons pas. »

Zaelyra fit demander Nara. Ils attendirent près de la porte, sans toucher aux lampes. La doyenne arriva avec deux gardiens, encore vêtue de sa tunique de travail.

« Qui était avec Ilda? » demanda-t-elle.

« Personne », répondit le garde. « Elle voulait inspecter la porte nord elle-même. »

Nara se tourna vers le messager. « Où est le second gardien? »

Le jeune svirfneblin baissa les yeux. « Il devait la rejoindre. Il n'est pas revenu non plus. »

Zaelyra ne proposa pas de partir immédiatement. Elle exposa ce qu'ils savaient: Ilda était partie inspecter la porte, deux lumières avaient été données, aucune réponse n'était revenue. Le signal signifiait qu'ils devaient revenir, mais il ne disait pas si la porte était dangereuse.

« Nous devons aller les chercher », dit Kethra.

« C'est notre galerie », répondit Nara. « Nous déciderons qui y entre. »

« Je sais. Je ne vous demande pas d'ouvrir le passage pour nous. »

« Tu le demandes tout de même. »

Kethra détourna les yeux. Zaelyra comprit qu'elle ne renoncerait pas à la recherche de Saira, mais elle ne confondait pas cette fois son inquiétude avec un droit.

Nara fit apporter le plan des conduites. Le signal lumineux provenait d'une lampe à volet installée près de la porte nord, visible depuis les Salines hautes. Si Ilda l'avait actionnée deux fois, elle demandait à l'équipe de rentrer. Mais l'absence du gardien compliquait l'interprétation: ils pouvaient être en difficulté, ou avoir simplement choisi une autre issue.

« Je vais envoyer deux personnes », dit Nara. « Vous resterez ici. »

Kethra fit un pas, puis s'arrêta.

La doyenne le remarqua. « Tu as quelque chose à ajouter? »

« Non. »

Les deux gardiens partirent avec une corde et une lampe de secours. Nara leur donna un délai d'une heure. Au bout de quarante minutes, une seule lumière apparut, puis disparut aussitôt.

« Ils nous ont vus », dit Rhylor.

« Ou quelqu'un a tourné la lampe », répondit Nym.

Nara ne bougea pas. « Nous attendons le rapport. »

La patience dura moins d'une heure. Un gardien revint seul, pâle de poussière. Ilda était coincée dans la chambre de régulation. Le second gardien avait glissé dans un conduit d'évacuation et s'était fracturé la cheville. La porte principale ne pouvait plus s'ouvrir sans déplacer une vanne qui risquait de rompre.

« Ils sont vivants? » demanda Nara.

« Oui. L'eau monte dans la chambre, mais lentement. Ils ont fermé le volet intérieur. »

Nym demanda le plan. Il suivit du doigt le réseau jusqu'à la vanne de dérivation. « Si la conduite basse est encore sous pression, l'eau remplit la chambre depuis l'est. Il faut isoler le retour avant de pousser la porte. »

« Tu peux le faire? » demanda Nara.

« Je peux vous dire comment vérifier. Les gardiens devront tourner la roue. »

Le conseil se rassembla sans quitter la cour. Nara demanda à Zaelyra de choisir quatre personnes pour accompagner les gardiens. Elle n'accorda pas un passage général; elle autorisa une équipe de secours, pour une durée précise, avec Ilda à retrouver puis à ramener.

« Si vous touchez à une autre porte, l'accord est annulé », dit-elle.

« Compris », répondit Zaelyra.

Cette fois, Kethra fut choisie. Elle ne protesta pas. Rhylor prit les cordes, Nym les outils, le garde sa lampe. Zaelyra les suivit avec une copie du plan.

La chambre de régulation était plus bruyante qu'auparavant. L'eau frappait quelque part derrière les murs. Ils trouvèrent la première marque au sol: la lampe d'Ilda, posée sur le côté, son volet coincé à mi-course.

Deux éclats avaient pu être un signal. Le troisième avait été étouffé par le mécanisme.

Nym indiqua la vanne de retour. Les gardiens la tournèrent d'un huitième de cercle. Le bruit changea, mais l'eau ne baissa pas. Ils attendirent que les conduites se vident, sans forcer.

« Il faut fermer le retour secondaire », dit Nym. « Mais seulement après que cette pression soit tombée. »

Kethra observa les marques sur la roue. « Elle n'a pas bougé depuis la dernière inspection. »

« Comment tu le sais? » demanda Zaelyra.

« La poussière est intacte autour du troisième cran. »

Nym vérifia. Elle avait raison. Ils attendirent encore. Le gardien blessé appela depuis l'autre côté du mur. Sa voix était faible mais claire.

« Nous sommes là », cria Zaelyra. « Ne bougez pas. »

« Je n'avais pas prévu de danser », répondit-il.

Le trait d'humour rassura Nara plus que les mesures. Elle posa la main sur le mur, puis fit signe de continuer.

Après plusieurs minutes, Nym donna le signal. Les gardiens tournèrent la roue. La conduite vibra, puis la pression se relâcha. L'eau cessa de monter.

La porte s'ouvrit par un passage latéral, juste assez large pour laisser entrer un sauveteur à la fois. Ilda était assise dans l'eau jusqu'aux genoux. Elle tenait la jambe du gardien immobile avec une sangle. Elle avait une coupure à la tempe, mais restait consciente.

« Je vous avais dit de revenir », dit-elle en voyant Zaelyra.

« Nous sommes revenus. »

« Après. »

« Oui. »

Ilda ferma les yeux, épuisée. « C'est la réponse que j'attendais. »

Le gardien fut sorti le premier, attaché à une planche. Ilda refusa qu'on la porte. Elle marcha en s'appuyant sur Kethra, sans se plaindre. Une fois dans le couloir, elle demanda si quelqu'un avait ouvert la porte nord.

« Non », répondit Zaelyra.

« La chambre? »

« Seulement pour vous secourir. »

« Et le registre? »

« Il est resté là où vous l'aviez laissé. »

Ilda observa la petite plaie sur sa main. « Vous auriez pu profiter de l'occasion pour continuer. »

« Oui. »

« Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? »

« Parce que nous étions venus vous chercher. »

Nara leur fit signe de la suivre. Elle ne les remercia pas devant tout le monde. Elle demanda d'abord au gardien ce qu'il avait vu, puis à Nym de confirmer l'ordre des vannes. Chacun donna sa version séparément. Les faits concordaient, à une différence près: Kethra affirmait que la poussière du troisième cran n'avait pas bougé; le second gardien n'avait pas pu le vérifier.

« Ce détail doit rester une observation de Kethra », dit Nara. « Pas une certitude. »

« D'accord », répondit-elle.

À leur retour aux Salines, le conseil leva l'interdiction de séjourner dans la cour extérieure. Il n'accorda toujours pas l'accès libre aux galeries, mais accepta qu'une petite caravane traverse la voie orientale sous conduite d'Ilda.

« Vous passerez jusqu'au poste de veille », dit Nara. « Là, vous vous arrêterez et attendrez un guide du prochain refuge. Vous ne poursuivrez pas sans son accord. »

« Nous acceptons », dit Zaelyra.

« Tu n'as pas encore demandé à ceux qui te suivent. »

Elle se tourna vers le groupe. Ceux qui avaient choisi de repartir étaient déjà partis. Les autres discutèrent, puis acceptèrent la route, à l'exception de la femme dont le frère était blessé. Elle préférait attendre sa guérison aux Salines.

Son frère hésita. « Je peux marcher. »

« Tu peux marcher jusqu'à la première pente », dit-elle. « Après, tu ne sais pas. »

Il regarda Zaelyra. « On ne peut pas me porter? »

« Si. Mais cela prendra des forces à ceux qui te porteront. Tu dois choisir avec eux, pas pour eux. »

Il en parla aux deux porteurs volontaires. Après un moment, ils décidèrent de partir ensemble, avec des haltes plus fréquentes. La sœur resta aux Salines. Elle n'embrassa pas son frère; elle lui remit seulement une fiole d'eau et lui demanda de ne pas la perdre.

Au matin, Ilda escorta le groupe jusqu'à la porte orientale. Elle ne vint pas au-delà.

« Si vous revenez, frappez trois fois, attendez, puis une fois », dit-elle. « Ne prenez pas notre ancien signe pour une invitation. »

Zaelyra répéta le code. Elle le fit répéter aux guides. Puis elle nota les règles dans le carnet de route, avec le nom d'Ilda et la date.

« Tu écris toujours les noms? » demanda la gardienne.

« Ceux des personnes qui nous ont donné une information. Pas ceux qu'on cherche. »

« Pourquoi? »

« Pour savoir à qui demander si la carte devient fausse. »

Ilda réfléchit, puis approuva. « Alors écris mon nom. »

La porte se referma derrière eux. Cette fois, personne n'essaya de la retenir ouverte.

Chapitre 38 — Le poste de veille

La galerie orientale montait en spirale. Les parois étaient striées de veines blanches, et le sol portait les marques de roues anciennes. Nym reconnut la route comme un chemin de transport du sel, utilisé autrefois pour relier les Salines à plusieurs refuges de l'ouest.

Le poste de veille



« Tu sais où il finit? » demanda Zaelyra.

« Je sais où il allait quand les miens l'empruntaient. »

« Et maintenant? »

« Maintenant, la carte a plus d'années que moi. »

Ilda marcha avec eux jusqu'au premier carrefour, puis les confia à une paire de guides de sa communauté. Elle ne vint pas plus loin. Avant de les quitter, elle remit à Nym un petit paquet de cuivre récupéré dans la conduite.

« Ce n'est pas un paiement », dit-elle. « C'est un échantillon du métal. Si tu veux comprendre la fissure, tu peux l'étudier. Tu ne toucheras pas à la conduite sans nous. »

Nym rangea le fragment avec soin. « Je ne promets pas de trouver la cause. »

« Je ne te demande pas une promesse. »

Le premier guide s'appelait Vek. Il connaissait les passages jusqu'au poste de veille, mais pas au-delà. Son compagnon, Lurra, portait une arbalète courte et répondait rarement aux questions. Ils n'avaient pas été choisis pour être agréables; ils avaient été choisis parce qu'ils connaissaient le terrain.

Après deux heures, le chemin se divisait autour d'une énorme colonne de pierre. Vek conduisit le groupe vers la gauche. Nym s'arrêta près d'un ancien conduit.

« La carte dit à droite », fit remarquer Zaelyra.

« La carte a été faite avant la chute de la colonne », répondit Vek. « À droite, le passage est bouché. »

« Tu l'as vérifié? »

« Oui. »

« Quand? »

« L'an dernier. »

Zaelyra nota la date. Elle demanda à voir le blocage, pas pour mettre Vek à l'épreuve, mais pour que la carte distingue son témoignage de leur observation. Ils avancèrent jusqu'à l'embranchement. À droite, le tunnel était effectivement obstrué par des débris. Une veine d'eau suintait au-dessus du tas et avait transformé le sol en boue compacte.

Nym vérifia le conduit. « L'eau vient de plus haut. Si le blocage cède, le passage pourrait se remplir. »

« On peut l'ouvrir? » demanda le garde.

« Peut-être, mais pas aujourd'hui. »

« Il nous faudra pourtant cette route si le détour se ferme. »

« Alors ce sera une autre décision, avec des outils et une estimation du niveau d'eau. »

Le garde acquiesça. Il ne proposa plus de dégager les pierres lui-même.

Ils prirent la gauche. La galerie était plus étroite que ce qu'indiquait la carte, et une section du plafond obligeait les grands à avancer courbés. Le frère blessé ralentissait. Les porteurs se relayaient sans commentaire, jusqu'à ce que sa sœur partie des Salines devienne le sujet d'une plaisanterie qu'il n'apprécia pas.

Zaelyra ne prit pas parti. Elle proposa une halte et demanda au groupe s'il voulait continuer au même rythme. Les réponses furent partagées. Ils choisirent une pause plus longue plutôt qu'un pas forcé.

Pendant qu'ils se reposaient, Kethra examina le fragment de cuivre d'Ilda. Une gravure presque effacée courait le long du bord: trois traits, puis un petit angle. Elle sortit la boucle de Saira et la posa à côté. Les soudures étaient différentes, mais l'angle se répétait.

« Tu reconnais quelque chose? » demanda Zaelyra.

« Saira marquait ses outils comme ça. Pas les outils qu'elle vendait. Ceux qu'elle gardait. »

« Ce morceau vient d'une conduite des Salines. »

« Ou d'un stock utilisé par toute la communauté. »

« Tu vas lui demander à Ilda? »

« Oui. Mais pas avant de pouvoir lui montrer pourquoi je pose la question. »

Kethra rangea le cuivre. Elle ne transforma pas la similitude en preuve. Zaelyra remarqua qu'elle apprenait à attendre, même lorsque l'attente ne lui convenait pas.

Au détour suivant, Lurra leva le poing. Tout le monde s'arrêta. Un fil rouge traversait le passage à hauteur de genou, attaché à deux pitons. De petits morceaux de coquille y étaient suspendus.

« Une alarme? » demanda Rhylor.

« Ou une marque de territoire », répondit Vek. « Ne le touchez pas. »

Le fil ne ressemblait à aucun des signaux de la saline. Nym fit signe aux derniers groupes de reculer. Zaelyra observa le sol au-delà de la ligne. Il portait des empreintes légères, presque effacées, qui se dirigeaient vers une niche dans le mur.

« Quelqu'un est passé sous le fil », dit-elle.

« Ou il l'a posé après son passage », répondit Lurra.

Ils attendirent. Aucun bruit ne venait de la niche. Vek connaissait le fil, mais disait ne pas l'avoir vu à cet endroit auparavant. Il refusa de le couper.

« Le poste de veille est à une heure d'ici », dit-il. « On peut revenir avec le gardien. »

« Et si quelqu'un se trouve derrière? » demanda Brakka.

« Alors il sait déjà que nous sommes là. »

Zaelyra fit placer une marque d'arrêt à distance du fil. Elle ne voulait pas envoyer un enfant plus petit pour passer dessous, ni lancer une pierre dans la niche. Ils reculèrent jusqu'à une salle latérale et envoyèrent Lurra chercher le gardien du poste, avec Vek comme guide.

Leur attente dura près de deux heures. Le silence fit remonter les inquiétudes. Une partie du groupe craignait une embuscade; une autre craignait que les mercenaires aient trouvé le passage. Rhylor organisa les tours de veille. Personne ne quitta la salle seul.

Kethra resta près de la corde. « Si c'est Saira, elle ne voudra pas qu'on l'attende dans le couloir. »

« Si c'est Saira, elle saura que nous ne sommes pas entrés sans permission », répondit Zaelyra.

« Et si elle est en danger? »

« Alors nous devons le savoir avant d'agir. »

« Tu peux toujours dire ça. »

« Non. Je peux le dire tant que nous ne savons pas ce qui est derrière le fil. Après, il faudra choisir. »

Le gardien revint avec Vek. Il s'appelait Sarn et avait une brûlure ancienne sur la joue. Il examina le fil sans l'approcher.

« Ce n'est pas une alarme de chez nous. »

« À qui appartient-elle? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. »

Sarn fit sortir de sa poche une petite plaque gravée. Il la posa au sol, à distance du fil, puis recula. Les coquilles ne bougèrent pas. Il attendit encore, puis répéta le geste avec un caillou. Toujours rien.

« Le fil n'est pas relié à un piège », dit Nym. « Il sert à entendre si quelqu'un le touche. »

« Ou à faire croire qu'on nous entend », répondit Sarn.

Lurra désigna une petite marque sur le mur, près de la niche. Un cercle ouvert, traversé par trois traits. Le signe était différent de ceux de Drizzt, de Dhal et de la saline, mais Kethra pâlit en le voyant.

« C'est la marque de Saira? » demanda Zaelyra.

« Je l'ai vue sur ses vieux paquets. Elle l'utilisait quand elle voulait retrouver une chose sans inscrire son nom. »

« Et tu en es sûre? »

« Je suis sûre que je l'ai déjà vue. Pas que c'est elle qui l'a laissée. »

Sarn autorisa une approche en groupe, mais pas l'entrée dans la niche. Ils appelèrent d'abord. Aucun écho ne répondit. Puis le garde fit tinter une pièce sur la pierre, le signal qu'utilisaient les voyageurs pour annoncer qu'ils n'approchaient pas avec une arme levée.

La niche était vide. On y trouvait une bande de tissu gris, un morceau de corde et une boîte de métal aplatie. La boîte n'était pas verrouillée. Sarn l'ouvrit avec une pointe, en la gardant à distance.

Elle contenait des graines sèches, deux boutons et une feuille pliée, protégée dans une mince enveloppe de cire. L'écriture avait bavé sur les bords. Ithryl n'était pas là pour la lire, mais Kethra reconnut une manière particulière de séparer les lettres.

« C'est de Saira? » demanda Rhylor.

« Je ne peux pas le jurer. »

Elle dépla la feuille sans la prendre. Les premiers mots avaient presque disparu. Il en restait quelques-uns :

... la voie du sel n'est plus sûre. Ceux qui passent après nous...

Puis un nom tronqué : **Keth...**

Kethra resta immobile. Elle ne tendit pas la main.

« On la prend ? » demanda Zaelyra.

Sarn répondit avant elle. « C'est sur notre territoire. Elle reste ici. »

Kethra acquiesça. « C'est juste. »

Ils copièrent seulement les mots visibles, en notant l'état du papier et le fait qu'ils ne pouvaient pas confirmer l'écriture. Sarn referma la boîte et la remit dans la niche. Le fil rouge fut laissé en place.

« Nous n'avons toujours pas de preuve qu'elle soit vivante », dit Kethra.

« Non », répondit Zaelyra.

« Mais elle a peut-être emprunté cette voie. »

« Peut-être. »

Sarn autorisa le groupe à poursuivre jusqu'au poste de veille. Il ne leur accorda pas l'accès à la galerie au-delà. Cette fois, personne ne discuta.

Le poste était une salle ronde construite autour d'une cheminée d'air. Une porte de fer en condamnait le passage occidental. Au-dessus, une plaque indiquait les trois règles de l'ancienne route : attendre le guide, signaler les disparus, ne jamais voyager seul.

« C'est encore en vigueur ? » demanda Zaelyra.

« Les deux premières », répondit Sarn. « La troisième a été ajoutée après la disparition d'Ulven. »

Kethra regarda la porte de fer. « Vous l'avez cherchée de l'autre côté ? »

« Oui. La porte est scellée depuis trois ans. »

« Et le passage continue ? »

« Nous ne savons pas. »

La réponse était familière, mais ici elle avait un poids différent. Le poste de veille n'était pas le seuil d'une route inconnue. C'était le bord d'une absence que les habitants avaient appris à ne pas combler avec des histoires.

Zaelyra fit consigner chaque observation: la porte, le fil, le message incomplet, le nom de Kethra tronqué. Elle indiqua clairement que l'interprétation de Kethra était personnelle. Sarn vérifia la copie et lui demanda d'en retirer le nom.

« Le mot est presque lisible », dit Kethra.

« Presque n'est pas une autorisation. »

Elle hésita, puis raya les dernières lettres sur la copie. La feuille originale resterait sous la garde de Sarn.

Quand ils reprirent la route vers les Salines, la carte avait gagné trois lieux et perdu un nom. Zaelyra la regarda sans satisfaction. Le passage vers l'ouest existait. On pouvait le suivre jusqu'à une porte fermée. Au-delà, il ne restait qu'un témoignage incomplet, une ancienne règle et les gens qui avaient choisi de garder le seuil.

Cette fois, elle inscrivit en marge: **ne pas poursuivre sans guide des Salines.**

Chapitre 39 — Ceux qui ne sont pas revenus

Le conseil ne s'était pas réuni lorsque Zaelyra revint aux Salines. Sarn les fit patienter dans la cour extérieure, près des paniers de sel. Les habitants passaient devant eux sans s'arrêter. Personne ne les chassait; personne ne les accueillait davantage.

Kethra demanda à parler à Nara. La doyenne accepta, mais exigea que Zaelyra et Ilda soient présentes. La conversation aurait lieu dans la chambre où les cartes étaient conservées. Sarn garda la copie des notes, face retournée sur la table.

« Vous avez une information sur mon fils », dit Nara.

Kethra ne détourna pas le regard. « Nous avons trouvé une feuille dont le nom est incomplet. Elle pourrait contenir le début du mien. La marque près de la niche ressemble à une marque utilisée par Saira. Je ne sais pas si elle l'a laissée. »

Ceux qui ne sont pas revenus



« Tu penses qu'elle connaissait Ulven? »

« Je ne sais pas. »

« Tu penses qu'elle est partie avec lui? »

« Je n'ai aucune preuve. »

Nara posa les mains sur la table. « Tu dis cela comme si tu voulais que je te croie. »

« Je ne demande pas qu'on me croie. Je veux savoir si le nom que j'ai vu peut vous aider à reconnaître sa route. »

Ilda intervint. « La voie du sel mène vers plusieurs refuges. Le poste de veille n'est pas la seule sortie. S'ils ont franchi la porte avant qu'elle soit scellée, ils ont pu gagner les galeries de l'ouest. »

« Quand la porte a-t-elle été scellée? » demanda Zaelyra.

Nara hésita. « Après le départ d'Ulven. »

« Pourquoi? »

« Parce que les voyageurs qui l'accompagnaient avaient pris de l'eau et forcé une chambre. Nous ignorions s'ils reviendraient. Le conseil a fermé la route pour empêcher que d'autres entrent. »

« Vous avez fermé aussi le passage par lequel votre fils aurait pu revenir. »

Le visage de Nara se durcit. « Oui. »

« Et vous l'avez su? » demanda Kethra.

« Je l'ai compris après. »

Aucun des deux n'ajouta de consolation. Le silence n'exigeait pas qu'on adoucisse la réponse.

Nara regarda Sarn. « Quand avez-vous trouvé la feuille? »

« Elle était déjà dans la niche, lors de la dernière inspection. Je ne l'avais pas ouverte. »

« Pourquoi? »

« Le fil rouge avertissait de ne pas toucher à la cache. »

« Tu as respecté la marque », dit Nara.

« Oui. »

« Et tu as ensuite laissé Zaelyra la découvrir. »

« Elle n'a pas franchi le fil. »

Nara ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, son regard était plus fatigué que méfiant. « Nous ne savons toujours pas si cette feuille vient d'Ulven ou de Saira. »

« Non », dit Kethra.

« Mais tu veux poursuivre vers l'ouest. »

Kethra réfléchit. « Je veux savoir si Saira est passée ici. Je veux aussi suivre la route. Je ne sais pas encore lequel de ces deux désirs me ferait changer de direction. »

Zaelyra aurait préféré qu'elle choisisse maintenant. Cela aurait rendu la suite plus simple, et une réponse nette n'aurait pas été plus honnête.

Nara sortit d'un tiroir une carte ancienne, pliée autour d'un morceau de cuir. Elle ne l'ouvrit pas tout de suite. « Ulven n'est pas parti seul. D'après le dernier registre, deux autres personnes l'accompagnaient: une femme drow qui disait s'appeler Saira, et un marchand de la surface. Le nom du marchand a été gratté. »

Kethra cessa de respirer un instant.

« Tu l'as vu? » demanda Zaelyra.

« Je l'ai vu passer à la saline, des années plus tôt. »

« Pourquoi ne pas l'avoir dit au conseil? »

« Parce qu'à l'époque je n'avais pas de raison de croire que c'était la même personne. »

« Et maintenant? »

« Maintenant, je ne le sais toujours pas. »

Nara posa la carte sur la table. Elle montrait la voie du sel au-delà du poste de veille, puis trois branches. Deux étaient barrées d'un trait noir. La troisième s'arrêtait devant le dessin d'une cloche.

« Cette route conduisait au Refuge des Cloches », dit-elle. « La communauté qui s'y était installée a déménagé après des secousses. Nous ne savons pas où elle est allée. »

« Vous avez envoyé quelqu'un la chercher? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« Et? »

« L'équipe a trouvé le refuge vide. Les cloches avaient été emportées. »

« Quand? »

« L'année où Ulven a disparu. »

Kethra posa la main à plat sur la table. « Alors il aurait pu s'y rendre. »

« Il aurait pu. »

« Et si la communauté a déménagé? »

« Nous ignorons où elle est. »

La vieille carte ne promettait pas de retrouver les disparus. Elle offrait seulement une suite de lieux dont certains avaient cessé d'exister comme refuges.

Nara refusa qu'ils emportent l'original. Elle autorisa Ithryl à en copier la partie occidentale, sans le nom du marchand ni les détails des habitations. Ilda ajouta les conditions de passage. Sarn nota ce qui était incertain.

Zaelyra observa les branches barrées. « Pourquoi les avoir fermées? »

« L'une conduit à une galerie instable. L'autre à un poste de garde abandonné. Nous n'y avons pas envoyé d'équipe depuis le départ d'Ulven. »

« Il faudrait les vérifier. »

« Peut-être. Pas avec des familles, pas sans guide, pas avant de savoir si elles sont encore ouvertes. »

C'étaient des limites, pas des interdictions faites pour les humilier. Zaelyra les inscrivit ainsi.

Au terme de la réunion, Nara autorisa le groupe à séjourner encore un jour. Elle leur donnerait ensuite le nom d'un guide qui pourrait les conduire jusqu'au premier refuge habité, si ce refuge acceptait de les recevoir.

« Vous ne passerez pas par la porte scellée », précisa-t-elle.

« Compris », dit Zaelyra.

Kethra ne protesta pas. Elle gardait les yeux sur la branche qui menait au Refuge des Cloches.

« Tu veux aller le chercher », dit Zaelyra, une fois qu'elles furent sorties.

« Je veux savoir où la route mène. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« Pas encore. »

« Si tu pars seule, tu risques de compromettre le passage de tout le groupe. »

« Je ne partirai pas seule. »

« Si la route s'ouvre, tu pourrais décider de suivre cette piste plutôt que nous. »

Kethra ne répondit pas tout de suite. « Oui. »

« Alors il faudra le dire avant le départ. »

« Je le dirai. »

Elle n'avait pas promis de rester. Zaelyra n'avait pas le droit de lui demander davantage.

Chapitre 40 — Une carte à trois voix

Le jour suivant, les Salines préparèrent leur départ. Le groupe de Zaelyra ne partirait pas encore; il attendrait le nom du guide et l'accord du refuge. Pendant cette attente, Nym examina le fragment de cuivre avec Ilda. Ils comparèrent la corrosion aux pièces anciennes des conduites, puis aux quelques fragments trouvés dans les réserves de la saline.

« Le métal est de même composition », conclut Nym. « Mais ce type de cuivre a servi pendant des générations. »

« Et la marque? » demanda Kethra.

Ilda posa le fragment sur le tissu. Le petit angle gravé pouvait être une initiale, un signe de fabrication ou une réparation.

« Elle peut être de Saira », dit-elle. « Elle peut aussi appartenir à l'atelier qui a fourni les conduites. »

Kethra ne se défendit pas. « Je voulais que ce soit elle. »

« C'est différent de le croire », dit Zaelyra.

« Je sais. »

Ilda rendit le fragment à Nym. « Garde-le comme échantillon. Pas comme preuve. »

La phrase entra dans la légende de la carte. Zaelyra réserva trois signes aux informations humaines: témoignage direct, récit rapporté, identification incertaine. Ithryl proposa d'ajouter la date et le nom de la personne interrogée à chaque fois.

« Ça rendra les cartes plus difficiles à lire », dit le garde.

« Elles sont faites pour être lues », répondit Ithryl. « Pas pour être simples. »

Zaelyra traça trois versions du chemin vers le Refuge des Cloches. La première donnait seulement les embranchements nécessaires. La seconde contenait les mesures d'air et les niveaux d'eau. La troisième conservait les récits, les dates et les incertitudes.

Nym examina le premier plan. « Si le groupe perd la seconde carte, il ne saura pas où l'air change. »

« Les guides connaîtront les mesures. »

« Et si un guide disparaît? »

« Alors on revient à l'endroit où les trois cartes se rejoignent. »

« Et si cette salle est inaccessible? »

Zaelyra retira la plume du parchemin. Elle n'avait pas de réponse. Nym ne lui demanda pas d'en inventer une.

Ils décidèrent que chaque groupe emporterait au moins deux fragments complémentaires, portés par deux personnes différentes. Les récits et les noms resteraient sur une feuille séparée, confiée à une personne qui ne voyagerait pas en tête.

Une carte à trois voix



« On peut rendre les cartes moins utiles aux poursuivants sans les rendre inutiles à ceux qui les suivent », dit Zaelyra. « C'est tout ce que nous savons faire. »

Kethra entendit. « Tu as changé d'avis sur les cartes complètes. »

« J'ai changé d'avis sur qui devrait pouvoir les lire. »

« Ce n'est pas pareil. »

« Non. »

Dans l'après-midi, Nara annonça qu'un guide avait accepté de les conduire. Il s'appelait Orven, un svirfneblin qui avait quitté le Refuge des Cloches avant son abandon et vivait désormais dans une communauté à plusieurs jours de marche. Il ne connaissait pas les galeries au-delà du dernier point noté sur la carte.

« Il ne vous promet pas de vous mener jusqu'à une ville », expliqua Nara. « Il s'engage à vous conduire jusqu'à la première halte et à demander une audience. »

« Il voyagera avec nous? » demanda Rhylor.

« Jusqu'à ce que vous atteigniez la halte, ou jusqu'à ce qu'il décide que vous n'écoutez plus ses avertissements. »

« C'est une condition raisonnable », dit Zaelyra.

« C'est une condition qui peut le mettre en danger », répondit Nara. « Il ne partira pas sans un accord explicite de votre groupe. »

Ils tinrent leur propre conseil dans la cour. Les familles avaient des questions. Combien de jours? Deux ou trois, selon le rythme. De l'eau? Une réserve pour le trajet, mais la source suivante n'était pas confirmée. Des ennemis? Aucun signal récent, ce qui ne signifiait pas qu'il n'y en avait pas. Une route de retour? Jusqu'aux Salines, oui; au-delà, les cartes restaient incomplètes.

La femme dont le frère était blessé choisit finalement de rester. Son frère partirait avec le groupe, accompagné du porteur et d'un guide. Elle leur confia la fiole, puis se ravisa et la reprit.

« Je te la rendrai quand tu reviendras », dit-elle.

« Et si je ne reviens pas? »

« Alors elle restera à moi. »

Il sourit pour la première fois depuis le départ de Veyr. Ils ne se promirent pas de se retrouver. Ils se dirent seulement où l'autre pourrait demander des nouvelles.

Tazri fut placée dans le groupe du milieu. Elle ne protesta pas. La boîte de cartes ne lui serait pas confiée; elle porterait le sac de lampes, plus léger et nécessaire à tous.

« Tu veux toujours suivre le signe de Dhal? » lui demanda Rhylor.

Tazri toucha la boîte. « Je veux savoir s'il est passé. »

« Et si tu ne le sais jamais? »

Elle regarda Zaelyra, comme si elle attendait qu'on lui fournisse une réponse adulte. Personne ne le fit.

« Alors je saurai au moins où j'ai marché », dit-elle enfin.

Rhylor inclina la tête. « C'est déjà quelque chose. »

Le soir, Zaelyra s'assit avec Nara près de la cheminée d'air. La vieille conseillère lui remit une bande de tissu portant le signe des Salines.

« Si vous devez revenir, montre ceci au premier gardien. Cela ne t'accorde pas le passage, mais cela prouve que nous t'avons envoyée. »

« Et si quelqu'un d'autre la prend? »

« Alors il devra encore convaincre le gardien. »

Zaelyra rangea la bande avec les cartes, séparée des noms.

« Pourquoi nous aider? » demanda-t-elle.

Nara suivit du regard les courants de poussière qui s'élevaient dans la cheminée. « Je ne vous aide pas encore. Je vous donne une façon de demander sans être prise pour une intruse. C'est différent. »

« Oui. »

« Tu as l'air de comprendre. »

« J'essaie. »

Nara hocha la tête. « C'est une réponse plus utile que beaucoup de serments. »

Chapitre 41 — L'invitation d'Orven

Orven arriva aux Salines avec le cycle d'air suivant. Il portait une cape courte, un marteau de mineur et un paquet de petites clochettes de cuivre cousues à sa ceinture. Elles ne tintaient pas lorsqu'il marchait.

L'invitation d'Orven



Il salua Nara, puis Ilda. À Zaelyra, il adressa un signe de tête prudent.

« Tu as dessiné la carte? »

« Certaines parties. Nym a mesuré l'air. D'autres ont indiqué les dangers. »

« Alors tu n'as pas dessiné la carte. Vous l'avez faite. »

« Oui. »

« C'est déjà mieux. »

Il demanda à voir les versions. Zaelyra ne lui donna que celle qui montrait le parcours jusqu'aux Salines et le début de la voie occidentale. Orven vérifia les distances avec le souvenir des lieux. À deux endroits, il corrigea les indications. À un troisième, il écrivit seulement: **j'ai entendu dire qu'il y avait là un passage.**

« Tu ne l'as jamais vu? » demanda Zaelyra.

« Non. »

« Pourquoi le noter? »

« Parce que quelqu'un m'en a parlé et que je veux me souvenir de qui. Pas pour vous dire de le prendre. »

Il ne signa pas la carte. Il grava son nom sur le revers d'une plaquette de bois qu'il garda sur lui.

« Tu ne veux pas qu'on sache que tu nous guides? » demanda Rhylor.

« Je veux qu'on sache qui je suis si vous me perdez. Pas que tous ceux qui trouvent la carte sachent où me chercher. »

Zaelyra comprit la distinction. Elle nota qu'Orven les guiderait jusqu'à la première halte, sous réserve de son accord continu. La phrase lui parut inhabituelle sur une carte, mais fidèle à ce qu'ils avaient convenu.

Avant le départ, Nara fit lire les conditions à voix haute. Les voyageurs les répétèrent. Pas de prélèvement d'eau sans permission. Pas de porte ouverte sans le gardien. Pas d'écart du groupe sans prévenir. En cas de séparation, chacun reviendrait au dernier point commun, sauf si le guide donnait une autre consigne.

« Et si le guide se trompe? » demanda le marchand.

Orven haussa les épaules. « Alors vous me le direz, et nous vérifierons. Je ne suis pas une boussole. »

« Tu demandes à être suivi, mais tu peux te tromper. »

« Comme toi. Comme elle. Comme celui qui a gravé cette carte. »

Le marchand ne trouva rien à répondre.

Le groupe partit à la fin du jour, lorsque la cheminée d'air aspirait vers l'ouest. Orven marchait en tête, mais Nym vérifiait les passages. Zaelyra restait au milieu, près de Tazri et des blessés. Rhylor fermait la marche avec le garde.

La première partie de la route était connue des svirfneblins. Des marques de marteau indiquaient les zones où le plafond avait été consolidé. Orven expliqua que les Salines avaient fourni du sel à plusieurs communautés avant que les routes ne se ferment. Les habitants transportaient les sacs par relais, jamais par une seule caravane. Chaque halte avait son propre code et ses propres règles.

« Pourquoi la route a-t-elle été abandonnée? » demanda Zaelyra.

« Plusieurs raisons. La pierre a bougé. Les caravanes ont diminué. Certains passages sont devenus trop chers à défendre. Quand un trajet cesse de rapporter, les gens le déclarent maudit pour éviter d'avoir à expliquer qu'ils ne veulent plus payer les gardes. »

« Et les histoires de monstres? »

« Parfois, il y a un monstre. Parfois, il y a un prédateur qui sait qu'on préfère parler de malédiction plutôt que de reconnaître qu'on a abandonné une halte. »

« Et dans ce cas? »

« Je n'ai pas encore décidé. »

Une heure après leur départ, ils entendirent un tintement lointain. Les clochettes d'Orven restèrent silencieuses.

Il leva la main et conduisit le groupe dans une cavité latérale. Personne ne parla jusqu'à ce que le son s'arrête.

« C'était quoi? » demanda Pell.

« Une cloche », répondit Orven.

« Une des tiennes? »

« Non. »

« Alors qui l'a fait sonner? »

« Je ne sais pas. »

Ils attendirent encore. Le tintement ne revint pas. Orven fit avancer deux éclaireurs jusqu'à un angle visible, puis les rappela avant qu'ils atteignent le prochain carrefour.

« On ne va pas vérifier? » demanda le marchand.

« Pas sans savoir si le son nous appelle ou nous attire. »

« Peut-être qu'il y a des voyageurs en difficulté. »

« Peut-être. »

Le mot resta en suspens. Zaelyra ne voulait pas passer devant une demande d'aide. Elle ne voulait pas non plus envoyer quelqu'un dans un piège sur la seule force d'un bruit.

Ils cherchèrent un second indice. Nym mesura l'air. Le courant ne venait pas du tunnel d'où le tintement s'était élevé, mais d'une fissure au-dessus. Le son pouvait avoir été porté depuis une autre galerie.

Orven demanda à la file si quelqu'un connaissait un signal de cloche utilisé dans la région. Plusieurs répondirent non. La vieille svirfneblin qui cherchait ses quatre proches hésita, puis montra la corde attachée à son poignet. Un petit grelot y pendait, enveloppé de tissu.

« Ma famille utilisait trois coups pour demander qu'on attende », dit-elle. « Une seule cloche pouvait vouloir dire qu'on s'était arrêté. »

« Le son que nous avons entendu n'en faisait qu'un? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« Alors c'est peut-être un arrêt. »

« Ou une cloche abandonnée que le courant fait bouger », dit Nym.

La femme serra son grelot. « Tu ne peux pas savoir. »

« Non. Mais nous pouvons vérifier le courant sans nous approcher de la cloche. »

Ils installèrent un fil de soie à l'embranchement. Le courant le fit vibrer deux fois, puis s'arrêta. Le son revint au même moment, faible et isolé.

Orven accepta d'avancer avec un gardien et Zaelyra, mais le reste du groupe resterait caché dans la cavité. Ils suivirent la paroi jusqu'à une petite galerie en surplomb. Là, une cloche de cuivre, fendue sur le côté, était suspendue à un fil presque rompu. À chaque changement du courant, elle frappait la roche.

Personne ne l'avait fait sonner. Aucun voyageur ne les attendait.

La vieille femme poussa un souffle qu'elle retenait depuis le départ. « Je suis contente qu'on ait regardé. »
« Moi aussi », dit Zaelyra.

Ils n'emportèrent pas la cloche. Orven la détacha pour qu'elle cesse de sonner et la posa dans une niche, hors du passage. Sur la carte, Zaelyra indiqua le son, son origine probable et les conditions dans lesquelles ils l'avaient vérifiée.

« Tu as écrit "probable" », remarqua Orven.

« Nous avons vu la cloche. Nous n'avons pas vu le courant la frapper à chaque fois. »

« Tu as pourtant entendu le son au même moment que le fil vibrait. »

« C'est une bonne raison de le croire. Pas la seule explication possible. »

Orven hocha la tête. « Tu t'entendrais bien avec mon vieux maître. Il ne croyait qu'aux choses qui l'avaient déjà déçu. »

« Et toi? » demanda Rhylor.

« Je préfère être déçu tôt. »

Ils reprirent leur marche. L'incident avait coûté du temps, mais la femme avançait plus calmement. Le marchand ne parlait plus de malédiction.

À la halte suivante, ils trouvèrent un signe de trois cloches gravé sur un pilier. Orven dit que le refuge était proche. Il n'en connaissait ni le nom actuel ni le gardien.

Zaelyra dessina le pilier, puis laissa la ligne du trajet inachevée. Derrière eux, les Salines s'étaient éloignées; devant, une communauté attendait peut-être, ou un passage déserté depuis des années.

Orven fit tinter une de ses clochettes, une seule fois.

Personne ne répondit.

Il ne recommença pas.

Chapitre 42 — Le refuge sans nom

Ils atteignirent le pilier aux trois cloches au milieu du cycle. La galerie débouchait dans une salle basse, presque ronde, dont les parois avaient été polies par des générations de passage. Les cloches avaient disparu. Il ne restait que trois crochets et une inscription en langue svirfneblin, à demi effacée.

Le refuge sans nom



Orven la lut en silence.

« Qu'est-ce qu'elle dit? » demanda Zaelyra.

« Que les voyageurs doivent attendre la réponse. »

« Et si personne ne répond? »

« Alors ils attendent encore. »

« Combien de temps? »

« Ce n'est pas indiqué. »

Le marchand soupira. « Nous ne pouvons pas rester ici jusqu'à manquer d'eau. »

« Nous n'y resterons pas », dit Orven. « Nous pouvons attendre à l'endroit prévu, ou faire demi-tour. »

« Il n'y a pas d'autre choix? »

« Il y a toujours d'autres choix. Ils ne sont pas tous bons. »

Nym examina les crochets. Ils avaient été arrachés récemment, mais aucun outil n'avait laissé de marque nette. Zaelyra approcha une lampe. Sous la poussière, trois petites encoches apparaissaient au-dessus du crochet central.

« Les cloches ont été retirées. La marque est plus récente. »

Orven passa l'ongle dans l'une des entailles. « C'est le signal de veille. Une cloche aurait dû rester. »

« Pourquoi l'enlever? »

« Pour que personne ne puisse appeler le refuge sans en connaître le code. »

La galerie comportait deux ouvertures. L'une descendait vers un ruisseau souterrain; l'autre montait, trop étroite pour la file. Orven confirma que le refuge se trouvait au-delà de la montée, mais qu'il ne pouvait pas garantir qu'il était encore occupé.

Ils envoyèrent deux éclaireurs jusqu'au premier coude, corde attachée. Ils revinrent sans avoir vu de lumière ni entendu de voix. Nym vérifia l'air. Le courant montait vers l'étroit passage, mais tournait vers le bas près du ruisseau.

« Quelqu'un a peut-être fermé la cheminée », dit-il. « Ou la galerie est effondrée plus haut. »

Orven s'assit contre le pilier. Il semblait plus fatigué qu'il ne l'avait montré jusque-là.

« J'ai grandi dans ce refuge », dit-il. « Ma sœur y vivait encore quand j'ai quitté la région. Les cloches servaient à annoncer qui arrivait. Une pour les voyageurs connus. Deux pour les blessés. Trois pour ceux qu'on ne voulait pas voir entrer. »

« Et vous avez entendu trois cloches? » demanda Zaelyra.

« Non. Le signe gravé dit seulement qu'il y avait trois crochets. Je ne sais pas quel code ils utilisent maintenant. »

Il ne dit pas qu'il espérait retrouver sa sœur. Il n'eut pas besoin de le dire.

Ils installèrent un camp provisoire dans la salle, à bonne distance des deux galeries. Les voyageurs firent l'inventaire de l'eau et des vivres. Ils pouvaient attendre jusqu'au prochain cycle, peut-être un peu plus en rationnant. Orven conseilla de ne pas boire au ruisseau avant que Nym l'ait testé.

Le garde proposa de faire sonner les crochets avec une pierre. Orven s'y opposa.

« Si la communauté est là, elle saura que nous sommes venus. Si elle est partie, nous n'avons aucune raison de réveiller tout ce qui vit dans les conduits. »

« Tu ne veux pas qu'on appelle ta sœur? » demanda le garde.

« Je veux savoir qui entendra. Ce n'est pas la même chose. »

Zaelyra demanda aux voyageurs de choisir entre attendre, repartir ou envoyer un seul messenger vers le passage montant. La proposition de l'éclaireur l'emporta, mais il ne partirait pas seul. Orven l'accompagnerait jusqu'au premier coude, puis reviendrait.

Avant qu'ils ne s'engagent, Tazri tendit à Orven un des petits fanaux bleus. « Pour que tu retrouves la corde. »

Orven l'accepta. « Merci. »

« Ne dis pas que tu reviens si tu ne sais pas. »

« Je ne le dirai pas. »

Il partit avec le garde et revint moins d'une heure plus tard. Ils n'avaient pas atteint le refuge. Le passage s'était rétréci sous des éboulis récents, mais un souffle d'air chaud en sortait. Ils avaient entendu un son faible, trois notes séparées.

Orven ne savait pas si c'était un signal ou un bruit de pierre.

Cette fois, Nym pensa qu'ils pouvaient vérifier le mouvement d'air avec un fil tendu depuis le seuil. Le fil vibra selon un rythme presque régulier. Il n'y avait pas assez d'indices pour conclure. Mais le dernier son avait été plus clair.

« Une réponse? » demanda Zaelyra.

« Peut-être », dit Orven.

La vieille svirfneblin qui cherchait ses proches demanda si elle pouvait appeler à son tour. Elle connaissait un chant de sa famille, disait-elle, mais ne savait pas si les quatre personnes qu'elle cherchait l'auraient entendu.

Orven refusa qu'elle entre dans le passage. Il lui proposa de chanter depuis la salle, une fois seulement, puis d'attendre.

Elle posa la main sur le cuir caché dans sa manche et entonna trois notes lentes. Sa voix trembla sur la dernière. La galerie n'offrit aucun écho.

Ils attendirent.

Au bout d'un long moment, une quatrième note leur parvint, si faible qu'elle aurait pu être un goutte-à-goutte.

La vieille svirfneblin se redressa. « Ils sont là. »

Orven ne confirma pas. « Quelqu'un est peut-être là. »

Elle ferma les yeux. « Je sais. »

La réponse leur avait rendu une possibilité, pas une famille. Zaelyra l'inscrivit ainsi.

Chapitre 43 — Trois notes

Au matin, le groupe découvrit une marque nouvelle sur le pilier. Une ligne de craie traversait le cercle incomplet, puis s'arrêtait au bord inférieur. Nym affirma qu'elle n'était pas là la veille. Orven dit qu'il ne l'avait jamais vue.

Trois notes



La marque pouvait signifier « attendez », « détour » ou simplement indiquer un point de mesure. Personne ne connaissait le code. Ils décidèrent de ne pas s'engager dans la montée sans l'interpréter.

« Nous avons entendu trois notes », dit le marchand. « Ça suffit pour dire que quelqu'un sait que nous sommes ici. »

« La marque peut avoir été tracée avant notre arrivée », répondit Zaelyra.

« La poussière dessous est intacte », dit Nym. « Elle est récente. »

« Alors quelqu'un est venu jusqu'au pilier pendant la nuit. »

« Oui. »

Orven examina le sol. Aucune empreinte ne se détachait nettement. La personne avait posé le pied sur les pierres sèches, puis était repartie par le même chemin. Elle connaissait les habitudes du refuge.

Ils envoyèrent un nouveau signal: une lumière bleue, puis trois coups espacés sur la pierre. Ensuite, ils attendirent, sans répéter.

Le premier cycle passa sans réponse. Au second, une voix s'éleva depuis la montée.

« Orven? »

Il se leva si vite que sa clochette tinta enfin.

« Qui parle? » cria-t-il.

« Celle qui t'a dit de ne pas revenir sans tes bottes. »

Il resta immobile. « Mara? »

« Tes bottes sont toujours mauvaises. »

Orven baissa la tête. Il ne riait pas, mais son visage s'était défait d'une tension que Zaelyra n'avait pas remarquée jusque-là.

Une svirfneblin apparut au premier coude, appuyée sur un bâton. Elle était plus âgée qu'Orven, les cheveux presque blancs et une bande de tissu jaune nouée autour du bras. Derrière elle se tenaient deux adolescents portant des arbalètes.

« Tu as amené beaucoup de monde », dit-elle.

« Ils demandent un passage vers l'ouest. »

« Tous? »

« Oui. »

« Alors tu as amené beaucoup de questions. »

Mara ne les invita pas à monter. Elle demanda d'abord à Orven pourquoi il était parti, puis pourquoi il revenait maintenant. Il répondit qu'il avait quitté le refuge après le déménagement de la communauté. Il ignorait où les autres étaient allés. Mara lui avait demandé de guider un groupe jusqu'à la halte; il avait accepté de les y mener, pas de garantir qu'ils seraient reçus.

Mara hocha la tête. « Tu as appris à parler moins que tu ne sais. »

« J'essaie. »

Elle examina Zaelyra et les voyageurs. Quand elle vit le symbole de la Maison Xil'Nrae gravé sur une boucle, sa main se referma sur son bâton.

« Je ne veux pas de gardes de Menzoberranzan ici. »

« Je n'en commande pas », répondit Zaelyra.

« Mais tu en as été formée. »

« Oui. »

« Et tu as fui? »

« J'ai quitté la ville. »

« Ce n'est pas la même chose que fuir. »

« Non. »

Mara ne sourit pas. Elle demanda si Drizzt était parmi eux. La question surprit même Orven.

« Non », dit Zaelyra.

« Tu le connais? »

« Non. »

« Tu portes son signe? »

« Non. »

« Alors pourquoi son nom revient-il dans les récits que les drows apportent? »

Zaelyra hésita. « Parce que beaucoup ont besoin qu'un départ signifie quelque chose. »

Mara l'observa longtemps. « Et toi? »

« Je n'ai pas encore décidé ce que le mien signifie. »

« C'est peut-être pour cela que tu n'as pas l'air de vendre une histoire. »

Mara échangea quelques mots avec les deux jeunes gardes. Elle ne donna pas la permission au groupe de traverser. Elle leur accorda seulement une entrevue, au pied du refuge, le lendemain. En attendant, ils devaient rester dans la salle basse et ne pas approcher des chambres supérieures.

« Pourquoi demain? » demanda Kethra.

« Parce que ce soir nous devons décider si vous mentez, si vous êtes dangereux ou si vous êtes simplement fatigués. »

« Et si nous repartons avant? »

« Alors vous serez fatigués ailleurs. »

Mara leur fit apporter une jarre d'eau et deux pains d'algues séchées. Elle ne les partagea pas avec eux; elle les posa au seuil et attendit qu'ils les prennent. Zaelyra demanda à qui ils devaient le paiement.

« À personne. C'est le repas que l'on donne aux voyageurs qui attendent. »

« Et si nous ne sommes pas reçus demain? »

« Alors vous aurez tout de même mangé. »

Ils ne dormirent pas tous à la fois. Orven resta près de l'entrée, sans tenter de rejoindre sa sœur. Zaelyra lui demanda pourquoi.

« Elle m'a demandé d'attendre. »

« Tu pourrais lui parler. »

« Elle m'a déjà parlé. »

« Ce n'est pas assez? »

« Pour ce soir, si. »

À l'aube, Mara les conduisit dans une salle ouverte sur une cheminée naturelle. Un filet de lumière verte tombait d'une fissure si haute qu'on ne distinguait pas le ciel. La salle semblait moins sombre que les galeries, sans être lumineuse. Les enfants du refuge s'y étaient rassemblés, curieux des voyageurs.

Mara leur demanda de raconter leur parcours, mais interdit à Zaelyra d'en faire un discours. Chaque personne devait dire ce qu'elle avait vu elle-même. Nym décrivit les courants d'air. Le garde parla du pont affaissé. Kethra mentionna le nom de Saira, en précisant qu'elle ne savait pas si la marque était la sienne. Rhylor raconta les signes de Dhal sans affirmer que son fils les avait tracés.

Quand Zaelyra prit la parole, elle raconta la fuite de Veyr et la carte qu'ils avaient construite. Elle ne parla pas au nom de ceux qui étaient restés aux Salines.

« Pourquoi cherchez-vous l'ouest? » demanda Mara.

« Parce que nous ne pouvons pas retourner à la Maison. »

« C'est une raison de partir. Pas une raison de venir chez nous. »

« Nous cherchons un lieu où les gens peuvent choisir leur route sans qu'une seule personne la possède. »

« Cela ressemble à une belle idée. Qu'est-ce que vous ferez quand deux groupes voudront la même galerie? »

Zaelyra n'avait pas de réponse immédiate. Elle regarda Nym, puis Orven. Aucun ne parla à sa place.

« Nous devons négocier », dit-elle enfin. « Ou chercher ailleurs. »

« Et si ailleurs n'existe pas? »

« Alors nous devons décider ce que nous pouvons partager et ce que nous ne pouvons pas. Je ne prétendrai pas que ce sera facile. »

Mara considéra les enfants, puis les adultes réunis derrière elle. « Ce n'est pas une réponse qui garantit la paix. »

« Non. »

« Mais c'en est une qui ne promet pas de la faire à notre place. »

Elle leur accorda le passage jusqu'à la prochaine halte, avec un guide différent, choisi par le refuge. Orven resterait aux côtés de Mara. Le groupe ne pourrait pas conserver la route au-delà de ce point sans revenir demander un nouvel accord.

Kethra demanda s'ils avaient entendu parler d'une drow nommée Saira.

Mara réfléchit. « Une femme portant ce nom a traversé le refuge. Elle venait avec un garçon svirfneblin et un marchand sans bannière. Ils sont repartis vers l'ouest. C'était il y a plusieurs années. »

« Tu te souviens de son visage? »

« Non. »

« De son écriture? »

« Non. »

« Du garçon? »

« Il avait une clochette fendue qu'il refusait de laisser ici. »

Mara ne savait pas s'il s'agissait d'Ulven. Elle ne connaissait pas la suite de leur voyage et ne savait pas si quelqu'un avait survécu au-delà de la dernière halte.

Kethra ferma les doigts autour de la boucle réparée.

« C'est la première personne qui me dit l'avoir vue », murmura-t-elle.

« Ce n'est pas la première preuve qu'elle est vivante aujourd'hui », répondit Zaelyra.

« Je sais. »

Mara attendit qu'ils aient inscrit son témoignage et ses limites. Elle vérifia la formulation, puis autorisa la copie à rester dans leurs notes.

Le guide du refuge s'appelait Veli. Il ne portait pas d'arme, mais une lanterne d'argile dont la flamme était presque blanche. Il leur montra une carte faite de petites plaques reliées par une corde. Chaque plaque représentait une halte, un puits, une porte ou un terrain instable. Veli en détacha une et la tendit à Zaelyra.

« Celle-ci est pour le chemin jusqu'à la prochaine halte. Tu la rendras quand nous arriverons. »

« Et si elle se perd? »

« Alors tu le diras. »

« Et si tu ne nous crois pas? »

« Alors nous la chercherons. »

Zaelyra prit la plaque. Le trajet était bref sur la carte, mais la corde continuait au-delà du dernier nœud. Elle ne demanda pas ce qui attendait après.

Derrière eux, Mara et Orven restèrent au seuil. La sœur ne lui demanda pas de revenir bientôt. Lui ne promit rien.

Le groupe repartit vers l'ouest avec une route, un guide et une seule plaque à rendre.

Pour la première fois depuis leur départ de Veyr, la carte ne leur appartenait pas du tout.

Et pourtant, ils savaient où poser le prochain pas.

Chapitre 44 — La plaque rendue

Veli ne leur donna pas de carte entière. Il marchait avec la corde des petites plaques enroulée autour du poignet et détachait un signe seulement lorsqu'ils atteignaient le lieu qu'il représentait.

À la première halte, il posa la plaque sur une pierre plate. Le dessin d'un puits y était gravé d'un côté; de l'autre, une marque indiquait que l'eau n'avait pas été vérifiée depuis deux cycles.

La plaque rendue



Nym examina l'ouverture sans s'en approcher. L'air qui remontait n'avait pas d'odeur, mais le fil de soie se couvrit de condensation.

« Nous pouvons remplir les gourdes? » demanda Veli.

« Pas avant d'avoir testé l'eau. »

« La communauté l'utilise. »

« Alors elle sait à quoi s'attendre. Nous ne savons pas si notre groupe y réagira de la même façon. »

Veli ne se vexa pas. Il appela une vieille svirfneblin qui travaillait non loin de là. Elle leur indiqua les signes de la source: le goût changeait après les pluies, et les enfants ne devaient pas en boire lorsque la mousse devenait rouge.

Nym préleva une petite quantité et attendit. Ils ne remplirent qu'une gourde, qu'ils marquèrent au charbon. Les autres restèrent vides jusqu'à la halte suivante.

« Vous faites toujours tant d'histoires avant de boire? » demanda le marchand.

« Seulement quand on ne sait pas ce qu'il y a dans l'eau », répondit Nym.

« Et si on a soif? »

« Alors on décide si le risque vaut mieux que la soif. Mais on ne prétend pas que le risque n'existe pas. »

La source n'était pas toxique. Elle contenait une quantité de sel qui pouvait rendre malade si l'on en buvait trop. Veli nota le résultat sur sa plaque, puis la rendit à Zaelyra.

« Elle est à toi maintenant? » demanda-t-elle.

« Non. Elle est à la route. Tu la rends à la prochaine halte. »

Ils avancèrent dans une galerie plus large où la roche prenait des tons d'ambre. Des filaments lumineux couraient sous la paroi, dessinant des lignes irrégulières. Tazri marcha près de Veli et lui demanda pourquoi les plaques étaient reliées par une corde.

« Parce que les routes changent, mais la corde peut être refaite. »

« Et si on perd une plaque? »

« On la grave de nouveau, si quelqu'un connaît le lieu. »

« Alors ce n'est pas la plaque qui garde le chemin. »

Veli lui lança un regard surpris. « Non. Ce sont les gens qui se souviennent ensemble. »

Le groupe fit halte près d'un ancien poste de péage. Une barrière de bois en bloquait l'entrée, couverte d'inscriptions en plusieurs langues. Veli demanda aux voyageurs de rester derrière lui tandis qu'il annonçait leur présence.

Une femme apparut au balcon de pierre. Elle portait une veste de cuir aux épaules renforcées et un registre attaché à la taille.

« Vous venez du refuge? »

« Oui. Mara vous envoie. »

« Elle aurait pu prévenir. »

« Elle ne savait pas quand nous arriverions. »

« Qui vous accompagne? »

Veli donna le nombre de personnes et nomma les blessés, sans révéler les noms de ceux qui avaient choisi de rester derrière. La femme descendit, observa leurs armes rangées et demanda leur plaque de route.

Zaelyra la lui tendit. La gardienne la compara à son registre, puis fronça les sourcils.

« Cette marque est fausse. »

« Veli nous l'a remise au refuge », dit Zaelyra.

« Le symbole est bon. La gravure ne l'est pas. »

Veli prit la plaque. Sous le signe du refuge, quelqu'un avait ajouté un trait minuscule, presque invisible, qui transformait la marque d'attente en autorisation de passage.

« Je n'ai pas gravé ça », dit-il.

« Quelqu'un a dû la prendre avant que tu la remettes à Zaelyra », dit la gardienne.

« Elle était dans ma main. »

La femme se tourna vers le groupe. « Il y a trois jours, des voyageurs sont entrés avec la même marque. Ils ont affirmé que le refuge leur avait accordé un passage libre. Ils n'ont pas rendu leur plaque. »

« Combien étaient-ils? » demanda Zaelyra.

« Cinq. Deux drows, un nain, deux humains. Ils ont payé le péage, puis sont repartis vers l'ouest. »

« Vous avez une description? »

« Non. Ils ont payé en avance pour une route que nous ne leur avons pas donnée. »

Veli observa le signe falsifié. « Quelqu'un veut se faire passer pour le refuge. »

« Ou veut que nous le pensions », dit Zaelyra.

La gardienne se présenta comme Maera Venn, responsable du poste. Elle ne laissa pas le groupe entrer. Ils attendraient dans la galerie extérieure pendant qu'elle vérifiait les registres. La fausse plaque resterait avec elle.

« On ne peut pas continuer? » demanda le marchand.

« Pas avec une marque contestée », répondit Maera.

« C'est absurde. »

« C'est moins absurde que de laisser passer quelqu'un sur un faux ordre. »

Zaelyra accepta la vérification. Veli, lui, s'assit sur une caisse et fixa la corde vide à son poignet.

« Tu crains que Mara pense que tu l'as donnée? » demanda Tazri.

« Je crains qu'elle ait raison de le penser. »

« Tu l'as donnée? »

« Non. »

« Alors elle n'a pas raison. »

« Les gens n'ont pas besoin de raison pour croire une chose. Ils ont besoin d'éléments. »

Zaelyra entendit l'écho de ses propres règles dans la réponse. Elle ne lui dit pas qu'elle le croyait. Elle demanda à Maera s'il y avait un moyen de vérifier le passage de la plaque depuis le refuge.

La gardienne retourna son registre. « Chaque plaque porte un numéro sous la corde. Celle-ci n'est pas enregistrée. »

« Elle vient du refuge. »

« Peut-être. Ou quelqu'un a copié son dessin. »

Veli détacha la corde de son poignet et la posa devant Maera. Les nœuds étaient irréguliers, marqués par un fil rouge à intervalles précis.

« Voilà la corde de Mara », dit-il. « Elle ne quitte jamais les plaques. »

Maera examina les nœuds, puis la fausse gravure. « Ce n'est pas la plaque du refuge. C'est une copie. »

Veli reprit la corde, mais son visage ne s'éclaircit pas. « Quelqu'un a pris le temps de la faire. »

Maera les laissa entrer dans la cour du poste, pas plus loin. Elle leur servit une soupe claire et leur expliqua qu'un deuxième groupe avait tenté de franchir le péage avec une copie similaire, la veille. Celui-là n'était pas reparti vers l'ouest. Il avait été arrêté par les gardes après avoir menacé un voyageur qui refusait de payer.

« Où est-il maintenant? » demanda Zaelyra.

« Dans la salle d'attente. »

« Puis-je leur parler? »

« Pourquoi? »

« Pour savoir s'ils ont utilisé le même signe et s'ils ont vu les cinq autres. »

« Tu n'es pas enquêtrice. »

« Non. Mais nous avons la même marque sur nos notes. Je peux peut-être reconnaître ce qui a été copié. »

Maera hésita. « Tu parleras derrière une grille. Tu ne promets rien et tu ne donnes pas les noms de ceux qui voyagent avec toi. »

« D'accord. »

La salle d'attente sentait le fer et le linge humide. Trois voyageurs y étaient assis, un drow aux cheveux clairs, une humaine âgée et un jeune nain au poignet bandé. Ils ne portaient pas la même fausse plaque.

« Vous avez copié le signe du refuge? » demanda Zaelyra.

L'homme drow se redressa. « Nous avons acheté une carte. »

« À qui? »

« Un marchand. Il nous a dit que le péage était réglé. »

« Il vous a donné une plaque? »

« Oui. »

« Vous l'avez encore? »

L'homme secoua la tête. « Le garde l'a prise. »

Zaelyra ne demanda pas son nom. Il ne le donna pas. Elle lui demanda seulement si la plaque avait un trait ajouté au symbole du refuge.

« Oui. »

« Et les personnes qui vous l'ont vendue? »

« Elles ont dit qu'elles avaient déjà traversé. »

« Vous les avez vues? »

« Non. »

La femme âgée intervint. « Il voulait payer sans poser de questions. Nous étions fatigués. Le nain avait de la fièvre. »

« Le marchand a-t-il dit où trouver la route? »

« Il nous a donné une direction, pas un passage. »

Maera mit fin à l'entretien. La gardienne n'avait pas la preuve que ces voyageurs étaient innocents, mais elle n'avait pas non plus de raison de les garder. Elle les libéra sous escorte, en leur remettant une carte de détour et en annulant les frais de passage.

Avant leur départ, Zaelyra leur décrivit la différence entre le vrai signe et la copie, sans donner les détails de la route. L'homme drow l'écouta, puis regarda la marque de la Maison sur sa boucle.

« Tu crois que tout le monde devrait voyager avec une carte? »

« Je crois que tout le monde devrait savoir ce qu'on lui demande de suivre. »

« Et si la carte ment? »

« Alors on cherche qui l'a dessinée, et quand. »

« C'est beaucoup de travail. »

« Oui. »

Le voyageur ne la remercia pas. Il quitta le poste avec ses compagnons.

Maera garda la copie falsifiée. Elle autorisa Veli à poursuivre jusqu'à la halte suivante, mais exigea qu'il revienne avec la plaque intacte. La route avait cessé d'être une simple question d'hospitalité. Quelqu'un fabriquait de faux laissez-passer, et les voyageurs qui les achetaient pouvaient devenir à la fois victimes et menaces.

Zaelyra nota le trait ajouté, le nombre de groupes concernés et l'absence de description fiable du vendeur. Elle écrivit en marge: **ne pas attribuer la falsification à une Maison sans preuve.**

Kethra lut la phrase. « Tu penses à Bregan D'aerthe. »

« Je pense à tous ceux qui vendent une route sans l'avoir vérifiée. »

« Cela inclut beaucoup de gens. »

« Justement. »

Veli prit la plaque de route et la remit à sa corde. « La prochaine halte décidera si elle veut encore nous recevoir. »

Le marchand se leva. « Et si elle refuse? »

« Nous aurons la réponse. »

« Ce n'est pas un itinéraire. »

« Non », dit Zaelyra. « C'est une limite. »

Chapitre 45 — La marque ajoutée

Maera ne leur ouvrit la porte occidentale qu'après avoir reçu un message du poste suivant. Elle ne leur en donna pas le contenu. Elle leur dit seulement que la route était libre jusqu'au bassin des Veilleurs et qu'ils devaient y attendre une escorte.

Avant leur départ, elle tendit à Zaelyra une copie de la fausse plaque, cette fois sans le trait ajouté.

« Je ne veux pas que tu l'emportes », dit-elle. « Je veux que tu la regardes. »

Zaelyra compara la gravure au signe de Mara. La copie avait été faite dans une matière plus molle, puis durcie à la chaleur. Le faussaire avait reproduit la forme générale, mais inversé deux petites marques sur le revers.

« Ça vient d'un atelier? » demanda-t-elle.

« Probablement. »

« Lequel? »

« Je ne sais pas. »

Maera posa son doigt sur un symbole minuscule au bord de la plaque. « Ce signe apparaît sur des cargaisons qui passent par plusieurs routes. On le retrouve chez des marchands drows, des nains et des humains. Il ne désigne pas une seule organisation. »

Kethra se pencha. Elle connaissait le symbole. « C'est une marque de courtier. Certains employés de Bregan D'aerthe l'utilisent, mais pas uniquement eux. »

« Tu en as déjà vu? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« Sur des marchandises vendues par toi? »

Kethra fixa le signe. « Oui. »

La réponse ne surprit personne. Elle n'essaya pas de s'excuser.

« Est-ce le même courtier qui t'a demandé la route de Veyr? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. Les marques sont partagées. Je n'ai jamais vu son visage. »

« Tu peux reconnaître sa façon d'écrire? »

« Peut-être. Si je la vois. »

Zaelyra ne lui demanda pas de le promettre. Maera reprit la copie et la rangea dans son registre.

Veli les conduisit par un passage plus étroit, où l'air s'engouffrait à intervalles réguliers. Le bassin des Veilleurs se trouvait à une demi-journée de marche. La plaque de route indiquait une halte gardée par une famille de gardiens, qui surveillait le débit d'une source et prêtait des lampes aux voyageurs.

La marche fut plus calme que les précédentes. La route s'élargissait par endroits, et des champignons pâles éclairaient les parois. La jeune drow à l'entaille au menton raconta qu'elle avait choisi de partir non parce qu'elle voulait vivre à la surface, mais parce que sa famille avait déjà décidé ce qu'elle ferait de sa vie.

« Je ne sais pas ce que je veux à la place », dit-elle.

« Tu n'es pas obligée de le savoir avant de partir », répondit Zaelyra.

« Et si j'aime ce que je découvre ici? »

« Alors tu pourras choisir de rester. »

« Et si je veux rentrer un jour? »

Zaelyra regarda la galerie derrière elles. « Alors il faudra que la route du retour soit aussi une possibilité. »

La jeune drow hocha la tête. Elle ne demanda pas si Zaelyra reviendrait elle-même.

À mi-chemin, Veli s'arrêta devant un mur lisse. Il retira la plaque de sa corde et la posa contre une encoche invisible. Une partie de la roche s'ouvrit sur une petite alcôve où reposaient des lampes de terre et une bouteille d'huile.

« Un dépôt? » demanda Nym.

« Une réserve commune. Les gens prennent ce dont ils ont besoin et laissent ce qu'ils peuvent. »

« Comment savez-vous que personne ne vide tout? »

« Parfois, quelqu'un le fait. Alors il n'y a plus de réserve. »

Le marchand fronça les sourcils. « C'est votre seule protection? »

« Non. Il y a aussi les gens qui ont besoin que la réserve existe demain. »

Ils remplirent deux lampes, puis laissèrent une mesure d'huile et un rouleau de mèche. Zaelyra nota la quantité. Veli lui rappela que le dépôt appartenait à la route, pas à une seule communauté.

« La carte indique le dépôt? » demanda-t-elle.

« Non. »

« Pourquoi? »

« Parce que ceux qui le connaissent n'ont pas besoin de le lire. Ceux qui ne le connaissent pas peuvent demander. »

« Et ceux qui n'ont personne à qui demander? »

Veli ne répondit pas immédiatement. « Alors il faudrait peut-être l'indiquer. Mais pas sur une carte que tout le monde peut prendre. »

Ils ajoutèrent un petit signe sur la plaque, visible seulement lorsque la lumière passait à travers une entaille. La réserve resterait trouvable pour ceux qui savaient la chercher, mais son emplacement ne serait pas écrit en clair.

Le bassin des Veilleurs se révéla être une vasque naturelle, alimentée par une source chaude. Des passerelles en bois contournaient l'eau. Plusieurs lanternes étaient allumées au-dessus des plateformes, bien plus nombreuses qu'aux Salines. La lumière donnait aux parois une teinte ambrée.

Une femme en armure légère les attendait sur la passerelle. À son côté se tenait un jeune humain à la peau pâle, les yeux bandés par un linge propre.

« Veli? » appela-t-elle.

« Je suis là. »

« Tu as ramené la plaque? »

Il la lui tendit. La femme la vérifia, puis regarda les voyageurs.

« Je suis Ressa, gardienne du bassin. La route vers l'ouest est fermée ce soir. »

« Pourquoi? » demanda Zaelyra.

« Un groupe est arrivé avant vous. Ils ont réclamé le passage avec une marque qui ressemble à celle que vous avez apportée. »

« Où sont-ils? »

« En attente. »

Le jeune humain à ses côtés inclina la tête vers Zaelyra. « Vous êtes la cartographe? »

« Il y en a plusieurs dans le groupe. »

« Vous avez vu la plaque? »

« Oui. »

« Vous reconnaissez le nom gravé au revers? »

Il lui tendit un morceau de cuivre. Une suite de lettres y était frappée à l'envers: **Venn**.

La gardienne se raidit. « Ce n'est pas mon nom. »

« C'est celui de mon père », dit le jeune homme. « Il a disparu avec les cinq voyageurs dont Maera vous a parlé. »

Ressa lui prit le bras. « Senn, tu devais attendre. »

« J'attends depuis trois jours. »

Zaelyra observa le fragment. Le nom pouvait être une signature, une commande ou un marquage de pièce. Il ne prouvait pas que le père de Senn avait fabriqué les fausses plaques, ni qu'il était vivant.

« Où as-tu trouvé ce morceau? » demanda-t-elle.

« Dans la réserve de l'ancien poste. »

« Tu es allé là-bas seul? »

« Non. Avec deux gardiens. »

« Ils ont vu la plaque? »

« Oui. »

« Alors nous devrions entendre leur version avant d'en tirer une conclusion. »

Senn retira le morceau de cuivre de sa main. « Tu parles comme si un nom n'était jamais à personne. »

« Je parle comme quelqu'un qui sait qu'on peut graver un nom sur ce qu'on veut. »

Ressa exigea que le groupe attende dans la cour basse. Elle ne pouvait pas leur permettre de traverser tant qu'elle ignorait si les faux voyageurs étaient encore à proximité. Veli lui remit la plaque, mais ne laissa pas la corde quitter ses mains.

« Nous suivrons tes règles », dit Zaelyra. « Mais nous ne serons pas interrogés comme s'il était déjà prouvé que nous sommes mêlés à cette affaire. »

« Je ne vous accuse pas », répondit Ressa. « Je vous dis que la route est fermée. »

« C'est différent. »

« Oui. »

Le groupe fut conduit dans une salle attenante au bassin. Ils pouvaient voir les passerelles, mais pas l'entrée occidentale. Aucun garde ne les enferma. Deux svirfneblins restèrent à l'extérieur, assez près pour être entendus.

Tazri s'approcha de Senn. « Tu veux que ton père soit vivant? »

« Bien sûr. »

« Et si ce n'est pas lui qui a fait la plaque? »

« Alors je chercherai autrement. »

« Et si c'est lui? »

Senn regarda le cuivre. « Alors je voudrai savoir pourquoi il a disparu. »

« Tu sais ce que tu feras si tu le retrouves? »

« Non. »

Tazri acquiesça, comme si cette réponse lui était familière. Elle retourna près des lampes.

Zaelyra demanda à Kethra de décrire le courtier qui l'avait approchée à Veyr, sans chercher à lui faire dire ce qu'elle ignorait. Kethra se souvenait d'un manteau gris, d'une bague sans pierre et d'une voix qui ne montait jamais. Rien de cela ne permettait de reconnaître une personne.

« Il t'a donné un nom? »

« Pas le sien. Il a dit qu'on l'appelait le Veilleur. »

« Est-ce que c'était son vrai nom? »

« Non. »

« Pourquoi l'as-tu cru? »

« Je ne l'ai pas cru. J'ai fait semblant de ne pas avoir besoin de le savoir. »

Zaelyra n'insista pas. Ce soir-là, il n'y avait pas de vérité supplémentaire à obtenir.

Quand Ressa revint, elle avait avec elle les deux gardiens qui avaient accompagné Senn à l'ancien poste. Ils confirmèrent qu'ils avaient trouvé le cuivre dans une boîte renversée, à côté d'outils et de fragments de plaque. L'objet était vieux. Ils ne savaient pas s'il avait été déplacé récemment.

« Mon père travaillait le cuivre », dit Senn. « C'est sa marque. »

« Il y a d'autres artisans qui utilisaient ce poinçon », répondit l'un des gardiens. « Nous avons vu la même marque sur des pièces de monnaie et des outils. »

« Alors pourquoi le garder? »

« Parce que c'est à toi », dit Ressa. « Pas parce que cela prouve quelque chose. »

Senn rangea le morceau.

La gardienne annonça qu'ils pourraient reprendre la route le lendemain, sous escorte, à condition de ne pas poursuivre au-delà de la prochaine porte. Les cinq voyageurs disparus feraient l'objet d'une recherche locale. Zaelyra pourrait laisser une copie de la route jusqu'au poste, mais aucune information sur les Salines ou le refuge de Mara.

« Cela nous ralentira », dit le marchand.

« Oui », répondit Zaelyra.

« Et cela ne nous rapprochera pas forcément de l'ouest. »

« Non. »

« Tu acceptes quand même? »

Elle regarda les familles, les blessés, Senn qui attendait une réponse qu'aucune plaque ne pouvait lui donner. « Nous pouvons refuser et chercher un autre passage. Mais nous ne pouvons pas prétendre que ce groupe n'existe pas. »

Le marchand resta silencieux. Il ne leva pas la main pour approuver; il ne s'y opposa pas non plus.

Pour cette nuit, le bassin leur donna de l'eau mesurée et un sol sec. La lumière ambrée rendait les visages moins durs. Personne ne confondit cette chaleur avec la sécurité.

Au matin, une cloche sonna sur la passerelle, non par le vent cette fois, mais sous la main de Ressa. Une note unique annonçait le départ.

La porte occidentale s'ouvrit.

Derrière, le chemin descendait vers un réseau de galeries dont aucune ne figurait sur la plaque de Veli.

Zaelyra rendit la pièce de route au guide. Il la rattacha à la corde. Ils n'emportaient que leurs propres cartes, incomplètes et datées.

Puis ils franchirent le bassin des Veilleurs.

Chapitre 46 — La galerie des échardes

La route qui s'ouvrait derrière le bassin des Veilleurs n'était pas une galerie, mais une succession de conduits taillés à des époques différentes. Certains murs étaient lisses; d'autres portaient encore les traces d'outils trop petits pour les épaules de Brakka.

Ressa leur avait confié deux gardiens. L'un connaissait les premiers embranchements; l'autre n'avait jamais dépassé le deuxième. Ils avaient l'ordre de les conduire jusqu'à un ancien abri, puis de revenir au bassin avec leur rapport.

« Nous n'irons pas au-delà? » demanda Zaelyra.

« Pas sans guide de la halte suivante », répondit la gardienne, celle qui s'appelait Eri.

Veli n'était plus avec eux. Il avait rendu la plaque et était resté au bassin. Zaelyra n'avait pas eu l'occasion de lui demander s'il espérait retourner au refuge de sa sœur. Elle ne savait pas si cette absence était un choix ou une obligation.

Le chemin se rétrécit sous une rangée de pointes de pierre. Une d'elles était cassée au niveau du sol. La cassure était fraîche; des éclats reposaient encore sur la poussière.

« Quelqu'un est passé récemment », dit le garde.

« Quelqu'un ou quelque chose », corrigea Nym.

Ils vérifièrent le plafond avant d'avancer. Aucun mouvement. Les pointes avaient pu céder sous l'effet de l'humidité. Zaelyra dessina la cassure et le risque de chute, mais Eri lui demanda de ne pas marquer l'emplacement exact.

« Si quelqu'un suit la carte, il doit regarder le plafond au lieu de courir vers le point indiqué. »

Zaelyra remplaça le petit signe par un avertissement général.

Au prochain coude, ils trouvèrent un bout de corde noué à un piton. Le nœud était simple, mais l'extrémité avait été coupée net. Nym regarda la fibre. « Cette corde a été tranchée avec une lame, pas rompue par le poids. »

Rhylor examina le mur. Des marques de frottement descendaient jusqu'au sol, là où une charge aurait été traînée.

« Les cinq disparus? » demanda le garde.

Eri ne répondit pas. Elle observa d'abord la galerie, puis le piton. « Il y a beaucoup de gens qui voyagent. Nous ne savons pas qui est passé ici. »

Zaelyra nota cette formulation. L'équipe de Ressa avait le droit de chercher les cinq, mais pas de faire de chaque trace une confirmation.

Ils atteignirent l'abri avant la fin du cycle. C'était une alcôve entre deux conduits, assez large pour six personnes. L'eau y tombait du plafond dans une auge de pierre. L'auge était propre, mais un gobelet avait été laissé près du mur.

Il était fendu en deux.

Kethra se baissa pour regarder la cassure. « Ça s'est brisé en tombant. »

« Ou quelqu'un l'a frappé », dit le garde.

« La marque part de l'intérieur. » Elle montra la glaçure ébréchée. « Il était posé sur le bord. »

« Tu sais lire les gobelets maintenant? » demanda le marchand.

« Je sais lire les objets que j'ai vendus. Celui-ci vient d'un lot des forges basses. »

« Tu en as vendu? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« À Saira? »

Kethra secoua la tête. « Je ne sais pas. »

Eri récupéra le gobelet avec des gants de cuir et le rangea dans une poche séparée. Elle ne laissa personne le garder. L'objet serait rapporté au bassin pour comparaison avec les effets des cinq voyageurs.

Nym prit une mesure de l'eau. Elle était froide et légèrement salée. Le courant d'air traversait l'abri du nord vers le sud, ce qui pouvait indiquer un conduit ouvert plus loin.

« On peut suivre le courant? » demanda le garde.

« Jusqu'au prochain point de sécurité », dit Eri. « Pas après. »

Ils consultèrent la carte partagée. L'itinéraire montrait un coude à l'ouest, puis une zone sans relevé. Orven n'avait pas été au-delà de cette section. La carte avait été copiée plusieurs fois et la ligne la plus récente provenait d'un marchand, sans date précise.

« Nous pourrions aller voir », dit le marchand. « Juste le coude. »

Eri secoua la tête. « Nous avons atteint notre limite. »

« Mais si les voyageurs sont là? »

« Alors il nous faut un autre guide. »

Zaelyra comprit son impatience. Ils avaient trouvé trois traces qui pouvaient mener aux disparus et s'arrêtaient avant de savoir. Mais la présence de signes n'était pas une autorisation.

Elle fit dessiner le dernier endroit observé et organisa le retour. En remontant, ils entendirent un froissement derrière une paroi. Les gardiens levèrent leurs lampes. Rhylor prit la tête, mais ne tira pas son arme.

« Il y a quelqu'un? » appela Zaelyra.

Une respiration répondit. Puis une voix: « De l'eau. »

Eri fit signe de ne pas avancer. Elle demanda qui parlait, combien ils étaient et s'ils pouvaient marcher.

« Un seul. Je peux marcher. »

« Ton nom? »

Le silence dura trop longtemps.

« Jorren. »

« Tu as une arme? »

« Non. »

Eri fit un signe aux gardes, qui s'écartèrent sans baisser leurs lampes. Une silhouette apparut entre deux pierres, un humain maigre couvert de poussière rouge. Il tenait une gourde vide et une main pressée contre son flanc.

« Tu es un des cinq? » demanda Eri.

« Je ne sais pas de qui vous parlez. »

« Tu viens du bassin? »

« Non. »

Kethra remarqua le morceau de toile noué à son bras. Le tissu portait le même signe de courtier que la fausse plaque, mais le motif avait été gratté à moitié.

« Qui t'a donné ça? » demanda Zaelyra.

L'homme recula. « Personne. »

« Tu es blessé. Nous pouvons te ramener au bassin. »

« Je ne retourne pas là-bas. »

« Pourquoi? »

« Ils prendront la toile. »

Eri tendit la main, paume ouverte. « Si tu as été contraint, tu peux le dire sans donner de nom. »

L'homme regarda les gardes, puis Kethra. « Une caravane a été détournée. Ils ont dit que la route était ouverte. On a suivi les marques, puis on a dû payer pour chaque porte. Quand certains ont refusé, ils les ont laissés derrière. »

« Combien? » demanda Rhylor.

« Je ne sais pas. Cinq, peut-être. »

« Tu les as vus? »

« Oui. »

« Quand? »

« Hier. »

Zaelyra échangea un regard avec Eri. C'était la première trace récente qui reliait les fausses plaques à un groupe disparu, mais l'homme pouvait se tromper sur le nombre.

Eri lui proposa de revenir avec eux, sans toucher à la toile avant de l'avoir fait examiner par Ressa. L'homme hésita.

« Je ne peux pas retourner au bassin. »

« Tu n'y seras pas enfermé », dit Zaelyra. « Mais ils te poseront des questions. Tu peux aussi refuser. »

« Et si je refuse? »

« Nous te laisserons ici avec de l'eau et une carte jusqu'à l'abri. »

L'homme baissa les yeux sur sa gourde vide. « Je viens. Mais la toile reste à moi. »

« D'accord », dit Eri. « Nous ne la prendrons pas sans ton accord. »

Il s'appelait Jorren, marchand de pièces d'outils. Il avait voyagé avec un groupe de six; deux avaient été séparés dans un passage, les autres avaient été capturés par ceux qui leur avaient vendu le faux itinéraire. Il ne savait pas où on les avait emmenés.

Ils l'aidèrent à marcher jusqu'au bassin, en faisant halte à chaque changement d'air. Personne ne lui demanda le nom du marchand ni ne tenta de toucher la toile. Eri avait déjà demandé qu'un soigneur prépare une place à l'écart des autres voyageurs.

Avant de franchir le seuil, Jorren s'arrêta. « Si vous dites que j'ai donné le signe, ils me retrouveront. »

« Qui ça? » demanda Zaelyra.

« Ceux qui portent la marque. »

« Nous pouvons garder ton nom hors de la copie », répondit-elle. « Mais je ne peux pas promettre que personne ne te reconnaîtra. »

Jorren la regarda, puis hocha la tête. Il entra de lui-même.

Chapitre 47 — Le témoin de la route

Ressa fit soigner Jorren avant de l'interroger. Elle ne lui demanda pas de retirer le tissu. Elle demanda seulement à deux gardiens de rester dans la pièce et fit appeler Senn pour vérifier si l'homme connaissait son père.

Senn secoua la tête après l'avoir observé. « Je ne l'ai jamais vu. »

Jorren, lui, reconnut le nom de Venn. « L'artisan? Il a réparé une roue pour notre caravane. »

Senn se pencha vers lui. « Quand? »

« Il y a plus d'un an. Peut-être deux. Je ne sais plus. »

« Où? »

« À un poste près d'une galerie de basalte. On l'appelait le Seuil des Tonneaux. »

Ressa demanda si Jorren pouvait décrire l'homme. Il donna une taille, une barbe courte, une main gauche raide. Senn ne reconnut pas la description. Son père avait perdu deux doigts à la main droite.

Le silence qui suivit n'était pas une déception nouvelle. C'était la correction d'une attente qui avait pris trop de place.

« Ça peut être un autre Venn », dit Zaelyra.

« Oui », répondit Senn. « Ou mon père avec une fausse main. »

« Tu veux aller au Seuil des Tonneaux? »

« Oui. »

Ressa intervint. « Ce poste est à deux jours d'ici et la route n'a pas été vérifiée depuis la dernière saison. »

« Alors il faudra la vérifier. »

« Pas par toi seul. »

Senn se tourna vers Jorren. « La caravane a-t-elle continué vers l'ouest? »

« Une partie. L'autre a été emmenée vers un endroit appelé la Fosse aux Cloches. Je n'y suis pas allé. »

Kethra réagit au nom. « La Fosse aux Cloches n'est pas le Refuge des Cloches. »

« Comment tu le sais? » demanda Zaelyra.

« J'ai entendu le nom dans les circuits de commerce. C'était un lieu de stockage, pas un refuge. On payait les guides pour éviter cette zone. »

Jorren n'avait pas entendu parler de Saira. Il n'avait pas vu de drow correspondant à la description de Kethra. Il se souvenait seulement que le groupe qui les avait détournés portait des plaques grises et que l'un d'eux boitait.

« Où sont-ils allés? » demanda Kethra.

« Vers le sud. »

« Tu peux décrire la marque? »

« Un cercle ouvert et un trait ajouté dessus. »

Zaelyra posa devant lui la copie de la fausse plaque, sans la toucher à son vêtement. Jorren la reconnut comme ressemblant à celle qui avait servi à détourner sa caravane. Il ne confirma pas que c'était exactement la même.

Ressa fit noter chaque réponse séparément. L'histoire de Jorren concordait avec une partie des informations reçues au poste, mais pas avec tout. Il parlait de six voyageurs, tandis que les registres signalaient cinq disparus. L'un avait pu être un guide local; il pouvait aussi s'agir de deux groupes différents.

« Nous devons retourner à l'ancien abri », dit Eri. « Il peut y avoir d'autres traces. »

« Avec qui? » demanda Ressa.

« Une équipe de gardiens. »

« Et Zaelyra? »

« Elle a vu le fil et la niche. »

Ressa réfléchit. « Elle peut venir comme observatrice. Elle ne sera pas chargée de décider qui est arrêté ni qui est libéré. »

Zaelyra accepta. Elle ne voulait pas que la carte fasse d'elle une autorité qu'elle n'était pas.

Kethra resta au bassin avec Senn. Il voulait entendre tout ce que Jorren se rappelait au sujet du Seuil des Tonneaux. Elle lui demanda s'il comptait abandonner la recherche de son père pour suivre la piste de la Fosse aux Cloches.

« Je ne sais pas », dit-il.

« Alors ne choisis pas encore. »

« Tu dis ça parce que toi aussi tu ne sais pas quoi faire de Saira. »

Kethra ne répondit pas.

« Tu la cherches depuis longtemps? » demanda Senn.

« Assez longtemps pour avoir confondu un souhait avec un indice. »

« Et tu vas quand même continuer? »

« Oui. »

« Pourquoi? »

« Parce qu'un souhait n'est pas une preuve, mais ce n'est pas non plus une raison d'arrêter. »

Zaelyra entendit la phrase en quittant la pièce. Elle se demanda si cette distinction pourrait s'appliquer à elle aussi. Drizzt n'était pas une preuve qu'une vie ailleurs serait meilleure. Il était un récit contradictoire auquel elle avait donné la forme d'une ouverture. Cela n'annulait pas son désir de partir. Cela lui rappelait seulement qu'elle devait découvrir ce qu'elle voulait, au-delà du nom d'un autre.

L'équipe retourna dans la galerie des échardes avec un guide du bassin et deux gardiens de la communauté. Jorren resta au repos; il n'avait pas voulu les accompagner. Ils retrouvèrent le fil coupé, le gobelet fendu et la niche. L'un des gardiens repéra une trace supplémentaire, un frottement de métal contre le mur, qui menait vers une ouverture basse.

Cette ouverture n'apparaissait sur aucune carte. Elle était trop étroite pour une personne chargée, mais un individu mince pouvait s'y glisser. Le passage descendait vers le sud, en direction de la Fosse aux Cloches.

Ressa fit examiner les bords. La poussière avait été déplacée récemment, mais l'eau avait effacé les empreintes.

« On peut passer? » demanda le garde.

« Oui », répondit Nym. « Si on accepte de ramper et de ressortir sans garantie de pouvoir revenir. »

« Alors on n'y entre pas », dit Eri.

Un des gardiens protesta. « Si les disparus sont là— »

« Nous n'avons pas la preuve qu'ils soient passés par cette ouverture », répondit Zaelyra. « Et nous ne savons pas si elle rejoint la Fosse. »

« Mais quelqu'un l'a utilisée. »

« Oui. »

Ressa demanda à son équipe d'installer un fil de surveillance et de revenir avec davantage de matériel. Elle n'autorisa pas l'exploration. La décision déplut au gardien qui avait voulu entrer, mais il accepta de poser le fil.

En revenant, Zaelyra remarqua que Jorren avait quitté la salle de repos. Il n'était pas allé loin. Il se tenait devant la carte du bassin et suivait du doigt la route vers le Seuil des Tonneaux.

« Tu cherches une autre sortie ? » demanda-t-elle.

« Je cherche l'endroit où j'ai perdu les autres. »

« Tu ne peux pas y aller maintenant. »

« Je sais. »

Il recula de la carte. « Mais je veux pouvoir la décrire quand quelqu'un sera prêt à écouter. »

Zaelyra lui proposa de dicter son parcours à Ithryl. Jorren accepta à condition que son nom et celui de ses compagnons restent séparés des coordonnées exactes.

Ithryl nota les détails, puis lui fit relire le récit. Jorren corrigea deux directions et ajouta qu'il avait quitté la caravane de son plein gré pour chercher de l'eau. Il ne savait pas si les autres l'avaient cru perdu ou s'ils l'avaient abandonné.

« Tu veux que nous l'écrivions ? » demanda Ithryl.

« Oui. Je ne veux pas que les gens pensent que j'ai été enlevé si j'ai choisi de partir. Mais je ne veux pas non plus qu'ils disent que les autres m'ont abandonné. »

« Alors nous écrivons exactement cela: tu as quitté la caravane pour chercher de l'eau, et tu ignores ce qui s'est passé ensuite. »

Jorren acquiesça. Sa part de l'histoire n'expliquait pas celle des autres. Elle pouvait au moins empêcher qu'on la remplace par une supposition.

Le soir, Ressa autorisa les voyageurs à reprendre la route jusqu'au prochain refuge, mais pas à poursuivre vers le Seuil des Tonneaux. Elle envoya une équipe chercher les disparus et promit de transmettre leurs descriptions à Nara.

Senn demanda à l'accompagner. Ressa refusa. Il protesta, puis comprit qu'il ne connaissait pas la galerie et que son impatience ne rendrait pas l'équipe plus compétente.

« Tu me préviendras si tu trouves une preuve? » demanda-t-il à Ressa.

« Oui. »

« Même si elle dit qu'il est mort? »

« Oui. »

Il accepta cette réponse, sans la remercier.

Zaelyra rassembla le groupe et expliqua l'itinéraire autorisé. Les familles pourraient continuer vers une halte sûre. Ceux qui voulaient chercher les disparus devraient attendre l'équipe de Ressa ou revenir plus tard avec son accord.

Le marchand leva la main. « Nous sommes partis pour l'ouest. »

« Oui. »

« Nous ne pouvons pas nous arrêter chaque fois qu'un inconnu disparaît. »

« Non. »

« Alors pourquoi nous arrêtons-nous? »

« Parce que cette disparition est liée à la route que nous allons prendre, et que nous pouvons aider sans envoyer tout le groupe dans un passage inconnu. »

Le marchand réfléchit. « Et si la prochaine fois, nous ne pouvons pas aider sans risquer tout le monde? »

« Nous déciderons avec les informations que nous aurons. »

Il baissa la main. Ce n'était pas un accord; c'était l'acceptation de ne pas décider à l'avance.

Ils partirent à la première veille. Jorren resta au bassin, sous la protection de Ressa. Senn lui remit une petite pièce de cuivre avec une encoche sur le bord.

« Si tu te souviens d'autre chose, montre-la. »

Jorren referma la main sur la pièce. « Je le ferai. »

Zaelyra ne sut pas si cette promesse serait tenue. Elle ne l'inscrivit pas sur la carte.

Chapitre 48 — Le marché des seuils

La halte suivante portait un nom gravé sur une plaque d'os: le Marché des seuils. Les voyageurs y entrèrent par un couloir en pente, entre deux piliers couverts de petits anneaux de cuivre. Chaque anneau indiquait le prix d'un service: eau, lampe, guide, réparation, abri. Certains étaient vides. D'autres portaient des jetons de bois.

Veli leur avait dit de ne pas croire qu'un marché était neutre parce que ses prix étaient affichés. Il ne leur avait pas expliqué ce qu'il voulait dire.

Une femme à la peau grise les attendait près d'une balance. Elle portait une veste de laine et un couteau de boucher à la ceinture. Son nom était Dorga, intendante du marché. Elle salua le guide de Ressa, puis examina le groupe sans s'attarder sur leurs armes.

« Vous avez payé le passage? »

« Jusqu'ici, oui », répondit Zaelyra.

« Alors vous avez droit à la cour commune, à une ration d'eau par personne et à l'examen de vos cartes par le conseil. Rien au-delà. »

« Peut-on acheter un guide? » demanda le marchand.

« Vous pouvez en demander un. Il n'est pas obligé d'accepter. »

« Et si personne n'accepte? »

« Vous pouvez attendre ou repartir. »

Le marchand souffla par le nez, mais il n'insista pas.

Dorga leur fit remplir les jetons de passage. Chaque voyageur devait indiquer son nom, ou préciser qu'il n'en donnerait pas. Ceux qui refusaient recevraient un signe provisoire, reconnaissable par les gardiens mais inutile pour retracer leur origine.

Kethra regarda les anneaux de cuivre suspendus au-dessus de la balance. « Les voyageurs peuvent échanger leurs jetons? »

« Non. »

« Même si quelqu'un veut donner le sien? »

« Il peut le faire, mais nous n'enregistrons pas le changement. Le service reste associé à celui qui l'a demandé. »

« Et si quelqu'un vend un jeton? »

« Alors nous le récupérons. »

La règle limitait les abus, mais elle ne les empêchait pas. Zaelyra le dit à Dorga.

« Aucune règle ne les empêche », répondit l'intendante. « On décide seulement ce qu'on fera quand ils arrivent. »

La cour commune était déjà pleine. Une caravane attendait devant la porte sud; ses chariots étaient bâchés et ses conducteurs parlaient à voix basse. Un vieux nain réparait une roue, tandis que deux drows négociaient une place sur un convoi qui devait repartir vers l'est.

La lumière venait de globes de verre vert suspendus au plafond. La salle était plus vive que les galeries précédentes. Les enfants couraient entre les bancs, mais s'arrêtaient chaque fois qu'un gardien levait la main. Personne ne leur criait dessus; ils connaissaient les limites du lieu.

Dorga leur expliqua que le marché ne possédait aucune route. Les guides vendaient leur temps, les communautés prêtaient des passages, et les voyageurs pouvaient refuser les conditions proposées. Les jetons servaient à éviter qu'un seul groupe ne fasse payer plusieurs fois le même service.

« Qui décide quand une route est fermée? » demanda Zaelyra.

« Ceux qui y vivent, si nous savons qui c'est. Sinon, ceux qui l'entretiennent. »

« Et si les deux ne sont pas d'accord? »

« Alors nous ne la vendons pas. »

« Vous perdez de l'argent. »

« Oui. »

« Pourquoi? »

Dorga désigna la porte sud. « Parce que nous avons déjà payé trop cher les routes que quelqu'un prétendait posséder. »

Une cloche retentit dans la cour. La caravane du sud venait de recevoir une plaque de passage. Un homme en manteau gris la prit et la retourna dans sa main.

Kethra se raidit. « Le Veilleur. »

Zaelyra suivit son regard. L'homme ne lui ressemblait pas à la silhouette qu'elle s'était imaginée. Il était plus petit, plus jeune peut-être, le manteau usé jusqu'aux coutures. Une bague sans pierre brillait à sa main droite.

Kethra fit un pas.

Zaelyra posa sa main devant elle, sans la toucher. « Ce n'est peut-être pas lui. »

« Je sais. »

« Tu veux vérifier? »

« Oui. »

« Sans l'accuser. »

« Oui. »

Dorga avait suivi leur échange. « Vous connaissez cet homme? »

« Non », répondit Kethra. « La bague et le manteau ressemblent à une description. Ça ne prouve rien. »

Dorga fit appeler l'homme. Il vint sans résistance, la plaque encore dans la main.

« On m'a dit que tu distribuais des cartes », dit l'intendante.

« Je vends des informations de route. »

« Tu vends des passages? »

« Je ne possède aucun passage. »

« Tu utilises la marque du refuge de Mara? »

L'homme sourit. « Je ne sais pas de quelle marque vous parlez. »

Zaelyra demanda à voir la plaque. Il la lui tendit sans protester. C'était une plaque du Marché des seuils, authentique. Aucun signe du refuge n'y figurait. Le manteau gris et la bague sans pierre ne suffisaient pas à l'identifier.

Kethra observa sa main. « Tu as déjà vu cette bague? »

« Probablement. Elle se vend au marché. »

« Et le nom du Veilleur? »

« On m'a appelé ainsi, autrefois. »

« Où? »

« Dans les tunnels. »

« Qui t'a appelé comme ça? »

« Des gens dont j'ai oublié les visages. »

L'homme ne mentait peut-être pas. Il avait aussi appris à donner des réponses qui ne pouvaient pas être vérifiées.

Dorga lui demanda son registre de transactions. Il en sortit un carnet avec des noms, des dates et des sommes. Plusieurs entrées concernaient des passages au sud. Aucune ne mentionnait Veyr ou les Salines.

« Pourquoi te faisait-on appeler le Veilleur? » demanda Zaelyra.

« Parce que je gardais une porte pendant les échanges. »

« Et tu n'as jamais vendu de noms? »

« Je vends des itinéraires. Les noms ne sont utiles qu'aux gens qui ne savent pas suivre une carte. »

Cette réponse fit tressaillir Kethra. L'homme le remarqua.

« Tu m'as déjà rencontré? »

« Peut-être. »

« Tu m'accuses? »

« Je ne sais pas qui tu es. »

L'homme rendit son carnet à Dorga. « Elle connaît le prix des routes. Elle sait qu'on peut vendre un passage sans vendre ceux qui l'empruntent. »

« Tu lui as vendu quelque chose? » demanda Zaelyra.

« Non. »

Kethra serra les dents. « C'est vrai. »

« Alors tu n'as rien à lui reprocher? » demanda l'homme.

« J'ai des choses à me reprocher. Ça ne signifie pas que tu es innocent. »

Dorga coupa court à l'échange. Elle conserva la plaque et demanda à l'homme de rester au marché pendant qu'elle vérifierait ses registres auprès des autres postes. Il accepta, mais réclama que son nom ne soit pas donné aux gardes de Menzoberranzan.

« Nous n'avons pas de raison de le leur transmettre », répondit Dorga. « À moins que tu nous en donnes une. »

L'homme retourna vers la cour. Kethra resta immobile.

« C'était lui? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. »

« Tu peux attendre que Dorga vérifie. »

« Oui. »

« Et ensuite? »

« Je déciderai avec ce que j'aurai appris. »

Le marché ne leur proposa aucun guide pour la soirée. Deux étaient partis avec la caravane, un refusait d'accompagner un groupe aussi nombreux, et le dernier attendait un paiement qu'ils n'avaient pas les moyens de fournir.

Dorga leur accorda une nuit dans la cour commune. Le lendemain, le conseil examinerait les cartes. Ils pouvaient repartir sans attendre, mais ne recevraient pas de plaque pour la route au-delà du marché.

Zaelyra accepta l'attente. Elle ne savait pas si le Marché des seuils leur donnerait une route ou seulement une autre série de questions.

Cette fois, pourtant, les règles étaient affichées au-dessus de la porte, et ceux qui les faisaient appliquer avaient accepté de montrer leurs registres.

Ce n'était pas la confiance.

C'était assez pour commencer.

Chapitre 49 — Le registre des marques

Dorga réunit le conseil du marché dans une pièce sans fenêtres. Il y avait là deux gardiens, trois marchands et une svirfneblin chargée de conserver les registres. La copie de la plaque fausse fut posée au centre, à côté du carnet de l'homme au manteau gris.

Il avait donné un nom: Othar Vell. Dorga ne savait pas s'il était vrai. Elle avait vérifié les anciens registres du marché et trouvé trois transactions signées de ce nom, étalées sur huit ans. Aucune ne concernait les routes de Veyr.

« Il peut avoir utilisé plusieurs noms », dit Zaelyra.

« Ou bien il a vraiment fait ces échanges », répondit la gardienne des registres.

« Les deux peuvent être vrais. »

Othar était resté dans la cour. Il avait accepté de ne pas partir avant que le conseil finisse d'examiner les plaques, à condition qu'on ne le retienne pas sans motif. Dorga respectait cette condition. Elle ne voulait pas prouver sa culpabilité en lui retirant une liberté qu'elle-même disait protéger.

La fausse marque avait été frappée avec un poinçon grossier. Sur le bord, cependant, apparaissait un petit angle identique à celui du fragment trouvé dans la conduite des Salines. Nym compara les deux pièces. L'angle pouvait venir d'un outil de même atelier, mais le cuivre de la plaque était d'une autre composition.

« Ce n'est pas le même poinçon », dit-il. « Mais les outils ont pu être copiés. »

« Est-ce que cela relie l'homme à la falsification? » demanda Dorga.

« Non. »

La gardienne des registres ouvrit son grand livre à une page marquée par une bande de cuir. Plusieurs commandes de plaques avaient été réalisées pour des voyageurs sans communauté fixe. Les quantités restaient modestes. Une commande avait été payée en pièces de cuivre venues des forges basses.

Kethra reconnut le symbole au bord de la facture. « Celui-là apparaît sur des transactions où Bregan D'aerthe sert d'intermédiaire. »

« Tu peux prouver que Bregan l'a utilisé? » demanda Zaelyra.

« Je peux prouver que des courtiers affiliés l'ont utilisé. Pas que l'organisation ait donné l'ordre. »

Dorga s'appuya contre la table. « Alors nous ne l'écrivons pas comme une accusation. »

« Écrivez-le comme une piste », dit Kethra. « Avec mon nom comme source. »

La gardienne nota la phrase exacte, puis la lut à voix haute. Kethra confirma. Elle ne demanda pas que l'entrée soit supprimée si elle se révélait fausse.

Othar fut appelé. Il examina la plaque, puis les pages du registre.

« Je n'ai pas vendu cette marque », dit-il.

« Tu as vendu des cartes de route? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« Des passages? »

« Non. »

« As-tu donné les noms des voyageurs qui les achetaient? »

« J'ai noté les noms qu'ils me donnaient. »

« Pourquoi? »

« Pour savoir qui avait payé. »

« Et si le nom était faux? »

« Alors j'avais perdu mon argent. »

« Pas eux? »

Othar la regarda. « Je vendais des informations. Pas la vie des gens. »

Kethra eut un rire bref, sans amusement. « Tu disais la même chose à Veyr. »

L'homme se tourna vers elle. « Je ne t'ai jamais rencontrée. »

« Tu m'as parlé d'une boucle de cuivre, réparée deux fois, et d'une femme qui devait me rejoindre aux forges. »

« Beaucoup de gens ont des boucles. »

« La deuxième soudure était de travers. »

« C'est une mauvaise réparation. »

« Elle était faite par Saira. »

Othar ne répondit pas. Zaelyra observa son visage. Il n'avait pas sursauté, mais son regard s'était fixé sur la boucle que Kethra venait de sortir.

« Tu as connu Saira? » demanda Zaelyra.

« Je connais plusieurs personnes de ce nom. »

« En as-tu rencontré une aux Salines? »

« Peut-être. »

« Sais-tu où elle est? »

« Non. »

« L'as-tu fait chercher? »

« Non. »

« Pourquoi as-tu parlé de la boucle? »

Othar inspira lentement. « Parce que je voulais savoir si Kethra reconnaîtrait la description. »

« Tu savais qu'elle voyagerait avec nous? »

« Non. J'ai entendu son nom à Veyr. »

« De qui? »

« D'un homme qui m'a payé pour vérifier si elle portait encore la boucle. »

Kethra se figea. « Qui? »

« Je n'ai pas son nom. »

« Le Veilleur? »

« C'est le nom qu'il a donné. »

« Et toi, tu l'as accepté? » demanda Zaelyra.

« Je ne l'ai pas cru. J'ai accepté l'argent. »

Le conseil se tut. Othar venait de répéter les mots de Kethra, presque à l'identique. Cela ne prouvait pas qu'il était l'homme qu'elle cherchait, mais la coïncidence était trop précise pour être ignorée.

« Tu as vendu la route de Veyr? » demanda Zaelyra.

« Non. J'ai vendu une réponse: Kethra portait toujours la boucle. »

« Et tu savais que cela pourrait la mettre en danger? »

« Je savais qu'on la cherchait. Je ne savais pas pourquoi. »

« Tu aurais pu refuser. »

« Oui. »

« Tu aurais pu l'avertir. »

« Oui. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas fait? »

« J'avais besoin de l'argent. »

La phrase ne le rendait pas moins coupable. Elle le rendait seulement plus facile à comprendre.

Kethra resta debout, la boucle serrée dans sa main. « Est-ce que tu as dit au Veilleur que je partais avec Zaelyra? »

« Non. »

« Tu en es sûr? »

« Oui. Je ne connaissais pas Zaelyra avant Veyr. »

« Ça ne prouve pas qu'il n'a pas appris la suite autrement. »

« Non. »

Dorga ordonna qu'Othar reste au marché le temps que les autres postes vérifient ses transactions. Elle ne le plaça pas en détention. Il perdrait temporairement son droit de vendre des cartes, pas son droit de voyager.

« Vous le laissez partir? » demanda Kethra.

« Nous le laissons choisir où attendre », répondit Dorga. « S'il part, nous noterons qu'il n'a pas voulu répondre. »

« Et s'il est coupable? »

« Alors son départ ne l'effacera pas de nos registres. »

Kethra n'aimait pas la réponse. Elle ne pouvait pourtant pas demander que le marché retienne un homme sans preuve supplémentaire, pas après avoir exigé que les routes restent ouvertes à ceux qui ne possédaient pas de nom.

Othar sortit de la salle. Il s'arrêta près de Kethra.

« Si j'apprends quelque chose sur Saira, je le ferai savoir. »

« À qui? »

Il n'avait pas de réponse.

« Alors ne promets pas », dit-elle.

Il baissa la tête. « D'accord. »

Dorga autorisa le groupe à poursuivre jusqu'au prochain relais, sous la conduite d'une guide nommée Ysil. Le marché conserverait une copie partielle de leur carte et transmettrait à Ressa les informations sur la plaque falsifiée. Zaelyra demanda que le rapport précise ce qui restait inconnu.

« Il faudra plus de pages pour écrire ce que tu ne sais pas que pour écrire ce que tu sais », remarqua la gardienne.

« C'est peut-être normal. »

Dorga scella le registre. « C'est surtout le prix de ne pas mentir. »

Chapitre 50 — La décision de Kethra

Ils partirent du marché avec Ysil, une guide à la voix basse qui avait traversé les galeries du nord jusqu'aux marches de basalte. Elle n'était pas chargée de les mener à une destination précise; elle connaissait seulement le chemin jusqu'au premier embranchement.

Le groupe s'arrêta à la porte extérieure, où les voyageurs attendaient leur tour. Kethra demanda à Zaelyra de marcher avec elle.

« Othar a dit qu'un homme voulait savoir si je portais toujours la boucle. »

« Oui. »

« Ça signifie que Saira est peut-être vivante. Ou que quelqu'un se sert de son nom. »

« Oui. »

« Et la Fosse aux Cloches pourrait être liée aux voyageurs disparus. »

« Peut-être. »

« Je veux aller vers le sud. »

Zaelyra regarda les familles derrière elles. Certaines avaient déjà quitté la cour. D'autres attendaient encore, les sacs posés à leurs pieds.

« Seule? »

« Je ne sais pas. Je veux demander à Ysil si elle connaît la route. »

« Tu ne peux pas emmener des gens sans leur dire pourquoi. »

« Je ne le ferai pas. »

« Et si tu pars, les autres ne pourront pas compter sur toi pour les guider vers l'ouest. »

« Je sais. »

Zaelyra se tut. Elle aurait voulu dire que le groupe avait besoin de Kethra. Ce serait vrai. Ce ne serait pas une raison pour lui interdire de partir.

« Je ne vais pas te demander de choisir maintenant », dit-elle. « Mais je veux savoir avant qu'on franchisse le prochain embranchement. »

Kethra acquiesça. « C'est juste. »

Ysil confirma qu'elle connaissait la première partie du chemin vers le sud. La Fosse aux Cloches se trouvait au-delà d'un ancien relais de mineurs, mais elle n'y était pas allée depuis plusieurs années. Elle ne les y conduirait pas sans un guide local.

« Si nous nous séparons, je pourrais t'accompagner jusqu'au relais », dit-elle à Kethra. « Pas plus loin. »

« Je comprends. »

« Et je ne laisserai pas les autres suivre sans leur dire le risque. »

Kethra accepta. Elle ne demanda pas à Zaelyra de la remplacer.

Le groupe tint conseil avant l'embranchement. La plupart voulaient poursuivre vers l'ouest. Deux voyageurs envisageaient de rentrer aux Salines après la première halte, où ils pourraient attendre des nouvelles. Le marchand voulait suivre la route principale tant qu'elle restait praticable. Senn souhaitait accompagner Kethra, mais il n'avait aucune raison de croire que son père se trouvait au sud.

« Je ne veux pas que tu viennes pour moi », lui dit Kethra.

« Je ne sais pas si je viens pour toi. »

« Alors choisis pour toi. »

« Je veux trouver le Seuil des Tonneaux. »

« Il est vers l'ouest, pas au sud. »

Senn regarda la carte. « Alors je continue avec Zaelyra. Si on entend quelque chose, je déciderai ensuite. »

« C'est un choix », dit-elle. « Pas une promesse. »

Il hocha la tête.

Kethra resta avec le groupe. Elle ne renonçait pas à Saira; elle reportait la recherche jusqu'à ce qu'elle puisse la poursuivre sans entraîner des familles qui ne l'avaient pas choisie.

Zaelyra ne la félicita pas. Elle nota simplement le choix et l'heure à laquelle il avait été fait. Personne ne devait plus tard prétendre que Kethra avait juré de rester.

Ysil leur fit traverser le premier embranchement. Une grande arche de basalte marquait la séparation entre la route du sud et celle de l'ouest. Les voyageurs avaient gravé dans la pierre des noms, des signes, des dates et des flèches. Certaines inscriptions étaient récentes; d'autres, rongées par le temps.

Au centre, un nom avait été presque entièrement effacé. On distinguait encore les lettres: **Saira**.

Kethra s'arrêta. Zaelyra ne la retint pas.

« Tu veux regarder? » demanda-t-elle.

« Oui. »

Elles approchèrent sans toucher la pierre. Un second nom, inscrit sous le premier, avait été gratté plus profondément. Aucun d'eux ne pouvait le lire.

« Ce n'est peut-être pas la même Saira », dit Kethra.

« Non. »

« Je pourrais demander à Ysil de nous conduire au sud. »

« Tu peux. »

« Mais je ne le ferai pas aujourd'hui. »

Elle recula. La décision ne lui coûta pas moins parce qu'elle l'avait choisie.

Ysil leur remit la plaque de la route occidentale. Elle portait un symbole de marche, et au revers les marques des haltes où ils devaient demander un guide. Zaelyra rendit à la guide la plaque précédente. Les deux morceaux ne s'assemblaient pas; ils avaient été conçus pour ne jamais former une carte complète.

« La prochaine halte est-elle sûre? » demanda le marchand.

« Elle est habitée », répondit Ysil. « Je ne sais pas si elle sera sûre pour vous. »

« Tu n'as aucune réponse simple? »

« Si. Non. »

Le groupe franchit l'arche. Derrière eux, le chemin du sud descendait vers la Fosse aux Cloches et les traces possibles de Saira. Devant, la route montait vers les marches de basalte.

Zaelyra regarda une dernière fois la carte. Elle ne pouvait pas y inscrire toutes les routes qu'ils ne prendraient pas. Elle nota seulement l'embranchement, le nom presque effacé et le choix de Kethra.

Puis elle suivit Ysil vers l'ouest.

Chapitre 51 — La tablette de la Maison

Les marches de basalte montaient en spirale autour d'une colonne noire. À mesure qu'ils prenaient de la hauteur, l'air se faisait plus sec. Les filaments lumineux disparaissaient, remplacés par une poussière grise qui collait aux bottes.

Ysil les conduisit jusqu'à une porte basse, barrée par une grille de bronze. Deux gardes se tenaient de l'autre côté. Ils reconnurent la guide et lui ouvrirent sans demander son nom.

« Le passage est fermé aux voyageurs », dit l'un d'eux. « Nous attendons une délégation. »

« De qui? » demanda Ysil.

« Une Maison drow. »

Le groupe se figea. Zaelyra ne toucha pas à son arme. Rhylor posa la main sur l'épaule de Tazri et la fit reculer avec les autres.

Un messenger apparut au sommet des marches. Il portait une tunique sans insigne, mais une tablette noire pendait à son cou. Le sceau gravé dessus était celui de la Maison Xil'Nrae.

Il s'arrêta devant la grille. « Zaelyra Xil'Nrae? »

« Qui demande? »

« Un émissaire de la Matrone Zesstra. Je porte une convocation. »

Ysil referma à demi la grille. « Ce poste ne sert pas aux affaires des Maisons. »

« La convocation concerne une fugitive qui voyage sous de faux noms. »

Zaelyra s'avança d'un pas. « Je n'ai pas utilisé de faux nom. »

« Tu n'as pas non plus annoncé ton rang. »

« Je n'ai pas demandé qu'on me traite selon lui. »

Le messenger inclina la tête, comme s'il reconnaissait une formule qu'il avait déjà entendue. Il expliqua que la Maison avait appris le départ de Zaelyra et réclamait son retour pour répondre de la perte des cartes et de l'incident de Veyr. Il n'avait aucun ordre de l'arrêter. Il demandait seulement qu'elle le suive jusqu'à la délégation.

« Où est la délégation? » demanda Rhylor.

« À trois jours d'ici. »

« Et si nous refusons? »

« Je transmettrai votre réponse. »

Zaelyra observa le sceau. La cire noire portait une petite entaille oblique, un défaut ancien du poinçon de sa mère. Elle l'avait vu sur des dizaines de messages. Cela prouvait que la tablette venait de la Maison, pas que son contenu disait toute la vérité.

« Ma sœur est-elle avec la délégation? » demanda-t-elle.

« Vhaelyn est rentrée à Menzoberranzan. Elle a présenté son rapport. »

Le mot rentrée pesa davantage que le reste. Zaelyra ne sut pas si sa sœur avait choisi la Maison ou simplement rejoint la seule ville où elle pouvait encore agir.

« A-t-elle demandé que je revienne? »

« Elle a demandé que tu sois entendue avant que la Matrone ne prononce une sanction. »

« Ce n'est pas une réponse. »

« C'est la réponse que j'ai reçue. »

Le messenger sortit une seconde tablette, plus petite. Elle n'était pas scellée par la Maison, mais portait un signe gravé à la pointe: deux traits parallèles séparés par une encoche. Zaelyra reconnut un code que Vhaelyn utilisait autrefois pour marquer les cartes de leurs leçons, lorsqu'elles voulaient signaler une bifurcation qui n'était pas encore vérifiée.

Elle ne prit pas la tablette tout de suite.

« Qui te l'a remise? »

« Ta sœur. »

« Quand? »

« Avant mon départ. »

« L'as-tu lue? »

« Non. »

« Tu sais ce que signifie le signe? »

« Non. »

Elle prit la tablette. Le message tenait en une ligne, gravée dans une écriture serrée:

Ne confonds pas mon retour avec mon choix.

Zaelyra relut les mots. Ils pouvaient venir de Vhaelyn. Ils pouvaient aussi avoir été copiés par quelqu'un qui la connaissait.

« Tu la crois? » demanda Kethra.

« Je ne sais pas ce qu'elle a choisi. »

« Mais tu sais ce qu'elle voulait que tu lises. »

« Oui. »

Le messenger attendait. Il n'avait pas demandé la tablette, et Zaelyra ne la lui rendit pas.

« Je ne retournerai pas à la délégation », dit-elle. « Tu peux transmettre que je répondrai aux accusations quand je saurai ce qu'on m'accuse précisément d'avoir fait. Je ne reconnais pas la perte des cartes comme un crime. Elles n'appartenaient pas toutes à la Maison. »

« La Matrone demandera une réponse plus claire. »

« C'est la mienne. »

« Ta sœur espérait que tu serais entendue. »

« Alors dis-lui que je ne confonds pas être entendue avec rentrer. »

Le messager inclina de nouveau la tête. « Je transmettrai tes mots. »

Ysil refusa de garder la tablette de la Maison dans son poste. Le messager la reprit, mais la petite note de Vhaelyn resta avec Zaelyra. La grille ne s'ouvrit pas davantage.

« Tu dois repartir », dit le garde à l'émissaire. « Et votre groupe aussi. Le conseil décidera si la route vous reste accessible. »

« Le sceau de la Maison ne te donne-t-il pas d'autorité ici? » demanda le messager.

« Non. »

L'émissaire ne contesta pas. Il remonta les marches et disparut derrière la colonne noire.

La délégation ne les avait pas poursuivis. Pas encore. Le message pouvait être une offre sincère, une manière de les ralentir ou une tentative de séparer Zaelyra du groupe. Aucune de ces possibilités n'était prouvée.

Ysil les fit entrer dans le poste, où ils durent attendre le conseil. Elle ne leur reprocha pas d'avoir attiré la Maison; elle leur dit seulement que sa communauté ne voulait pas devenir le terrain d'une dispute entre drows.

« Je comprends », dit Zaelyra.

« Non. Tu viens de l'entendre. Tu ne peux pas encore savoir ce que cela signifie pour nous. »

« C'est vrai. »

Ysil posa la plaque de route sur une table. « Le conseil devra décider si vous pouvez continuer. Le sceau de ta Maison ne change pas notre règle. Mais il change le risque. »

Zaelyra rangea le message de Vhaelyn dans son manteau. Elle ne le montra pas aux autres. Ce n'était pas encore une preuve, et sa sœur n'avait pas demandé que la note circule.

Le groupe attendit sans se disperser. Dehors, la porte de bronze demeurait fermée.

Chapitre 52 — La bifurcation de Vhaelyn

Ysil leur apporta la décision après plusieurs heures. Le conseil ne les renverrait pas immédiatement, mais il suspendait leur passage jusqu'au départ de l'émissaire de la Maison. Ils resteraient dans la salle d'attente, sans accès aux galeries supérieures.

« Vous nous gardez ici? » demanda le marchand.

« Non. La porte de sortie est ouverte. Vous pouvez repartir par le chemin d'où vous venez. »

« Et si nous voulons continuer? »

« Vous attendez que le conseil ait décidé si votre présence met les gardiens en danger. »

« C'est donc une détention avec un autre nom. »

« Non. Personne ne vous empêche de partir. »

« Mais vous empêchez la route. »

« La route appartient à ceux qui l'entretiennent. »

Le marchand n'était pas convaincu. Il ne quitta pourtant pas la salle. Il savait qu'il ne pouvait pas conduire les blessés vers une galerie qu'il ne connaissait pas.

Zaelyra relut le message de sa sœur. Les deux traits, l'encoche, la phrase. Vhaelyn avait toujours marqué les passages douteux ainsi. Mais elle avait pu transmettre le code à quelqu'un d'autre; leurs leçons n'avaient jamais été un secret aussi solide que Zaelyra l'avait cru.

Rhylor s'assit près d'elle. « Tu veux la croire? »

« Je veux savoir ce qu'elle voulait dire. »

« Tu pourrais lui demander. »

« Pas en retournant à la délégation. »

« Alors écris-lui. »

« Je ne sais pas si mon message l'atteindra. »

« Tu peux quand même le faire. »

Zaelyra prit une feuille et écrivit une seule question: **Est-ce que tu as choisi de revenir?** Elle ne signa pas. Si le messager reprenait la route vers l'est, il pourrait porter la note; s'il refusait, elle la garderait.

La lettre à Vhaelyn



Kethra la regarda plier le papier. « Tu veux vraiment une réponse? »

« Oui. »

« Même si elle dit qu'elle a choisi la Maison? »

« Oui. »

« Et si elle dit qu'elle n'a pas pu faire autrement? »

« Je lui demanderai ce qu'elle veut faire maintenant. »

Kethra sembla réfléchir à la différence. « C'est plus facile avec une sœur qu'avec une personne disparue. »

« Je sais. »

« Non. Tu le sais de loin. »

Zaelyra accepta la remarque. Kethra avait raison; elle ne savait pas ce que c'était d'attendre des années une réponse qui pouvait ne jamais arriver.

Le conseil se réunit à nouveau avec Ysil et deux représentants du poste. Ils interrogèrent Zaelyra sur l'origine de la note et sur le rôle de Vhaelyn à Veyr. Zaelyra raconta ce qu'elle avait vu: sa sœur avait aidé à évacuer les familles, puis était restée avec les gardes. Elle n'affirma pas savoir ce qu'elle avait fait ensuite.

« Pourquoi as-tu quitté la ville sans elle? » demanda l'un des représentants.

« Parce qu'elle n'avait pas choisi de partir. »

« Tu aurais pu attendre. »

« Oui. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas fait? »

« Je pensais que si je restais, je finirais par ne jamais partir. Et je pensais qu'elle ne me suivrait pas tant qu'elle croirait pouvoir changer la Maison de l'intérieur. »

« Tu l'as laissée derrière toi. »

« Oui. »

Elle n'ajouta pas qu'elle l'avait fait pour son bien. Elle n'en savait rien.

Les représentants discutèrent à voix basse. Puis Ysil déclara que le groupe pourrait poursuivre jusqu'au prochain refuge, à condition que le messenger de la Maison soit parti et qu'aucune délégation ne les suive. La route ne serait pas ouverte en permanence; les voyageurs devraient se présenter à chaque poste et signaler toute poursuite.

« Et si la délégation revient? » demanda Zaelyra.

« Vous pourrez vous abriter ici si vous ne mettez pas nos habitants en danger », répondit Ysil. « Mais nous ne combattons pas la Maison pour vous. »

« Je ne vous le demanderais pas. »

« Tu ne peux pas le savoir avant d'être acculée. »

Zaelyra ne protesta pas. « Alors je ne le demanderai pas maintenant. »

Le marchand leva la main. « Et si nous décidons de repartir? »

« La route vers le bassin reste ouverte pendant deux jours. Après, nous ignorons ce qui changera. »

Les voyageurs votèrent à voix haute. Quelques-uns souhaitaient revenir vers les Salines. La majorité voulait continuer, mais pas à n'importe quel prix. Ils décidèrent d'avancer par groupes plus petits, avec un point de rendez-vous à la prochaine halte.

Le messenger de la Maison reparut avant la tombée de la lumière. Il avait reçu les mots de Zaelyra, et il accepta d'emporter la question destinée à Vhaelyn. Il ne promit pas que sa sœur la lirait.

« Est-ce que tu sais pourquoi elle est rentrée? » demanda Zaelyra.

« Elle a dit qu'elle avait des comptes à régler. »

« Avec qui? »

« Elle n'a pas précisé. »

« A-t-elle dit qu'elle voulait te protéger? » demanda Kethra.

Le messenger réfléchit. « Elle a dit qu'elle ne voulait pas qu'on décide à ta place. »

Cela pouvait être une traduction fidèle. Cela pouvait être une façon d'empêcher Zaelyra de poser d'autres questions.

Elle lui remit le billet. « Donne-le-lui si tu peux. Ne le confie pas à un autre. »

« Je ne peux rien garantir. »

« Alors ne garantis rien. »

Il prit le papier et partit par la galerie orientale. Ysil attendit que ses pas se soient éloignés avant d'ouvrir la porte de bronze.

« Vous avez un départ avant le prochain changement d'air. Après, la montée devient dangereuse. »

Le groupe prépara les sacs. Senn resta près de Zaelyra.

« Tu l'as laissée partir avec une question. »

« Oui. »

« Tu ne sais pas si elle la recevra. »

« Non. »

« Tu pourrais envoyer quelqu'un d'autre. »

« Je pourrais. Mais je ne sais pas qui je peux envoyer sans l'exposer. »

Senn hocha la tête. Il connaissait désormais le poids d'une information qui n'était pas une réponse.

Ils franchirent la porte avant la fermeture du passage. Dans leur dos, la grille se referma avec un bruit sourd. Zaelyra ne savait pas si Vhaelyn avait choisi de rentrer ou si elle avait choisi de rester. Elle savait seulement que sa sœur n'avait pas demandé à être sauvée.

Cette fois, la bifurcation n'était pas dessinée sur une carte.

Elle était dans la phrase qu'elle avait envoyée vers l'est, et dans la route qu'elle prenait vers l'ouest.

Chapitre 53 — Le chemin des pierres chaudes

La première journée derrière la porte de bronze fut la plus lente depuis Veyr. Le tunnel montait et tournait sans cesse, et la chaleur qui remontait des profondeurs rendait l'air épais. Les guides du poste avaient indiqué trois haltes possibles; deux étaient marquées d'un cercle barré.

Ysil s'arrêta devant la première. « Nous ne pouvons pas y dormir. Le plafond s'est fissuré depuis ma dernière visite. »

Le marchand montra la carte. « Elle indique pourtant une halte. »

« Elle indique qu'il y en avait une. »

« Ça devrait être écrit. »

« Ça l'est, sur la plaque que j'ai rendue au poste. »

« Et nous ne l'avons pas. »

Zaelyra nota la différence entre la plaque et la copie. Ils n'avaient jamais reçu la dernière mise à jour, seulement une carte ancienne avec les corrections orales de Ysil. Ils auraient pu reprocher à la guide de ne pas tout savoir; cela n'aurait pas réparé la carte.

Ils contournèrent la halte par un conduit étroit, assez large pour les marcheurs mais pas pour les brancards. Les porteurs durent enlever les sangles et faire passer le blessé assis sur une toile. Il ne se plaignit pas, mais son visage pâlit.

« On s'arrête », dit Zaelyra.

« On n'a pas encore passé le conduit », protesta le marchand.

« Il ne pourra pas continuer si on le pousse. »

Le groupe choisit de perdre une heure et de construire un support pour le transporter. Les deux porteurs ne suffiraient pas; trois autres voyageurs se joignirent à eux. Le marchand finit par prendre le dernier brancard, sans commentaire.

Au-delà, la galerie s'ouvrait sur un ensemble de chambres où le sol était tiède. Des cristaux ambrés couraient dans les parois. La lumière semblait venir de partout et de nulle part. Tazri, qui n'avait jamais vu une lueur aussi claire, s'arrêta au milieu du passage.

« Est-ce le jour? »

« Non », répondit Nym. « La lumière vient des pierres. »

« Alors pourquoi ça y ressemble? »

« Parce que la lumière ressemble à ce qu'elle éclaire. »

Tazri ne parut pas satisfaite, mais continua.

Ils trouvèrent une ancienne borne de pierre gravée de noms. La plupart avaient été effacés par l'humidité. Un seul était encore lisible, accompagné d'une date et d'un avertissement: **Erdren, éclaireur; chute du plafond au troisième coude; ne pas suivre les anciennes marques.**

Nym vérifia la borne, puis les parois autour. Les marques anciennes continuaient vers le nord, mais le plafond avait bougé. Ysil leur montra une trace plus récente, gravée à hauteur de genou, et choisit un détour.

« Pourquoi la nouvelle marque est-elle si basse? » demanda Zaelyra.

« Parce que la précédente était trop facile à recouvrir. Les mineurs l'ont placée là où les débris s'accumulent moins. »

Zaelyra ajouta au relevé la date de la correction, le nom de Ysil et l'inscription d'Erdren. Elle demanda à la guide si elle voulait que le nom du mort reste sur la carte.

« Il est déjà gravé sur la borne. »

« La carte le fera voyager plus loin. »

« Alors écris-le avec l'avertissement. Pas comme un héros. »

Ils suivirent la marque basse jusqu'à un escalier naturel. L'air devenait plus frais. Une odeur de feuilles pourries se mêlait à celle de pierre chaude. Au sommet, une brèche éclairait le plafond d'une lumière jaune, filtrée par une épaisse couche de lichen.

« Là, c'est peut-être le jour? » demanda Tazri.

Nym observa la fissure. « C'est une lumière venue d'en haut. Ça ne prouve pas qu'on puisse sortir. »

« Mais elle vient de la surface? »

« Probablement. »

Zaelyra nota: **lumière naturelle probable; aucune ouverture praticable observée.**

Derrière la brèche, ils trouvèrent un ancien poste de guet, construit avec des blocs de basalte et du bois noirci. Les murs portaient des marques de chariots et des nombres tracés à la craie. Le poste avait servi à mesurer les charges des caravanes, puis à surveiller les galeries après une série d'éboulements.

« Qui l'a construit? » demanda le marchand.

« Des mineurs de plusieurs communautés », répondit Ysil. « Ils partageaient le poste parce qu'aucun ne pouvait entretenir seul les conduites. »

« Et pourquoi l'ont-ils abandonné? »

« Le partage a cessé. Chacun a voulu conserver les mesures pour lui. Quand une galerie s'est effondrée, personne n'a su qui possédait le relevé le plus récent. »

Zaelyra regarda les nombres laissés sur le mur. Les colonnes avaient été repeintes plusieurs fois. Dans certains endroits, une nouvelle mesure recouvrait l'ancienne; ailleurs, les deux restaient visibles, même lorsqu'elles se contredisaient.

« Ils n'étaient pas d'accord sur le poids des charges? »

« Sur le poids, oui. Sur la responsabilité, non. »

Un grattement résonna derrière le poste. Les gardes se mirent en position. Ysil fit signe de ne pas avancer. Le bruit se répéta, suivi d'un cliquetis de métal.

Une silhouette apparut dans l'ouverture supérieure. Ce n'était ni un soldat ni un voyageur: un petit engin de bois et de cuivre, monté sur six pattes, tirait une chaîne derrière lui. Il s'arrêta en voyant les lampes, puis pivota vers un trou dans le mur.

Nym s'approcha avec lenteur. « Un automate? »

« Un appareil de mesure », dit Ysil. « Le poste en avait un. »

L'engin grimpa sur une pierre, la chaîne raclant le sol. Il s'immobilisa sous une marque, puis laissa tomber un petit jeton de métal.

Zaelyra ramassa le jeton après que Nym l'eut examiné. Une face portait le chiffre quatre; l'autre, un symbole d'araignée stylisé. Pas le sceau d'une Maison, mais une marque ancienne souvent associée aux routes drow.

Ithryl n'était pas avec eux pour interpréter la gravure. Nym ne pouvait que décrire la forme.

« Cela ressemble au symbole qu'on attribuait à Drizzt? » demanda le garde.

« Non », dit Zaelyra. « Celui qu'on attribue à Drizzt est un cercle brisé. Celui-ci représente une araignée. »

« Ça pourrait être un signe de la Maison? »

« Oui. Ou une marque de route ancienne. »

Ysil prit le jeton, l'examina puis le rendit. « Ce poste était utilisé par plusieurs groupes drow avant ma naissance. Il n'appartient à personne aujourd'hui. »

Le nom de Drizzt avait traversé les années avec tant de versions qu'on le collait parfois sur n'importe quel signe de départ ou de refus. Zaelyra nota la marque sans lui donner de légende. Une ressemblance n'était pas une origine.

L'automate repartit dans le mur. La chaîne disparut avec lui. Ysil leur conseilla de ne pas le suivre: il pouvait être relié à un mécanisme instable.

Ils inspectèrent plutôt les autres traces. Le poste avait servi d'abri à des familles au moins deux fois. Une inscription récente disait: **Ici, nous avons attendu**. Aucun nom ne suivait.

Tazri posa la main près des mots. « Pourquoi ne pas écrire qui? »

« Peut-être qu'ils ne voulaient pas qu'on sache où ils étaient allés », répondit Zaelyra.

« Peut-être qu'ils ne savaient pas s'ils reviendraient », dit Rhylor.

La fillette retira sa main. Ils ne complétèrent pas l'inscription.

La nuit, la lumière naturelle s'affaiblit sans disparaître tout à fait. Le groupe dormit par tours, sous la garde de Ysil. Au matin, elle accepta qu'ils continuent jusqu'au premier refuge, mais pas au-delà. Elle devait retourner au poste de bronze avant que la route ne soit fermée pour inspection.

« Tu ne viens pas avec nous? » demanda Zaelyra.

« J'ai rempli mon accord. »

« Et si nous avons besoin de toi? »

« Vous pourrez demander un autre guide. »

« Tu ne veux pas savoir où mène la route? »

Ysil replia son manteau. « Je le sais depuis longtemps. Ce n'est pas parce que j'ai cessé d'y marcher que j'ai cessé de m'en soucier. »

Elle leur remit une petite plaque de basalte, qu'ils devraient rendre au refuge. La marque gravée au revers était celle du poste, pas de la Maison. Zaelyra la rangea séparément des cartes.

Ysil repartit vers le sud. Le groupe resta un moment sans parler. Puis le blessé demanda combien de temps il leur faudrait pour atteindre la halte.

« Je ne sais pas », répondit Zaelyra. « Mais nous marcherons assez lentement pour que tu puisses nous le dire avant de tomber. »

Il accepta.

Chapitre 54 — Les mesures effacées

Le refuge se trouvait au bord d'une grande caverne traversée par des rails rouillés. Les rails se perdaient dans un tunnel de pierre claire, puis réapparaissaient de l'autre côté, tordus et brisés. Des maisons basses avaient été bâties dans les anciennes salles de chargement. Les portes étaient peintes de couleurs différentes, et des lanternes de verre jaune pendaient au-dessus des entrées.

Une femme aux cheveux tressés les attendait près d'une balance. Elle se nommait Hara Denvin, gardienne des mesures. Elle vérifia la plaque de Ysil, puis demanda au groupe de déposer les armes longues à l'entrée.

« Les dagues restent aux ceintures », ajouta-t-elle. « Nous savons que vous en avez. Ne faites pas semblant du contraire. »

Brakka détacha sa hache et la posa sur un râtelier. Les autres suivirent. Zaelyra remit son couteau après avoir demandé si elle pourrait le reprendre pour couper les vivres.

« Oui. On te le rendra à la sortie. »

« Et si je dois le prendre avant? »

« Tu demandes. »

La réponse n'avait rien d'humiliant. Zaelyra accepta la règle.

Hara leur fit traverser l'ancienne salle de pesée. Des balances de pierre y mesuraient encore les charges, chacune marquée d'un poids différent. Les habitants avaient transformé les anciens quais en étals. On y vendait du sel, du champignon séché, des pièces de cuir, des lampes et des cartes gravées sur de fines plaques.

« Vous êtes cartographes? » demanda une vieille marchande en voyant les étuis.

« Certains », répondit Zaelyra.

« Alors ne dessinez pas les rails. Ils ne mènent plus nulle part. »

« Nous les avons vus. »

« Tout le monde les voit. C'est pour cela qu'ils continuent à attirer les gens. »

Hara les mena jusqu'à une salle où les mesures des anciens trajets étaient conservées sur des tablettes. Plusieurs avaient été grattées. Certaines portaient deux chiffres superposés, une distance ancienne et une nouvelle. D'autres avaient été brisées en deux.

« Qui a effacé les relevés? » demanda Zaelyra.

« Des gens qui pensaient protéger leur communauté », dit Hara. « D'autres ont effacé les noms des guides pour qu'on ne puisse pas les rendre responsables des erreurs. Puis chacun a accusé le suivant. »

« Pourquoi les garder ainsi? » demanda Ithryl, qui venait de les rejoindre après avoir pris du retard pour aider un enfant blessé.

« Pour que personne ne puisse prétendre que la mesure a toujours été la même. »

Hara leur montra un plan du réseau occidental. Il s'arrêtait à une gorge appelée la Tranchée d'Étain. Au-delà, les trajets avaient été copiés de plusieurs sources sans date fiable.

« Nous cherchons une voie vers les Marches de Lune », dit Zaelyra.

« Tout le monde la cherche, à un moment ou à un autre. »

« Vous savez si elle existe? »

« Oui. »

« Elle est praticable? »

« Par endroits. »

« Y a-t-il une sortie vers la surface? »

« Je n'en ai jamais vu. »

Hara ne voulait pas leur vendre une carte. Elle acceptait de leur montrer le chemin jusqu'à la Tranchée, à condition qu'ils laissent une copie de leurs observations sur le poste de guet et qu'aucun nom de refuge n'apparaisse sur la version publique.

« Pourquoi nous aider? » demanda le marchand.

« Parce que vous avez apporté une plaque rendue, pas une plaque volée. Parce que vous avez écrit ce que vous ne saviez pas. Et parce qu'on nous a dit que des gens vendaient de faux passages avec les marques de plusieurs communautés. »

« Vous savez qui les a fabriqués? » demanda Zaelyra.

« Non. Mais nous avons reçu une copie. Elle porte un symbole d'araignée. »

Zaelyra pensa au jeton trouvé dans l'automate du poste. Elle le montra à Hara.

La gardienne ne le toucha pas. « Ce signe a été utilisé par une ancienne compagnie de route. Ils ne sont plus là depuis des générations. »

« Par qui? »

« Des guides drows, des mineurs nains et des marchands humains. La marque indiquait que la charge avait été pesée et que le passage avait été inspecté. Ce n'était pas un emblème de Maison. »

« Pourquoi a-t-elle disparu? »

« Parce qu'une compagnie a voulu la posséder. Les autres ont cessé de l'utiliser. »

« Ils ont détruit leur propre marque? »

« Ils ont préféré perdre un symbole plutôt que de le laisser devenir un sceau de contrôle. »

Zaelyra nota l'histoire avec les réserves d'Hara. Elle n'inscrivit pas que la compagnie avait été liée à Drizzt. Le nom n'apparaissait nulle part dans les documents du refuge.

Le soir, Hara leur montra les rails. Une partie menait à un ancien dépôt, où des chariots étaient encore chargés de caisses vides. Le mécanisme avait cessé de fonctionner quand la galerie s'était affaissée. Les habitants avaient conservé les roues pour réparer des portes.

Tazri trouva une tablette coincée sous l'un des essieux. Une liste de voyageurs y était gravée, avec des poids et des marques de passage. Le dernier nom visible était **Venn**.

Senn prit la tablette, puis la posa sur la table devant Hara. « Tu connais ce nom? »

« Il y a eu plusieurs Venn. »

« Un artisan du cuivre, deux doigts manquants à la main gauche. »

Hara regarda Zaelyra, comme pour demander si l'information était vérifiée. Elle indiqua que c'était la description donnée par Senn, pas un fait confirmé.

« J'ai connu un Venn qui travaillait les essieux, dit Hara. Sa main était raide, pas amputée. Il a quitté le refuge il y a quatre ans. Je ne sais pas s'il est retourné vers l'est. »

Senn passa le doigt au-dessus du nom, sans toucher la gravure. « C'est le plus proche que j'aie eu. »
« Tu veux rester? » demanda Zaelyra.

« Non. »

« Tu veux aller au sud? »

« Non. Je veux voir la Tranchée d'Étain. Si mon père est passé par là, quelqu'un saura peut-être quelque chose. »

« Et si personne ne sait? »

Senn haussa les épaules. « Alors je saurai ça. »

Hara autorisa une copie de la liste, à condition d'en retirer les noms des autres voyageurs. Senn accepta. Il conserva seulement Venn et la date, sans affirmer qu'il s'agissait de son père.

La vieille marchande des rails les rejoignit. « Vous allez vers la Tranchée? »

« Oui », dit Zaelyra.

« Alors ne prenez pas les chariots. »

« Nous n'en avons pas. »

« Tant mieux. Ceux qui ont voulu les remettre en marche ont réveillé un mécanisme sous la voie. La pierre bouge encore. »

Hara confirma que la Tranchée était instable depuis la dernière saison. Ils pouvaient l'atteindre avec un guide, mais personne ne leur promettrait de la traverser.

« Combien de temps avant que la voie soit fermée? » demanda le marchand.

« Je ne sais pas. »

Cette fois, le marchand ne soupira pas. Il demanda quelles réserves il fallait laisser au refuge s'ils devaient rebrousser chemin.

Hara leur montra les marques des cargaisons précédentes. Ils préparèrent une liste de ce qu'ils emporteraient et de ce qu'ils rendraient, puis répartirent le poids entre les groupes. Les voyageurs qui avaient choisi de repartir vers les Salines pourraient récupérer une partie des vivres au prochain relais.

Zaelyra copia le plan des rails et la liste de Venn sur deux feuilles séparées. Elle ne savait pas encore si le père de Senn avait traversé la Tranchée. Mais les rails, eux, avaient gardé le poids des charges, même quand les noms avaient été effacés.

Chapitre 55 — La Tranchée d'Étain

Hara choisit deux guides pour les conduire jusqu'à la gorge. L'une, Rilsa, avait grandi au refuge; l'autre, Dorn, réparait les rails. Ils ne traverseraient pas avec eux. Leur tâche serait de vérifier le premier versant et de revenir avant la fermeture du cycle.

La Tranchée d'Étain n'était pas une gorge ouverte, mais une faille souterraine large de quelques dizaines de pas, traversée par des ponts de métal et des passerelles de bois. Les rails plongeaient dans l'obscurité, puis remontaient sur l'autre versant. Le métal était couvert d'une poussière brillante qui s'accrochait aux gants.

Dorn leur expliqua que la faille avait été creusée par une rivière souterraine, puis exploitée par des mineurs. Lorsque l'eau s'était détournée, les poutres avaient séché et le sol s'était affaissé par endroits. Les chariots n'y passaient plus, mais les marcheurs utilisaient encore la passerelle haute.

« Est-elle sûre? » demanda Zaelyra.

« Elle tient. »

« Depuis quand l'as-tu vérifiée? »

« Il y a six jours. »

Nym examina les fixations. Certaines étaient anciennes, d'autres neuves. Une corde récente renforçait le milieu du pont, mais elle se terminait avant le dernier pilier.

« Qui a posé la corde? »

« Moi. »

« Pourquoi s'arrête-t-elle là? »

« Je n'avais plus de corde. »

La réponse était simple et vérifiable. Ils ne pouvaient pas combler le manque avec une promesse.

Le groupe se divisa. Les plus légers traverseraient en premier pour installer une seconde corde de l'autre côté. Les blessés attendraient avec Brakka et Rilsa. Dorn resterait au milieu, pour contrôler les ancrages. Zaelyra ne partit pas en tête; elle laissa le garde qui connaissait les marques passer avec Nym.

À mi-chemin, le pont se mit à vibrer. Un grondement traversa la faille. La poussière d'étain s'éleva en nuage et recouvrit les passerelles.

« Ne courez pas! » cria Dorn. « Restez au centre! »

Le garde s'accroupit. Nym s'agrippa à la corde. Le pont vibra encore, puis s'immobilisa. Un des piliers avait bougé d'une largeur de doigt.

Zaelyra attendit que le sol cesse de trembler. « On revient? »

Dorn observa le pilier. « On peut continuer, mais la corde ne tiendra pas une seconde secousse. »

« Alors nous ne continuons pas », dit Rhylor.

« Il faut pourtant passer », protesta Senn. « Le refuge est derrière nous. »

« On peut repartir », dit le marchand. « Le pont ne s'est pas effondré. »

« Si on repart, l'accès peut se refermer », répondit Senn.

« Si on continue, la passerelle peut tomber. »

Les deux voix montèrent. Zaelyra regarda la corde, le pilier, les personnes encore sur le premier versant. Elle demanda à Dorn ce qu'il faudrait pour sécuriser le passage.

« Une deuxième ancre de ce côté. Et une corde assez longue. »

« Nous en avons une? »

« Pas assez longue. »

Nym observa la vieille voie ferrée qui descendait vers la faille. « Une chaîne pourrait remplacer la corde sur cette section. »

Dorn refusa d'abord. La chaîne serait lourde, difficile à fixer et risquait de couper le bois. Puis il examina les anneaux de métal qui retenaient les anciens rails. Certains pouvaient servir de points d'ancrage.

Ils passèrent une heure à tester chaque anneau. Le premier céda sous une traction modérée; ils le marquèrent d'un trait rouge. Le deuxième tint. Le troisième vibra et fit tomber une pluie de poussière. Ils l'écartèrent.

La chaîne fut installée entre le deuxième anneau et la corde existante. Dorn vérifia la tension. Nym mesura l'oscillation du pont. La structure n'était pas devenue sûre; elle pouvait maintenant supporter un groupe à la fois, si personne ne s'arrêtait au milieu.

« Un groupe à la fois? » demanda le marchand.

« Une personne à la fois », corrigea Dorn. « Deux si elles sont attachées à des lignes séparées. »

Ils modifièrent l'ordre de marche. Les premiers traversèrent, puis fixèrent une ligne de retour. Chaque voyageur attendait son tour, sans accélérer pour rattraper les autres.

Tazri traversa avec Brakka. À mi-parcours, le fil de sa lanterne s'accrocha à un boulon. Elle s'arrêta, mais ne tira pas dessus. Brakka détacha le fil et lui fit signe de poursuivre. Elles atteignirent l'autre côté sans autre incident.

Le dernier à traverser fut Dorn. Il s'arrêta près du pilier déplacé et posa une marque sur la pierre, à hauteur de main. « Si vous revenez, ne prenez pas le milieu. Le bord extérieur est plus stable. »

« Tu viens avec nous? » demanda Zaelyra.

« Non. Mon travail est de réparer le pont, pas de découvrir ce qu'il y a au-delà. »

Il retourna au refuge par la passerelle basse, là où les rails étaient encore solides.

Le versant occidental était plus froid. Des gouttes d'eau glissaient sur la paroi et disparaissaient dans une fissure. Une ancienne inscription avait été gravée dans le basalte: **Aucun chariot ne passe après le troisième éboulement.** Sous la phrase, quelqu'un avait ajouté: **Les marcheurs, eux, ne sont pas des cargaisons.**

Hara leur avait parlé de ces inscriptions. Elles avaient été gravées par les ouvriers après que les marchands avaient exigé que les mineurs traversent avec les chariots, malgré le danger.

Zaelyra nota les deux phrases et la date approximative de l'éboulement. Elle ne transforma pas l'une en devise de leur groupe.

Au-delà de la faille, la galerie se divisait en trois. Rilsa leur avait donné une marque pour attendre le guide du prochain refuge. Une lumière verte devait apparaître au-dessus du passage central.

Ils attendirent.

Au bout d'une heure, la lumière ne vint pas.

Ysil n'était plus là pour connaître la route. Veli non plus. Hara avait averti que le guide pouvait être retardé. Les provisions permettaient d'attendre une nuit, mais pas davantage sans eau.

« On pourrait prendre la galerie de gauche », dit le marchand. « Le courant sort de là. »

Nym mesura les fils. « Oui, mais il y a une odeur de vase. Cela peut être une source ou une chambre noyée. »

« Et celle de droite? »

« Le courant y entre. Je ne sais pas où il va. »

« Celle du milieu? »

« Pas de courant visible. »

Senn s'approcha du mur. Il avait repéré une entaille sous le plafond, semblable à celles qu'il avait vues près du poste. « Il y a une marque au-dessus du passage central. »

Zaelyra leva sa lampe. Une ligne gravée dans le basalte formait un arc, puis s'interrompait. Aucun code ne leur avait été transmis pour l'interpréter.

Ils envoyèrent un signal convenu: une lumière blanche, puis trois coups espacés. Rien ne répondit.

« Nous avons fait ce que le guide nous a demandé », dit le garde. « Nous pouvons repartir demain. »

« Et si le guide est déjà en route? » demanda Tazri.

« Alors il nous trouvera. »

« Et si quelqu'un d'autre nous trouve? »

Personne ne répondit immédiatement. La Tranchée d'Étain les avait séparés du refuge, mais ils pouvaient encore faire demi-tour. La route de gauche offrait de l'eau peut-être; la route centrale, un passage sans courant. Le groupe n'avait pas assez d'informations pour poursuivre avec les blessés.

Zaelyra demanda à chacun de choisir entre le retour et l'attente jusqu'au prochain cycle. Aucun ne voulut s'engager dans les galeries sans guide. Ils installèrent donc une veille, répartie entre les trois embranchements, et gardèrent les lampes visibles depuis le pont.

Avant que le tour de nuit ne commence, une lumière verte apparut au-dessus du passage central.

Une seule fois.

Puis elle s'éteignit.

Nym se leva et mesura le courant. Cette fois, un souffle léger sortait du tunnel central.

« Quelqu'un est là », dit-il.

« On avance? » demanda Rhylor.

« Non. On répond. »

Zaelyra fit clignoter la lampe blanche une fois et attendit.

La lumière verte reparut, puis deux silhouettes s'avancèrent jusqu'au bord du couloir. L'une tenait une lanterne; l'autre gardait une arbalète abaissée.

La première parla dans le commun: « Qui vous a envoyés? »

Zaelyra répondit par le nom du refuge, puis donna celui de la guide et la plaque de route.

La silhouette baissa sa lanterne. « Ysil est rentrée. Elle disait que vous viendriez. »

La seconde personne garda l'arme en main. « Et la Maison drow? »

« Elle a envoyé un messenger. Il est reparti. »

« Alors pourquoi avez-vous son sceau? »

Zaelyra ne regarda pas vers l'est. Elle sortit le billet de Vhaelyn, mais ne le tendit pas. « Parce que ma sœur m'a écrit. Cela ne signifie pas que je retourne à la Maison. »

Les deux silhouettes échangèrent quelques mots dans une langue qu'elle ne comprit pas. Puis la première s'avança seule.

« Nous sommes les gardiens de la Voûte des Forges. Vous pouvez venir jusqu'à la première porte. Pas plus loin ce soir. »

Le groupe reprit les sacs et s'engagea dans le passage central.

La Tranchée d'Étain demeura derrière eux, suspendue au-dessus de son propre écho. Devant, une nouvelle communauté attendait leur histoire, avec ses règles et ses raisons de ne pas les croire.

Chapitre 56 — La Voûte des Forges

Les gardiens les conduisirent jusqu'à une porte de métal sombre. Contrairement aux portes des Salines, celle-ci n'avait ni verrou ni guichet. Une roue au centre commandait plusieurs barres, et des traces d'huile récente marquaient les gonds.

« Avant d'entrer », dit la première silhouette, « vous devez laisser la plaque de Ysil et annoncer ce que vous transportez. »

Zaelyra posa la plaque sur une étagère, puis nomma les armes, les vivres et les cartes. Elle ne mentionna pas le billet de Vhaelyn. Il n'était ni une arme ni une carte, mais elle le gardait sur elle.

Le gardien lui demanda si elle portait une marque de Maison.

« Oui. »

« Tu la montreras au conseil. Pas aux autres voyageurs. »

« Pourquoi? »

« Parce que certains ont des dettes envers les Maisons. D'autres les fuient. Nous ne voulons pas que l'un découvre la route de l'autre en lisant une boucle. »

La règle leur parut raisonnable. Le gardien n'exigea pas qu'elle retire son insigne; il lui proposa un étui de toile pour le couvrir dans les espaces communs.

La porte s'ouvrit sur un ensemble de salles chauffées par une forge centrale. Des cheminées conduisaient la fumée vers une fissure haute. Des marteaux résonnaient à plusieurs niveaux, accompagnés de conversations et de rires. Le métal donnait à la caverne une lueur dorée qui adoucissait les ombres.

Des enfants transportaient de petits seaux, surveillés par une apprentie forgeronne. Un vieil homme réparait des lampes près d'un bassin d'eau. Des marchands dormaient sur des bancs avec leurs bottes aux pieds. Rien n'avait l'apparence d'un refuge qui attendait des héros. C'était une communauté occupée à ne pas manquer le prochain repas.

La gardienne s'appelait Orsa. Elle fit installer le groupe dans une salle extérieure, séparée de l'atelier par un couloir. Il leur était permis d'y rester une nuit, puis de présenter leur demande au conseil de la Voûte.

« Nous avons reçu un avis au sujet de la Maison drow », dit-elle. « Il vient du poste de basalte. »

« Que disait-il? » demanda Zaelyra.

« Que votre groupe voyage sous une convocation. Il ne demandait pas qu'on vous arrête. »

« Le messenger voulait mon retour. »

« Alors il aurait dû écrire cela. »

« Il l'a peut-être fait. »

Orsa ne commenta pas. Elle fit consigner l'arrivée du groupe et invita chacun à déclarer s'il avait besoin de soins. La sœur du blessé examina sa jambe et recommanda une journée de repos. Il voulut refuser, mais les porteurs ne s'y opposèrent pas. Il finit par accepter.

Hara Denvin les rejoignit le lendemain. Elle avait envoyé un message par une chaîne de plaques et voulait savoir si leur traversée de la Tranchée s'était bien passée.

« Nous avons dû renforcer une corde », dit Zaelyra. « Le pilier a bougé. »

Hara nota le changement. « Je demanderai à Dorn d'aller voir. Il ne reprendra pas la réparation avant d'avoir un deuxième ouvrier. »

« Tu ne peux pas lui demander de partir seul? »

« Je peux. Je ne le ferai pas. »

Elle examina le relevé de Zaelyra, corrigea la hauteur d'une salle et ajouta une date au passage de la lumière naturelle. Elle refusa que la note sur la marque d'araignée soit recopiée dans le registre public.

« Pourquoi? » demanda Zaelyra.

« Parce que le symbole a été utilisé par plusieurs groupes et que certains l'associent à des histoires qui ne sont pas les nôtres. Si tu veux consigner ce que tu as vu, garde-le dans tes notes avec la provenance. »

« Tu penses au récit de Drizzt? »

« Je pense aux gens qui viennent chercher un signe avant même de savoir ce qu'il signifie. »

Hara n'avait jamais vu Drizzt. Elle avait entendu l'histoire de son passage par une caravane qui disait avoir rencontré un drow errant, bien après son départ de Menzoberranzan. Le récit ne donnait ni nom ni preuve. Quelqu'un avait ensuite ajouté le nom de Drizzt en marge.

« Certains prétendent qu'il a traversé la Tranchée », dit-elle. « D'autres que c'était un autre drow. La carte est plus vieille que la note. »

Zaelyra ouvrit son carnet à la page concernée. La mention était écrite d'une autre main, sans date précise. Elle traça une séparation entre l'ancien relevé et l'ajout récent.

« Je n'effacerai pas le nom », dit-elle. « Mais je n'en ferai pas un fait. »

« C'est tout ce que je demande. »

Le soir, les voyageurs furent invités à la table commune. Les places n'étaient pas assignées. Les habitants mangeaient d'abord, puis servaient ceux qui attendaient. Personne ne fit un discours sur l'égalité; on demandait simplement aux nouveaux venus de laisser une place à la personne qui arriverait après.

Tazri partagea son pain avec un apprenti qui avait perdu deux doigts. Il lui demanda si elle avait vu la surface.

« Non. »

« Ma sœur dit qu'elle est bleue. »

« Quelquefois, répondit Zaelyra. Et d'autres fois, elle est grise ou blanche. »

« Alors comment sait-on qu'on est arrivé? »

« On le sait quand le jour ne vient pas d'une pierre. »

L'apprenti considéra la question avec sérieux. Il dit qu'il voulait voir le ciel, mais pas quitter la Voûte. Tazri ne lui répondit pas qu'il devrait partir un jour. Ils parlèrent plutôt des lampes et de la façon de les rendre moins lourdes.

Après le repas, Orsa fit appeler Zaelyra, Nym et Rhylor. Le conseil acceptait de les entendre le lendemain. Il avait aussi appris que les fausses plaques circulaient jusque dans leurs galeries.

« Si quelqu'un utilise nos marques pour faire payer les voyageurs, nous voulons savoir qui », dit Orsa. « Mais nous n'avons pas l'intention de vous suivre dans une chasse. »

« Nous ne vous le demandons pas », répondit Zaelyra.

« Vous le demanderez peut-être si le chasseur devient la proie. »

« Alors vous pourrez refuser. »

Orsa sembla apprécier la réponse, sans pour autant leur faire confiance.

La nuit, Zaelyra étala les cartes et les journaux de route. La lumière de la forge rendait l'encre plus lisible qu'aux Salines. Elle compara les faux signes, les inscriptions de la Tranchée et les mesures de la Voûte. Les marques avaient été copiées par plusieurs mains. Aucun poinçon ne permettait d'identifier une seule origine.

Elle n'avait pas une route.

Elle avait des témoignages, des erreurs et des communautés qui acceptaient de corriger leurs propres traces.

C'était moins qu'une carte complète.

C'était peut-être plus qu'un ordre.

Chapitre 57 — L'ordre de retour

Le conseil se tint dans l'atelier, près de la forge centrale. Quatre représentants entouraient une table en basalte. Orsa présidait. Hara avait apporté les relevés des rails; un autre conseiller, un drow aux cheveux gris nommé Jhaer, tenait la tablette de la Maison.

« La convocation est authentique », dit-il. « La Matrone demande que Zaelyra revienne à Menzoberranzan pour répondre de la perte de documents de la Maison et de la fuite de plusieurs sujets. »

Le mot « sujets » fit bouger Rhylor. Zaelyra garda les mains sur la table.

« Les cartes ne sont pas toutes la propriété de la Maison », dit-elle. « Et les personnes dont vous parlez ne lui appartiennent pas. »

« Tu peux contester les termes à la délégation. »

« Je contesterai les faits quand on me les présentera. Je ne retournerai pas pour entendre une accusation qui n'est pas écrite. »

Jhaer posa la tablette. « La Maison peut protéger ceux qui sont rentrés. »

« Elle peut aussi punir ceux qui ne le sont pas. »

« Cela dépend de leur conduite. »

« La mienne dépendra de mes choix. »

Orsa leva une main pour interrompre l'échange. « Nous ne sommes pas un tribunal de Menzoberranzan. Ce conseil décidera seulement si le groupe peut rester et poursuivre sa route. »

Elle demanda à Zaelyra de raconter ce qu'elle avait fait à Veyr. Zaelyra parla de la carte falsifiée, de la fuite des familles et des décisions prises avec Brakka. Elle ne prétendit pas avoir sauvé tout le monde. Elle nomma les personnes dont elle savait qu'elles étaient restées et celles dont elle ignorait le sort.

Jhaer l'interrogea sur Vhaelyn. Elle répondit qu'elle ne savait pas si sa sœur était revenue par choix. Elle montra la note, mais ne la donna pas au conseil. Elle expliqua le signe et lut la phrase.

« Ce signe peut être copié », dit Jhaer.

« Oui. »

« Alors pourquoi la croire? »

« Je ne la crois pas encore. Je lui ai envoyé une question. »

« Tu as laissé ta sœur derrière toi, et tu ne sais pas si elle veut que tu reviennes. »

« C'est exact. »

Le conseil échangea des regards. Orsa demanda pourquoi Zaelyra ne sollicitait pas leur protection contre la Maison.

« Parce que je ne sais pas ce qu'elle ferait si vous acceptiez. Je ne vous demanderai pas de risquer votre communauté pour une famille que vous ne connaissez pas. »

« Et si la Maison vient ici? »

« Vous déciderez selon vos règles. »

Orsa posa un doigt sur le sceau noir. « Tu comprends que l'émissaire pourrait revenir avec des soldats. »

« Oui. »

« Tu comprends que ton refus met nos routes sous pression. »

« Oui. »

« Alors pourquoi rester? »

« Parce que nous avons besoin de traverser, et parce que nous pouvons vous aider à vérifier les faux passages. Mais si vous nous demandez de partir, nous partirons. »

Jhaer secoua la tête. « Tu crois qu'une carte honnête suffira à empêcher la Maison de te trouver? »

« Non. »

« Alors à quoi sert-elle? »

« À ce que ceux qui nous suivent sachent où ils mettent les pieds. »

L'un des représentants, une naine à barbe courte nommée Velda, posa devant eux une plaque cassée. Elle provenait d'un ancien rail. Une marque de faussaire y avait été frappée à l'envers.

« Nous avons trouvé cela près du passage nord », dit-elle. « Le poinçon est de la même famille que celui des fausses plaques, mais pas le même outil. »

Nym examina les marques. « On a fabriqué les plaques dans plusieurs ateliers. »

« Ou quelqu'un a fait circuler un modèle », dit Hara.

« Peut-on les relier à Bregan D'aerthe? » demanda Jhaer.

Kethra répondit depuis l'entrée. Elle avait été autorisée à assister au conseil, mais pas à parler avant qu'on le lui demande. « Certains courtiers affiliés à Bregan ont utilisé un signe proche. Cela ne prouve pas qu'ils ont fabriqué ces plaques. »

« Tu as travaillé avec eux? »

« J'ai traité avec des gens qui se réclamaient de leur réseau. »

« Et tu as trahi le groupe à Veyr. »

« Oui. »

« Pourquoi devrions-nous t'écouter? »

« Vous ne devriez pas. Vérifiez ce que je dis. »

Velda observa Kethra. « Elle ne demande pas notre confiance. »

« Elle demande qu'on utilise ses informations. »

« C'est différent. »

Le conseil ne conclut pas que Bregan D'aerthe était derrière les faux passages. Il décida d'envoyer deux observateurs vérifier les ateliers où les plaques avaient été frappées, et de transmettre aux autres refuges les signes suspects.

Zaelyra proposa de partager les mesures de route, mais pas les noms des voyageurs. Les représentants acceptèrent une copie sans détails personnels. Ils refusèrent d'y inclure la direction de la galerie où elle avait trouvé l'automate.

« Pourquoi? » demanda-t-elle.

« Parce que nous ne savons pas s'il existe encore », dit Orsa. « Si tu l'indiques, quelqu'un pourrait le chercher. »

« D'accord. »

Le conseil lui permit de rester trois jours et de poursuivre vers la prochaine halte avec un guide de la Voûte. Il ne lui accorda pas le passage permanent. En échange, le groupe participerait à l'inspection d'un ancien tunnel où plusieurs plaques de route avaient disparu.

« Vous voulez que nous cherchions les voleurs? » demanda le marchand.

« Nous voulons que vous observiez le tunnel », répondit Velda. « La différence est que vous ne porterez pas d'accusation. »

Le marchand regarda Zaelyra. Elle acquiesça. Le groupe ne pourrait pas réparer les routes en ne regardant jamais ce qui les menaçait.

Quand le conseil se dispersa, Jhaer retint Zaelyra.

« Ta mère ne t'a pas envoyé cette convocation pour te tuer », dit-il.

« Tu la connais? »

« Je connais les Maisons. Une convocation peut être une façon de reprendre le contrôle avant que le scandale grandisse. »

« Et Vhaelyn? »

« Elle a demandé que ton nom soit retiré de la liste des personnes à ramener de force. »

Zaelyra sentit son souffle se bloquer. « Quand? »

« Avant que l'émissaire parte. »

« Pourquoi ne l'a-t-il pas dit? »

« Ce n'était pas dans son ordre. »

« Est-ce que tu l'as vu faire? »

« J'ai lu le registre. »

« Puis-je le vérifier? »

« Non. »

« Alors ce n'est pas encore une preuve que je peux emporter. »

Jhaer eut une expression presque approbatrice. « Tu pourrais apprendre à te servir de l'incertitude sans t'y cacher. »

« Peut-être. »

Il lui indiqua qu'un autre messenger partirait vers la ville dans deux jours. Zaelyra pourrait lui confier un second billet, mais ne saurait pas si Vhaelyn le recevrait.

Elle retourna auprès du groupe. Kethra lui demanda ce que Jhaer avait dit.

« Il prétend que Vhaelyn a demandé qu'on ne me ramène pas de force. »

« Tu le crois? »

« Je crois qu'il a lu quelque chose dans un registre. Je ne sais pas ce que le registre disait exactement. »

« Tu vas lui écrire? »

« Oui. »

Cette fois, elle n'écrivit pas une question. Elle écrivit qu'elle continuait vers l'ouest, qu'elle ne reviendrait pas à la Maison sur convocation, et qu'elle ne confondrait pas le silence de Vhaelyn avec un consentement. Elle ne demanda pas à sa sœur de la suivre.

Au bas de la lettre, elle dessina les deux traits parallèles et l'encoche.

Puis elle referma le billet et attendit que le messenger soit confirmé.

Chapitre 58 — Le tunnel sans signatures

Velda choisit une équipe de cinq personnes pour inspecter le tunnel nord: elle-même, Nym, Zaelyra, Rhylor et une gardienne nommée Delli. Kethra resta à la Voûte. Le conseil craignait qu'une ancienne connaissance de ses courtiers ne profite de sa présence pour faire disparaître des traces.

« Je ne leur en veux pas », dit-elle à Zaelyra. « Ils ne me connaissent pas assez pour savoir quand je mens. »

« Tu pourrais venir avec nous et répondre aux questions. »

« Ils ont dit non. Je ne vais pas leur prouver qu'ils ont raison de se méfier. »

La conversation s'acheva là. Kethra ne bouda pas; elle s'occupa de la liste des vivres avec la sœur du blessé.

Le tunnel nord était un ancien raccord entre la Voûte et un poste de stockage. L'entrée avait été condamnée par des blocs posés à sec, mais une ouverture laissait passer l'air. Velda expliqua que les plaques de route disparaissaient dans cette zone depuis plusieurs mois. Il ne s'agissait pas de cartes complètes, seulement des jetons qui indiquaient quelles équipes avaient vérifié les galeries.

« Quelqu'un les prend pour empêcher les autres de savoir qui est passé? » demanda Zaelyra.

« Ou pour les revendre. »

« Vous ne savez pas? »

« Si nous le savions, nous n'aurions pas besoin de vous. »

Ils dégagèrent les blocs juste assez pour entrer. Delli passa la première, attachée à une corde. Le sol était couvert d'une fine poussière métallique. Des marques de chariot se dirigeaient vers l'est, mais s'interrompaient au pied d'une pente.

« Rien ne revient », dit Nym.

« Ça veut dire quoi? » demanda Rhylor.

« Les roues sont entrées. Il n'y a pas de trace de sortie. »

« Elles peuvent avoir été soulevées. »

« Oui. Ou le chariot est encore dedans. »

La pente menait à un ancien dépôt. Le toit s'était effondré en partie; des caisses vides étaient empilées près d'une porte. Velda reconnut les symboles de plusieurs communautés sur le bois. Certaines caisses avaient été ouvertes proprement, d'autres brisées à coups d'outil.

« Elles contenaient quoi? » demanda Zaelyra.

« Des plaques de route, des lampes et des outils. C'était un poste de réserve. »

« Des vivres? »

« Jamais. Les vivres attirent trop de monde. »

Ils trouvèrent des marques de pas dans la poussière. Plusieurs allaient vers la porte du fond, mais un seul type de semelle revenait vers l'entrée. Une trace s'arrêtait devant un pilier, comme si quelqu'un s'était assis.

Delli découvrit un fil métallique tendu derrière une caisse. Velda lui ordonna de ne pas le toucher. Nym suivit le fil jusqu'à une clochette dissimulée dans une cavité. Le dispositif n'était pas dangereux; il avertissait quelqu'un de l'arrivée de visiteurs.

« Il y a quelqu'un derrière? » demanda Rhylor.

« Peut-être », répondit Zaelyra. « Nous ne savons pas depuis combien de temps il est là. »

Velda fit le signal de la Voûte: trois coups, une pause, puis deux. Rien ne répondit.

Ils avancèrent jusqu'à la porte du fond. Elle était verrouillée, mais le battant avait été forcé puis refermé. Sur le métal, une trace de cuivre avait été écrasée contre le cadre.

Nym recueillit un fragment. « Même alliage que la plaque fausse du Marché des seuils? »

« Il faut comparer », dit Zaelyra.

Ils n'ouvrirent pas la porte. Velda ne leur avait pas donné le droit d'entrer dans le dépôt scellé, seulement celui d'inspecter le tunnel. Elle appela la Voûte par le fil de signal, puis attendit.

Au bout de quelques minutes, quelqu'un frappa de l'autre côté de la porte: trois coups, une pause, puis deux.

Delli recula. Rhylor tira son couteau, mais le garda le long de sa cuisse.

« Nous sommes de la Voûte », annonça Velda. « Qui êtes-vous? »

Une voix faible répondit: « Je m'appelle Korr. J'ai une jambe prise. »

« Combien êtes-vous? »

« Un. »

« Depuis quand? »

« Je ne sais pas. Deux jours. Peut-être trois. »

Velda regarda Zaelyra. « Nous n'avons pas le droit d'ouvrir sans savoir si la porte est instable. »

Nym inspecta les gonds. Ils étaient tordus, mais le cadre ne portait pas de fissure. Il demanda à la personne derrière la porte si elle pouvait s'éloigner de quelques pas.

« Je ne peux pas. »

« Alors dis-nous où tu es, par rapport à la porte. »

« À gauche. Le mur est tombé sur ma jambe. »

Ils retirèrent les caisses qui bloquaient le battant, puis ouvrirent lentement. Korr était un nain à la barbe rousse, coincé sous une poutre. Son visage était gris de fatigue, mais il gardait une lampe allumée près de lui.

Delli et Rhylor stabilisèrent la poutre pendant que Nym dégageait les pierres. Zaelyra parla à Korr pour qu'il reste éveillé. Il n'était pas l'un des cinq voyageurs; il travaillait au dépôt comme gardien temporaire. Deux personnes étaient venues chercher les plaques et avaient promis de le payer. Lorsqu'il avait refusé, elles avaient poussé les caisses contre la porte et provoqué l'effondrement.

« Tu les as reconnus? » demanda Velda.

« Non. Ils avaient des capuches. »

« Ils portaient des marques? »

« Un des deux avait un insigne d'araignée. L'autre, rien. »

Zaelyra nota que le témoin avait pu voir un symbole, sans savoir à quel groupe il appartenait. Korr ne pouvait pas dire s'il s'agissait d'une araignée stylisée ou d'une simple boucle.

Ils réussirent à libérer sa jambe. Elle n'était pas cassée, mais il ne pouvait pas marcher sans aide. À l'intérieur du dépôt, plusieurs plaques avaient disparu. Une boîte restait ouverte sur une table; elle contenait des fragments de cire noire et une liste de numéros sans noms.

Velda ne toucha à rien avant d'avoir appelé deux autres gardiens. Quand ils arrivèrent, elle fit inventorier les objets en présence de Korr. Les fragments de cire provenaient de messages de la Voûte, mais aucun sceau complet n'était resté.

« Ils ont pris les plaques de passage et laissé les cartes? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« Pourquoi? »

« Une carte indique où aller. Une plaque indique qui a le droit de passer. »

« Ils peuvent vendre les deux séparément. »

Velda hocha la tête. « Ou les utiliser ensemble. »

Korr fut ramené à la Voûte. Avant de partir, il demanda que son nom ne figure pas sur la carte publique.

« Les personnes qui m'ont enfermé savent que je travaillais ici », dit-il. « Elles n'ont pas besoin d'un dessin pour le retrouver. Mais les autres n'ont pas besoin de le lire. »

Zaelyra inscrivit le dépôt comme un lieu de danger et la date de l'incident, sans y joindre le nom du gardien. Elle ajouta que deux intrus avaient été observés, sans certitude sur leur identité.

Au retour, le conseil leur demanda si le tunnel était sûr. Velda répondit qu'il n'était pas effondré, mais que le dépôt avait été forcé. Elle ne recommanda pas la réouverture avant que les portes aient été renforcées.

« Les fausses plaques viennent de ce dépôt? » demanda Hara.

« Nous ne pouvons pas l'affirmer », dit Nym. « Les fragments se ressemblent, mais nous n'avons pas assez de métal pour comparer. »

« Le gardien a vu une araignée », ajouta Rhylor.

« Il a vu un symbole qu'il croit être une araignée », corrigea Zaelyra. « Il ne l'a pas identifié comme la marque d'une Maison. »

Jhaer prit note de la précision. Pour la première fois, il ne contesta pas l'insistance de Zaelyra.

Le groupe avait trouvé une personne vivante, un dépôt pillé et deux intrus inconnus. Il n'avait pas trouvé les cinq voyageurs disparus ni le fabricant des plaques.

Le rapport serait moins satisfaisant qu'une accusation.

Il serait plus difficile à utiliser pour condamner quelqu'un par erreur.

Chapitre 59 — La chambre des copies

Korr dormit pendant une journée entière. Quand il se réveilla, il demanda à voir la liste des numéros retrouvée dans le dépôt. Le conseil hésita; les numéros pouvaient désigner des plaques, des paiements ou des personnes.

« Je ne veux pas la lire », dit Korr. « Je veux savoir si le numéro quatre apparaît deux fois. »

« Pourquoi le quatre? » demanda Hara.

« La plaque que j'ai portée au dépôt portait ce numéro. Les voleurs ont demandé la quatre, pas les autres. »

Velda déplia la liste. Le numéro quatre y figurait trois fois, chaque occurrence suivie d'un petit signe différent. Le dernier ajout était récent.

« Ça signifie quoi? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas », répondit Korr. « Mais la plaque quatre ne venait pas du dépôt. Elle appartenait au poste de basalte. Quelqu'un l'a apportée ici pour la copier. »

Il n'avait pas vu la personne qui l'avait déposée. Il avait seulement entendu un échange derrière la porte, avant l'effondrement.

« Cela relie le poste de basalte au dépôt? » demanda Jhaer.

« Cela signifie qu'une plaque du poste a été discutée ici », répondit Zaelyra. « Nous ne savons pas qui l'a apportée. »

« Et si c'était l'émissaire de la Maison? »

« Nous n'avons aucune raison de le dire. »

Jhaer la regarda un instant, puis acquiesça.

Korr se souvenait que les deux visiteurs avaient parlé d'une chambre où l'on gardait les copies. Le mot avait été prononcé dans le commun, mais il n'était pas certain de l'avoir entendu correctement. Ils auraient pu dire « champ », « chambre » ou « charte ».

« Où se trouverait cette pièce? » demanda Velda.

« Je l'ignore. »

Delli pensa à un ancien atelier sous les rails. On y fabriquait autrefois des plaques de passage. Il avait été condamné après qu'une presse eut blessé un ouvrier.

« Si quelqu'un y produit de fausses marques, nous devons le savoir », dit Hara.

« La pièce est instable », répondit Delli. « Et la presse est encore dedans. »

Le conseil ne voulait pas envoyer toute une équipe. Il autorisa une inspection avec deux gardiens, Nym et Zaelyra. Kethra ne serait pas incluse; personne ne lui expliqua pourquoi. Elle ne le demanda pas.

L'atelier se trouvait derrière la salle des rails, dans une galerie basse où la chaleur de la forge ne parvenait plus. La porte était bloquée par une barre de métal. Une chaîne avait été ajoutée récemment.

Delli reconnut le verrou. Elle avait travaillé là quand elle était enfant, sous la direction de son oncle.

« Tu sais l'ouvrir? » demanda Zaelyra.

« Oui. »

« Tu veux le faire? »

« Non. »

Ils n'insistèrent pas. Un des gardiens retira la chaîne. La porte s'ouvrit sans effort, révélant une pièce couverte de poussière. La presse occupait le centre. Ses bras de métal étaient bloqués dans une position descendante. Une pile de plaques vierges reposait près du mur, protégée par une toile.

« C'est encore utilisable? » demanda Nym.

« Si on remplace l'axe et qu'on purge la rouille », répondit Delli. « Mais personne ne l'a entretenue depuis des années. »

Sous la presse, ils trouvèrent un moule cassé. Son dessin était celui d'une route en spirale, entourée de trois points. La forme ressemblait au faux signe du refuge, mais ne correspondait à aucune marque officielle.

Zaelyra dessina le moule, sans le déplacer. Une trace de cire noire avait séché sur le bord. Il ne restait ni doigt ni outil pour l'identifier.

Dans un tiroir, Nym découvrit une liste de métaux nécessaires pour fabriquer des plaques. Les quantités étaient trop faibles pour une production importante, mais suffisantes pour plusieurs copies.

« Cela pourrait être la chambre des copies », dit-il.

« Ou un ancien atelier abandonné », répondit Delli. « Tout y est vieux. »

Le gardien vérifia les empreintes. Une partie de la poussière avait été déplacée près du tiroir; le reste paraissait intact. La marque pouvait dater de la dernière inspection.

« Quand a-t-elle eu lieu? » demanda Zaelyra.

« Je ne m'en souviens pas », dit Delli. « L'an dernier, peut-être. »

« Alors nous ne pouvons pas appeler ça récent. »

Elle nota les deux possibilités. Ils photographièrent le moule avec les appareils du poste, puis refermèrent l'atelier sans y toucher. Le conseil déciderait s'il fallait le détruire ou le garder comme preuve.

Delli resta devant la porte. « Mon oncle a fabriqué des plaques ici. Elles servaient à remplacer celles que les voyageurs perdaient. »

« Il savait que le moule existait? »

« Oui. Il l'a conçu. »

« Est-ce qu'il a vendu des copies? »

« Non. Il est mort avant que l'atelier ferme. »

« Je ne l'aurais pas accusé. »

« Mais tu l'as écrit dans ton carnet? »

« J'ai écrit que le moule était ancien et que tu reconnaissais le dessin. Je n'ai pas écrit son nom. »

Delli sembla soulagée, puis contrariée de l'être. « Tu pourrais l'ajouter. Il a fait le moule. C'est un fait. »

Zaelyra l'ajouta, avec les dates qu'elle connaissait. L'histoire de l'atelier ne devait pas être confondue avec celle des faux passages.

De retour à la Voûte, le conseil décida de sceller la presse et de garder le moule sous surveillance. Le dépôt serait rouvert après réparation, mais aucune plaque nouvelle ne serait produite sans deux témoins de communautés différentes.

« Cela ralentira les remplacements », objecta un marchand.

« Oui », dit Hara.

« Et si les voyageurs perdent leur plaque? »

« Ils pourront encore demander à passer. »

« Vous faites confiance à leur parole? »

« Non. Nous la vérifions. »

Le marchand secoua la tête, mais finit par accepter. Il avait lui-même perdu une plaque lors d'un voyage, et un ancien gardien avait dû confirmer son identité.

Le conseil autorisa Zaelyra à copier la carte des étapes occidentales, mais pas les codes internes des postes. Il l'autorisa aussi à diffuser un avertissement sur les faux laissez-passer, sans nommer de responsable.

Kethra proposa de rédiger le texte. Le conseil hésita, puis lui accorda cette tâche à condition que deux habitants relisent chaque ligne. Elle accepta.

L'avertissement tiendrait en quatre phrases: une plaque seule n'ouvre pas une route; une marque peut être copiée; chaque halte doit confirmer son propre passage; aucun voyageur ne doit être forcé à révéler les noms de ses compagnons.

Kethra relut la dernière phrase plusieurs fois. Elle ne la modifia pas.

Quand le texte fut validé, la Voûte le grava sur des plaques d'argile destinées aux refuges voisins. Les copies ne porteraient aucun symbole de Maison, aucun nom de disparu et aucune indication vers les Salines.

Zaelyra observa la première plaque sécher près de la forge. Elle ne savait pas si l'avertissement empêcherait une nouvelle fraude. Il pouvait au moins rendre plus difficile de prétendre que les voyageurs n'avaient pas été prévenus.

Le soir, Delli lui apporta une petite pièce de cuivre qu'elle avait trouvée dans l'atelier. Un angle était gravé sur le revers, identique au fragment d'Ilda.

« C'est la même marque », dit-elle.

« La même main? »

« Peut-être. »

« Ou le même outil. »

Delli sourit. « Tu as appris à ne pas conclure trop vite. »

« J'essaie. »

« Alors écris les deux possibilités. »

Zaelyra le fit. Elle n'avait toujours pas identifié le Veilleur, ni retrouvé les cinq voyageurs, ni reçu de réponse de Vhaelyn. Mais, pour la première fois, plusieurs communautés allaient partager un avertissement commun sans livrer leurs cartes ni leurs noms.

La route ne leur appartenait pas.

Elle commençait pourtant à leur répondre.

Chapitre 60 — Le courrier du bassin

Le courrier arriva le matin où l'avertissement fut gravé. Il portait la marque du bassin des Veilleurs et une corde nouée deux fois autour du poignet. Ressa l'envoyait avec une nouvelle: les deux gardiens partis chercher les cinq voyageurs avaient retrouvé trois traces près de la Fosse aux Cloches. Ils avaient aussi retrouvé le nom de Jorren dans les registres d'un ancien poste, mais aucune mention de son groupe.

La note ne disait pas que les voyageurs étaient vivants. Elle disait qu'un témoin les avait vus entrer dans une galerie avec des gardes, trois jours plus tôt.

« C'est assez pour chercher? » demanda Senn.

« C'est assez pour poser la question aux gens qui savent où mène cette galerie », répondit Zaelyra.

La Voûte ne pouvait pas envoyer de gardiens sans vérifier son propre poste. Le courrier repartirait au prochain changement d'air. Il fallait décider vite si quelqu'un l'accompagnerait.

Senn proposa d'y aller. Kethra aussi.

« Je n'ai pas le droit de te retenir », dit Zaelyra à Senn. « Mais tu n'as jamais vu cette route, tu ne connais pas les signes, et tu ne sais pas qui pourrait t'y attendre. »

« Je peux apprendre. »

« Pas en une heure. »

Kethra demanda qu'on la laisse faire partie de l'équipe. Le conseil de la Voûte ne voulait pas qu'elle approche des anciens postes à cause de ses liens avec les courtiers. Elle entendit la décision sans protester.

« Ils pensent que je pourrais reconnaître quelqu'un et leur cacher l'information », dit-elle ensuite.

« Est-ce que tu le ferais? »

« Je ne sais pas. Si je reconnais le Veilleur, je pourrais vouloir l'empêcher de partir avant d'avoir appris ce qu'il sait de Saira. »

« Et les voyageurs? »

« Je les aiderais aussi. »

« Les deux choses peuvent entrer en conflit. »

« Je le sais. »

Kethra ne demanda pas à être excusée pour ce qu'elle aurait pu faire. Elle demanda à participer à la préparation de la route. Le conseil accepta qu'elle compare les signes avec les registres, mais pas qu'elle accompagne les gardiens.

Le courrier proposa une équipe de quatre: Zaelyra, Rhylor, Nym et la gardienne Delli. Le groupe principal resterait à la Voûte. Senn choisirait de poursuivre vers l'ouest avec les familles ou d'attendre le retour de l'équipe; il ne serait pas entraîné dans la mission par son impatience.

« Je reste », dit-il. « Je veux aider à trier les signes. »

« Tu ne l'aides pas en restant? » demanda Kethra.

« Je ne sais pas. Mais je peux apprendre ici. »

Delli choisit le chemin jusqu'au poste de bronze. Ressa avait décrit une route secondaire, mais elle ne l'avait jamais empruntée. La carte de la Voûte s'arrêtait au premier coude.

Avant de partir, Zaelyra fit relire l'avertissement aux voyageurs. Ils devaient savoir que l'équipe pourrait ne pas revenir avant deux jours. Personne ne serait forcé de rester; ceux qui partiraient vers l'ouest recevraient une copie des routes vérifiées jusqu'à la Voûte.

La sœur du blessé décida de rester avec lui. Le marchand et deux familles voulaient continuer dès que le guide serait trouvé. Ils demandèrent si Zaelyra les rejoindrait.

« Si la route est praticable et si nous revenons à temps. »

« Et si vous ne revenez pas? »

« Vous partirez avec le guide que le conseil choisira. »

Elle dit cela sans savoir si le guide serait trouvé, ni s'il accepterait. Le marchand parut frustré, mais comprit qu'elle n'allait pas lui promettre de revenir.

Le courrier les conduisit jusqu'au bassin, où Ressa compléta son rapport. Les trois traces étaient celles d'une corde traînée, de pas liés par un même rythme et d'une lanterne à volet. Un voyageur avait laissé une marque à la craie, semblable à celle qui figurait sur les fausses plaques.

« Quelqu'un a été emmené? » demanda Rhylor.

« Nous ne savons pas. Le témoin n'a vu que la file. »

« Elle allait où? »

« Vers la Fosse aux Cloches. »

La Fosse était un ancien dépôt creusé près d'une rivière souterraine. Les galeries inférieures avaient été abandonnées après que les cloches d'alerte se furent mises à sonner sans qu'aucun gardien les actionne. Les récits divergeaient: certains parlaient d'un mécanisme, d'autres d'une créature qui imitait le son.

« Tu as déjà visité l'endroit? » demanda Zaelyra à Delli.

« Non. »

« Et toi? » demanda-t-elle à Ressa.

« Une fois. Je n'y ai pas passé la nuit. »

Elle leur donna une carte qu'elle avait reçue d'un ancien gardien. La moitié sud était déchirée. Les voies du nord portaient des marques récentes, mais aucune date.

Kethra resta à l'entrée du poste. Elle n'avait pas obtenu l'autorisation de partir, mais Ressa accepta qu'elle examine la carte à distance.

« Cette flèche n'est pas une marque du refuge », dit-elle. « C'est le code d'un courtier qui vend les directions sans donner les distances. »

« Tu es certaine? » demanda Zaelyra.

« Je l'ai déjà vu. Je ne sais pas qui l'a gravé ici ni si le code est encore utilisé. »

Ressa nota l'information sans inscrire le nom de Kethra comme certitude. Elle donna au petit groupe une lanterne rouge et un délai de retour de deux jours.

« Si la lanterne s'allume deux fois, vous revenez. Si elle reste éteinte, nous attendons jusqu'à la fin du second jour. Après, nous envoyons une autre équipe. »

Zaelyra répéta le protocole. Elle ne demanda pas ce qui arriverait si personne ne revenait après la seconde équipe. Ressa ne le savait pas.

Ils partirent avec une seule carte, dont chacun connaissait les limites.

Chapitre 61 — La Fosse aux Cloches

La Fosse se trouvait dans une galerie basse, entre un cours d'eau et une cheminée sèche. Les cloches étaient suspendues au plafond, certaines fendues, d'autres noircies. Elles n'étaient reliées à aucun fil visible.

Delli refusa d'entrer avant d'avoir écouté. Le groupe resta au seuil pendant une heure. L'eau coulait sans bruit; aucune cloche ne sonnait.

« Tu veux attendre davantage? » demanda Rhylor.

« Oui. »

« Combien? »

« Jusqu'à ce qu'on sache si le son vient d'un mécanisme ou d'un signal. »

« Comment le saura-t-on? »

Delli tendit un fil de cuivre devant la première cloche. Le courant d'air le fit bouger à peine. Ils installèrent un second fil près de la rivière. Les deux mouvements ne correspondaient pas.

Nym inspecta les murs. Une fissure parcourait la voûte et descendait derrière un groupe de cloches. À chaque changement de pression, la roche pouvait vibrer et produire un son. Cela n'expliquait pas toutes les cloches, mais c'était une possibilité.

Ils avancèrent lentement jusqu'au premier embranchement. Là, une petite lumière clignota trois fois derrière un amas de caisses.

Zaelyra répondit par un éclat unique. La lumière reparut une fois.

« C'est un signal », dit Rhylor.

« Ou quelqu'un essaie d'imiter le nôtre », répondit Delli.

Ils annoncèrent leur présence à voix haute. Une voix s'éleva du côté des caisses: « Qui êtes-vous? »

« Des voyageurs envoyés par le bassin des Veilleurs. Nous cherchons les personnes qui ont été conduites ici. »

« Combien? »

« Quatre. »

« Armés? »

« Oui. »

La voix se tut. Un jeune humain apparut derrière les caisses, les mains visibles. Il s'appelait Erven. Il n'était pas l'un des cinq disparus; il avait fui la Fosse deux nuits plus tôt, après que les gardes eurent laissé une porte sans surveillance.

« Ils sont encore là? » demanda Zaelyra.

« Certains. D'autres sont partis. »

« Combien? »

« Je ne sais pas. »

« Tu as vu les cinq voyageurs? »

« J'en ai vu quatre. Une femme svirfneblin, deux humains et un drow. Ils étaient enfermés dans la salle des caisses. Le cinquième n'était pas avec eux. »

Erven décrivit les gardes: deux portaient des capes grises, un autre un brassard de cuir rouge. Aucun ne portait de sceau. Les captifs avaient été retenus parce qu'ils ne pouvaient pas payer le passage promis. Les gardes attendaient un acheteur.

« Ils vendent des voyageurs? » demanda Rhylor.

« Ils vendent le droit de les conduire ailleurs. »

La distinction ne rendait pas la chose moins grave. Erven ignorait où les captifs seraient emmenés.

La salle des caisses se trouvait au-delà des cloches. Un couloir étroit y menait, surveillé depuis une passerelle. Erven connaissait une entrée secondaire par un conduit d'eau, mais il n'y était pas retourné depuis sa fuite.

La Fosse aux Cloches



« Tu veux nous y conduire? » demanda Delli.

« Je veux sortir les autres. »

« Tu peux rester ici et nous décrire le chemin. »

Il hésita. « Si je vous laisse y aller, vous pourriez vous perdre. »

« Si tu viens, tu risques d'être repris. »

Erven regarda le tunnel qu'il avait fui. « Je viens. »

Ils préparèrent une diversion. Nym et Delli feraient sonner une cloche à distance en modifiant le courant d'air avec une toile. Rhylor et Zaelyra suivraient Erven par le conduit secondaire. Aucun n'attaquerait les gardes sauf en cas de danger immédiat. Leur but était d'ouvrir la salle et de ressortir, pas de capturer un chef qu'ils ne connaissaient pas.

La diversion fonctionna trop bien. Trois gardes quittèrent la passerelle pour vérifier la cloche. Le quatrième resta à la porte, mais il se pencha pour écouter le bruit. Rhylor atteignit le verrou et l'ouvrit avec une fine lame.

À l'intérieur, trois personnes étaient assises sur des caisses. La quatrième, la svirfneblin, était allongée, les yeux fermés. Zaelyra s'approcha d'elle sans la toucher.

« Tu peux marcher? »

« Oui », répondit-elle. « Mais je n'ai plus de chaussures. »

« Nous en trouverons. »

Elle s'appelait Leth, et elle avait été séparée de sa sœur au poste de péage. Les deux humains étaient des voyageurs du marché. Le drow, un guide qui avait refusé de vendre les noms de ses clients.

« Et le cinquième? » demanda Zaelyra.

« Il est parti avec un acheteur », dit le guide. « Il s'appelait Varro. Je ne sais pas où ils l'ont emmené. »

« Tu l'as vu partir? »

« Oui. Ils ont dit qu'il avait accepté. Je ne sais pas si c'était vrai. »

Zaelyra ne demanda pas aux captifs de courir. Elle leur expliqua le chemin du retour et la diversion. Leth refusa de partir sans chercher ses chaussures. Erven lui tendit les siennes, trop grandes pour elle.

Ils atteignirent le conduit secondaire avant que les gardes reviennent. Un bruit de cloche retentit derrière eux, puis un second. Delli tira sur la corde: le signal de retour.

Le groupe s'arrêta à l'embranchement. La galerie vers la sortie restait libre, mais les gardes commençaient à fouiller les salles.

« On peut encore les prendre », souffla Rhylor.

« Non », dit Zaelyra. « On a les quatre. »

« Le cinquième est avec un acheteur. »

« Nous ne savons pas où. »

Ils repartirent avec les captifs. À la sortie de la Fosse, Leth s'effondra, épuisée. Les deux humains la soutinrent. Erven marcha derrière, prêt à faire demi-tour si un bruit les suivait.

Aucun ne parla jusqu'au bassin des Veilleurs.

Ressa les attendait avec deux guérisseurs. Elle compta les personnes, puis demanda où se trouvait le cinquième. Zaelyra lui dit la vérité.

« Nous ne savons pas où il est. »

Leth baissa la tête. « Il a peut-être choisi de partir. »

« Tu l'as entendu le dire? » demanda Ressa.

« Non. »

« Alors nous ne l'écrirons pas comme un choix. »

Les captifs furent installés dans une salle de repos. Ressa ne les interrogea pas avant qu'ils aient mangé et dormi. Le conseil de la Voûte reçut un message: quatre personnes retrouvées, une encore manquante, un acheteur inconnu.

Senn vint aider à traduire les noms. Il ne trouva pas celui de son père parmi les quatre. Il n'avait pas espéré le trouver, mais il demeura près de la liste jusqu'à ce que Zaelyra le raccompagne.

« Tu pensais qu'il serait là? » demanda-t-elle.

« Je pensais qu'un jour, je verrais son nom. »

« Tu l'as vu? »

« Non. »

« Alors nous continuerons de chercher, si tu le veux. »

Senn prit le temps de répondre. « Oui. Mais pas en prétendant que chaque trace mène à lui. »

Chapitre 62 — Le nom du cinquième

Le rapport des captifs confirma une partie du récit de Jorren. Les cinq voyageurs n'avaient pas tous été emmenés ensemble. L'un avait été vendu à un acheteur qui cherchait des guides capables de lire les anciennes routes. Les quatre autres avaient été retenus parce qu'ils n'avaient pas pu payer le passage qu'on leur avait promis.

Le guide drow s'appelait Rilven. Il avait tenté de négocier leur libération en offrant sa propre carte, mais les gardes avaient refusé. Il ne connaissait pas le Veilleur et n'avait pas vu de sceau de Maison.

La svirfneblin, Leth, raconta que l'acheteur portait un gant de cuir rouge sur la main droite. Il avait posé sur la table une bague sans pierre, puis l'avait rangée avant de partir. Elle ne pouvait pas dire s'il s'agissait du même homme que Kethra avait rencontré à Veyr.

« Le manteau? » demanda Kethra.

« Gris. »

« La voix? »

« Il parlait bas. »

« Est-ce lui? » demanda Zaelyra.

Kethra s'assit. « Cela correspond. Ce n'est pas assez pour l'identifier. »

« Tu veux le poursuivre? »

« Oui. »

« Tu partirais seule? »

« Non. Je ne sais pas où il est allé, et je ne vais pas inventer une route pour le rejoindre. »

Le conseil local décida d'envoyer une équipe vers la Fosse pour évacuer les autres prisonniers et recueillir les traces. Zaelyra ne fut pas autorisée à l'accompagner. Elle avait déjà participé au sauvetage; la Voûte voulait que ses propres gardiens conduisent la suite.

« Vous nous demandez de retourner vers l'ouest », dit Rhylor. « Mais nous laissons le cinquième derrière. »

« Nous envoyons une équipe pour le chercher », répondit Ressa. « Vous ne savez pas où l'acheteur l'a emmené. »

« Et si vous ne le trouvez pas? »

« Nous dirons que nous ne l'avons pas trouvé. »

Leth demanda à participer à la recherche. Ressa refusa. Elle avait besoin de témoigner au poste du marché, afin que les autres communautés connaissent la méthode utilisée pour attirer les voyageurs.

« Je peux parler sans nommer les autres », dit-elle.

« Oui. C'est pour cela que tu viens avec nous », répondit Ressa.

Le conseil de la Voûte reçut aussi une réponse du Marché des seuils. Othar Vell n'était plus sur place. Il était parti par la route méridionale la veille de l'arrivée du groupe. Dorga n'avait pas réussi à confirmer s'il avait quitté le marché avant ou après avoir appris qu'on enquêtait sur lui.

Kethra écouta le rapport sans réaction visible.

« Tu penses qu'il fuyait? » demanda Zaelyra.

« Je ne sais pas. »

« Tu voudrais le retrouver? »

« Oui. Mais pas avec une accusation que je ne peux pas prouver. »

« Et s'il a pris Saira? »

« Alors il faudra l'apprendre sans détruire les pistes qu'on n'a pas encore vérifiées. »

Le groupe de Zaelyra ne pouvait pas rester à la Voûte indéfiniment. Le conseil lui proposa deux routes vers l'ouest. La première suivait les anciennes voies ferrées, plus rapide mais instable. La seconde remontait vers une galerie plus proche des Marches de Lune, plus longue et mieux connue des habitants.

Les familles se réunirent dans la cour. Le marchand voulait prendre la voie ferrée. Les blessés préféraient le détour. Senn choisit la route plus longue, qui passait par le poste où son père aurait pu travailler. Kethra, elle, acceptait l'une ou l'autre, mais refusait de se séparer du groupe avant la prochaine halte.

Zaelyra posa les deux cartes au sol et laissa chacun examiner les différences. Elle ne donna pas son avis en premier. Ceux qui connaissaient les charges et les blessures parlèrent d'abord; Nym compléta avec les courants d'air; les guides locaux expliquèrent les risques qu'ils pouvaient confirmer.

La majorité choisit la route longue. Le marchand s'y opposa, puis décida de rester à la Voûte pour attendre une caravane. Il ne voulait pas abandonner le groupe, mais il ne voulait pas retarder ceux qui voyageaient plus lentement.

« Tu reviendras vers l'ouest? » demanda Zaelyra.

« Si une route s'ouvre. »

« Nous pouvons laisser une copie des deux itinéraires. »

« Pas les noms? »

« Non. »

Il accepta. Il ne lui demanda pas de signer la carte.

Avant le départ, Ressa confia à Zaelyra une plaque vierge. Elle ne portait aucun droit de passage, seulement le nom du bassin et la date de sa création.

« Pourquoi me la donner? »

« Pour que tu la remettes à la prochaine halte. Ils décideront quoi y graver. »

« Et si personne ne l'accepte? »

« Alors tu la rapporteras. »

« Et si je ne peux pas revenir? »

« Alors quelqu'un d'autre le fera. »

Zaelyra prit la plaque. Elle la rangea à part des cartes.

Le groupe repartit en direction des Marches de Lune. Derrière eux, Ressa organisait la recherche du cinquième voyageur. Devant, la route longue suivait une ancienne ligne de rails, puis remontait vers des territoires moins connus.

Le départ de la Voûte



Kethra marchait près de Zaelyra. « Tu penses qu'on le retrouvera? »

« Je ne sais pas. »

« Tu le dis sans essayer de me consoler. »

« Je ne veux pas te donner une réponse qui t'enlève le droit de continuer à chercher. »

Kethra serra la boucle réparée dans sa poche. « Alors continuons. »

Ils avancèrent jusqu'à ce que la lumière des Forges disparaisse derrière les pierres. Pour la première fois, ils emportaient avec eux une plaque qui ne leur appartenait pas et une route que personne ne leur avait promise.

Ils n'avaient pas trouvé le Veilleur.

Ils avaient trouvé des gens qui pouvaient désormais se reconnaître entre eux.